

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

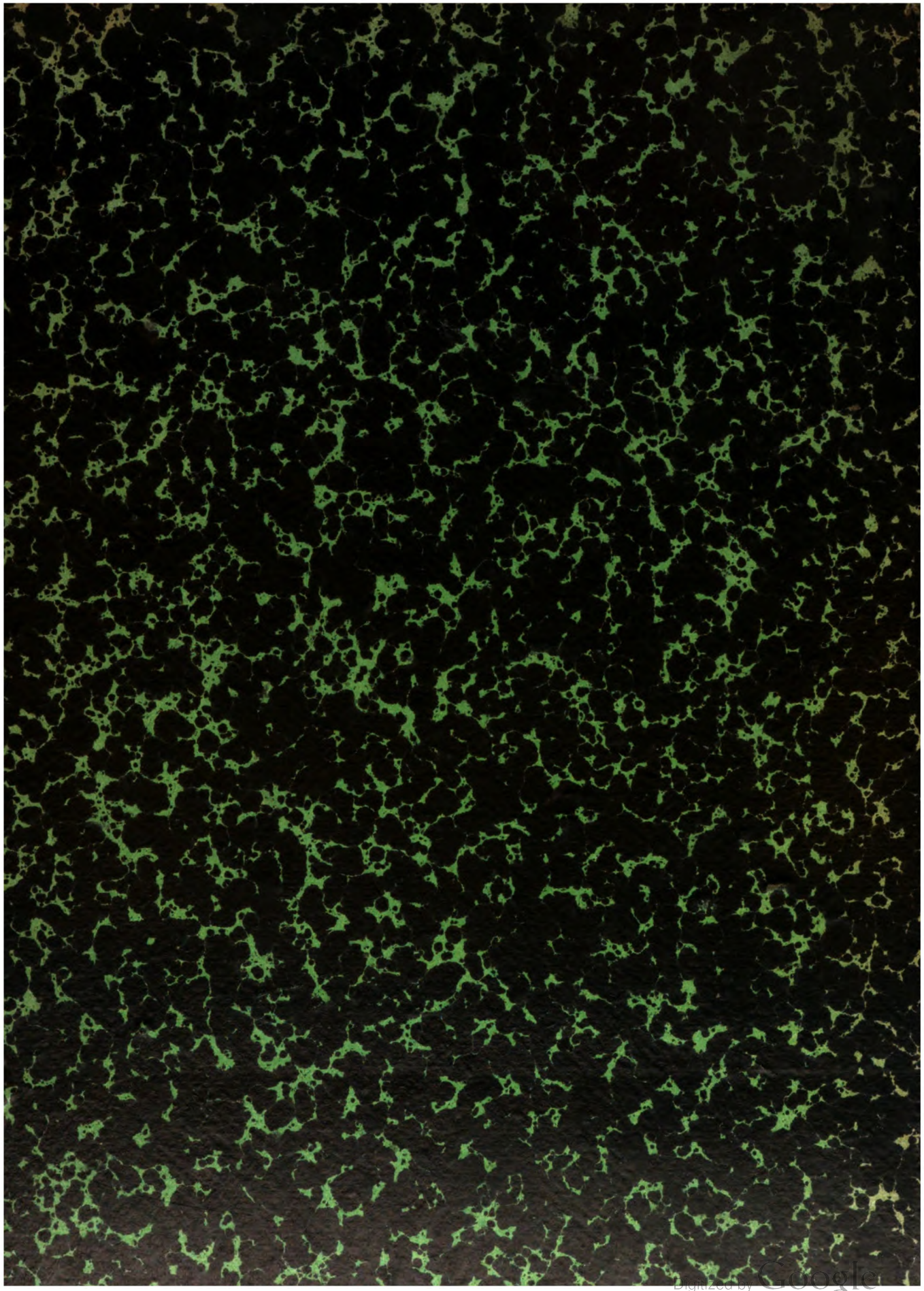
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

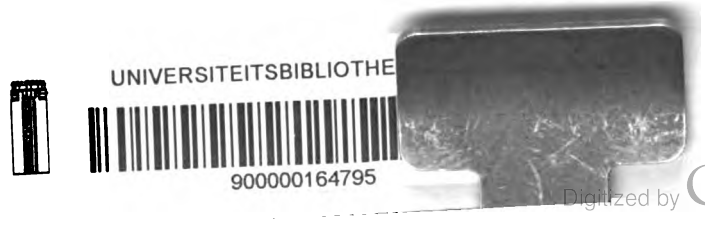
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

187 F. 14.





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

M

LE MUSEUM
DE FLORENCE,
OU
COLLECTION DES PIERRES GRAVÉES,
STATUES, MÉDAILLES ET PEINTURES,

Qui se trouvent à Florence, principalement dans le Cabinet du Grand Duc de Toscane.

Dédié & présenté à MONSIEUR, Frère du Roi,

Gravé par M. DAVID, Graveur du Roi de Prusse, du Cabinet de MONSIEUR, Membre de l'Académie Royale de Peinture de Berlin, de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen.

Avec des Explications françoises,

Par M. P. SYLVAIN MARÉCHAL

MÉDAILLES.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,
Chez M. DAVID, rue Pierre-Sarrazin, N°. 13.

M. DCC. XCI.

1923/R. 10 91

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MUSEUM
DE FLORENCE,
CONTENANT LES MÉDAILLES D'OR.
PREMIÈRE CLASSE.

PLANCHE PREMIÈRE.

N°. I.

ARSINOË, REINE D'ÉGYPTE.

Face. Une Tête ornée d'un voile, d'un Diadême. Derrière eſt la lettre K.

Revers. Deux cornes d'abondance jointes enſemble, pleines de fruits & réunies par des bandes à franges qui retombent des deux côtés.

Poids. Or. XXIII. Scrupules VIII. Grains.

PTOLOMÉE ſurnommé Philadelphe, Roi d'Egypte, dont nous avons eu occaſion, dans le 1er volume des *Pierres gravées*, de donner l'hiſtoire, eut deux épouſes du nom d'*Arſinoë*. La première étoit fille de Lyſimaque, Roi de Thrace. Pouſſé par la jalouſie, ayant formé, avec ſon médecin Chryſippe, une conſpiration contre ſon époux, & convaincue de cet attentat, elle fut réléguée à Copte, dans la Thébaide, où elle vêcut & mourut malheureuſe. La ſeconde étoit ſa propre ſœur, fille de Ptolomée Soter & de Bérénice ſa dernière femme, mariée à Lyſimaque, puis à Ptolomée Céraunus qui la fit beaucoup ſouffrir. Mais les cruautés que ce Prince avoit exercées contre elle & contre ſes enfans, qu'il avoit fait périr au pied de la Citadelle où il la tenoit enfermée, furent punies par le Ciel ; Céraunus périt dans un combat. Méléagre ſon frère ne remplit ſon trône que pendant deux mois, & Soſithêne, proclamé Roi par les Macédoniens, rendit Arſinoë à Philadelphe qui la lui demanda. On peut juger de l'amour de ce Prince pour ſa ſœnr, par la jalouſie

Digitized by Google

qu'elle inſpira à la fille de Lyſimaque, & par tout ce qu'il fit pour elle. Des villes auxquelles il donna ſon nom, un Temple qu'il commença à Alexandrie, un obèliſque qu'il lui éleva, ſa Statue de quatre coudées qu'il plaça dans le Temple, que l'on nommoit le *Temple d'or*, une foule de Médailles portant la Tête de cette épouſe chérie, ſont des monumens peu équivoques de cet amour.

Le Diadême qui orne la Tête de cette Médaille eſt le ſymbole de la Royauté, le voile eſt un emblême de religion que l'on donnoit aux Princeſſes.

Les deux Cornes d'abondance liées enſemble annoncent aſſez clairement la grande fertilité de l'Egypte, & la félicité de cet Empire ſous le règne de ces deux Epoux.

Enfin la lettre K que l'on voit derrière la tête indique le nom de la ville où cette Médaille a été frappée. C'eſt, diſent les uns, Canope diſtante de cent vingt ſtades d'Alexandrie, & où il paroît que l'on frappoit la monnoie. D'autres veulent que ce ſoit à Cypres, parce que les Médailles de Philadelphe étoient frappées chez les Paphiens.

N°. II.

ALEXANDRE, ROI DE MACÉDOINE.

R. Une Tête d'Achille caſquée.

R. Thétis debout, le bras droit appuyé ſur une cuiraſſe, & de la main droite portant un caſque.

P. Or. I. Onc. XIII. Scrup. VII. Grains.

ALEXANDRE, Roi de Macédoine, ſe glorifioit de tirer ſon origine d'Achille par ſa mère, & d'Hercule par ſon père. Nous croyons ne pouvoir mieux faire que de regarder une Médaille qui porte Achille d'un côté & Thétis de l'autre, comme un monument de l'orgueil d'Alexandre pour lui-même, ou de l'adulation de ſes peuples pour lui. On ſait combien ces deux paſſions ont fait éclorre d'images, de ſtatues, de pierres gravées, & que rien n'étoit aſſez précieux pour ſervir de matière à ces productions de la folie & de la baſſeſſe.

Thétis a les armes qu'elle a obtenues de Vulcain pour Achille, ſuivant la tradition d'Homère.

Digitized by Google

Plusieurs Savans ont publié d'après *Stephanon* une Médaille d'or ou d'argent, portant le même type & la même légende. *Fabretti* doute de la bonne-foi de *Stephanon*. Mais nous pouvons assurer que celle que nous publions est vraiment antique, & qu'on ne peut former aucun doute sur son authenticité.

Quelques Personnes croyent reconnoître des traits d'Alexandre dans la tête d'Achille ; pour nous, nous n'y voyons que celle de ce dernier Héros.

PLANCHE II.

N°. I.

ALEXANDRE, ROI DE MACÉDOINE.

F. Tête de Pallas ornée d'un casque décoré d'un Serpent.

R. Une Victoire debout, tenant de sa main droite une Couronne, de l'autre un Trident, près d'elle est la foudre.

P. Or. XXIV. Serup. V. Gr.

Béger a publié une Médaille tout-à-fait semblable à celle-ci, & il la rapporte à Alexandre. Conduit par ce Guide, nous n'hésiterons pas à attribuer celle-ci au même Héros ; elle a pu être le fruit de l'admiration que ce vainqueur inspiroit aux peuples qu'il soumettoit avec ses armes. Pallas, dont on voit la Tête sur la face de cette Médaille, recevoit d'Alexandre un culte spécial : il lui rapportoit quelquefois l'honneur de ses victoires. Peut-être cette Pallas ou Minerve est-elle celle que l'on a surnommée *Magarsia*, & à qui Alexandre offroit des sacrifices en Cilicie, comme le rapporte Arrien. Le Serpent, emblême de la Sagesse, de la Prudence & de la Divination, sert d'ornement au casque de cette Déesse.

Au Revers, la Victoire est debout & semble présenter au Roi vainqueur la Couronne & le Trident, qui sont le symbole de sa puissance sur la Terre & sur les mers. Q. Curce fait mention de Jeux célèbres, de victimes immolées, d'Autels élevés par Alexandre à l'honneur de Minerve & de la Victoire.

Rien ne pouvoit mieux exprimer la rapidité, la facilité, la majesté même des victoires d'Alexandre, à la vue de qui la Terre est restée dans le silence, que la Foudre placée près de la Déesse.

Digitized by Google

N°. II.

PERSÉE, ROI DE MACÉDOINE.

F. Une Tête ceinte d'un Diadême.

R. Une Aigle portée sur la foudre au milieu d'une Couronne de chêne.

P. I. Onc. I. Scrup. III. Gr.

BÉGER a donné la description d'une Médaille d'argent du même Persée, fils de Philippe; elle avoit le même type que celle-ci, à l'exception de quelques variations; l'Aigle κεραυνοφόρος, & la Couronne de chêne, qui annoncent & la piété de ce Souverain pour Jupiter, & l'éternité de son empire s'y rencontrent. Suivant Tite Live en effet, ce Prince commença dans Athènes à construire à Jupiter Olympien un Temple digne de lui. Il avoit promis d'en élever un à Antioche, non-seulement orné d'or, mais dont les murs devoient être couverts de ce métal précieux, & il eût tenu ses promesses, si son Règne n'eût pas été si court. Il ne perdit pas cependant le trône par une mort inattendue. Vaincu dans un combat par *L. Æmilius Paulus*, il eût pu, dans une noble défense, s'ensevelir sous les débris de sa gloire; mais l'amour de la vie lui fit préférer de se rendre; &, captif avec son épouse & ses enfans Philippe & Alexandre, il fit le principal ornement du triomphe de son vainqueur.

On voit au premier coup-d'œil quel est le prix de cette Médaille d'or, tant à raison de sa rareté, qu'à cause de sa beauté & de sa belle conservation. La tête de Persée a quelque peu de barbe; c'est ainsi qu'on le voit sur une Médaille d'argent publiée par Béger. Christian Sigismond Liebe en a publié une de bronze où ce Prince n'a pas de barbe.

Nous laissons à de plus habiles que nous à donner les explications de ces lettres errantes que l'on voit sur le champ du revers.

Digitized by Google

PLANCHE III.

N°. I.

PHARNACE, ROI DE PONT.

F. Une Tête ceinte d'un Diadême.

R. Mercure debout, avec une Tunique & ſon Pétaſe, tenant de la main droite un Rameau, après lequel une chèvre ſoupire. De la main gauche il tient le Caducée & une Corne d'abondance. Sur ſa tête eſt la Foudre; à côté de ſa tête eſt un Aſtre placé au-deſſus du Croiſſant de la Lune.

P. Or. 1. Once.

PHARNACE, Roi de Pont, fils du grand Mithridate, eſt aſſez connu par l'heureux ſuccès de pluſieurs guerres. Ses victoires le rendirent féroce. Céſar le vainquit dans un combat qu'il lui livra près de Zéla, & le mit en fuite. Ce qui le concerne ſe trouve dans tous les Hiſtoriens connus. *Spanheim* cite une Médaille d'argent de ce Prince, qui a le même type, & qu'il tire du Cabinet de Pembrock; & ce Savant regarde comme unique la nôtre. La Foudre, l'Aſtre, le Croiſſant de la Lune lui ſemblent devoir indiquer que le Royaume des Parthes étoit ſous la Protection ſpéciale de Jupiter, du Soleil & de la Lune.

Mercure, Divinité tutélaire du Prince & des habitans de Sinope, annonce par le Caducée & la Corne d'abondance que ſous Pharnace, la félicité du Royaume s'étoit accrue, & que le commerce avoit pris de la vigueur & de l'étendue. Cette Chèvre qui veut brouter le Rameau que tient Mercure, rappelle que ce Dieu avoit ſous ſa protection les troupeaux, une des principales ſources du commerce & des richeſſes.

Digitized by Google

N°. II.

SELEUCUS I. NICATOR, ROI DE SYRIE.

F. Tête de Minerve avec un caſque.

R. Une Victoire marchant, tenant de la main droite une Couronne, de la gauche une Palme. Sous ſon bras droit eſt repréſenté un vaſe.

P. Or. XVI. Scrup. XXIII. Gr.

QUOIQU'AUCUNE Légende ne rapppelle Seleucus, des conjectures aſſez naturelles nous conduiſent à rapporter notre Médaille à ce Prince. Premier des Seleucides, annoncé, ſuivant *Juſtin*, à Laodice ſa mère, qui le regarda toujours comme fils d'Apollon; ayant pour garants de ſa félicité future des prodiges de toute eſpèce, il remporta ſur Lyſimaque une ſi importante victoire que, ſuivant le même Hiſtorien, il ne pût retenir ſa joie; &, comme il ſe croyoit en ce moment le ſeul des anciens compagnons d'Alexandre, qui eût ſurvécu à ce combat, & qu'il ſe regardoit comme vainqueur des vainqueurs de l'Univers, il attribuoit à un bienfait des Dieux cette victoire éclatante. Il ne ſeroit donc pas étonnant, qu'à l'exemple d'Alexandre, Seleucus eût placé, ſur la Médaille, au lieu de ſa tête, celle de Minerve, qu'il conſidéroit comme ſa Protectrice dans les combats.

Une Médaille de bronze, publiée par *Béger*, portant le même type & de plus le nom de Seleucus, ſemble devoir mettre le terme à nos conjectures en les appuyant.

Comme ſur le Revers, la Victoire offre une Couronne à Seleucus, elle ne peut que confirmer ce que nous venons de dire.

Quant au vaſe que l'on voit au-deſſus du bras de la Victoire, il indique vraiſemblablement les jeux qui furent l'expreſſion de la joie de Seleucus. Les vaſes, les trépieds, les patères étoient les Prix ordinaires des vainqueurs, comme on le voit par les Vers de Virgile, & par ceux d'Horace dans ſon Ode VIII. de ſon IV^e^ Livre.

Donarem pateras, grataque commodis,
Cenſorine, meis æra ſodalibus.
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum.

Nous

Nous n'avons cité que le ſeul fait de la Victoire ſur Lyſimaque, de toute la vie de Seleucus. Ceux qui voudront connoître davantage ce Roi de Syrie, peuvent conſulter l'hiſtoire des Seleucides de *Vaillant*. Mais ce que nous ne ſaurions omettre dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, c'eſt que l'un des plus grands Princes, qui ait régné après Alexandre, Seleucus, étoit ami des lettres qui ne nuiſirent pas ſans doute à la modération & à l'habileté dans les affaires qui le diſtinguèrent. Megaſthene l'hiſtorien, Craſiſtrate ſon médecin jouiſſoient de ſes faveurs. Il rendit aux Athéniens, ſans rien exiger d'eux, la Bibliothèque que Xerxès leur avoit enlevée, & qu'il retrouva dans la Perſe. Il leur remit encore les Buſtes de Bruge, d'Harmodius & d'Ariſtogiton, que le même Xerxès leur avoit ravis : auſſi obtint-il de leur reconnoiſſance une Statue de bronze qu'ils lui élevèrent devant le Portique. Ce Prince reſtitua de même le Coloſſe d'Apollon que Xerxès avoit pris aux Miléſiens, & les Laodicéens reçurent de ſes mains une Statue de Diane.

Par ſes bienfaits, rapproché de la Divinité, Seleucus eut dans une colonie d'Athéniens, qu'il avoit délivrés du joug de Lyſimaque, un Temple qui lui fut conſacré : on lui donna le ſurnom de *Servator ;* & au rapport de Strabon, on célébra une fête ſolemnelle en ſon honneur.

PLANCHE IV.

N°. I.

ANTIOCHUS II, ROI DE SYRIE.

F. Une Tête ceinte d'un Diadême Royal.

R. Apollon nud aſſis ſur une Corbeille renverſée, tenant de la main droite un trait, & de la gauche un arc.

P. Or. 1. Once.

LA Tête d'Antiochus II, Roi de Syrie, que nous voyons ſur cette Médaille ſingulièrement remarquable, diffère peu de celle d'Antiochus Soter, ſon père. Mais, outre le Diadême que ces deux Princes portent, Soter a pour ornement au-deſſus de l'oreille une aîle, comme on peut le voir dans l'hiſtoire des Rois de Syrie, de *Vaillant*, & dans *Béger*. Antiochus II fut ſurnommé *Dieu* par les Miléſiens, ainſi que le rapporte Appien : on voit en effet, dans le *Muſeum*

Digitized by Google

des Médicis une autre Médaille dont parle Spanheim dans sa cinquième Dissertation : *Vaillant* la soupçonne fausse ; le motif qui sert de base à sa conjecture est que cette ambitieuse dénomination fut employée pour la première fois par Antiochus IV, à qui les Samaritains l'avoient donnée.

Les Miléſiens avoient surnommé Dieu Antiochus II, parce qu'ils les avoit délivrés de leur Tyran Timarque qu'il avoit envoyé en exil.

En mémoire de l'origine Divine de *Seleucus Nicator*, son ayeul, Apollon est représenté sur le revers nud, les cheveux flottans & assis sur une corbeille, comme quelques-uns le veulent ; c'est sans doute cette machine faite en espèce de mailles comme un rets, qui fut placée à Delphes sur une ouverture de la Terre, & dessus laquelle une Vierge prononçoit les Oracles. *Denis Longin* l'appelle un Trépied. L'arc & le trait sont les attributs ordinaires d'Apollon.

La Chouette qui est en face du Dieu plus loin que la légende, indique peut-être que cette Médaille a été frappée par les Athéniens.

Cl. Haymi a publié aussi une Médaille d'or d'Antiochus qui n'a point cette Chouette.

Nº. II.

DEMETRIUS I. SOTER, ROI DE SYRIE.

F. Au milieu d'une Couronne de laurier, une Tête ceinte du Bandeau Royal ou Diadême.

R. Apollon sous les vêtemens & dans l'attitude d'une femme, tenant de la main droite un trait, & de l'autre une corne d'abondance.

P. Or. I. Onc. IX. Scrup.

LORSQUE *Gori* publia les Médailles du Grand Duc, ce fut pour la première fois que parut aux regards des Savans la Médaille très-rare que nous examinons, & qui fut frappée en l'honneur du Roi Démétrius, surnommé *Soter*, dont *Seleucus Philopator* étoit le père. *Vaillant* & *Béger* ont publié des Médailles d'argent de ce Prince. Ce n'est pas sans motif que la tête est placée au centre d'une Couronne de laurier ; c'est un signe de victoire : la manière heureuse avec laquelle ce Prince est remonté sur le Trône de ses pères peut la lui avoir fait donner. La mort du Satrape de Babylone, Timarque, & l'expulsion d Héraclide lui obtinrent le nom de *Soter*. Cette Médaille, à en juger par l'air de jeunesse que semble respirer la tête, a sûrement été frappée dans les premières années

Digitized by Google

du Règne de *Demetrius*, qui obtint la Couronne l'an cent cinquante-unième de l'Ere des Seleucides.

Sur pluſieurs revers des Médailles de ce Prince, Jupiter, Mercure, la Victoire, y ſont repréſentés, comme on peut s'en convaincre, en liſant l'hiſtoire des Rois de Syrie par *Vaillant*, où il a réuni diverſes de ſes Médailles.

Le revers de la nôtre offre Apollon ſous les vêtemens & dans l'attitude d'une femme tenant de la main droite un arc, & de l'autre une corne d'abondance. Ce Dieu eſt aſſis ſur un Trône élégamment ſculpté, & que décorent des Sphynx. Le trait eſt l'emblême d'une défenſe contre les ennemis de la Nation : la corne d'abondance eſt le ſigne de la félicité, & l'antiquité n'a pas oublié de mettre ces ſymboles près des Divinités bienfaiſantes & ſalutaires. Nous avons déjà vu pourquoi la figure d'Apollon ſe trouvoit ſur la Médaille d'Antiochus II ; le même motif vraiſemblablement a guidé les Auteurs de celle-ci ; & peut-être, s'ils l'ont vêtue en femme, eſt-ce pour indiquer ce que nous avons dit en parlant de *Seleucus*, parce qu'Apollon ne fit confidence de ſa divine Origine des Seleucides, qu'à Laodice, à laquelle il apparut dans un ſonge. Les Sphynx, anciennes emblêmes de la Divination, ſemblent naturellement deſtinés à orner le Trône du Dieu le plus célèbre par ſes Oracles.

PLANCHE V.

N°. I.

LYSIMAQUE, ROI DE THRACE.

F. La Tête de Lyſimaque, ornée d'un Bandeau Royal & des cornes d'Ammon.

R. Minerve aſſiſe, appuyée ſur l'égyde, le caſque en tête, portant de la main droite une petite Statue de la Victoire, & de la gauche une haſte.

P. Or. XXII. D. XVII. Scrup.

TOUT ſemble annoncer dans cette Médaille qu'elle a été frappée après que Lyſimaque, vainqueur d'Antigone, fils de Démétrius & de Pyrrhus, ſoit devenu ſouverain de la Macédoine. La Minerve que l'on voit ſur le revers ; cette victoire qu'elle porte, & qui paroît offrir une Couronne à Lyſimaque, ne peuvent indiquer que cette époque. Nous avons remarqué, Tome I, des

Digitized by Google

premières gravées, pag. 103, que ce Prince, élévé par Calliſthène, avoit nourri ſon cœur des principes de la philoſophie, que ſon ame étoit naturellement grande. Ces qualités pouvoient encore lui mériter cette Couronne.

Sur la Médaille d'argent que cite Béger, & dont le type eſt ſemblable à celui de la nôtre, la petite Victoire offre deux Couronnes, & alors le ſens paroît plus précis. L'une eſt pour la défaite d'Antigone; l'autre pour la défaite de Pyrrhus, à moins qu'on ne voulût que la première fût la récompenſe des vertus militaires. & la ſeconde celle des vertus civiles de ce Prince, qui eût été bien plus grand ſans cette fauſſe grandeur après laquelle l'ambition plus d'une fois le fit courir.

La figure de Lyſimaque étoit belle, & les cornes d'Ammon dont elle eſt ornée ne nous étonnent pas plus ſur cette Médaille que ſur le *jaſpe* mêlé de *Calcédoine*, N°. III. de la Planche XXX. du premier Tome des Pierres gravées. Poſſeſſeur d'une partie du Royaume dont jouiſſoit Alexandre, il voulut, à l'exemple de ce Héros ſi vain, prendre une emblême qui l'annonçât comme l'héritier de l'origine divine & de la gloire du vainqueur de l'Univers.

Une lettre mal formée, preſque effacée, ſur le bord de notre Médaille, a paru à *Gori* former la lettre initiale du nom de Minerve: il n'inſiſte pas cependant ſur cette conjecture qui viendroit à l'appui de ce que *Béger* & *Liebe* ont dit, que ſur ces Médailles, il ſe trouvoit des lettres qui indiquoient les Divinités repréſentées du nom deſquelles elles offroient l'initiale.

N°. II.

F. Une Tête de femme, les cheveux retrouſſés & couverts par une eſpèce de rézeau.

R. Un Polype.

P. Or. XXI. Scrup. XXIII. Gr.

BÉGER a publié une Médaille d'or des Meſſéniens, ſur laquelle eſt repréſenté un Polype; en le ſuivant pour guide, nous ne commettrons pas une erreur, ſi nous attribuons celle-ci aux mêmes Meſſéniens, d'autant mieux qu'au rapport des Perſonnages les plus célèbres dans la Science Numiſmatique, le polype ſe trouve fréquemment ſur les Médailles des Syracuſains. On voit dans Athenée l'éloge des excellents Polypes du Caire & des grands Polypes de Corcyre. Pline parle des Polypes très-eſtimés de Mitylène.

Si donc au lieu de l'attribuer aux Meſſéniens, on vouloit qu'elle eût été

Digitized by Google

frappée chez les Mityléniens, il pourroit ſe faire que la Tête de Faune, qui eſt répréſentée ſur la face de cette Médaille, fût l'image de la Déeſſe tutélaire de la ville, ou plûtot encore celle de la fameuſe *Sapho*, que les Mityléniens, comme on ſait, firent frapper ſur leurs monnoies. La manière dont la Tête eſt coëffée tient beaucoup de la coëffure de Sapho ſur les Pierres que l'on voit, T. 1^er^ des Pierres gravées, N^o^ II & III. de la Pl. LXV.

Si l'on adopte conſtamment l'opinion que cette Médaille eſt l'ouvrage des Meſſéniens, la Tête ſera celle de Cérès, de la Fortune, à qui les Peuples de Sicile rendoient un culte ſpécial, ainſi que Cicéron & pluſieurs autres Auteurs nous l'apprennent.

PLANCHE VI.

N^o^. I.

F. Tête de femme ornée d'un Diadéme, les cheveux réunis ſous un voile relevé au rézeau.

R. Hercule aſſis ſur les dépouilles du Lion, tenant ſa maſſue de la main gauche, tandis qu'il renverſe un vaſe de la droite.

P. Or. XIV. Scrup. V. Gr.

UNE Médaillle d'or publiée par *Goltzius*, avec le même type que celle-ci, a ſa légende entière & bien conſervée. Cette légende eſt dorique, parce que les Crotoniates & les Peuples voiſins faiſoient uſage de cette Dialecte. Quoique notre légende ſoit très-endommagée, ce qu'il en reſte, joint au même type, ſuffit pour ne pas balancer à attribuer la nôtre aux Crotoniates.

La ville de Crotone devoit ſon origine à Hercule, au rapport de Diodore de Sicile. Ce Héros traverſant l'Italie, tua par imprudence Crotone: attriſté de ce meurtre, il lui fit des obsèques ſolemnelles, lui éleva un monument & prédit enſuite que le ſol qui conſervoit ſon corps deviendroit ſous ſon nom une ville célèbre.

C'eſt peut-être à raiſon de cette origine, que ſur le Revers eſt Hercule aſſis: Les anciens, comme l'obſerve Servius, prenoient les augures aſſis, *ſedere eſt augurium capere.* Du vaſe que renverſe le Héros-Dieu, ſur la Médaille de *Goltzius*, ſort de la liqueur; on ne l'apperçoit pas de même couler ſur la nôtre, non pas qu'il n'y en ait point eu d'exprimée, mais parce que cette Médaille eſt beaucoup altérée en cet endroit. Dans les ſacrifices aux dieux infernaux,

Digitized by Google

on vuidoit ainſi ſur la terre des Tombeaux, des Patères pleines de diverſes liqueurs, du ſang, du lait.

Quant à la tête qui eſt ſur la face de la Médaille, peut-être eſt-ce la Déeſſe Tutélaire de la ville de Crotone; peut-être eſt-ce Cérès, peut-être encore plutôt Proſerpine.

N°. II.

LIVIE AUGUSTE.

F. Une Tête de femme ornée du Diadême & du Voile, avec ce mot au-deſſous : *Pietas.*

R. Veſta aſſiſe, de la main droite portant le *Palladium*, & de la gauche un Sceptre ou une Haſte.

A l'Exergue eſt écrit VESTA. & ſur le champ de la Médaille, aux deux côtés de leurs figures ſont placées les lettres S. C

P. Or. I. Onc. VI. Scrup.

BEAUCOUP de Médailles de bronze connues, ſur leſquelles *Livie* ou *Julie* Auguſte (car cette Princeſſe porta ces deux noms) eſt repréſentée ſous les dehors de la Piété, de la Juſtice, de la Conſervation, *Pietatis*, *Juſtitiæ*, *Salutis*, me déterminent à lui attribuer cette rare Médaille d'or. D'ailleurs les traits de ſa figure, comparés à ceux de la belle *Cornaline*, N°. III, de la Pl. II. du Tom. I. des Pierres gravées, ſont trop reſſemblans pour en douter. Cette Princeſſe pendant ſa vie, & ſur-tout après ſa mort, reçut de *Claude* les honneurs divins; le Senat, par flatterie, ſe prêtant avec baſſeſſe à ſes deſirs. *Vaillant* penſe que les Médailles frappées en l'honneur de Livie, ſous l'image de la Piété, ſont du Règne de Druſus vers l'an de la fondation de Rome .IↃ.CC. V.

En expliquant la Cornaline dont nous venons de parler, nous avons un peu diminué les éloges que *Gori* faiſoit de Livie. Nous ne nous répéterons pas en ce moment.

Sur le Revers eſt repréſentée la Déeſſe Veſta, la tête voilée & vêtue comme doit l'être la Piété. Aſſiſe, elle tient dans ſa main droite une petite ſtatue que le Tems, qui n'a laiſſé qu'en ce ſeul endroit des traces de ſa dent meurtrière, ne permet pas trop que l'on diſtingue : elle peut être; mais elle eſt

Digitized by Google

plus vraiſemblablement, comme le dit Gori, la ſtatue de *Pallas*, le fameux *Palladium* que l'on gardoit comme un gage ſecret du bonheur de l'Empire, dans le Temple de Veſta, où les Veſtales, ces Vierges célèbres, veilloient à ſa garde. Il eſt très-ordinaire de voir ſur les Médailles, Veſta portant le Palladium.

Livie ſous l'image de Veſta ne doit étonner perſonne, puiſque, pendant ſa vie, on la traitoit comme une autre *Junon Hera*, comme *Cérès*, & que repréſentées ſur les Pierres & les Médailles, ſous les déhors de ces Divinités, on l'honoroit encore des titres les plus magnifiques, & qu'on l'appelloit Auguſte, mère de la Patrie, mère de l'Univers, AUGUSTA MATER PATRIÆ. GENITRIX ORBIS.

PLANCHE VII.

N°. I.

DIOCLÉTIEN ET MAXIMIEN AUGUSTES.

F. Deux Empereurs couronnés de laurier, vêtus de la Robe Conſulaire, ſe regardant mutuellement, & tenant l'un & l'autre un ſceptre ſurmonté d'un Aigle.

R. Les mêmes Empereurs placés dans un char triomphal traîné par quatre Éléphants, ſur chacun deſquels ſont aſſis des Soldats qui regardent le char. Au-deſſus de la tête des Empereurs eſt placée la victoire qui leur donne à l'un & à l'autre une Couronne.

P. Or. I. Onc. XXI. Scrup. XXII. Gr.

TOUT ce que cette Médaille précieuſe offre de remarquable & digne d'explication, *Henri Noris* l'a fait connoître dans un ouvrage particulier, où il a réuni les plus doctes interprétations. Nous y renvoyons nos Lecteurs. Il prouve que cette Médaille eſt de l'an de J. C. CCLXXXVII. lors du premier, Conſulat de Maximien, qui correſpond au troiſième de Dioclétien; & il penſe que ces pompes triomphales commencent les victoires remportées dans les guerres Germanique & Perſique avant l'an CCLXXXVIII.

Les Éléphants qui tirent le char des triomphateurs, il les retrouve dans le panégyrique de Dioclétien par *Mamertin*, où cet apologiſte peint le Roi de Perſe plein d'orgueil, oubliant qu'il eſt homme, faiſant enſuite des invi-

Digitized by Google

tations ſuppliantes à Dioclétien : lui offrant une pleine liberté dans toute l'étendue de ſon Royaume, & lui faiſant des préſens de choſes rares, entr'autres d'animaux d'une grande beauté, ne demandant en échange que les douceurs de l'amitié, & croyant mériter la paix par ſa démarche. Parmi ces animaux d'une grande beauté, il conclut que ſe trouvoient les Éléphans qui, chez les Perſes, ſont en uſage dans les guerres ; & les faiſant envoyer à Rome par Dioclétien, comme Alexandre & Gordien avoient fait, il fait décerner à ce Prince, par un Senatuſconſulte, un triomphe avec un quadrige d'Éléphants.

On remarquera que ſans doute les Éléphants de notre Médaille ſont couverts d'une eſpèce de cuiraſſe. C'étoit une précaution utile qu'indiquoit l'uſage auquel on les deſtine en Orient, dans l'Afrique, en Italie, en Sicile, dans les armées de Pyrrhus & dans les beaux tems des Carthaginois. L'Auteur du livre des Machabées parle des Eléphants qu'Antiochus Eupator avoit dans ſon armée qu'il fit marcher contre les Juifs. *Spanheim* & *Cuper* ont fait ſur cet objet d'excellentes Remarques ; nos Lecteurs trouveront de l'avantage à les conſulter.

Nous terminerons cet article en figurant une ancienne inſcripton que *Noris* a publié d'après *Grutter*, & qui prouve que le IIIe Conſulat de Dioclétien eſt joint au Ier de Maximien ; nous renvoyons ſimplement à *Grutter*, ſans la différence qui ſe trouve à la ſeptième ligne dans le mot de *Solatariorum* que *Grutter* écrit *Salaiariorum*.

MAGNO . ET . INVICTO
IMP . CAES . C . VAL . AUREL
DIOCLETIANO . PIO . FEL
INVICTO . AUG . PONTIF . MAX
TRIB . POTEST . COS . III . PP . PROC
D . N . CORPUS . CORIARIORUM
MAGNARIORUM . SOLATARIORUM
DEVOTI . NUMINI . MAIESTATIQUE
EJUS

Sur le côté gauche eſt écrit :

DEDICATA . KAL . IAN
DD . NN DIOCLETIANO III . ET . MAXIMIANO : COSS
CURANTE . THESSIO . SECUNDO . P . C . CORIARIORUM.

N°. II.

Digitized by Google

N°. II.

P. LICINIUS GALLIEN.

F. Un Empereur armé, la tête couverte d'un caſque, au bras gauche tenant un Bouclier, la poitrine garnie d'une cuiraſſe ſur laquelle paſſe un Baudrier, & tenant de la main droite une lame poſée ſur ſon épaule.

R. Hercule debout, entièrement nud, la main droite appuyée ſur ſa maſſue, & ſoutenant de la gauche un arc, une flèche & la dépouille du Lion.

P. Or. XII. Scr. XXII Gr.

PROMPT, courageux, emporté, cruel ſuivant les circonſtances; ayant toujours au beſoin l'audace de la valeur: tel étoit, ſuivant *Tribellius Pollion*, l'Empereur *Gallien*. Il eſt repréſenté ſur notre Médaille dans l'attitude d'un Guerrier marchant à la guerre & armé de toutes pièces. Cette poſition, cette armure ſemblent indiquer que l'on pourroit fixer l'époque de cette Médaille vers l'an de Rome M. XVIII, au tems de ſon expédition contre les Perſes que défit *Odmathan*, victoire qui valut à Gallien les honneurs du triomphe, & une Statue équeſtre.

Gallien a donné pluſieurs fois des preuves de ſa valeur guerrière, & le titre de GERMANICUS MAXIMUS qu'on lui donne ſur pluſieurs Médailles l'annonce clairement, c'eſt pour exprimer vraiſemblablement ſon *courage*, que ſur l'arc triomphal qui exiſte encore à Rome, on lit *invincible*; l'on a placé ſur le revers de notre Médaille cet Hercule nud, qui déploye toute ſa vigueur, & montre ſes armes & la dépouille du Lion. Sur une autre Médaille d'argent de ce même Prince, que l'on peut voir dans *Anſelme Banduri*, il eſt repréſenté courant un ſanglier, animal conſacré à Hercule, & qui peut être l'emblême d'une ame auſſi vive & auſſi puiſſante, pour ainſi dire, que la foudre, avec cette légende: HERCULI CONS. AUG. *à Hercule, Conſervateur d'Auguſte.* Cette vertu de Gallien, dit *Vaillant*, étoit figurée par bien des ſymboles; tantôt il foule aux pieds un barbare; tantôt repréſenté à cheval, il pourſuit & frappe ſon ennemi qui tombe renverſé; on lui met une maſſue ſur l'épaule: enfin il paroît ſous la figure d'Hercule. Les anciens, ajoutent-ils, peignoient les

Digitized by Google

perſonnages courageux ſous les traits d'Hercule, parce que le nom d'*Alcide* que portoit ce Héros-Dieu venoit de ſon courage ἀπὸ τοῦ ἀλκῆς.

Ce Prince avoit coutume de porter un Baudrier orné de pierreries, comme le dit le même *Pollion*, & comme le prouve une Médaille de bronze recouverte d'or, que cite le célèbre *Bonarotti*. Sur notre Médaille, ſon Baudrier n'a aucun ornement.

On ne voit qu'à peine, au bouclier que porte Gallien ſur la face de notre Médaille la Tête qui, placée entre deux étoiles, lui ſert d'ornement; en la conſidérant bien néanmoins, elle paroît être une Tête d'Hercule jeune. Hercule placé entre deux Aſtres ne peut point nous étonner, puiſqu'au Tome I. des *Pierres gravées*, nous avons vu la *Cornaline*, N°. III. de la Planche LVII, nous offrir Hercule avec une Couronne radiale & cinq étoiles autour de ſa tête. Les anciens, comme nous le remarquons en cet endroit, donnoient aux Dieux des étoiles pour attributs, & les Aſtres leur ſervoient pour déſigner la préſence bienfaiſante des Divinités. Peut-être, ſur notre Médaille, cette Tête & ces Aſtres ſont-ils le fruit de l'adulation qui veut annoncer à Gallien, que ſemblable à Hercule par ſes hauts faits, il ſera comme lui mis au rang des Aſtres.

PLANCHE VIII.

N°. I.

BASILE ET CONSTANTIN.

F Baſile & Conſtantin tiennent une Croix de la main droite.

R. JÉSUS-CHRIST tenant le livre des Evangiles.

P. Or. VIII. Scrup. VI. Gr.

LA fortune plutôt que la naiſſance conduiſit *Flave Baſile* au Trône impérial. Andrinople l'avoit vû naître dans l'obſcurité. Michel III. l'ayant adopté, il fut nommé Empereur l'an de J. C. DCCCLXVI.

L'année ſuivante ayant abrégé les jours de celui qui lui avoit donné la Couronne, il la porta ſeul. Son Règne fut de dix-huit ans, cinq mois & quelques jours. Dans l'Aſie, les Sarrazins eurent beaucoup à ſouffrir de lui; les Chrétiens au contraire eurent beaucoup à s'en louer; il les chérit & les combla de biens.

Digitized by Google

Ce Prince, l'an DCCCLXVIII nomma Céſar Conſtantin, l'aîné des Enfans d'Eudoxie. Il le prit avec lui dans l'expédition qu'il fit contre les Sarrazins, & eut le chagrin de le voir mourir près de lui n'étant encore âgé que de treize ans.

Trop de Savans ont écrit ſur les vêtemens & les marques de dignité que portoient les Empereurs, pour que nous en parlions ici.

Les premiers Chrétiens avoient coutume d'orner de pierres précieuſes les couvertures qu'ils donnoient au Livre ſaint des Evangiles, & cette Médaille en eſt une preuve nouvelle. Celui que tient ſur le revers notre Divin Legiſlateur eſt couvert de Pierres rangées avec ordre. Leur reſpect pour ce recueil eloquent & ſimple de la morale de Jéſus-Chriſt, étoit la ſource de ce luxe fort raiſonnable quand la caiſſe des Pauvres n'eſt pas encore épuiſée.

On croit que cette Médaille ſervoit à des Chrétiens d'ornement, & qu'ils la portoient au col ſuivant l'ancien uſage.

Sa légende differe en quelque choſe de celles que du Freſne, Banduri & Béger ont citées.

N°. II.

JEAN PALÉOLOGUE, EMPEREUR.

F. Un Empereur, la tête couverte d'un Bonnet Impérial avec une longue Robe, tenant de la main droite une Croix, & de la main gauche un Sceptre.

R. La figure de Jéſus-Chriſt debout, tenant de la main droite une Croix, & de la main gauche le Livre ſaint des Evangiles.

NOUS parlerons plus amplement, dans l'Article ſuivant, de Jean Paléologue que repréſente cette Médaille d'or qui ſert de ſceau à la charte authentique de l'union faite entre l'Egliſe grecque & latine au Concile de Florence, charte précieuſe qui eſt conſervée religieuſement, avec un livre d'Evangile, dans une boëte d'argent, & gardée au Tréſor du Grand Duc.

Sur la face l'Empereur Jean Paléologue eſt debout, décoré d'un vêtement riche. Sur ſa tête eſt le bonnet Impérial. Dans ſa main droite eſt une Croix; dans ſa gauche un Sceptre.

Digitized by Google

Tout le champ de la Médaille eſt couvert de cette légende, qui ſignifie : Jean en Jéſus-Chriſt, Empereur des Romains. Dans une inſcription que rapportent *Tournefort* & *Spon*, le nom de Jean Paléologue eſt écrit de même.

Le Revers nous offre la figure de Jéſus-Chriſt, élevant de la main droite une Croix, & de l'autre tenant le livre des Evangiles. Aux deux côtés de ſa tête ſont les noms de notre divin Légiſlateur en abrégé, & exprimés par ces lettres $\overline{IC}$ $\overline{XC}$; plus bas eſt une eſpèce de monogramme fait de cette manière Φ. Il n'eſt pas facile de former une conjecture ſur le ſens qu'il préſente. On pourroit néanmoins haſarder celle-ci : il ſe pourroit qu'il déſignât le nom de *Joſeph*, Patriarche d'Alexandrie, les lettres initiale & finale de Joſeph pouvant être unies enſemble. Qu'on ne croye pas au ſurplus que nous tenions beaucoup à cette opinion ; nous l'abandonnerons à l'inſtant où quelque Savant nous démontrera notre erreur.

PLANCHE IX.

N°. I.

JEAN PALÉOLOGUE, EMPEREUR.

F. Buſte de l'Empereur, la Tête couverte d'un Bonnet dont il faiſoit un uſage ordinaire.

R. L'Empereur à cheval avec un ſimple vêtement de voyage, armé à droite d'un carquois plein de flèches, à gauche d'un arc. A l'entrée du chemin par où il paſſe eſt une Croix élevée, que l'Empereur les mains jointes & le corps couché, adore. On voit dans le fond un Cavalier vêtu différemment, qui prend une route contraire.

P. Or II. livres, I. Scrup. I. Gr.

Ducange, *Banduri*, *Maffei* ont parlé de diverſes Médailles de bronze, qui ont le même type ; mais celle-ci eſt très-belle & unique. Coſme III la reçut en don, l'année M. DCCXV, de la main de M. Fountaine, Chevalier Anglois, homme très-inſtruit, qui étoit venu voir Florence. Il eſt vraiſemblable que ces Médailles étoient données par l'Empereur comme des gages d'hoſpitalité, comme des ſignes de reconnoiſſance à ceux chez leſquels il habitoit.

Quand cet Empereur vint à Florence, il y parut avec la plus grande pompe, accompagné de plus de ſept cent perſonnes, tant Prélats que nobles, & fut

Digitized by Google

auſſi reçu par les Florentins avec la plus grande ſolemnité. Il entra dans cette Ville le 15 des Kalendes de Mars de l'année M. CCCCXXXIX. Démétrius, ſon frère, y arriva le IV des nones de Mai de la même année.

Il n'eſt pas aiſé de fixer ſi c'eſt l'arrivée ou le départ de Paléologue qui eſt ſur ſon cheval au Revers de cette Médaille ; & l'on ne ſauroit déterminer ſi c'eſt lui qui eſt répété, ou ſon frère qui eſt gravé ſous la figure qui prend la route contraire. La diverſité d'habillement fait pencher à croire que ce ſont deux Perſonnages différens.

Le Bonnet dont l'Empereur a la tête couverte ſur la face de cette Médaille, eſt le Bonnet grec ; ſon habillement conſiſte en une ſorte de veſte intérieure, & un manteau pour la couvrir. Ce manteau a un large collet & des eſpèces de boutons ou d'agraphes. Quoique ſur notre Médaille, nous ne voyions qu'une partie de ce manteau, nous ſavons néanmoins qu'il deſcendoit juſqu'aux pieds par l'inſpection de ces beaux bas-reliefs des portes de bronze, qu'Antoine Philante a fait par ordre d'Eugène IV, & qui ſont au principal Portail de la Baſilique du Vatican.

Ces Bas-reliefs atteſtent que c'eſt avec ce manteau modeſte, & non pas avec ce riche vêtement qu'il porte ſur le ſceau que nous venons d'expliquer, qu'il aſſiſta au Concile de Florence, où il s'aſſit aux derniers ſièges du côté du Pape. L'Artiſte qui les a faits a repréſenté la dernière ſeſſion de ce Concile, où le Pontife Eugène IV préſide, en préſence de Jean Paléologue, Empereur, de ſon frère Demétrius & de tous les Pères du Concile, où il fut fait lecture du Décret de foi, à un Pulpitre élevé par le Cardinal de St. Sabine & l'Archevêque de Nicée. On voit encore ſur ces portes le retour de l'Empereur & ſon arrivée à Veniſe, d'où il paſſe à Conſtantinople.

Il n'eſt pas indifférent de remarquer la diſpoſition de la coëffure de cet Empereur, dont les cheveux ſont arrangés par boucles perpendiculaires.

PLANCHE X.

Sur le Revers de notre Médaille, quoique l'Empereur ait le même Bonnet grec à raiſon de ce qu'il eſt à cheval, il n'a qu'une eſpèce de tunique de voyage aſſez courte, ce qui pourroit faire croire que c'eſt ſon départ de Florence que l'Artiſte a voulu exprimer; il en partit en effet le VII des Kalendes de Septembre de l'année M. CCCCXXXIX. Il porte un arc & un carquois ; mais ce qui eſt à remarquer, car dans les ouvrages des anciens Artiſtes, tout

Digitized by Google

eſt peſé. médité avant l'exécution; cet Empereur, placé ſur ſon cheval, les mains jointes & levées devant ſa poitrine, dans la même poſition que nos Prêtres les tiennent encore de nos jours, ſe courbe pour adorer une Croix qui ſe trouve ſur ſa route. Vraiſemblablement l'Artiſte a eu pour but de faire connoître, par cet acte pieux, l'ame religieuſe de ce Prince; & le faiſant voyager, il ne pouvoit, pour unir à ce voyage la piété du Prince, recourir à un moyen plus ſimple, que de ſuppoſer ſur ſa route une de ces Croix que les premiers Fidèles élevoient dans les champs, comme nous en voyons encore de tous côtés.

Au Concile de Florence, où ſe trouvèrent réunies les lumières de l'Egliſe Grecque & de l'Egliſe Latine, où ſe fit l'accord des deux Egliſes pour la foi, aſſiſtèrent, comme nous l'avons dit, le Pontife Eugène IV, l'Empereur Jean Paléologue, & l'on conſerva mémoire & de cette aſſemblée & de l'union des deux Egliſes dans la Baſilique principale de Florence ſur un grand Tableau de marbre, avec cette inſcription:

AD PERPETUAM REI MEMORIAM
GENERALI CONCILIO FLORENTIE CELEBRATO POST LONGAS
DISPUTATIONES UNIO GRECORUM FACTA EST IN HAC IPSA
ECCLESIA DI- VI JULII MCCCCXXXVIII PRESIDENTE EIDEM
CONCILIO EUGENIO PAPA III CUM LATINIS EPIS ET PRE ATIS
ET IMPERATORE CONSTANTINOPOLITANO CUM EPISCOPIS
ET PRELATIS ET PROCERIBUS GRECORUM IN COPIOSO NUMERO
SUBLATIS Q. ERRORIBUS IN UNAM EANDEM Q. RECTAM FIDEM
QUAM ROMANA TENET ECCLESIA CONSENSERVNT.

Joſeph, Patriarche de Conſtantinople, dont le front vénérable & le grand âge inſpiroient le reſpect, qui, cette même année, aux Ides de Janvier, étoit venu à Florence, & avoit amené avec lui les Pères les plus éclairés de l'Egliſe d'Orient, attaqué d'une maladie cruelle chez les Florentins où il demeuroit, après avoir ſigné les articles de foi reconnus par le Concile, & s'être ſoumis aux loix de l'Egliſe, mourut, & on lui éleva un Tombeau honorable dans le Temple de Ste. Marie *Novellæ*, où ſe firent les obsèques avec tout le rit grec le III des Ides de Juin. Son Portrait ſe voit encore ſur le champ d'un Tombeau de marbre où il eſt dépoſé. Sa tête eſt nuë; il a ſes vêtemens de Patriarche. De ſes deux mains il tient un volume fermé, ſur le deſſus duquel eſt repréſenté

Digitized by Google

Jeſus-Chriſt ſur la Croix, ayant près de lui ſa Mère & le Diſciple bien-aimé. Sur ce Sépulchre ſe lit ſon épitaphe, conçue en Vers latins & grecs : Voici les Vers latins, les grecs ſe verront dans Gori ; faute de caractères, nous ne pouvons les rendre.

† ECCLESIAE ANTISTESEVERAM QUI MAGNUS EOAE
HIC TACEO MAGNUS*(1) RELIGIONE JOSEPH
HOC UNUM OPTABĀ MIRO INFLAMMATUS* AMORE
UNUS UT EUROPAE CULTUS UT UNA FIDES:
ITALIAM* PETII FOEDUS PERCUSSIMUS UNUM:
IUNCTAQ. ROMANAE EST ME DUCE GRAIA FIDES:
NEC MORA : DECUBUI : NUNC ME FLORENTIA SERVAT:
QUA* TUNC CONCILIUM FLORUIT URBE SACRUM:
FELIX QUI TANTO DONARER* MUNERE VIVENS:
QUI MORERER VOTI COMPOS ET IPSE MEI.

C'eſt bien le moins que nous diſions ici quelques mots du célèbre Artiſte qui a fait la belle Médaille qui nous occupe, & qui y a mis ſon nom, tant en latin qu'en grec ; c'eſt *Victor Piſan*, de Veronne, que les Ecrivains les plus appréciateurs comblèrent de louanges, & ſur-tout *George Vaſari* qui a écrit particulièrement ſa vie ; il a été comparé avec les Peintres & les Statuaires que la Grèce a produits.

Les Princes, les Guerriers, les Savans les plus célèbres, ſe ſont fait un honneur d'être immortaliſés par les mains de cet Artiſte habile ſur des Médailles éternelles.

Victor Piſan, très-habile dans la fonte, a fait revivre l'Art ancien, mais oublié, de faire des Médailles à l'honneur des Perſonnages illuſtres, & il a montré à l'Italie avec quelle perfection on pouvoit les exécuter.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Au ſujet des Médailles d'argent & de bronze, des Empereurs, des Céſars & des Perſonnes Auguſtes.

ON eût peut-être déſiré que les Médailles d'argent fuſſent ſéparées de celles de bronze, comme on en a ſéparé les Médailles d'or; elles ſont en aſſez grand nombre & aſſez belles pour mériter cette diſtinction; mais pour faire connoître les Médailles d'argent, outre qu'en rendant compte de leur poids, on indiquera le métal dont elles ſont, nous mettrons une aſtérique en marge de la deſcription.

SECONDE

Digitized by Google

SECONDE CLASSE.

CONTENANT LES MÉDAILLES D'ARGENT ET DE BRONZE DE GRAND MODULE,

Des Empereurs, Céſars & Femmes Auguſtes.

PLANCHE XI.

N°. I.

ROME.

F. Tête d'Hercule couverte de la dépouille du Sanglier d'Erymanthe, & derrière trois petits Globes.

R. Un Taureau courant à toute force : ſous lui un Serpent s'élançant auſſi avec vîteſſe : au-deſſus du Taureau trois petits Globes, & à l'*Exergue* eſt écrit ROMA.

P. Bronze I. Once V. Scrup.

ON trouve aſſez communément, ſur les Médailles des anciennes familles Romaines, une Tête d'Hercule recouverte des dépouilles du lion Néméen, & à leur Revers un vaiſſeau avec l'inſcription ROMA : on y voit auſſi les trois petits Globes qui indiquoient la quatrième partie de l'As Romain; mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ſur notre Médaille, la tête du jeune Hercule eſt couverte de la dépouille du Sanglier d'Erymanthe, à qui l'on a conſervé ſes défenſes. Le Marquis de Maffei en a publié une avec le même type, qu'il a tirée de ſon propre Cabinet, & dont il a donné l'explication.

Gori avoit une pièce de monnoie peſant quatre onces, fondue, plus ancienne que la Médaille du Grand Duc que nous avons ſous les yeux, & ſur laquelle on voyoit un Bœuf frappant la terre de ſa corne. Ce Bœuf ou le Taureau courant (ſi l'on ſe livre aux conjectures, ce qui ne déplait pas aux Lecteurs lorſqu'il s'agit de l'explication des Médailles) pourroit bien regarder & les hauts faits d'Hercule & l'origine de l'Italie. On dit en effet que l'Italie prit

Digitized by Google

ſon nom d'*Italus*, ou d'un des Taureaux de Guyon qu'enleva Hercule. On peut conſulter ſur cette conjecture *Cluvier*, qui a réuni tout ce que l'on peut dire ſur l'origine de l'Italie & celle de ſon nom.

Le Serpent qui ſemble le diſputer à la courſe avec le Taureau, contient encore une alluſion à quelque fable d'Hercule qui nous eſt inconnue. Quand Tarquin le Superbe eut envoyé des colonies pour étendre les limites de l'Empire, & ſervir de rempart aux poſſeſſions Romaines, *Tite-Live* raconte que d'une colonne de Bois s'échappa ce Serpent, qui ſe réfugia dans la demeure Royale. On a dit encore que *Roma*, fille d'Eſculape, avoit donné le nom à Rome, ce que remarque *Saumaiſe*.

Ce que l'on peut conjecturer de plus raiſonnable, c'eſt que le Taureau, le Serpent du Revers & la tête d'Hercule, de la face de notre Médaille, ſont des emblemes de la force de la puiſſance Romaine au moment où cette Médaille a été frappée, & cette époque eſt vraiſemblablement à fixer après la défaite des Etruſques & des Carthaginois.

Gori a remis à expliquer deux autres Médailles qui portent auſſi pour légende URBS ROMA : à un autre endroit de ſon ouvrage, nous placerons ſur nos planches ces deux Médailles où *Gori* a placé ſon explication.

N°. II.

MÉDAILLE CONSULAIRE.

F. Double Tête de Janus couronnée de laurier.

R. Mars vainqueur monté ſur un Quadrige dont la Victoire gouverne les chevaux, avec cette inſcription en lettres gravées à l'*Exergue*, ROMA.

P. Argent V. Scrup. XX. Gr.

SUR le Revers de cette Médaille d'argent que nous examinons, eſt gravé le nom de *Rome*. Le Mars qui, monté ſur un Quadrige dont la Victoire dirige elle-même les chevaux, lance un javelot de la main droite ; & , de la gauche, annonce combien le peuple Romain étoit fameux par ſes victoires ; en effet, comme le prouvent *Tite-Live*, *Denys d'Halycarnaſſe*, *Plutarque* & tant d'autres célèbres Ecrivains, après la défaite des Carthaginois, rien ne fut plus floriſſant que l'Empire Romain, qui s'étendit bientôt ſur toute la Terre.

Digitized by Google

La double Tête de Janus que nous offre la face de notre Médaille eſt ſans barbe ; & d'après une Remarque de *Vaillant*, c'eſt vraiſemblablement parce qu'au moment où l'on a frappé cette Médaille, les Romains ſe raſoient. Au rapport de *Pline*, Scipion l'Africain introduiſit le premier cet uſage. Une double raiſon peut lui avoir fait donner la couronne de laurier qu'on lui remarque. Suivant un Auteur que cite *Athénée*, Janus avoit inventé les couronnes ; & les Romains, au jour où commençoit l'année, lui poſoient une couronne de laurier ſur la tête. Les petites hauſſes que nous voyons à cette double tête, peuvent indiquer un ancien uſage qui conſiſtoit à pendre pour contrepoids aux balances une tête de Divinité ; telles furent celles de *Junon Moneta*, *d'Ops*, *de Jupiter*, *d'Hercule*, & ſur-tout de *Mercure*.

PLANCHE XII.

N°. I.

C. CLAUDIUS PULCHER, PROCONSUL.

* *F.* Un Ciſte ouvert dans lequel ſe gliſſe un Serpent, au milieu d'une Couronne formée de feuilles & de bayes de lierre.

R. Deux Serpens entrelaſſés par le bas, entre leſquels ſe trouvent une eſpèce de torche : à droite eſt une eſpèce de chiffre ou monogramme ; à gauche ſe voit un Sceptre couronné, autour duquel eſt enlaſſé un Serpent ; enfin au-deſſus des figures, ſur le champ, eſt écrit : C. PULCHER PROCOS. & au-deſſous on lit : ΜΗΝΟΦΑΝΤΟϹ.

P. Argent X. Scrup. II. Gr.

CETTE Médaille d'argent n'avoit point encore paru lorſque *Gori* la publia. Elle eſt du nombre de celles que l'on appelloit *Ciſtophores* que les Aſiatiques avoient coutume de frapper pour leur ſervir de monnoie. Ainſi que la ſuivante, il eſt vraiſemblable qu'elle a été frappée en Aſie lorſque les Proconſuls y commandoient, & l'on doit les joindre toutes deux à celles de Q. Metellus, de P. Lentulus, d'Appius, Claudius Pulcher & de Tullius Ciceron, que *Vaillant*, *Séguin*, *Patri*, *Liebe*, *Haymi* & *Panel* ont fait connoître.

Cette première des deux eſt de *Claudius*, ou *Clodius pere d'Appius Claudius*, comme nous l'apprend *Ciceron* dans ſon Oraiſon pour Cn. Plaucius. Cet Ecrivain

Digitized by Google

en parle encore dans ſon troiſième livre des loix. Il fut Conſul avec M. *Perpenna*, l'an de Rome DCXXVII. Il n'eſt point facile de fixer en quelle année, comme Proconſul, il a commandé en Cilicie; mais il eſt vraiſemblable que c'eſt après ſon Conſulat.

Le monogramme ou chiffre qui eſt à droite, compoſé de ces trois lettres Π. Ε Ρ. réunies, indiquent Pergamme, ville principale de l'Aſie. Le Serpent autour du Sceptre eſt le ſymbole vraiſemblablement de cette ville, où l'on rendoit un culte ſpécial à Eſculape, à qui l'on voit pluſieurs pièces & inſcriptions antiques, conſacrées ſous le nom d'*Eſculape Pergaménien*, ΠΕΡΓΑΜΗΝΩ.

Ce *Menophante* dont l'on voit le nom au-deſſous des figures étoit probablement le Chef ou Prince du Prytanée. Sur le ciſtophore que cite *Cl. Haymi*, le nom de *Menodore* eſt écrit, & ſur ceux où ne ſe trouve pas le nom du Chef, le Prytanée lui-même eſt indiqué par un monogramme fait de ces quatre lettres ΠΡΥΤ, comme on peut le voir ſur le revers de la Médaille ſuivante, dont le premier, qui en a donné l'explication, eſt le P. *Panel*, de la Société de Jeſus.

N°. II.

AP. CLAUDIUS PULCHER, PROCONSUL.

F. Un ciſte demi-ouvert, d'où ſort un Serpent placé au milieu d'une Couronne faite de feuilles & de bayes de lierre.

R. Deux Serpens liés enſemble par le bas : entre les deux eſt une eſpèce de torche : à gauche eſt un Sceptre autour duquel s'enlace un Serpent. Sur le champ à droite & au-deſſus des figures ſont différens monogrammes.

P. Argent X. Scrup. XVII. Gr.

Sur le revers de ce très-rare Ciſtophore, le prénom, le nom & le ſurnom d'*Appius Claudius Pulcher* ſe trouvent réunis dans le chiffre ou monogramme au haut du champ de la Médaille au-deſſus des figures, & où l'on reconnoît clairement les trois lettres A C P initiales de ces noms. Sur le beau Ciſtophore frappé par les Laodicéens, qu'a publié *Séguin*, ce n'eſt point par des lettres initiales que le Proconſul eſt indiqué; ſes noms ſont preſqu'entièrement écrits, & l'on y lit AP. PULCHER AP. F. PROCOS. *Séguin*, *Patin* & *Panel* prennent ce côté de la Médaille où eſt le nom pour ſa face; mais nous préférons de le regarder comme le revers, ainſi que l'ont fait *Haymi* & *Liebe*.

Digitized by Google

Sur le Ciſtophore que ce dernier Savant a publié, l'on voit ces mots: PULCHER IMP. dont l'Hiſtoire donne le ſens. Cet Appius Claudius Pulcher ayant obtenu le commandement de la Cilicie, s'y conduiſit avec tant d'éclat pendant trois années, qu'on lui donna le titre d'*Imperator*, comme le prennent & ſes Médailles & les écrits de Ciceron, & qu'il eut l'eſpérance d'obtenir les honneurs du Triomphe dont le priva l'accuſation que fit contre lui *P. Dolabella.* Ce fut *Ciceron* qui lui ſuccéda dans le gouvernement de la Cilicie l'an de Rome DCCII.

PLANCHE XIII.

N°. I.

MARC ANTOINE, EMPEREUR.

* *F.* La Tête de Marc Antoine couronnée de lierre, avec cette légende: M. ANTONIUS IMP. COS. DESIG. ITER ET TERF. Autour de la légende eſt une Couronne de feuilles & de bayes de lierre.

R. Deux Serpens entrelaſſés par le bas, embraſſant un carquois auquel ſont joints l'arc & les traits: à droite ſur le champ eſt un monogramme, à gauche un caducée, & au bas eſt une figure aſtronomique ſemblable au ſigne du Taureau.

P. Argent XVIII. Scrup. XVII. Gr.

La face de cette Médaille eſt très-ſemblable à celle d'une autre Médaille que *Liebe* a publiée, dont le revers a le même type que celle qui va ſuivre, N°. I. & de même que dans la Médaille de *Liebe*, à la fin de la légende, il eſt écrit TERF au lieu de TERT ou de TER, qui indiqueroit le troiſième Conſulat de Marc Antoine; une faute pareille ſe trouve ſur la nôtre.

Cette faute pourroit peut-être paſſer à l'aide des motifs & des exemples réunis par le P. *Frœlich* dans ſa diſſertation ſur les Médailles vicieuſes par la faute de ceux qui les frappoient; mais il ſeroit plus ſage d'imiter *Liebe* dans ſon doute ſur la ſincérité de la Médaille qu'il explique. Tout porte en effet à croire que la nôtre a ſouffert quelque altération. Le monogramme du revers, qui eſt à la droite des figures, a tout l'air d'avoir été retouché

Digitized by Google

& déformé, ſi l'on peut dire, par quelque inhabile ciſeau. Comparer avec le même monogramme d'autres Médailles, la forme n'eſt plus la même; ce monogramme bien conſervé indique que c'eſt à Pergame, ville de l'Aſie, que la Médaille a été frappée. Comme l'ont obſervé *Haymi* d'abord, & enſuite le P. *Panel*, qui, dans ſon ouvrage ſur les Médailles ciſtophores, en rapporte une, excepté pour la grandeur, ſemblable à celle du *Muſéum des Medicis*, ſur laquelle on lit TERT, & non pas TERF, à la légende de la face.

Le Carquois placé entre les Serpens entrelaſſés du revers, paroît au P. *Panel* être plutôt le van myſtique de Bacchus, tel qu'on le portoit dans les cérémonies ſacrées des Orgies. Mais il y a une grande différence entre le van & un carquois; & la figure, l'ornement, joints à l'arc & aux traits qui l'accompagnent, ne peuvent laiſſer de doute que ce ſoit réellement un carquois. D'ailleurs comme les Médailles ciſtophores ont de l'autre côté le ciſte qui leur a fait donner leur nom, le van deviendroit ſuperflu pour annoncer les myſtères de Bacchus.

Ce Carquois n'a pas toujours la même figure ſur quelques Médailles comme ſur la nôtre, il ſe termine par le bec de l'Aigle. Quelquefois ſon extrêmité s'arondit comme celle d'un œuf. On y remarque auſſi, comme au nôtre, des enroulemens ou volutes ſur le côté droit; enſorte que s'il eſt permis d'avancer ici une conjecture, nous pourrions dire que ce ſeroit le petit bouclier des Perſes, ou des Parthes, ou des Arméniens que l'on auroit pu mettre ſur des Médailles frappées en l'honneur de Marc Antoine, comme des monumens de ſes victoires ſur ces peuples. Les Serpens qui embraſſent ce que nous cherchons à expliquer ſont déjà de l'aveu de tous ceux qui s'adonnent à la Science Numiſmatique, le ſymbole de l'Aſie. Un fait vient à l'appui de cette conjecture. La flatterie peut avoir fait ce que l'orgueil a fait faire pour Marc Antoine lui-même, quand, par le courage de Publius Ventidius, l'Arménie fut vaincue, & qu'Artaraſde, ſon Roi, fut pris par ruſe, Marc Antoine fut ſi enorgueilli de cette victoire que, ſur une Médaille qu'il fit frapper lui-même, il fit mettre la thiarre au bonnet du Roi vaincu derrière ſa tête. Cette Médaille d'argent, d'une extrême rareté, que poſſede le *Muſéum des Medicis*, a été publiée par *Fulvius Urſinus* & par *Vaillant*.

Un paſſage de *Velleius* nous conduit à croire que cette Médaille a été frappée, non pas après la victoire ſur les Parthes arrivée ſuivant, *Dion*, l'an de Rome DCCXV, mais après celle ſur l'Arménie, qui la ſuivit: Voici ce que dit *Velleius*: *Au troiſième Été* (*M. Antoine*) *retourné en Arménie, chargea*

Digitized by Google

de chaînes, d'or à la vérité, pour ne pas manquer à la dignité, ſon Roi Aſtaroſde que l'on avoit pris par ruſe. Les divers Ecrivains parlent du triomphe de Marc Antoine qui le conduiſit juſqu'à Alexandrie.

Peu après avoir raconté cette victoire, *Velleius* parle des motifs qui ont déterminé le même Marc Antoine à s'élever, dans ſa folle opinion, au-deſſus des mortels, & à ſe faire adorer à Athènes, dans toute la Grèce & à Alexandrie, comme Bacchus dont il prenoit les dehors, & le témoignage de cet Ecrivain peut jetter une grande lumière ſur cette Médaille. « Le feu de ſon amour » pour Cléopatre, dit Velleius, croiſſant de jour en jour, & tous ces vices » que la poſſeſſion des richeſſes, la licence, l'impunité & la flatterie font naître » avec lui, Marc Antoine ſe détermine à faire la guerre à ſa Patrie, après » s'être fait appeller le nouveau Bacchus, le NOUVEAU LIBER; après s'être » promené comme ce Dieu dans Alexandrie, ſur un char, la tête ornée de » lierre & ceinte d'une Couronne d'or, le Thyrſe à la main & les cothurnes » aux pieds ». On peut voir Marc Antoine ſous ces dehors peints par Velleius, & de plus vêtu en femme ſur un bas relief de marbre qu'a publié *Buanorotti.*

Enfin, après tout ce que nous venons de dire, ne pourroit-on pas regarder comme plus probable, que dans l'Aſie mineure, de même qu'ils employoient le Ciſte ſacré des Orgies de Bacchus; ils employoient auſſi les armes d'Hercule, qui avoient chez eux un culte ſpécial; comme peuvent en faire foi beaucoup d'autres Médailles de Proconſuls Romains.

Nous n'avons plus qu'une remarque à faire; la figure qui eſt au-deſſous des Serpens, ſur le revers de notre Médaille, reſſemble parfaitement au ſigne aſtronomique qui déſigne le *Taureau*: Ne ſe pourroit-il pas que cette figure indiquât le tems où la Médaille a été frappée, & alors ce ſeroit pendant le Printems.

Digitized by Google

N°. II.

MARC ANTOINE, EMPEREUR.

* *F.* Tête de M. Antoine ſous la figure de Bacchus, couronnée de lierre; entre cette tête & un cordon de feuilles & de bayes de lierre, détachées, arrangées en couronne, eſt cette légende: M. ANTONIUS, IMP. COS. DESIG. ITER. ET. TERT. A la fin de la légende eſt le *Lituus*. Au-deſſous ſe voit le ſigne du *Verſeau*.

R. La Tête de Cléopatre, placée au-deſſus d'un Ciſte qu'embraſſent des Serpens qui, entrelaſſés par le bas, forment beaucoup de replis des deux côtés. Il y a pour légende d'un côté III. VIR, & de l'autre R. P. C.

P. Argent. IX. Scrup. XXI. Gr.

VAILLANT donne pour très-rare cette Médaille de grand module, frappée en argent par les peuples d'Aſie. Le lierre qui ceint la Tête annonce l'orgueil de M. Antoine qui ſe faiſoit paſſer pour le nouveau *Bacchus*. Le *Lituus* placé entre le commencement & la fin de la légende, fait alluſion au Sacerdoce dont il étoit honoré lorſqu'il devint Tribun du peuple. Le ſigne aſtronomique du *Verſeau* déſigne, à ce que l'on peut croire, que cette Médaille fut frappée l'hyver. Suivant *Dion*, ce fut l'an de Rome DCCXV qu'Antoine oſa ſe faire appeller le nouveau Bacchus à Athènes, & l'année ſuivante qu'il devint, par ſon amour, l'eſclave des charmes de Cléopatre; nous croirions aſſez volontiers que cette ſeconde année eſt l'époque à laquelle cette Médaille a été frappée.

C'eſt par un même motif de flatterie que l'on a placé, ſans doute, ſous la figure de Proſerpine ou d'Iſis la tête de Cléopatre au-deſſus d'un Ciſte au revers de notre Médaille; c'étoit bien le moins que, puiſque l'amant étoit ſous les dehors d'un Dieu, l'amante fût repréſentée ſous ceux d'une Déeſſe. Les Serpens entrelaſſés, comme déjà pluſieurs fois nous l'avons remarqué, ſont le type uſité des villes de l'Aſie. Dans le Muſéum du grand Duc, on poſſede encore une autre Médaille de M. Antoine, de grand module, avec le même type.

Les lettres III. VIR. R. P. C. qui ſervent de légende au revers, équivalent à ces mots: TRIUMVIR REI PUBLICAE CONSTITUENDAE.

PLANCHE.

Digitized by Google

PLANCHE XIV.

N°. I.

MARC ANTOINE

ET

CLÉOPATRE, REINE D'ÉGYPTE.

* *F.* Têtes accouplées de Marc Antoine & de Cléopatre ; la première couronnée de lierre, la seconde d'épics, avec cette légende : M. ANTONIUS. IMP. COS. DESIGN. ITER. ET. TERT.

R. Bacchus en habit de femme, debout sur un ciste, tenant le canthare de la main droite, & la haste de la gauche. Deux Serpens entrelacés par le bas & formant mille replis, embrassent le ciste & la figure de Bacchus. On voit pour légende ces lettres : III. VIR R. P. C.

P. Argent X. Scrup. IX. Gr.

LE Bacchus qu'offre le Revers de notre Médaille, en habit de femme, debout sur un ciste, accompagné de deux Serpens entrelacés, l'a fait regarder par *Vaillant*, comme une des plus précieuses parmi les Cistophores. Le P. *Panel* qui explique une Médaille semblable, est de l'avis de *Vaillant*, & remarque qu'elle est une des premières où l'on se soit écarté de la figure simple des Cistophores.

La Tête de M. Antoine est ceinte de lierre, celle de Cléopatre d'épics. Cette Couronne de Cléopatre varie sur les Médailles citées par *Fulvius Ursinus*, *Vaillant* & le P. *Panel*. Peut-être est-ce par la faute de ceux qui les ont dessinées.

Sur une Médaille de grand module qui a passé du *Muséum Albani* dans la Bibliothèque du Vatican, la Tête de Marc Antoine porte évidemment la Couronne de lierre ; la Couronne d'épics ne se fait pas aussi clairement reconnoître autour de la Tête de Cléopatre, mais elle se laisse entrevoir ; &, comme elle se montre entièrement sur cette Médaille, il n'y a pas de doute que l'on ne doive regarder la Couronne de Cléopatre comme une Couronne d'épics. Alors, de même que Marc Antoine paroît sous les dehors de Bacchus, on donne à Cléopatre ceux de Cérès.

Digitized by Google

Marc Antoine, qui faiſoit remonter ſon origine à Bacchus & à Hercule, eſt appellé dans *Plutarque*, Διονυσος νεος *le nouveau Bacchus*: il en prenoit ce titre comme nous l'avons déjà remarqué; il étoit donc bien ſimple de lui donner la Couronne de Bacchus.

Cléopatre, ſur les Médailles citées par *Vaillant*, eſt appellée par excellence & ſans aucun nom ſpécial de Divinité ΘΕΑ ΝΕΩΤΕΡΑ *la Deeſſe nouvelle*; mais on ſait que cette Reine ſe montra aux Egyptiens avec la *Stola* ſacrée d'Iſis, & qu'elle donnoit des réponſes au nom de cette Déeſſe; il n'eſt donc point ſurprenant de lui voir ſur la tête des épics, attributs de Cérès qui eſt la même qu'Iſis, & qui, comme le dit *Tertullien*, d'après un Auteur Egyptien, ſe fit la première une Couronne d'épics.

Loiſel croit que cette Médaille, ainſi que les deux précédentes, ont été frappées en Crête, où les fêtes de Bacchus ſe célébroient avec la plus grande ſolemnité, & auxquelles on croit avec aſſez de fondement, que Marc Antoine s'eſt fait initier.

N°. II.

AUGUSTE.

* *F.* Tête d'Empereur nue avec cette légende: IMP.CAESAR.

R. Un petit faiſceau d'épics avec l'inſcription: AUGUSTUS.

P. Scrup. X.

AUGUSTE, fidèle aux conſeils de ſon père, pour s'aſſurer l'Empire, combla le Soldat de préſens & ſe concilia le peuple par l'abondance des proviſions de bled qu'il fut amaſſer. Au rapport de *Suétone*, pour ſe procurer plus facilement les grains qu'il tiroit d'Egypte, il veilla à rendre plus féconde cette Province; & le moyen qu'il employa, ſuivant cet Hiſtorien, fut de faire nétoyer par les Soldats, les foſſes & canaux où les eaux ſurabondantes du Nil ſe retiroient, & que le tems avoit comblés de limon.

Les ſix épics de Froment ne ſont pas ſeulement un ſymbole commun à la Sicile & à l'Afrique, il appartient encore à l'Egypte; & de-là vient que d'habiles Antiquaires *Triſtan*, *Govart*, *Burmann*, penſent que cette Médaille a été frappée par les habitans d'Alexandrie. *Spanheim* & *Goltzius* font connoître

d'autres Médailles avec le même ſymbole de ſix épics ; mais avec l'inſcription grecque ΚΛΙΣΑΓΟΣ ou ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ, bien certainement frappées par les Egyptiens d'Alexandrie.

La libéralité d'Auguſte envers le Peuple Romain eſt prêchée par mille exemples, & ſur-tout par ces diſtributions conſidérables de bled, dont *Dion*, & *Suétone* nous ont conſervé la mémoire, & qu'atteſte un marbre d'Ancyre. Nous ne croyons cependant pas que ce ſoit à ces diſtributions que faſſe alluſion le ſymbole des épics que l'on voit ſur notre Médaille. Nous penſons plutôt que ce ſymbole rappelle ce que nous venons de dire ſur les ſoins que prit Auguſte de rendre l'Egypte plus féconde, afin d'en tirer une plus grande quantité de grains. C'eſt le ſentiment de *Rodulphinus Venutus* Patrice de Cortone, qui a donné l'explication d'une Médaille d'argent qui a le même type & le même poids que celle que nous expliquons.

PLANCHE XV.

N°. I.

* *F.* Tête d'Auguſte nue, avec cette légende : IMP. CAESAR.

R. Un Autel orné de guirlandes & de bandelettes, & ſur lequel ſont ſculptés des Patères & des Cerfs.

P. Scrup. X.

Goltzius & *Venutus* ont cru reconnoître dans les animaux ſculptés ſur l'Autel qui eſt au revers de cette Médaille deux Chèvres & non pas deux Cerfs. Nous penſons, avec *Patin*, que ce ſont des Cerfs. L'antiquité, comme on l'a vu pluſieurs fois dans le cours de cet ouvrage, avoit conſacré les Cerfs à Apollon & à Diane. Le Cerf étoit le ſymbole de la rapidité du cours du Soleil, ce qui fit mettre ſans doute ſur une Médaille des Miléſiens un Cerf dans la main d'Apollon, dieu du jour, confondu ſouvent avec l'Aſtre de la lumière. Cet attribut d'Apollon ne doit pas nous ſurprendre ſur une Médaille d'Auguſte qui, comme l'atteſte *Suétone*, le fait paſſer pour ſon fils, & c'eſt ſans doute cette origine céleſte que l'on a voulu indiquer, en ſuſcitant ſur cet Autel les animaux conſacrés à Apollon. Il eſt vraiſemblable que cette Médaille a été frappée après la bataille d'*Actium*. Pour rendre ſa victoire plus célèbre, dit le même Hiſtorien que nous venons de citer, & en laiſſer

Digitized by Google

un long ſouvenir à la poſtérité, ce Prince bâtit la ville de Nicopolis à *Actium*, y établit des jeux quinquennaux; &, après avoir augmenté l'ancien Temple, il orna des dépouilles navales, & conſacra à Neptune & à Mars le lieu même qui avoit ſervi de camp à ſes troupes. A Rome, ce Prince ſolemniſa cette victoire par des Jeux. On voit ſouvent ſur les Médailles d'Auguſte l'image d'Apollon *Actius*. Auguſte a eu de ſon vivant des Temples & des Autels, ainſi que l'atteſtent les Médailles & les Hiſtoriens les plus célèbres, tels que *Suétone*, *Dion* & *Horace*.

N°. II.

* *F.* Tête d'Auguſte nue avec cette légende: IMP. IX. TR. POV.

R. Un petit Temple rond orné de colonnes, avec cette inſcription: MART. ULT. On voit au milieu du Temple une Enſeigne militaire.

P. Argent. Scrup. IX. Gr. XVII.

On avoit élevé à Rome un Temple en l'honneur de Jupiter *Feretrien*, dans lequel ſe dépoſoient les dépouilles des ennemis. A l'exemple de cette inſtitution, les Romains en avoient commencé un dans l'enceinte du Capitole, qu'ils conſacrèrent à Mars *vengeur*. Ce fut Auguſte qui mit la dernière main à ce Temple, & qui ordonna que les enſeignes priſes ſous Craſſus & Antoine, & renvoyées par Phraate, Roi des Parthes, y fuſſent ſuſpendues. Le Sénat honora ce Prince d'un arc triomphal; & c'eſt ce trait hiſtorique que nous retrace la Médaille que nous avons ſous les yeux. Il eſt vraiſemblable qu'elle a été frappée après la perfection entière du Temple de Mars Vengeur, lorſqu'Auguſte, Empereur, exerçoit pour la cinquième fois la puiſſance Tribunicienne. On ne voit ſous ce Temple qu'une ſeule enſeigne; plus communément, ſur les Médailles qui ſont analogues à ce fait, on en voit trois.

Digitized by Google

PLANCHE XVI.

N°. I.

* *F.* Tête d'Auguſte nue avec cette légende : IMP. CAESAR.

R. Un Capricorne tenant une corne d'abondance, & placé au milieu d'une Couronne de laurier, avec cette inſcription : AUGUSTUS.

P. Arg. Scrup. X. Gr. VIII.

CETTE Médaille eſt rare en argent, comme le remarque très-bien Vaillant; on en trouve plus facilement en or ou en bronze. On peut ſe rappeller ce que dit l'hiſtoire, qu'Auguſte, ayant accompagné Agrippa chez le Mathématicien Théogènes; celui-ci conſulté par Agrippa, lui avoit prédit des choſes incroyables, mais qu'Auguſte, ſoit par honte, ſoit par crainte, ne vouloit point s'ouvrir ſur les circonſtances de ſa naiſſance; qu'enfin s'étant expliqué ſur ce point, Théogènes, gardant un ſilence reſpectueux, l'adora; ce qui inſpira dans la ſuite tant de confiance à Auguſte ſur ſa deſtinée, qu'il publioit avec ſatisfaction ſon horoſcope, & qu'il fit frapper une Médaille d'argent ayant pour type un Capricorne ſous le ſigne de qui il étoit né.

Hardouin & *Morelle* ont fait leurs efforts pour détruire ce ſentiment puiſé dans Suétone, d'après lequel on rapporte à cet horoſcope d'Auguſte les Médailles frappées avec le type du Capricorne; mais *Liebe* le défend au contraire avec ſuccès; on peut conſulter cet Écrivain érudit.

Après la priſe de l'Arménie & la réception des enſeignes enlevées aux Parthes, Auguſte fit mettre ſur ſes monnoies le Capricorne; & outre la corne d'abondance que nous venons de remarquer ſur notre Médaille, il y fit placer encore un globe, un aſtre & un gouvernail de vaiſſeau. Il vouloit, par ces ſymboles, annoncer ſon Empire ſur la Terre, & l'abondance qu'il y faiſoit régner.

Digitized by Google

N°. II.

* *F.* Tête d'Auguſte ceinte d'un laurier, avec cette légende : IMP. CAESAR. DIVI. F. COS. VI. LIBERTATIS. P. R. VINDEX.

R. Une Couronne de laurier, au milieu de laquelle une femme vêtue de la *Stola* tient de la main droite un Caducée : derrière elle eſt un Serpent au deſſus d'une corbeille fermée, avec cette inſcription : PAX.

P. Argent. Scrup. IX. Gr. XI.

AUGUSTE fut Collègue d'Agrippa dans le Conſulat. Il l'exerçoit pour la ſixième fois, lorſqu'Agrippa étoit Conſul pour la ſeconde. C'eſt à cette époque que, d'après la légende de cette Médaille, *Vaillant* & *Mediobarbus*, en fixent la fabrication, & ils croyent qu'elle fut frappée à cauſe de la Paix que la mort d'*Antoine* procura à l'Empire, en éteignant la fin de la guerre civile. Voici comment s'exprime *Patercule* ſur ce moment de la vie d'Auguſte. *Après vingt ans ſe terminèrent les guerres civiles, s'enſevelirent les guerres étrangères; LA PAIX fut rappellée; la fureur des armes fut aſſoupie de toutes parts : les Loix reprirent leur vigueur, les Jugemens leur autorité, le Sénat ſa majeſté : L'empire de la Magiſtrature ſe fixa dans ſes bornes antiques; aux huit Preteurs on en joignit ſeulement deux* : la République reparut brillante *ſous ſon ancienne & vénérable forme : les champs jouirent de la culture, la Religion de ſes honneurs, les hommes de la ſécurité, chacun de ſes propriétés : les Loix furent utilement reformées ou ſalutairement portées : on vit dans les Sénateurs, de la ſévérité, mais non de la rudeſſe.*

Le titre donné à Auguſte dans la légende de notre Médaille paroît bien naturel à *Goltzius* ; il croit que ce Prince a été ſurnommé le *Vainqueur de la liberté du Peuple Romain* à raiſon de la victoire d'*Actium* remportée ſur *Antoine* & *Cléopatre*, qui menaçoient de donner des fers à la République Romaine; & il cite, pour appuyer ſon ſentiment, des paſſages de Flore & de Properce.

La Paix, dite par *Vaillant* & *Mediobarbus*, eſt repréſentée ſous la figure d'une femme, qui de la main droite tient le Caducée, & de la gauche une Corne d'abondance ſur les Médailles qu'ils décrivent. La Médaille citée par *Goltzius*, & qui paroît être la même que la nôtre, repréſente la Paix avec

Digitized by Google

un Caducée ſeulement, & ſous les pieds une arme militaire. Le même Ecrivain penſe que le Serpent, qui eſt poſé ſur un autel ou ſur un ciſte, eſt le ſymbole de la ſanté que la ceſſation des guerres civiles laiſſe reparoître.

A nos yeux ce n'eſt point ſur un autel que nous paroît poſé le Serpent, mais ſur un ciſte ſemblable à ceux que nous avons déjà vu repréſentés ſur les Médailles de notre Collection.

Il n'y a qu'un ſeul Serpent ſur cette Médaille, & c'eſt peut-être pour indiquer qu'après la défaite d'Antoine, l'Empire de l'Aſie appartenoit au ſeul Auguſte.

PLANCHE XVII.

N°. I.

F. Tête d'Auguſte nue, avec cette légende : KAICAP CEBACTOC.

R. Sur le champ eſt repréſentée une lyre au milieu des lettres M A près de la lyre eſt un Caducée. Autour du champ règnoit une légende dont on ne voir plus que les trois lettres . Y . . K . . . Ω . .

P. Bronze rouge. Scrup. XX. Gr. XX.

On ne ſauroit douter de l'authenticité de cette Médaille vraiment rare en bronze, ſur-tout de cette grandeur. Le tems y a laiſſé des traces de ſes dents cruelles, & il a tellement altéré l'inſcription du revers, que l'expliquer, ce ſeroit une choſe impoſſible. Nous n'oſerions non plus haſarder d'indiquer quelle province ou quel peuple déſignent les lettres M A qui accompagnent la lyre ; mais le caducée placé près cette lyre, ſemble nous fixer au moins l'époque à laquelle cette Médaille a été frappée ; &, comme tous les Antiquaires conviennent que le caducée annonce la concorde des Triumvirs, il eſt à croire que cette Médaille a été fabriquée pendant le Triumvirat d'Auguſte.

Digitized by Google

N°. II.

TIBERE CÉSAR.

F. Un Temple à huit colonnes, au milieu duquel eſt une ſtatue repréſentant un perſonnage aſſis. Des deux côtés du Temple & ſur le fronton, ſont auſſi pluſieurs ſtatues. Il n'y a point de légende.

R. Une Victoire marchant : elle tient de la main droite un bouclier, aux deux côtés ſont les lettres S. C.

P. Bronze jaune. Onc. III. Scrup. VI. Gr. VI.

LE Roi de France a dans ſon cabinet la Médaille entière, du plus grand module, & bien conſervée, que nous avons ſous les yeux. Sur la face où eſt repréſentée la Tête de Tibere ſe lit cette légende : TI. CAESAR. AUGUSTI F. IMPERATOR. Parmi les Médailles du *Muſeum des Medicis*, on en voit auſſi deux de bronze qui ont les mêmes types. Sur le revers eſt un Temple orné de pluſieurs ſtatues ; au faîte on voit ces lettres S. P. Q. R. *Patin* a publié la même Médaille, & *Octavius Deſtruda* en a publié une autre preſque ſemblable & qui ne diffère que par les divers ornemens du Temple. C'eſt une différence du même genre qui diſtingue cette Médaille, les ornemens du Temple & la ſituation des ſtatues n'étant pas les mêmes.

Il paroît conſtant que celle que nous examinons eſt compoſée des deux revers de deux Médailles de Tibere & d'Antoine. Le Temple appartient à la Médaille du premier de ces Princes, & la Victoire à la Médaille du ſecond. Le Senateur Bonarotti obſerve que les ſoldats, pour témoigner leur amour & leur vénération envers les Empereurs, mettoient de ces revers de Médailles, & la face encore quelquefois ſur leurs armes, & principalement ſur leurs boucliers.

PLANCHE

PLANCHE XVIII.

N°. I.

F. L'Empereur Tibère assis, tenant une patère de la main droite, & un sceptre de la gauche, avec cette légende : TI. CAESAR. AVG. F. AVGVS. P. M. TR. PO....

R. Un Temple orné de six colonnes, avec cette légende : PIETATI AVGVSTAE C. C. A.

P. Bronze rouge, Scrup. XX.

Les habitans de *Césarée* rendirent des honneurs divins à Tibère-César, même de son vivant ; & ce fut ou la flatterie, ou la reconnoissance pour les bienfaits dont ce Prince les avoit comblés, qui les portèrent à cet excès. Une Médaille publiée d'abord par *Séguin*, ensuite par *Vaillant*, nous apprend qu'ils lui consacrèrent une statue équestre. Celle-ci prouve qu'ils consacrèrent de même un Temple à la piété d'Auguste, PIETATI AVGVSTAE : elle est très-rare; elle a été conservée par le Marquis *Joseph Niccolini*, grand amateur d'antiquités, & n'étoit point connue des Antiquaires avant que *Gori* l'eût publiée.

Tèibre est représenté sur la face sous les dehors des Divinités salutaires & bienfaisantes, assis sur un beau siège, un petit banc sous les pieds, la patère à la main droite & la haste à la main gauche.

La même Colonie a représenté de même sur les Médailles *Livie* comme une Déesse bienfaisante assise, la tête voilée, la patère à la main & appuyée sur une haste.

Cette Médaille paroît avoir été frappée peu, ou même aussi-tôt après la mort d'Auguste, quand Tibère a été créé Pontife souverain ; ce qu'une inscription publiée par *Gori* dans son recueil d'Inscriptions antiques des villes de l'Etrurie, prouve être arrivé le VI des Ides de Mars.

Quoique Tibère eût défendu publiquement qu'on lui consacrât des Temples, des Prêtres, & qu'on ne lui élevât des statues qu'avec sa permission, il consentit cependant qu'on lui en érigeât, pourvu qu'elles ne fussent pas placées au rang de celles des Dieux, & qu'on ne les fît servir qu'à l'ornement des maisons. Le Temple consacré à la piété d'Auguste, peut être offert à Auguste ou à Tibère son fils adoptif. *Gori* pense que comme cette Médaille donne à Tibère

Digitized by Google

la qualité de Grand Pontife, elle pourroit avoir été frappée l'an de Rome DCCLXVII, & conſéquemment il croit que l'on pourroit ainſi ſubſtituer à la légende ſon intégrité, en liſant TI. CAESAR. DIVI. AVG. T. AVGVS. P. M. TR. PO. XVI.

N°. II.

CAIVS CAESAR CALIGVLA.

* *F.* Une Tête d'Empereur nue : on apperçoit à la naiſſance de l'épaule gauche un petit pan de vêtement; &, en travers, derrière la Tête, eſt placé un ſceptre; avec cette légende : ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ. ΓΕΡ. ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΓ. ΕΞΟΥ. ΥΠΑ.

R. Un Empereur placé entre ſept étoiles, la Tête ceinte de laurier, aſſis, les pieds portés ſur un petit banc, tenant de la main droite une patère, & de la gauche un ſceptre; ſans inſcription.

P. Arg. Scrup. VI. Gr. XI.

En donnant, T. I. *des Pierres gravées* du *Muſeum de Florence*, l'abrégé de la vie de *Caligula* à l'occaſion d'une *Chryſolite* où ſon portrait eſt gravé, nous avons dit : « On voit ſon orgueil dans les déguiſemens habituels, à l'aide » deſquels il vouloit ſe faire honorer ſucceſſivement comme les Divinités dont » il uſurpoit les dehors & les attributs : dans le Titre de Dieu qu'il oſe prendre; » dans ſes rivalités avec Jupiter dont il bravoit quelquefois la foudre; dans » le Temple qu'il ſe fit bâtir; dans les Autels qu'il ſe fit élever; dans le » Collège de Prêtres qu'il ſe conſacra, & dans ſon audace à vouloir faire » placer dans le Temple de Jéruſalem ſa propre image, ſacrilège, dont la » prudente lenteur de Petronius, les ſollicitations d'Agrippa leur Roi, & plus » encore ſa mort, empêchèrent l'exécution ». Cet excès de démence dont nous avions trouvé les traces dans les divers Hiſtoriens qui avoient écrit la vie de ce Prince, eſt ſingulièrement confirmé par *Suétone*, qui atteſte que ce ſuperbe Empereur faiſoit enlever la tête aux ſtatues des Dieux, les plus honorées ou les plus belles, pour faire poſer la ſienne à la place; qu'il avoit fait continuer une partie de ſon Palais juſqu'au *forum*, & avoit fait ainſi un veſtibule du petit Temple de Caſtor & Pollux où, placé au milieu des Dieux ſes frères, il s'offroit aux regards adorateurs de ceux qui ſe préſentoient, & dont quelques-uns eurent la baſſeſſe de lui rendre des hommages ſous le nom de Jupiter *Latial*; il n'eſt point ſurprenant de voir, ſur la face de notre Médaille, Caius Ceſar

Digitized by Google

Caligula ayant derrière lui le Sceptre, ſymbole que l'on donnoit aux Divinités; & ſur le revers, Auguſte ſon ayeul ſous les dehors divins, placé au milieu de ſept Aſtres.

Caius honora ſingulièrement Auguſte. Il acheva le Temple que Tibère avoit commencé & le lui conſacra, vêtu de l'habit triomphal, au milieu des hymnes que chantoient en ſon honneur un double chœur de jeunes gens & de vierges, choiſis dans les familles les plus nobles, ainſi que le dit l'hiſtorien *Dion*, & que l'atteſtent quelques Médailles.

Vaillant penſe que les ſept Aſtres que l'on remarque ſur le revers de notre Médaille ſont alluſion à Druſus, à Germanicus & à cinq frères de Caligula, placés au milieu des Sphères céleſtes; à moins, remarque le même Auteur, que l'on ne préfère de croire qu'Auguſte, ſur cette Médaille, eſt placé au centre des étoiles ſeptentrionales qui forment la conſtellation de l'Ourſe.

Sur les Médailles frappées par les habitans d'Apollonie & par les Miléſiens, en l'honneur de Caius, on voit un Temple de ſix colonnes. Ces peuples de la Grèce l'avoient conſacré, ſoit à Caligula, ſoit à ſon biſayeul Auguſte. Quelquefois on voit les Têtes de ces deux Princes réunies ſur la même Médaille.

PLANCHE XIX.

N°. I.

TIBÈRE CLAUDE.

* *F.* Une Tête d'Empereur nue & tournée à droite, avec cette légende: TI. CLAVD. CAES. AVG.

R. Un Temple ſoutenu par deux colonnes, ſous lequel ſont placées deux figures. Celle qui eſt poſée à droite eſt un Empereur debout; la main droite poſée ſur une haſte, & la gauche tenant un globe. Celle qui eſt à gauche repréſente une femme debout, vêtue de la ſtola, tenant un rameau d'olivier de la main droite, & de la gauche une corne d'abondance, ſymboles qui déſignent la paix. Sur l'Architrave du Temple eſt cette inſcription: ROM. ET AVG. & aux deux côtés des colonnes, on lit: COM. AS.

P. Arg. Scrup. IX. Gr. VIII.

PARCE que le Temple conſacré à Auguſte par la Commune d'Aſie a ſix colonnes ſur les Médailles de cet Empereur, & que celui qui ſe voit ſur le

Digitized by Google

revers de celle que nous examinons n'en a que deux, *Vaillant* penſe que ce n'eſt pas le même, & il paroît indiquer que celui-ci pouvoit être un Temple conſacré à Rome par les habitans d'une ville de Carie, l'an DXXXIV. *Gori* dit que la figure qui eſt à côté de l'Empereur eſt indubitablement celle de la Paix, & il appuie ce ſentiment ſur le rameau d'olivier qu'il prétend être tenu par cette Divinité, tandis que *Vaillant* ne voit en ſes mains qu'une Couronne. Il eſt certain que *Gori* n'a pas bien examiné ou la Médaille qu'il décrivoit, ou la gravure qu'il en faiſoit faire; car on ne peut pas douter, à l'inſpection de celle-ci que nous reproduiſons fidèlement, que ce ne ſoit une Couronne dont la femme vêtue de la *ſtola* ſemble vouloir ceindre la tête de l'Empereur qui eſt près d'elle.

Au ſurplus, il eſt bien conſtant qu'après qu'Auguſte eût, par ſa victoire ſur Antoine, rendu la paix à tout l'Empire, il obtint des Temples, des Autels, des Prêtres, que les peuples d'Aſie lui en conſacrèrent, & que nous pouvons croire avec *Gori* que ce que ces peuples avoient fait en l'honneur d'Auguſte pendant ſa vie, ils le firent encore après ſa mort en offrant un Temple à Tibère Claude, qui étoit Prêtre d'Auguſte, qu'ils regardèrent comme participant de la même Divinité, & à qui ils voulurent rendre commun ce Temple conſacré à Rome & à Auguſte. (*Triſtan*, *T. I.* 183.)

Nº. I I.

• *F.* Tête d'Empereur nue & tournée à droite, avec cette légende: TI ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕ ΤΕΡΜ. ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞΟΥ. ΥΠΑ.

R. Auguſte, la tête ceinte de laurier, aſſis, les pieds poſés ſur un petit banc, & porté ſur un char où des trophées ſont ſculptés, & tiré par quatre Éléphants qui portent leurs conducteurs. Sept Aſtres occupent le champ de la Médaille : il n'y a point d'inſcription.

P. Arg. Scrup. Gr. XV.

On voit le type de cette Médaille ſur une Médaille d'argent d'Auguſte, avec l'inſcription : DIVO AVGVSTO S. P. Q. R. On lui a décerné en effet après ſa mort un char traîné par les Éléphants.

Suétone, dans la vie de *Claude*, dit que ce Prince n'avoit pas de ſerment plus fréquent & plus ſacré que *par Auguſte*, & qu'il inſtitua des honneurs Divins à Livie ſon ayeule, & lui décerna un char traîné par des Éléphants,

Digitized by Google

ſemblable à celui qui étoit conſacré à Auguſte. Les Peuples de l'Aſie ont fait alluſion à ce genre d'honneur rendu à Auguſte, en frappant cette Médaille qui retraçoit l'origine Divine de Claude.

PLANCHE XX.

N°. I.

ANTONIE AUGUSTE.

* *F.* Tête d'Antonie Auguſte, avec cette légende ANTONIA AUGUSTA.

R. Au milieu d'une Couronne de laurier, cette inſcription : ANTΩNIA AVGPMTII, & entre les deux lignes que forment ces lettres, on en voit deux autres plus grandes S. C.

P. Arg. Scrup. IX. Gr. VIII.

NOUS avons parlé, T. I. *des Pierres gravées*, des vertus d'Antonie Auguſte, des honneurs que lui rendit Caius Céſar, & des maux qu'il lui fit ſouffrir enſuite. Parmi les honneurs qui lui furent rendus, on remarque les privilèges des Veſtales, le titre d'Auguſte & la Dignité de Prêtreſſe. Sa mémoire a été conſacrée par des Médailles frappées à ſa gloire.

C'eſt une de ces Médailles que nous avons ſous les yeux. *Vaillant* a fait deſcription d'une ſemblable; dans une première Edition, par défaut de mémoire, il l'avoit indiquée comme étant de bronze : dans la ſeconde, il a fait remarquer qu'elle étoit d'argent. La nôtre a quelques différences que voici : la Couronne a les feuilles moins ſerrées, & tient plus de l'olivier que du laurier. Les A, ſur notre Médaille ont auſſi la figure du Λ lambda Grec; enfin aux deux dernières lettres, au lieu de TR. P, nous avons TII; il manque encore à notre Médaille des points que l'on remarque ſur celle que publie *Vaillant*. D'après ces différences, pluſieurs Savans regardent comme altérée & fauſſe notre Médaille : il y en a d'autres qui n'attribuent ces différences qu'à l'inattention de celui qui l'a frappée, & la croyent très-authentique. Les Antiquaires vuideront entre eux le procès.

Digitized by Google

N°. II.

* *F.* Tête d'Antonie Auguſte, avec cette légende : ΑΝΤΩΝΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ.

R. Tête de Tibère Claude Céſar ceinte de laurier, avec cette légende : ΤΙ ΚΛΑΥΔΙ ΚΑΙΣ ΣΕΚΑ. ΓΕΡΜΑΝΙ ΑΥΤΟΚΡ ΙΚ.

P. Arg. Scrup. X. Gr. XVI.

VAILLANT donne la deſcription d'une Médaille de bronze de ſeconde grandeur & très-ſemblable à celle-ci qui eſt d'argent : celle dont parle Vaillant a été frappée l'an ſecond de l'Empire de Claude par les habitans d'Alexandrie, en l'honneur de ſa mère *Antonie Auguſte*. L'inſcription du revers diffère un peu de la nôtre. Voici comment elle eſt conçue : ΤΙ. ΚΛΑΙΔΙ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒΑΣ. ΓΕΡΜ. Ι. Β Dans le Muſéum , on voit encore une Médaille dont la face repréſente Antonie, avec la légende : ΑΝΤΩΝΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ., & dont le revers offre la tête de Claude ceinte de laurier, avec l'inſcription : ΤΙ ΚΛΑΙΔΙ ΚΑΙ ΣΕΒ. ΓΕΡΜΑΝ. ΑΥΤΟΚ Ι. Α. On l'attribue aux habitans d'Alexandrie, que l'on croit l'avoir frappée l'an premier du règne de ce Prince. *Gori* a cru devoir profiter de l'occaſion où il parloit de cette Médaille pour figurer l'inſcription d'une Pierre antique relative à *Antonie*. Nous la figurerons d'après lui.

ANTONIAI
AUGUSTAI
DRUSI
SACERDOTI. DIEI
AUGUSTI
MATRI. TI. CLAUDI
CAISARIS. AVG. P. P. (*Voyez Grutter*).

Digitized by Google

PLANCHE XXI.

N°. I.

NERON CESAR.

* *F.* Tête de l'Empereur Claude ceinte de laurier, avec cette inſcription DIVOS CLAVD AVGVST GERMANICOS.

R. Tête de Neron Ceſar couronnée de laurier, avec cette légende. NERO CLAVD. DIVI CLAVDF CAESAR AVG. GERMA.

P. Arg. Scrup. V. Gr. XIX.

CLAUDE au rapport de Suétone *eſt mort le III des Ides d'Octobre, Aſinius Marcellus & Acilius Aviola étant Conſuls. Il avoit ſoixante-quatre ans, & en avoit regné XIV. Ses funérailles furent ſolemnelles & il fut mis au rang des Dieux. Cet honneur*, dit peu-après le même hiſtorien, *lui fut enlevé par Neron & ne lui fut rendu que par Veſpaſien.*

La Médaille que nous avons ſoumiſe à nos regards, & qui eſt très-rare, ne laiſſe pas de doute ſur les honneurs divins rendus à Claude par Neron *Pline* en parle dans ſon panégyrique de Trajan, & *Suétone* dans la vie de Néron. *Schildius* dans ſes notes ſur cet hiſtorien, penſe que ces honneurs dont Neron prive Claude, ne ſignifieut pas préciſément ſa place au rang des dieux, mais ſont relatifs au Temple de Claude ſur le *Mont-Cœlius* qu'*Agrippine* avoit commencé, que Néron renverſa de fond-en-comble, & que le même Suétone nous apprend avoir été relevé par Veſpaſien.

N°. II.

F. Tête d'Empereur ceinte de laurier, avec cette légende : NERO CLAVDIVS CAESAR AVG GER P M TR P IMP PP.

R. Le même Empereur vêtu d'une cotte d'arme, la haſte à la main, le front ceint de laurier & courant ſur un cheval, avec cette inſcription : DECURSIO. Sur le champ de la Médaille ſont ces lettres S. C.

P. Bronze jaune. Once I. Scrup. XXII. Gr. XX.

LES Médailles de bronze de première grandeur, frappées d'après un Senatuſconſulte, avec le même type & la même inſcription DECURSIO, ſont

Digitized by Google

connues. Pluſieurs choſes contribuent à diſtinguer notre Médaille, qui eſt vraiment précieuſe & rare, de toutes les autres.

L'Empereur y eſt ſeul à courir, tandis que le plus communément il a à ſon côté, ſur les autres Médailles, ou un autre Cavalier qui porte un étendart, ou deux ſoldats dont l'un le précède une enſeigne à la main, & l'autre le ſuit.

Sur la tête de Neron on voit une couronne de laurier, ce qui annonce que lorſque la courſe dont parle l'inſcription a eu lieu, déjà ce Prince jouiſſoit de l'Empire. Suétone le peint dans ſon hiſtoire, accoutumé dès la plus tendre jeuneſſe à ces ſortes de jeux. Il eſt vraiſemblable, d'après d'autres Médailles que décrit *Mediobarbus*, que celles de ce genre ont été frappées lorſque Néron étoit pour la quatrième fois Conſul, l'an de Rome DCCCXIII, tems auquel cet Empereur inſtitua un combat & des jeux quinquennaux.

N. B. *Ici finit le travail de M. l'Abbé* MULOT ; *le reſte eſt de la rédaction de M.* P. SYLVAIN MARÉCHAL.

PLANCHE.

Digitized by Google

PLANCHE XXII.

N°. I.

NÉRON, CÉSAR AUGUSTE.

F. La Tête de l'Empereur ceinte de laurier, avec cette légende : ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ.

R. Un Aigle posé sur les foudres de Jupiter, une branche de palmier à sa gauche ; & pour légende, ΕΤΟΥΣ ΑΙΡ. Θ, c'est-à-dire, année III de l'époque d'Antioche, la 9e du règne de Néron.

P. de l'argent, Scrup. XII. Gr. XIII.

CETTE Médaille d'argent, frappée en l'honneur de Néron à Antioche sur l'Oronte, est remarquable à cause de sa double époque. L'une est celle d'Antioche, instituée pour immortaliser la victoire de Jules César sur Pompée ; elle commença à l'automne de l'année 705 de la fondation de Rome, comme le prouve le savant Norisius, dans sa troisième Dissertation sur les époques Syro-Macédoniques.

L'autre signe Θ désigne la IXe année du règne de Néron, ou l'an 815 de Rome fondée, date de la fabrication de cette Médaille.

Le buste de Néron est revêtu d'une égide, armée d'un crochet en forme de serpent, symbole de la majesté impériale. Patin fait mention d'une autre Médaille frappée à Antioche, sur laquelle on remarque le même attribut, si digne, au reste du personnage qui s'en trouve ici décoré.

On observera que la première date, lue dans un certain sens, offre le mot PIA, comme pour faire voir que les habitans d'Antioche avoient cette ère pour sacrée. Les bons Citoyens de Rome ne virent pas des mêmes yeux la bataille de Pharsale, où la liberté trouva ses funérailles.

Antioche étoit une ville de Syrie, qui fut d'abord appellée *Theopolis*, la ville de Dieu ou du Dieu. Elle fut bâtie par Seleucus Nicanor, pour honorer sa famille. L'Oronte couloit au milieu.

La basse antiquité a connu d'autres villes du nom d'Antioche. Un partisan du physionomiste Allemand, Lavater, trouveroit dans le profil du revers de quoi justifier son art trop souvent conjectural. Tous les crimes de l'Empereur paroissent empreints sur son front & entre ses sourcils.

Digitized by Google

L'Aigle & la palme ſont les attributs d'étiquette, le ſymbole bannal du pouvoir ſuprême.

N°. II.

VESPASIEN.

* *F.* La tête de l'Empereur avec une couronne de laurier, la face tournée à droite. On lit autour ces trois mots en grec : L'Empereur Veſpaſien Ceſar.

R. Jupiter debout avec de la barbe, un voile ſur la tête. D'une main il tient une patère ; de l'autre, il s'appuie ſur ſon ſceptre au bout duquel un aigle eſt perché. La legende grecque ſignifie, l'an ſacré & nouveau VIII.

P. de l'argent, XL Scrup. III. Gr.

LE tremblement de terre qui ravagea Paphos, ſe fit ſentir à Salamine, ville de Chypre, laquelle obtint des ſecours de Veſpaſien, & en reconnoiſſance lui conſacra cette Médaille très-rare, l'an VIII du règne de ſon bienfaiteur. Sur le revers, elle eut ſoin de figurer la divinité, qu'elle honoroit d'un culte particulier, Jupiter dit le Salaminien ; & voilà comme on a toujours gâté les Souverains. Le peuple ne garde aucune meſure dans ſon amour comme dans ſa haine.

Salamine, qui dans les premiers tems s'appelloit Coronia, eut de fâcheuſes deſtinées ; mais elle les dût encore plus aux hommes qu'aux élémens. Elle fut deux fois détruite de fond en comble ; la première par les Juifs, la ſeconde par les Turcs. Elle n'eſt plus rien aujourd'hui.

La date de cette Médaille eſt appellée nouvelle & ſainte : parce que l'empire Romain, affligé de trois mauvais Princes conſécutifs, reçut pour ainſi dire une nouvelle exiſtence, & reprit ſa dignité première ſous l'Empereur dont il eſt ici queſtion. Cette circonſtance a été l'occaſion d'une Médaille, où l'on voit la ville de Rome perſonnifiée à genoux, & relevée par Veſpaſien, avec ces mots en latin, *Roma reſurgens*.

Il exiſte une Médaille frappée en l'honneur de Veſpaſien, qui a quelque rapport avec celle-ci : le revers repréſente le dieu égyptien Serapis, debout comme notre Jupiter, portant une patère dans la main droite, & tenant

Digitized by Google

de la gauche un ſceptre ou bâton tout uni ; car dans l'antiquité, c'étoit à-peu-près la même choſe. Dans l'origine, une aſſociation d'hommes ne reconnoiſſoit pour chef que le doyen d'âge ; & ce chef avoit beſoin d'un bâton pour ſupporter le poids des années & de l'expérience. Depuis ce tems-là, le ſceptre a bien changé de nature ; il ne porte plus le Prince, c'eſt le Prince qui le porte, & les choſes n'en vont pas mieux.

L'aigle eſt l'attribut caractériſtique de Jupiter. Le premier des dieux ne pouvoit avoir pour ſymbole que le premier des oiſeaux. Le genre humain a eu une longue enfance.

PLANCHE XXIII.

N°. I.

* *F.* Le buſte de l'Empereur, le profil à droite, avec ces mots grecs : L'Empereur Veſpaſien Ceſar.

R. Le Temple de Vénus à Paphos ; la figure de la divinité s'élève au milieu ſous la forme d'une pyramide, l'an ſacré & neuf VIII.

P. de l'argent, X. Scrup. IX. Gr.

IL y avoit dans l'Iſle de Chypre trois Temples d'une haute antiqnité, & célèbres par le culte qu'on y profeſſoit & par le droit d'aſyle dont ils jouiſſoient. Le plus ancien étoit celui dédié à Vénus, de Paphos ; il avoit pour fondateur Aërias, égyptien ; Amathus, ſon fils, éleva un ſecond Temple à Vénus d'Amathonte. Le troiſième fut érigé à Jupiter Salaminien, par Teucer fils de Telamon.

Notre Médaille, que Vaillant place au rang des plus rares & des plus belles, eſt, comme la précédente, un monument de reconnoiſſance envers le même Prince. Les Inſulaires de Chypre, victimes d'un tremblement de terre, voulurent conſerver la mémoire des bienfaits de Veſpaſien, qui vint à leur aide. Et pour que leur hommage ne fût point équivoque, ils tracèrent ſur leur Médaille l'objet qu'ils avoient eu le plus en vénération.

Tacite lui-même, dont on connoît la pénétration, ignore abſolument les raiſons qui ont pu porter les hommes à adorer Vénus ſous la forme d'un cône, ou d'une pyramide blanche. En fait de ſuperſtition, il ne faut pas remonter trop haut. Le peuple ne s'eſt jamais rendu compte des objets de ſon culte.

Digitized by Google

On pourroit conjecturer pourtant que dans les premiers siècles, bien avant l'origine de l'art de la statuaire, une peuplade grossière convenoit d'adresser son encens à une matière brute, telle que le hasard la lui offroit dans certaines circonstances. La foi alors faisoit tout. Pourquoi ne pas dire : Cette borne sera Vénus; comme on dit encore aujourd'hui : ce morceau de papier représentera telle quantité d'or ou d'argent. Heureux les hommes, s'ils ne s'étoient jamais permis de fictions moins innocentes que celle de la Vénus de Chypre.

N°. II.

C'EST précisément la même Médaille que celle : Planche XXII, N°. II, excepté le chiffre de l'année qui est ici ☉, c'est-à-dire IX ; & le poids de l'argent, XI Scrup. XXVI. Gr.

Le même motif lui a donné l'existence; à savoir la munificence de Vespasien, qui eut lieu la 9e année de son règne, époque qui répond à l'an 830 de la fondation de Rome, & à la 17e de l'ère chrétienne.

PLANCHE XXIV.

N°. I.

F. Le buste laureat de l'Empereur, Cesar.

R. Un aigle, les aîles ouvertes, posé avec beaucoup de fierté sur une massue couchée en travers, & paroissant fixer une branche de palmier dressée devant lui.

P. de l'argent, XII. Scrup. XIV. Gr.

D'APRÈS les attributs figurés sur cette Médaille, il n'y a pas de doute qu'elle n'ait été frappée par les Tyriens à la gloire de Vespasien, & qu'elle ne soit des plus rares. Quant à la datte, la défectuosité de la pièce d'argent, précisément en cet endroit, ne permet pas d'en fixer une. On peut à peine déchiffrer ces trois mots en grec, l'an sacré IX.

Hercule étoit la divinité des habitans de Tyr. Ils avoient soin de placer sur leurs monnoies la massue de leur dieu. La branche de palmier servoit de type aux Phéniciens, dont la ville de Tyr étoit la Métropole ; parce qu'il croît beaucoup de palmiers en Phénicie. Phœnix signifioit Palmier dans l'idiome de

Digitized by Google

ce peuple. L'aigle ſemble ici un trait de flatterie rafinée. Les Tyriens vouloient apparemment faire entendre que Veſpaſien leur avoit rendu de plus grands ſervices qu'Hercule lui-même. En effet ce demi-dieu ne s'y fit guères remarquer que par ſes amours.

Tyr s'appella d'abord *Sarra*, mot Syriaque qui veut dire *poiſſon*, & qui convenoit parfaitement à cette ville maritime, connue aujourd'hui ſous le nom de *Sour*, dans la Turquie Aſiatique.

On dit que les Tyriens furent les premiers Navigateurs.

Prima Ratem ventis credere docta Tyros.

Tibul. Eleg. 7.

Pluſieurs autres Nations pourroient leur diſputer cet honneur. Mais qu'en ſait-on ?

N°. II.

TITUS.

F. Le buſte laureat de l'Empereur, avec ces mots autour : L'Empereur Titus Céſar Veſpaſien, Auguſte, ſouverain Pontife.

R. Trois enſeignes militaires, ſans inſcription.

P. de l'argent, IV Scrup. XI Gr.

A la mort de ſon père, Titus ſe revêtit du ſouverain Pontificat & régna ſeul. A cette époque, il eſt probable qu'il fit frapper cette Médaille très-rare, en mémoire de la valeur & de la fidélité de ſes légions, à l'aide deſquelles il remporta une victoire ſignalée ſur les Juifs & mérita les honneurs du triomphe ; à moins qu'on n'aime mieux rapporter le ſujet de cette Médaille à ſon expédition dans la Grande-Bretagne dont parle Dion Caſſius. Oiſelius fait mention d'une Médaille de Titus, frappée en vertu d'un Senatuſconſulte, & repréſentant une victoire qui tient une palme d'une main, & de l'autre poſe une couronne ſur une enſeigne militaire avec étendart.

L'aigle légionnaire qu'on remarque ſur notre pièce d'argent porte auſſi dans ſon bec une couronne, indice de la victoire. Aux deux côtés ſont deux autres enſeignes, dont l'une tient un petit drapeau ſuſpendu. Sur la ſeconde eſt figurée une main toute ouverte.

Perſonne n'ignore que les enſeignes militaires étoient religieuſement gardées : Aux jours de Fête, on jettoit deſſus des parfums ; on les décoroit de fleurs

Digitized by Google

& de couronnes. On les plaçoit au haut de longues piques, dont le bout se terminoit en pointe que l'on garnissoit de fer, afin de pouvoir les enfoncer dans la terre & les faire tenir debout.

On tiroit des augures de cette pointe. Quand il s'agissoit de lever le camp, ou d'aller à l'ennemi, si le Porte-Enseigne enlevoit de terre sans beaucoup de peine la pique de son étendart, c'étoit un heureux présage; on avoit lieu d'espérer une victoire facile: au contraire, on appréhendoit une défaite, quand le Porte-Enseigne éprouvoit de la résistance.

Les chefs d'armées tiroient parti de ces usages superstitieux; & assez souvent de grands effets résultoient de petites causes.

PLANCHE XXV.

N°. I.

Nous ne dirons pas grand'chose de cette Médaille d'argent, qui ne nous paroît pas bien franche. Les deux lettres S. C. indiqueroient qu'elle a été frappée en vertu d'un Sénatusconsulte. La tête de l'Empereur est ceinte d'une couronne radiée; les deux figures du revers n'ont aucun attribut caractéristique. L'une pose ses mains sur une espèce de fouet; on diroit qu'elle marchande ou vend le cheval sur le dos duquel l'autre s'appuie légèrement. Nous aimons mieux nous taire que de nous perdre dans de vaines conjectures.

N°. II.

VESPASIEN.

* *F.* Le buste de l'Empereur Vespasien, ceint de laurier, & porté sur un aigle volant, avec ces mots: L'Empereur Cesar Vespasien.

R. La tête de Titus couronnée de laurier. D'un côté la lettre K; de l'autre, un bâton augural, & ces mots autour: Titus Flavius, fils de Vespasien, l'an nouveau & sacré 2e.

P. XII. Scrup. XVII. Gr.

Les mêmes peuples qui par reconnoissance avoient voué un culte à Vespasien, crurent devoir lui associer son fils, la seconde année que son père l'associa à l'Empire. L'aigle de Jupiter qui enlève le buste de l'Empereur, est une sorte

Digitized by Google

d'apothéoſe ; & en effet, ces deux Princes de leur vivant s'entendirent invoquer comme des dieux.

Le bâton augural ajoute encore au prix de cette Médaille, laquelle n'eſt pas venue à la connoiſſance de Vaillant, ni des autres Antiquaires.

Il manque quelques lettres aux inſcriptions ; mais il eſt facile d'y ſuppléer. Cette défectuoſité n'eſt point due à l'injure du tems ; mais à la fraude maladroite de quelque ignorant.

PLANCHE XXVI.

N°. I.

DOMITIEN.

* *F.* La tête de ce Prince, ſans aucun ornement ; & pour épigraphe : Domitien Céſar Auguſte.

R. Jupiter, debout & nud ; dans ſa main eſt ſon foudre. De la gauche il tient une pique longue : autour de lui ſont ſept Etoiles, ou les ſept Planetes.

P. de l'argent. Scrup. VI. Cr. XIV.

L'INSCRIPTION endommagée ne permet de lire que les quatre dernières lettres du nom de Domitien... ΑΝΟΣ ; mais la tête reſſemble parfaitement aux portraits qui nous reſtent de ce Prince.

Il manque auſſi le nom de la ville grecque, ou Syriaque ou Phénicienne, qui fit frapper cette Médaille d'une extrême rareté : on n'en ſait pas non plus la datte. On pourroit ſoupçonner que Domitien étoit Prince de la jeuneſſe, *Princeps juventutis.* On qualifioit ainſi l'héritier de l'empire.

Le Jupiter eſt repréſenté jeune auſſi ; & déjà il tient ſon foudre. Les étoiles qui l'environnent expriment le vœu des peuples, pour l'éclat & la durée du règne du Prince Céſar.

Quand on réfléchit ſur de pareils monumens, ce n'eſt plus aux deſpotes qu'on en veut. On garde tout ſon mépris pour la nation imbécile qui leur applanit elle-même le chemin du deſpotiſme.

Digitized by Google

N°. II.

* *F.* La tête du même Empereur couronné de lauriers.

R. Le Temple de Vénus à Paphos, l'an nouveau & ſacré IX.

P. Scrup. V. Gr. XXII.

LES Inſulaires crurent devoir rendre le même hommage à Céſar Domitien qu'à l'Empereur Veſpaſien. Ce n'étoit pourtant pas le même perſonnage.

Le chiffre grec qu'on lit au bas du revers n'eſt peut-être auſſi incorrectement tracé que par l'impéritie de l'artiſte. Sur d'anciennes pierres, on rencontre quelquefois le ⊖ figuré par un O ſans une barre au milieu; mais que ſignifie la ligne courbe qu'on voit ici au-deſſous. Il eſt vrai que Montfaucon, dans ſa *paliographia græca* cite des ω figurés ainſi ϕ; mais notre Médaille eſt loin d'offrir le même chiffre.

Nous avons déjà parlé de ce cône qui ſervoit de ſtatue à Vénus. Les anciens n'en ont donné aucune raiſon ſatisfaiſante. Ils en parlent avec myſtère; peut-être n'en ſavoient-ils rien eux-mêmes. Il eſt des uſages que tranſmettent les pères aux enfans, ſans leur en rendre compte; & la religion s'eſt trouvée plus d'une fois dans ce cas; mais ne les regrettons point, les autres attributs de Vénus nous dédommagent bien de celui-ci.

PLANCHE XXVII.

N°. I.

NERVA.

* *F.* Le buſte laureat de l'Empereur, avec cette légende: IMPERATOR NERVA CÆSAR AUGUSTUS PONTIFEX MAXIMUS, TRIBUNICIA POTESTATE, PATER PATRIÆ.

R. Un faiſceau de ſix épics de bled.

P. de l'argent. VIII. Scrup. XXI. Gr.

CETTE Médaille très-rare fut frappée par les Habitans d'Alexandrie, ſous le troiſième Conſulat de Nerva, l'an 850 de la fondation de Rome, & 97 de l'ère vulgaire, la même année qu'il adopta Trajan & le nomma Céſar.

Ce

Ce monument atteſte les ſoins du Prince pour l'approviſionnement des villes ſoumiſes à ſon empire. En ce tems-là, les nations connoiſſoient ſi peu leurs droits & leur dignité, qu'ils honoroient, du titre de Bienfaiteur, le Prince qui s'occupoit un peu ſérieuſement de la ſubſiſtance publique.

Il eſt vrai de dire que Nerva, XIIIe Empereur des Romains, fut en parfait contraſte avec Domitien ſon prédéceſſeur. N'ayant pas d'enfans, le peuple lui tint lieu de famille; il le gouverna en père.

On ſçait que les Habitans d'Alexandrie vinrent à Rome pour en obtenir protection & amitié; la première de ces deux Villes ſervit long-temps de grenier à l'autre.

Une Médaille fut frappée en Angleterre & adjugée au Duc de Bedfort, avec cette légende:

POUR AVOIR SEMÉ DU GLAND.

Un Monarque dont le nom méritoit de paſſer à la poſtérité, a dit: « Si j'avois un homme qui me produisît deux épics de bled au lieu d'un, » je le préférerois à tous les Génies politiques ».

L'Ami des hommes, le Marquis de Mirabeau, père de notre Demoſthène, a écrit:

Le premier qui a ſemé un grain de bled, a fondé les Empires.

N°. II.

TRAJAN.

* *F.* Le buſte laureat de cet Empereur eſtimable, & ces mots latins autour: L'Empereur Céſar Nerva, Trajan, Auguſte, Germanique, ſouverain Pontife.

R. Un Temple à deux colonnes; (*dyſtilum*) ſur l'*épiſtyle*, ou fronton, ces deux mots: à *Rome* & à *Auguſte*. Sur le veſtibule, une femme debout & drappée d'une longue robe, ſoutient d'une main le long de ſon bras, une corne d'abondance; de la main droite, elle poſe une couronne ſur la tête de l'Empereur revêtu de ſon manteau, armé d'une lance, & portant un globe. Pour inſcription: Conſul une ſeconde fois, & Tribun; pour exergue, les *Communes d'Aſie*.

P. de l'argent. VIII. Scrup. XXI. Gr.

LA félicité publique, ou la fortune de Rome, perſonnifiée ici, couronne Trajan, pour célébrer ſon retour de l'heureuſe expédition contre les Germains.

Digitized by Google

Auſſi ce Prince n'eſt-il pas repréſenté cuiraſſé. Le globe qu'on lui met dans la main, rappelle la tranſlation de l'Empire que Nerva fit en ſa faveur, l'an de Rome 852, & du Chriſt 99.

Cette Médaille recommandable atteſte un hommage bien flatteur, que la province d'Aſie s'empreſſa de rendre à Trajan; elle lui conſacra un temple, qui fut élevé au nom de la Commune de Pergame, ſous l'invocation de Rome & d'Auguſte.

Pergame, aujourd'hui *Pergamo* dans la Turquie Aſiatique, étoit une des villes les plus floriſſantes de l'Aſie ſous le ſceptre d'or des Attales. Le dernier de ſes Rois en fit préſent au peuple Romain, avec toutes ſes richeſſes & ſa famille. Alors toute une cité changeoit de maître, comme un troupeau; ces ſortes de donations, ſi injurieuſes à l'eſpèce humaine qu'on aſſimiloit au vil bétail, éprouveroient aujourd'hui quelques difficultés.

Pergame fut la Patrie d'Apollodore & de Gallien: Apollodore, gouverneur de Céſar Auguſte & auteur d'une Rhétorique; ſon élève ne fut pas le meilleur de ſes ouvrages. Gallien, le ſecond médecin du monde connu. Il vécut, dit-on, cent quarante années; on ne trouve pas dans ſes écrits la recette qui le fit vivre auſſi longuement; elle étoit dans ſes mœurs & ſa philoſophie.

PLANCHE XXVIII.

N°. I.

* *F.* Le buſte laureat de l'Empereur; ces mots en grec, autour: L'Empereur Céſar Nerva Trajan Auguſte, le Germanique & le Dace.

R. Un Aigle ſur une maſſue couchée, & autour, Tribun. XVII fois Conſul VI.

P. Argent. XII. Scrup. VII. Gr.

L'AIGLE ſur une maſſue, ſymbole de Tyr, nous apprend que cette ville fit frapper cette Médaille, peut-être en mémoire d'un voyage de Trajan dans la Syrie

Un marbre antique donne à ce Prince les mêmes qualifications qu'on lit ici.

IMP. CÆSAR. DIVI. NERVÆ. F.
NERVA. TRAJANUS. OPTIMUS. AUG.
GERMANICUS. DACICUS. PONTIF. MAX.

Digitized by Google

TRIBUNIC. POTEST. XVIII. IMP. VII. COS. VI. P. P.
SACRARIA. NUMINUM. VETUSTATE. DILAPSA. A SOLO RESTITUIT.

Nous aimerions mieux lire tous ces titres magnifiques ailleurs que sur un monument qui n'atteste que la restauration d'une vieille Chapelle. On ne feroit pas un bien gros volume des inscriptions véritablement honorables & pour ceux qui les ont consacrées & pour ceux qui en ont été l'objet.

N°. II.

* *F.* La tête de l'Empereur ceinte de lauriers, avec la même légende.

R. Un Temple à deux colonnes, & le simulacre de la Divinité au milieu; même inscription aussi.

P. Argent. VIII. Scrup. XXI. Gr.

GORI estime que cette Médaille très-rare fut frappée par les Samiens, pour congratuler vraisemblablement Trajan des grandes choses qui ont illustré son VI^e^ Consulat, telles que la réduction de l'Assyrie au peuple Romain; ou bien son départ pour la guerre contre les Parthes.

Cette pièce d'argent ne nous est point parvenue intacte. Cependant on y distingue parfaitement l'image de la Junon de Samos, portant sur sa tête une espèce de corbeille ou de petite colonne, & couverte d'un voile qui retombe des deux côtés de la figure. Au-dedans du fronton du Temple est un Aigle. Une tradition sacrée vouloit que le berceau de Junon fût trouvé sur les bords du fleuve Imbrasus, qui baignoit les murs de Samos. On disoit aussi que dans cette ville furent célébrées les nôces de Jupiter & de Junon. Les gens seusés en croyoient ce qu'ils vouloient, comme aujourd'hui; mais ces bruits occasionnoient des pélerinages avantageux pour le commerce & la consommation.

Samos s'honoroit à plus juste titre de la naissance de Pythagore, homme extraordinaire qui fit école, & qui eût fait révolution, s'il eût été mieux secondé dans toutes les villes où il séjourna.

Elevé à l'ombre des autels par les Prêtres de Samos, formé par ses voyages à Memphis & à Babylone, en Crete & à Sparte, indigné du joug qu'il vit à son retour imposé sur sa Patrie, Pythagore en sortit une seconde fois pour n'y plus rentrer, passa dans la grande Grece & s'arrêta à Crotone. Attiré par la douceur du climat & la bonté du sol de cette ville, il en examina les citoyens

Digitized by Google

& entreprit avec succès leur cure politique. Tous ceux qui le hantoient subissoient une sorte de métempsycose morale, jusques-là que le serviteur de Pythagore, Zamolxis, de retour en Thrace, sa Patrie, en devint le législateur & le dieu.

Ceux de nos Lecteurs qui n'ont pas encore beaucoup d'expérience, s'attendent à voir Pythagore, comblé de biens & de jours, achever paisiblement sa vie, utile & glorieuse, adoré des Crotoniens; il est douloureux & décourageant d'apprendre que ce grand homme, qui depuis long-tems, par modestie, avoit quitté le nom de *Sage* pour celui de *Philosophe* (*ami de la Sagesse*), eût des envieux & des calomniateurs, lesquels firent un bûcher de sa maison, honorée jusqu'alors comme un Temple. Octogénaire, il est contraint de fuir Crotone après un séjour de vingt années intactes. Locres lui ferme ses portes; il trouve des persécuteurs à Tarente, & la mort à Metapont, réfugié dans le Temple des Muses qui lui devoient un miracle.

PLANCHE XXIX.

N°. I.

* *F.* La tête du même Empereur, ceinte de même; & au-dessous, le globe du monde, la massue d'Hercule & l'aigle de Jupiter. La même inscription que sur les Médailles précédentes.

R. Le buste d'Hercule, couronné de lauriers. Une peau de lion enveloppe la partie inférieure du col, avec ces mots en Grec: Tribun pour la dix-huitième fois, Consul pour la sixième.

P. de l'argent. XII. Scrup. XVI. Gr.

Cette Médaille, recommendable par l'élégance du travail, & par son extrême rareté, fut frappée à Tyr en l'honneur de Trajan que cette ville associe à Hercule, sa divinité principale. Pour rendre leur hommage complet, les Tyriens placent l'attribut caractéristique d'Hercule sur le côté de la Médaille où se trouve empreinte la figure de Trajan. Ils n'oublièrent pas le globe du monde, affecté, ainsi que l'aigle, pour désigner l'empire Romain, & l'Empereur.

Hercule d'ailleurs étoit le dieu protecteur, le patron de la famille Ulpia, de laquelle Trajan descendoit.

Nous transcrirons à ce sujet l'inscription d'un autel antique, découvert dans

Digitized by Google

les fouilles du Mont-Aventin; elle donnera en même-tems une idée de la belle ſimplicité des monumens Grecs & Romains.

HERCULI
CONSERVATORI
DOMUS ULPIORUM
SACRUM
M. ULPIUS.....
VERECUNDUS.

N°. II.

ADRIEN.

F. La tête de l'Empereur couronnée à l'ordinaire., avec ces mots en latin: Trajan-Adrien, Empereur Céſar; le mot Auguſte manque.

R. Une Truie allaitant ſes petits ſous un chêne. Point d'épigraphe.

Cuivre jaune, encadré, du poids d'une once, XIII. gr. XXIII gros.

LE ſujet de cette belle Médaille lui donne rang parmi celles qui repréſentent Romulus & Remus allaités par une louve; Ænée portant ſur ſes épaules ſon père Anchiſe, & auſſi le célèbre Palladium, dans le Temple de la vertu à Rome: emblêmes pareillement appliqués à l'Empereur Adrien, monumens de la gratitude des Romains envers ce Prince. Ces Médailles que nous rappellons à l'occaſion de la nôtre, ſont enrichies d'inſcriptions analogues. On y lit:

ROMULO FUNDATORI.
A Romulus, Fondateur de l'Empire Romain.
ROMA FELIX.
Rome heureuſe.
HILARITAS P. R.
Allégreſſe du Peuple Romain.
SÆCULUM AURÆUM.
Le Siècle d'or.
TELLUS STABILIS.
La Terre raſſurée.

Digitized by Google

Et en effet, Spartianus s'exprime ainſi ſur le compte d'Adrien : *Adeptus imperium ad priſcum ſe ſtatim morem inſtituit ; & tuendæ per orbem terrarum paci operam impendit.... Militibus ob auſpicia imperii duplicem largitionem dedit*

» A peine monté ſur le trone, il rappella les anciennes mœurs, & s'appliqua » tout entier à conſolider la paix dans toute l'étendue de l'empire, & du monde connu... Il ſignala auſſi ſon avènement par des largeſſes aux ſoldats, doublea de la diſtribution uſitée en pareil cas.

Il auroit encore mieux fait de chercher à abolir cet uſage abſurde & dangereux, auſſi contraire au règne de la juſtice, qu'au maintien de la diſcipline militaire.

L'explication de notre Médaille s'offre d'elle-même. On a voulu, ſous cette allégorie tranſmettre à la poſtérité l'abondance dûe au règne d'Adrien, & le ſoin de cet Empereur à rendre heureux tous ſes ſujets. Le chêne, emblême de la force, rappelle les premiers tems, cet âge heureux qu'Adrien ramena, dit-on, pendant qu'il gouverna l'empire Romain, dont il fut regardé comme le Régénérateur.

La Poſtérité a un peu rabbatu de tous ces éloges prodigués à l'Empereur, de ſon vivant.

L'idée du ſujet de cette Médaille, ſemble ſe retrouver toute entière dans les beaux vers de Virgile :

Litoreis ingens inventa ſub ilicibus ſus
Triginta capitum fœtus enixa, jacebit ;
Alba, ſolo recubans, albi circum ubera nati.
(Hic locus urbis erat, requies ea certa laborum :)
Ex quo, ter denis urbem redeuntibus annis,
Aſcanius clari condet cognominis albam.

Æneid.

Comme il ſeroit très-difficile de traduire ces vers ſans les gâter, nous nous en tiendrons au texte.

Digitized by Google

PLANCHE XXX.

N°. I.

HADRIANUS AUGUSTUS.

F. La tête de l'Empereur ceinte de lauriers.

P. Rome aſſiſe ſur un trophée d'armes, s'appuyant d'une main ſur une longue pique; de l'autre, elle préſente le palladium à l'Empereur debout, coëffé d'un voile, à la manière des Prêtres, & portant à la main un bâton ou ſceptre levé. Pour exergue : III^e^ Conſulat.

P. Cuivre jaune. I. Onc. XIII. Scrup. V. Gr.

Le onze des Calendes de Mai, tomboit l'anniverſaire de la ville de Rome. Adrien rétablit la ſolemnité de ce jour, & donna au Peuple les jeux du Cirque; une Médaille, décrite par Vaillant, atteſte ce fait: on y lit pour inſcription:

Ann. DCCCLLXXIIII. nat. urb.

P. Cir. Con. S. C.

Athenée nous apprend, en outre, que les Palilies furent célébrées, quand l'Empereur Hadrien fit la dédicace du Temple, élevé par ſes ordres, à la fortune, ou à la proſpérité de Rome.

On ſait que les Palilies étoient une fête en l'honneur de Palès, chommée avec d'autant plus d'exactitude, qu'elle arrivoit préciſément le jour de l'anniverſaire de la fondation de Rome.

La Fortune de Rome étoit la même choſe que ce Palladium, ou Simulachre de Pallas, en bois doré, à la conſervation duquel le peuple Romain attachoit la deſtinée de l'Empire. Cette tradition politique, alimentée par les Magiſtrats, influa beaucoup, en effet, ſur le ſort de Rome. C'eſt l'hiſtoire des grands événemens par de petites cauſes.

Notre Médaille fut vraiſemblablement frappée à l'occaſion du ſoin que prit Adrien de renouveller les Palilies, ce qui prouvoit combien il avoit à cœur la gloire de Rome. Ce Prince, qui négligeoit le culte dans les provinces, affectoit de s'occuper excluſivement de toutes les ſolemnités particulières à la Capitale de l'Empire. Il reſtaura & conſtruiſit un ſi grand nombre d'édifices, ſacrés & autres, dans l'enceinte de Rome, qu'on le déſignoit ſous le titre de ſecond Fondateur de cette ville. Il ſe connoiſſoit d'ailleurs en architecture; & c'eſt

Digitized by Google

d'après ſes plans, que fut élevé le Temple de Rome & de Vénus, appellé le Temple de la ville.

De retour de la Mœſie, chez les Daces, & après avoir conclu un Traité de paix avec le Roi des Roxolaniens, peuple de la Ruſſie blanche, l'an 874 de la fondation de Rome, 121 de la naiſſance du Chriſt, Hadrien reçut en hommage notre Médaille, qui porte pour datte, la III^e^ année du Conſulat de ce Prince. C'étoit la V^e^ de ſon règne.

Il y eſt repréſenté ſous le coſtume ſacerdotal, pour rappeller les ſoins religieux qu'il ſe donna en faveur de la fête de l'anniverſaire de l'Empire; mais on n'oublia pas de lui mettre le ſceptre en main.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur, avec ſes noms autour.

R. Une Minerve debout, montrant le deſſous de ſon bouclier, & portant une pique, la pointe en bas. Pour légende, ces mots, en latin: Souverain Pontife, Tribun, & Conſul pour la troiſième fois.

P. Cuivre rouge. I. Once XVII. Scrup. XXII. Gr.

VAILLANT fait mention d'une Médaille de la première grandeur, où l'on remarque une Minerve debout, devant un petit autel ou candelabre, ſon bouclier ſuſpendu, ainſi que ſa pique. Il penſe que ce monument eſt un hommage rendu à l'Empereur Adrien, pour ſon goût pour les Sciences & les Arts, & ſa dévotion envers la divinité qui préſide aux Arts & aux Sciences. Et en effet, Spartien nous dit que ce Prince aima beaucoup l'étude de la Poëſie & des bonnes lettres, & qu'il lui arriva aſſez ſouvent de provoquer les Philoſophes & les Rhéteurs de ſon tems, & de ſoutenir avec eux aſſaut d'eſprit & de talent.

Contre l'ordinaire, notre Médaille nous repréſente Adrien revêtu de l'égide; on y diſtingue la tête de Gorgonne & le Griffon aîlé. Outre cela, on voit dans l'intérieur du bouclier qui accompagne ce buſte, la figure d'un ſoldat étranger. Ces détails donnent à croire que cette belle Médaille fut frappée à l'occaſion de l'expédition d'Adrien chez les Roxolaniens, ou chez les Maures, ce qui lui valut des actions de grace ſolemnelles de la part du Senat.

La Minerve de notre Médaille pourroit convenir également aux talens militaires de l'Empereur; car c'eût été lui faire mal ſa cour, que de borner ſon mérite au

Digitized by Google

au ſeul exercice de la penſée. Pour peu que les Souverains aient de prétention, il faut croire à leurs ſuccès dans tous les genres. Il eſt d'étiquette qu'un Roi ſait bien tout ce qu'il fait; en douter, eſt un ſacrilège. Les hommes de lettres, contem-porains de notre Empereur, n'éprouvèrent que trop tout le danger qu'il y a, à vivre ſous un Prince jaloux de toutes les ſortes de gloire. Un ſujet ne ſauroit impunément avoir plus d'eſprit que ſon maître.

PLANCHE XXXI.

N°. I.

F. La Tête d'Adrien, ſans ornement, & l'inſcription ordinaire.

R. Apollon debout. D'un côté, une table ſur laquelle eſt poſé un petit vaſe. De l'autre côté, une autre table.

P. Cuivre jaune. I. Once. XIV. Scrup. III. Gr.

LA face de cette Médaille s'eſt parfaitement conſervée. Le revers au contraire eſt dans le plus mauvais état; à l'exception de la figure nue, & de la table, on ne connoît plus rien au reſte. Le nombre même des Conſulats eſt effacé. Heureuſement, la même pièce de monnoie, du Muſéum de Florence, ſi mutilée par le tems, ſe retrouve dans toute ſon intégrité à Rome, au cabinet du Prince *Chiſii*.

On y diſtingue parfaitement Apollon, tenant un double rameau d'une main; & de l'autre, ſon arc. *h* ſigne numéral, qui a diſparu ſur notre Médaille, doit être IIIe. Vaillant eſt inexact, quand il donne deux anſes au petit vaſe qui n'en a point du tout. Il manque à la nôtre, après l'inſcription autour de la tête de l'Empereur, deux *P. P. pater Patriæ, père de la Patrie*, qui ſe retrouvent ſur la Médaille conſervée à Rome.

Il eſt facile de deviner la raiſon pour laquelle, ſur cette Médaille frappée en l'honneur d'Adrien, ſe voit Apollon, ce prince des Muſes & le Patron de ceux qui s'adonnent aux lettres, ou de ceux qui les protègent. L'Hiſtorien Spartianus vante beaucoup l'aptitude d'Adrien pour tous les Arts. Ce Prince, dit-il, s'appliqua, avec un ſuccès égal, à l'Arithmétique, à la Géométrie: Il avoit un penchant décidé pour le chant & la Muſique inſtrumentale; il aimoit à chanter ſes plaiſirs. Il compoſa des Vers tendres pour ſes mignons.

Digitized by Google

Il se mettoit sur les rangs pour concourir aux prix de poësie ; & c'est peut-être, aux prix qu'il remportoit, ou à ceux qu'il distribuoit, que fait allusion le petit vase posé sur la table de notre Médaille. On sait qu'Adrien présida lui-même, dans Athènes, les combats d'esprit, & qu'il produisit dans le Stade jusqu'à mille animaux sauvages, pour un exercice de chasse.

Philostrate rapporte qu'Adrien eut la prétention de vouloir être du nombre des hommes de lettres, entretenus dans le Muséum d'Alexandrie aux frais de l'Etat.

Le double rameau (de laurier sans doute) qu'Apollon tient à la main, indique, dans la personne d'Adrien, la double qualification d'Augure & de Poëte. Peut-être aussi est-il là pour rappeller que ce Prince rétablit, de ses propres deniers, le collège des Augures, placé dans le 10e quartier de Rome. Grutterus nous a conservé un marbre antique qui atteste ce fait :

IMP. CAESAR. DIVI. TRAJANI
PARTHICI. F. DIVI. NERVÆ. N
TRAJANUS. HADRIANUS
AUG. PONTIF. MAX. TRIB. POT. XX.
IMP. II. COS III. P. P.
AUGURATORIUM. DILAPS.
A SOLO PE.....IT.

Sans doute *pecuniâ suâ restituit.*

Puisque cette Médaille a été frappée à Rome, il est vraisemblable que l'Apollon dont elle porte l'empreinte, rappelle cette espèce de prophétie qui fut faite à Adrien, dans la Moësie, sur les derniers tems du règne de Domitien. Au rapport de l'historien Spartianus, un Mathématicien, que nous appellerions aujourd'hui *Astrologue*, prédit qu'Adrien seroit Empereur, d'après les connoissances astronomiques de son grand-père Ælius Hadrianus.

Spartianus ajoute qu'Adrien, inquiet des vues que l'Empereur Trajan avoit sur lui, consulta les oracles contenus dans les Vers de Virgile & dans ceux des Sybilles, & en obtint une réponse satisfaisante que l'évènement confirma.

Cette anecdote suffiroit pour apprécier l'Empereur Hadrien.

Digitized by Google

N°. II.

* *F.* Tête de l'Empereur nue....

R. Apollon vêtu en femme, & debout ; dans une main, la lyre ; l'archet dans l'autre.

P. Argent. IX. Scrup. XI. Gr.

QUOIQUE l'épigraphe de cette Médaille extrêmement rare, ſoit latine:

HADRIANUS AUGUSTUS

P. PATER . P. PATRIÆ.

Elle n'eſt cependant pas un ouvrage des Romains. Elle a été frappée dans une ville grecque, comme le prouve la Divinité empreinte ſur le revers. C'eſt un hommage rendu à l'Empereur Adrien, par Nicopolis, ville de l'Epire, fondée par Auguſte, pour ſervir de monument à la victoire qu'il remporta ſur Marc Antoine près du Cap Actium. Cette cité, qu'on appelle aujourd'hui. *la Prevèſe*, place forte appartenant aux Vénitiens, rendoit un culte religieux à Apollon, ſurnommé d'*Actium*.

La figure de cette Divinité ſert ici d'hiéroglyphe à la ville de Nicopolis

On ne dit pas quel motif donna lieu à cette Médaille, & cela importe peu. La flatterie trouve toujours des ſujets pour brûler ſon encens.

PLANCHE XXXII.

N°. I.

* *F.* Tête de l'Empereur, ſans ornement.

HADRIANUS, IMPERATOR, PATER PATRIÆ.

R. Un Aigle, aux ailes étendues, & poſé ſur les foudres de Jupiter, III^e^ Conſulat.

P. Argent. IX. Scrup.

AU rapport de Spartianus, Adrien laiſſa des traces de ſa bienfaiſance dans toutes les provinces de l'empire Romain qu'il parcourut, Antioche ſeule exceptée. Les habitans de cette ville lui étoient tellement odieux, qu'il eut le deſſein de ſéparer la Syrie de la Phénicie, pour ôter à la cité d'Antioche le droit & la gloire de ſe dire la Métropole de tant d'autres villes.

Digitized by Google

Cependant, le type de cette Médaille indique assez le lieu où elle fut frappée; c'est-à-dire, Antioche. Il faut croire que les Habitans hasardèrent ce petit monument de flatterie, à l'occasion de l'heureuse arrivée d'Adrien en Syrie, pour rentrer en grace auprès de ce Prince. Les historiens ne nous ont pas dit la raison de la prévention impériale contre cette ville. Il faut si peu de chose pour déplaire à un Despote, qui croit n'avoir de compte à rendre qu'à lui.

Saint Pierre, que les Papes mettent à leur tête, sans trop se soucier d'imiter ses vertus, passa les sept premières années de son Apostolat à Antioche. De-là il vint siéger à Rome. Rome ne devroit pas oublier ce qu'est devenue Antioche. Cette troisième ville de l'ancien monde n'est pas même un bourg aujourd'hui. Illustrée par tant de Conciles, elle appartient en ce moment aux enfans de Mahomet.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur ceinte de lauriers ; & autour en Grec: L'Empereur César Trajan Adrien Olympien.

R. Jupiter Philalete, portant un Aigle sur sa main, & de l'autre une hasie, ou un sceptre. A ses côtés, Rhée ou Cybele, coëffée d'une Couronne murale ; & Pallas avec ses attributs ordinaires. Pour exergue, en lettres grecques: Agrippinus, Préteur de Laodicée, a consacré ce monument.

P. Bronze jaune, XXII. Scrup. VIII. Gr.

LAODICÉE, ville célèbre d'Asie, sur la rive du Lycus, décernoit un culte particulier à Jupiter Philalete, c'est-à-dire, l'ami de la vérité. On ne nous dit pas si les Prêtres de cette Religion étoient en grand nombre. Malheureusement ils n'ont laissé aucune trace dans l'histoire.

Les habitans de Laodicée plaçoient encore sur l'Autel de leur Dieu, ami de la vérité, la mère des Dieux, Rhée ou Cybele, & aussi Pallas. Un peuple, qui sait si bien placer son encens, mérite celui de la postérité.

Agrippinus, qualifié ici de Préteur de Laodicée, se retrouve sur d'autres Médailles, avec le titre de Secrétaire, ou Greffier de cette même ville. Seroit-ce le même homme? Cette conjecture n'a rien qui choque les loix de la vraisemblance.

Digitized by Google

Ce qui doit piquer davantage notre curiosité, c'est le surnom d'Olympien, décerné à l'Empereur Adrien; & Laodicée n'est pas la seule ville qui lui en fasse Hommage.

Il est possible qu'Adrien, amant passionné de la gloire, ait paru desirer ardemment qu'on l'honorât de ce nom, n'osant prendre tout-à-fait celui de Jupiter. Alexandre lui en avoit pourtant donné l'exemple. Il est vrai que les Philosophes Grecs s'amusèrent un peu aux dépens du Héros Macédonien.

Il est plus naturel de penser qu'Adrien acquit & mérita en quelque sorte le surnom d'Olympien, quand il eut parachevé & consacré le Temple de Jupiter Olympien à Athènes; car de retour d'Afrique, ce Prince repartit tout de suite pour l'Orient, & visita la célèbre ville d'Athènes. Il ne manqua pas d'y bâtir, d'y restaurer du moins le Temple de Jupiter Olympien. Les Princes de ce tems-là acquéroient l'immortalité à peu de frais. Il n'étoit pas besoin de produire des actions héroïques; un Architecte leur suffisoit. L'Empereur donnoit ses ordres, un Temple s'élevoit. On y plaçoit la Statue du Dieu que le Prince affectionnoit davantage, & le peuple payoit les frais de l'Apothéose. Pour être honoré comme une Divinité, on en empruntoit l'épithète, & les flatteurs fléchissoient le genou au nom d'*Adrianus Olympius*, un peu plus bas, que quand ils prononçoient celui de Jupiter Olympien.

PLANCHE XXXIII.

N°. I.

F. La tête d'Adrien, couronnée de laurier, avec l'inscription ordinaire en Grec.

R. Un Temple à huit colonnes; au milieu, la Diane d'Ephèse, le boisseau sur la tête, & son voile rejetté en arrière; elle porte deux vêtemens l'un sur l'autre; l'un fort court, l'autre très-long. Elle s'appuie sur deux bâtons dont le pied a trois branches.

Pour exergue, ces mots en grec: les Ephésiens Néocores pour la 2e fois.

P. Bronze. XXI. Scrup. XII. Gr.

Les Grecs appelloient *Néocores* un ordre de Prêtres, ou plûtôt les serviteurs des Temples, ceux qui en avoient soin & étoient chargés de les tenir propres; les mêmes que les Romains désignoient sous le nom d'*Œditui*.

Digitized by Google

Mais ſans doute que par la ſuite, cet Ordre devint plus important & plus honorable ; car on donna ce titre à des Empereurs, à des Villes, à des Peuples entiers.

Il nous eſt parvenu une Médaille, frappée en l'honneur de Neron, & dont il eſt fait mention dans les actes des Apôtres, Chap. XIX, V. 35, qui nous apprend que ce Prince accorda pour la première fois aux Ephéſiens le titre de Néocores. Notre bronze, extrêmement curieux, atteſte qu'ils reçurent une ſeconde fois cette faveur inſigne de la munificence d'Adrien, & leur ſervit en même tems à lui en marquer leur reconnoiſſance. Ce Prince y avoit plus d'un droit ; il combla de bienfaits le Temple de la Diane d'Ephèſe ; compté déjà au nombre des Sept merveilles du monde, l'Empereur lui accorda la faculté de recevoir les teſtaments faits en ſa faveur.

Ils portèrent encore plus loin la reconnoiſſance envers leur bienfaiteur, qui avoit rendu le Temple d'Ephèſe le plus riche de la Terre, & le plus auguſte en le faiſant jouir du droit d'azile ; non contens d'avoir décerné à l'Empereur le ſurnom d'Olympien, les Ephéſiens devenus Néocores par lui firent dans le même Temple des ſacrifices pour la conſervation des jours d'Adrien, & inſtituèrent des jeux & des combats, qui portent ſon nom ſur les anciens monumens ; *Adrianeia*. A l'envi l'une de l'autre, toutes les villes grecques s'épuiſèrent à imaginer des honneurs pour ce Prince. La Commune des Bytiniens fit encore plus, elle lui conſacra un Temple. Celle de Smyrne, au ſurnom d'Olympien, ajoûtant ceux de *Sauveur*, *Salvator*, Créateur, *Conditor*. D'autres Peuples franchirent le pas, & le qualifièrent de Dieu, *Deum Olympium*.

C'eſt ainſi qu'en France, on mit au rang des Saints tous les Fondateurs de Chapelles. Il paroît que les hommes en ſociété ont toujours été les mêmes. Leurs folies n'ont fait que changer de nom.

Admirons cependant le pouvoir de la Religion ſur les eſprits ; elle eſt venue à bout de rendre honorables le titre & les fonctions de *Balayeurs des Temples* ; car *Néocore* ne ſignifie que cela.

Le Temple d'Ephèſe, deſſiné ſur notre Médaille, ne reſſemble pas tout-à-fait aux deſſeins des autres monumens antiques ; c'eſt que cet édifice ſacré, pillé, détruit, incendié, inondé pluſieurs fois, a ſubi pluſieurs variantes dans ſes diverſes reconſtructions.

Digitized by Google

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur toute nue, avec ſon inſcription accoutumée, en latin.

R. Renfermés dans une couronne de chêne, ces mots latins:

JOVI
OPTIMO
MAXIMO
S. P. Q. R.

COS. III.

P. Cuivre I. Onc. VI. Serup. XVIII. Gr.

LES Antiquaires préſument que cette Médaille très-élégante a été conſacrée par le Sénat & le peuple Romain, à l'Empereur Adrien à ſon retour d'un voyage qu'il fit en Aſie & en Grèce.

Les Romains n'ignoroient pas l'envie démeſurée qu'Adrien avoit d'obtenir les honneurs divins. Ils ſavoient que dans le cours de ſes pérégrinations, il avoit ſouffert qu'on lui dédiât à Athènes le Temple & les Autels déjà conſacrés à Jupiter Olympien. Il trouva fort agréable qu'on mît ſon nom à la place de celui du premier des Dieux. Le peuple Romain & le Sénat ne voulant point être en reſte avec les autres villes de l'Empire, leur diſputèrent l'honneur honteux de la flatterie la plus révoltante. Et quels étoient les titres du Prince à tous ces hommages? Avoit-il rendu au peuple quelques-uns de ſes droits? Point du tout. Adrien avoit daigné admettre les Sénateurs à ſa familiarité, & leur avoit accordé quelques privilèges. Il n'en fallut pas davantage au Sénat pour proſtituer ſon encens au Prince qui en étoit avide.

Le Chêne étoit l'arbre de Jupiter; le roi des végétaux pouvoit ſeul convenir au maître des Dieux; ainſi penſoit l'Antiquité.

On ſait auſſi que la couronne de chêne étoit la récompenſe décernée à celui qui avoit ſauvé la vie d'un Citoyen. Mais ce n'eſt pas ſous ce dernier point de vue, qu'il faut conſidérer cet attribut placé ſur une Médaille en l'honneur d'Adrien.

C'eſt ce Prince qui alla remettre à la raiſon, ou plutôt ſous le joug, les Juifs inſurgés; il détruiſit le Temple de Jéruſalem, & ſur ſes fondemens,

Digitized by Google

en fit construire un autre à Jupiter. Par ses ordres, le tombeau du fils de Marie servit d'autel à Vénus, & la crèche de Bethléem devint la Chapelle d'Adonis. Ce nouveau culte dura près de deux siècles.

On dit pourtant qu'Adrien revint un peu dans la suite sur le compte de Jésus; plusieurs traits de ce personnage trop fameux lui plurent tant, qu'il le plaça au nombre de ses divinités domestiques. Mais on ne dit pas si l'Empereur en devint plus modeste; il auroit eu besoin d'un peu d'humilité chrétienne.

Au reste, nous ne saurions trop le répéter : Adrien & les autres Princes de son caractère ne se fussent point cru plus que des hommes, si leurs flatteurs n'eussent point été moins que des hommes. Ce n'est point aux Idoles qu'il faut s'en prendre, mais à ceux qui les font.

PLANCHE XXXIV.

N°. I.

ANTINOUS.

F. La Tête d'Antinous, nue, & ces mots en grec autour : Le Héros Antinous.

R. Un Taureau, ou un Bœuf, tourné à l'opposé de la Tête, avec ces trois mots grecs : Polémon a fait ce monument à Smyrne.

P. Bronze jaune. I. Onc. XVIII. Scrup.

N°. II.

F. La Tête d'Antinous nue, & tournée à droite : Antinous le Héros.

R. Un Bélier. Il ne reste de l'Epigraphe que ces trois lettres : ANE.

P. Bronze jaune. I. Once VI. Scrup. XI. Gr.

PLANCHE XXXV.

N°. I.

F. La Tête d'Antinous nue; même inscription.

R. Un Belier, debout; devant lui, un caducée incliné, avec l'épigraphe du N°. I. de la Planche XXXIV.

P. Bronze jaune. I. Once, VI. Scrup. XI. Gr.

N°. II.

Digitized by Google

N°. II.

F. La Tête d'Antinous, nue; avec l'inſcription ordinaire.

R. Un Bélier.

L'inſcription eſt preſque toute entière effacée.

P. Bronze jaune. I. Once. IV. Scrup. XV. Gr.

PLANCHE XXXVI.

N°. I.

F. La Tête d'Antinous, nue & tournée à droite; & l'inſcription grecque:

ANTINOUS le Héros.

R. Un Fleuve, ſous les traits d'un jeune homme couché ſur une Urne, d'où ſort de l'eau. De la main gauche, il porte un Rameau.

P. Bronze jaune de la première grandeur. XXI. Scrup. XIV. Gr.

Ces cinq Médailles de première grandeur, conſacrées à faire paſſer Antinous pour un Dieu, ont été frappées dans les plus célèbres villes de la Grèce, pour plaire à l'Empereur Adrien, leur bienfaiteur. Le type & les inſcriptions nous apprennent que quatre d'entre elles ſont l'ouvrage des Smyrnéens; la cinquième eſt dûe aux Habitans de Tarſe en Cilicie.

On en fabriqua beaucoup de fauſſes, aiſées pourtant à reconnoître avec un peu d'attention.

Il en eſt avec cette Epigraphe remarquable en grec:

PATRIA,
ANTINOUM DEUM
(*COLIT.*)

D'autres n'offrent que ces deux mots grecs:

ANTINOI,
PATRIA.

Quelques-uns repréſentent Antinous ſous le coſtume de Mercure, ou d'un jeune Berger, balançant un bâton dans une main, & tenant l'autre étendue.

On ne peut élever de doutes raiſonnables ſur l'autenticité des premieres Médailles d'Antinous, dont nous donnons ici la deſcription. Il eſt certain qu'elles ont été frappées à Smyrne, par les ſoins & aux frais de Polémon,

Digitized by Google

Sophiſte de Laodicée dans la Carie. Cet homme célèbre, très-bien reçu de Trajan, eut auſſi les bonnes graces d'Adrien. Il en obtint pluſieurs privilèges & des bienfaits pour la ville de Smyrne, qui s'empreſſa de lui donner des lettres de Citoyen.

Au revers de nos quatre Médailles, on voit ſur l'une un Taureau, & un Bélier ſur les autres. ſans doute parce que Mercure, étant la divinité paſtorale de Smyrne, Polémon crut devoir faire honneur à Antinous des attributs conſacrés à Mercure, qui préſidoit aux troupeaux & aux pâturages; conformément à ce Bronze, que Pauſanias dit avoir vu à Corinthe, repréſentant Mercure aſſis près d'un Bélier. Homere eſt du même avis, dans ſon Iliade. Pluſieurs Pierres gravées de notre Muſeum de Florence, nous offrent Mercure accompagné, non-ſeulement d'un Bélier, mais quelquefois d'un Bouc. Pluſieurs Médailles, conſervées dans le Cabinet national de France à Paris, annexé à la Bibliothèque, atteſtent encore que les Smyrnéens rendoient une eſpèce de culte à Antinous, pareil à celui qu'ils décernoient à Bacchus, *Pater liber*: car elles offrent pour attributs une Panthère, ou un Tigre & le Thyrſe. D'ailleurs Ariſtide, Sophiſte de Myſie & Rhéteur à Smyrne, nous confirme, dans un Diſcours gratulatoire qu'il adreſſa à cette Ville, que Bacchus étoit l'une de ſes Divinités.

Adramyte, ancienne ville maritime de Myſie, à l'oppoſite de Lesbos, nous a laiſſé auſſi une Médaille devenue très-rare, & qui ſe trouve dans le Muſeum Britannique, ſur laquelle on remarque Antinous, le front couronné de pampres.

Le Cabinet de la Reine Chriſtine poſsède une Médaille, dont la face repréſente Antinous avec cette inſcription:

BONUS HEROS
ANTINOUS.

Sur le Revers eſt un Taureau portant le croiſſant de la Lune ſur la tête.

La raiſon qu'en apportent les Antiquaires, eſt que ce fut l'Egypte qui, la première, d'après les ſollicitations d'Adrien, rendit les honneurs divins à Antinous. Bien plus, il nous reſte une inſcription grecque où il eſt parlé de Prophetes inſtitués pour célébrer la mémoire du Favori de l'Empereur. Au reſte, toute la Grece fut remplie des Temples, des Autels, des Statues, des Prêtres, des Oracles, des Jeux & des Combats ſacrés, monumens de l'Idolâtrie dont Antinous étoit l'objet. Il eſt vrai que la crainte de déplaire au Prince régnant entroit pour beaucoup dans cette dévotion impie.

Digitized by Google

On remarquera que les Nicomédiens qui, pour honorer Adrien leur bienfaiteur, prirent ſon nom, frappèrent auſſi une Médaille à la gloire d'Antinous, les délices de leur Mecène, & lui donnèrent pour ſymbole un Taureau, à côté de Mercure. La Médaille d'Alexandrie, qu'on voit au Muſée de Piſe, repréſente Antinous à cheval & le caducée en main.

Mais ſi l'on ne veut voir dans le Taureau empreint au revers de la Médaille d'Antinous que l'hyéroglyphe du Dieu Apis, rien n'empêche qu'on ne lui aſſocie le Bélier qui rappelle le Jupiter Ammon adoré, ſous cette forme, en Egypte, en Ethiopie & à Thèbes.

Le plus vraiſemblable eſt que les villes grecques, en figurant le Taureau & le Bélier ſur les pièces de Médailles qu'elles conſacrèrent à Antinous, ne voulurent faire entendre autre choſe à Adrien, pour lui faire leur cour, ſinon que ſon Favori, le plus beau des hommes de ſon ſiècle, quand il vécut, partagea après ſa mort la divinité avec Mercure, comme celui des Dieux avec lequel ce mortel fortuné avoit le plus d'analogie pour les avantages de la figure & de la taille. D'ailleurs le caducée qui ſe trouve ſur pluſieurs de ces Médaillles ne laiſſe aucun doute à cet égard.

A moins qu'on n'aime mieux conjecturer que Mercure, par une prédilection particulière, ſe chargea de la deſtinée d'Antinous après ſon trépas, & le mena comme par la main dans cette partie de l'Olympe deſtinée aux Héros ou demi-Dieux. Mercure prenoit bien cette peine pour toutes les ames vulgaires, de la conduite deſquelles il étoit chargé par le deſtin. Mais à l'égard d'Antinous, le conducteur des mânes ſe fit un point d'honneur de le recommander au ſouverain des Dieux, pour lui obtenir une place diſtinguée dans la Cour céleſte.

C'eſt ainſi que la ſage Antiquité diviniſoit les paſſions des hommes; ainſi la Religion ſe prêtoit complaiſamment aux inventions les plus bizarres de la baſſe adulation. Elle a toujours été la même. Au reſte, il eſt plus excuſable de rendre les honneurs divins à un beau garçon qui, en charmant les loiſirs du Prince, le détourna peut-être de ſe livrer aux projets ſanguinaires, ſi familiers au deſpotiſme déſœuvré, que de dreſſer des Temples à un Saint Dominique, comme pour le remercier du bienfait de la ſainte Inquiſition, ou à un Saint Charlemagne qui ne pouvant convertir les Saxons, en fit pendre trois mille ſur le rivage.

Les Habitans de Tarſe eurent encore une idée plus heureuſe, dans le culte qu'ils décernèrent au demi-dieu Antinous; ils le déclarèrent un ſecond Apollon

Digitized by Google

Pythien ; c'eſt ce que nous apprend une Médaille au revers de laquelle ſe trouve un trépied & le laurier conſacré à l'Amant de Daphné.

Adrien ne manqua pas de profiter de cette diſpoſition religieuſe des eſprits à Tarſe, pour y payer un Prêtre chargé des oracles à rendre au nom d'Antinous.

La même Ville ſe diſtingua encore par un autre hommage qu'elle rendit à la mémoire du trop heureux Antinous ; elle le repréſenta ſur une Médaille ſous l'emblême du Cydnus, fleuve de la Cilicie, ou pour parler plus juſte, ruiſſeau renommé par la beauté de ſes eaux.

Ad te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis
Cœruleus placidis per vada ſerpis aquis.
Tibull.

Je veux te conſacrer mes Vers harmonieux,
Cydne, joli Ruiſſeau, dont le cours ſinueux
Promène à petit bruit une onde toujours pure,
Et conſerve des prés la riante verdure.

ANTINOUS, né en Bythinie, province Turque dans l'Aſie mineure, étoit d'une grande beauté ; mais Adrien ne l'aima pas auſſi chaſtement que Socrate aimoit Alcibiade. L'un ne ſe permettoit que les paſſions d'un Philoſophe ; l'autre ſe livroit à tous les appétits d'un Empereur qui peut tout ce qu'il veut. Adrien bâtit en Egypte, en l'honneur de ſon Favori, une Ville qu'on appella *Antinoé*. Alexandre, dit le Grand, en avoit bien bâti une en l'honneur de Bucephale. Adrien fit placer Antinous au rang des Dieux, ce qui rappelle cet autre Empereur qui fit recevoir ſon cheval Conſul. Adrien fit enfin élever un ſuperbe Temple à Antinous à Mantinée, dans cette même Ville, célèbre par la victoire & le trépas d'Epaminondas. Il n'eſt rien qui faſſe mieux ſentir le vuide des choſes humaines, comme le rapprochement de certains faits.

Le nom d'Antinous avoit été déjà porté par un autre mauvais ſujet, qui voulut profiter de l'abſence d'Ulyſſe, pour le remplacer dans la couche de la chaſte Penelope. Le Héros le tranſperça d'une flèche, comme il étoit encore aſſis à un banquet ſervi aux dépens du Roi d'Itaque, cru enſéveli dans les flots de la mer.

Digitized by Google

PLANCHE XXXVI.

Nº. II.

ANTONIN.

F. La Tête de l'Empereur couronnée de laurier ; & autour cette inſcription latine :

IMPERATOR ÆLIUS CÆSAR ADRIANUS ANTINOUS, AUGUSTUS PIUS.

R. Une couronne de laurier ; au milieu, ces mots latins :

SENATUS POPULUSQUE ROMANUS
ANNUM FAUSTUM FELICEM
OPTIMO
PRINCIPI
PIO.

P. Bronze I. Once, V. Scrup. XX. Gr.

LA plus belle action de la vie d'Adrien fut d'adopter Antonin & de l'aſſocier à l'Empire. Il eſt certain que notre Médaille, l'une des plus belles & des mieux conſervées du Muſeum de Florence, fut conſacrée par le Sénat & par le peuple Romain, en mémoire du jour anniverſaire de l'avènement d'Antonin au Trône Impérial : Epoque précieuſe que l'Hiſtorien Capitolinus fixe au 15 des Kalendes de Mars.

Quant à l'âge de notre Bronze, il exiſte une Médaille frappée pour le même ſujet, & que les Antiquaires rapportent à l'an 891 de la fondation de Rome, ou la 136^me^ année de l'Ere vulgaire. On ſçait qu'Antonin, né l'an de Rome 837, mourut fort vieux après 22 années & demi de règne.

Les Romains étoient dans l'uſage d'accorder les honneurs du culte divin, au jour de la naiſſance du Prince, ou de ſon exaltation à l'Empire. Plus modeſte que ſon père adoptif, Antonin ne voulut jamais ſouffrir qu'on brûlât en ſon ſon honneur l'encens qui n'étoit dû qu'à la Divinité. Il permit ſeulement qu'on célébrât les jeux du Cirque, dont le peuple partageoit les plaiſirs.

Pauſanias nous apprend que le ſurnom de *Pieux* doit être pris à la lettre & qu'on en gratifia l'Empereur Antonin à cauſe de ſon reſpect pour la Religion, & de ſon exactitude à en faire obſerver les rites. La reconnoiſſance envers Adrien & les ſoins qu'il prit de ſa mémoire étoient encore de meilleurs titres, pour mériter l'épithète de *Pius*.

Digitized by Google

Les Lettres initiales A. N. F. F. de la ſeconde ligne de l'inſcription qui occupe le champ du revers de notre bronze, au milieu d'une couronne, ſe rapportent à cette formule qu'il étoit d'uſage d'écrire ſur les lampes que les Romains ſe donnoient en préſent, lors des Saturnales, & au renouvellement de l'année. Il exiſte encore de ces monumens antiques dans pluſieurs Cabinets. Gori a vu une Pierre gravée formant le chaton d'un anneau, ſur laquelle on liſoit ces 6 lettres

A. N. F. F. T. S.

initiales de ces mots :

ANNO. NOVO
FAUSTUM. FELIX
TIBI. SIT.

OMEN eſt ſous-entendu.

Ces lettres placées ſur une lampe, étoient encore plus ſignificatives & offroient un ſens délicat. Les anciens aimoient à comparer la vie humaine à un flambeau, à une lampe qu'on ſe paſſoit de main en main ; ainſi, faire cadeau au nouvel an, d'une lampe ornée de la deviſe ci-deſſus, c'étoit comme ſi l'on eût dit à la perſonne qu'on gratifioit : *Diſpoſez de ma vie, & puiſſent mes jours, ajoutés aux vôtres, prolonger votre précieuſe exiſtence.*

Tous les peuples ont adreſſé de ces ſortes de vœux à leurs Rois ; bien peu de Rois ſe ſont donné la peine de les mériter. Un Prince de la trempe d'ame d'Antonin ; c'eſt le *rara avis* des anciens

PLANCHE XXXVII.

N°. I.

F. La Tête de l'Empereur, ceinte de laurier, avec l'inſcription latine : ANTONIN AUGUSTE, le Pieux & le père de la Patrie, Tribun & Conſul pour la ſeconde fois.

R. Hercule debout ; de la main droite, il cueille une pomme à un arbre enlacé d'un ſerpent. De la main gauche, le demi-Dieu porte ſa maſſue, recouverte de la dépouille du Lion. De l'autre côté de l'arbre ſont trois femmes effrayées.

P. Cuivre I. Once. XVII. Scrup. XXI. Gr.

L'AGE de cette belle Médaille, de la premiére grandeur, eſt moins difficile à trouver que la véritable explication de l'allégorie figurée ſur le revers.

Digitized by Google

Le ſecond Conſulat d'Antonin le Pieux date de l'an de Rome 892, & du Chriſt 139.

Mais quel rapport ce Prince peut-il avoir avec les pommes d'or du Jardin des Heſpérides ?

Gori conjecture que les Romains, ſous l'emblême d'Hercule, ont voulu caractériſer les principales qualités de leur Souverain, telles que l'éloignement qu'il eut toujours pour la débauche, la colère & l'avarice, paſſions honteuſes déſignées par les Nymphes ſtupéfaites à l'aſpect du Héros cueillant les trois pommes d'or, c'eſt-à-dire, s'appropriant les trois vertus contraires aux vices qu'il vient de mettre en fuite.

Le ſerpent ou le dragon, intimidé à la vue de la peau du Lion de Nemée, baiſſe humblement la tête, & ſemble rendre un hommage forcé au vainqueur.

Eſt-ce avec quelque intention que l'Artiſte a grouppé ces trois Nymphes de façon que l'une d'entre elles regarde en arrière, tout en fuyant ? Celle qui ſe trouve la moins éloignée d'Hercule, fait mieux encore; elle a laiſſé tomber tous ſes voiles juſqu'en bas de la ceinture, dans l'eſpoir ſans doute de faire un Homme du demi-Dieu; car l'Hydre de Lerne, le Sanglier d'Erymante, le Lion de Nemée, le dragon du verger des Heſpérides, ſont des monſtres plus faciles à dompter, que certains doux objets contre leſquels le Hèros le plus intrépide n'eſt pas toujours en garde.

On ne pouvoit faire de l'Empereur Antonin un éloge plus complet & plus délicat.

A Paris, le Cabinet national des Médailles en poſsède deux qui ont le même type.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur couronnée.

ANTONIN AUGUSTE, le Pieux & le père de la Patrie.

R. Diane chaſſant; l'arc eſt dans ſa main gauche. De la droite, elle tire une flèche de ſon carquois. A ſes pieds, on voit un cerf & un chien; & au bas :

Tribun & Conſul II.....

P. Cuivre. I. Once. V. Scrup. VII. Gr.

Gori penſe, ſans oſer l'affirmer, qu'il faut lire COS III ou IIII, à l'endroit du revers de cette Médaille très-rare, que le tems a effacé.

Digitized by Google

Sous le règne d'Antonin, pluſieurs calamités affligèrent l'Empire. Il y eut d'abord une famine ; puis un Tremblement de Terre qui détruiſit le Cirque, & renverſa Rhodes & d'autres villes d'Aſie ; l'Empereur répara tous ces dégats avec la plus grande munificence ; & enfin il y eut un incendie à Rome, qui conſuma trois cens quarante maiſons iſolées.

Probablement, la Diane de notre Médaille a trait à ces événemens, & ſe trouve ici pour rappeller à la poſtérité qu'Antonin ſe fit un devoir de reſtaurer le Temple célèbre de cette Déeſſe placé ſur le Mont Aventin, ou quelques Edifices dédiés à la même Divinité, & fort endommagés par le Tremblement de terre ou par l'Incendie.

Cependant, on pourroit croire auſſi que cette Médaille fut frappée pour rendre hommage au goût des antiquités qu'avoit Antonin, & au ſoin qu'il prit de toutes les traditions latines & romaines. Sur pluſieurs monumens égyptiens tranſportés à Rome, le Cerf eſt repréſenté comme l'hyéroglyphe de la rapidité des mouvemens ſolaires & lunaires ; c'eſt pour cela qu'on peignoit Oſiris & Apollon, ou le Soleil tenant ſur la main ce quadrupède ſi léger à la courſe.

Notre bronze fait peut-être alluſion à un monument pareil reſtauré par l'Empereur.

Il ſe pourroit auſſi que la figure du Cerf ne ſoit ici que pour rappeller la Biche de Sertorius, grand Homme dont Antonin faiſoit revivre les plus belles qualités. On ſçait que ce célèbre Capitaine Romain, retiré en Eſpagne, y devint le légiſlateur des Habitans, tellement barbares encore, que pour ſe faire écouter & bien venir d'eux, il mit en œuvre la ruſe la plus groſſière. Il feignit avoir reçu de Diane une biche blanche apprivoiſée par lui, laquelle lui reveloit ou lui inſpiroit les ſages commandemens qu'il donnoit. Mahomet avoit ſon pigeon. Numa eut plus de reſpect pour les hommes, il les trompa ; mais du moins la ruſe innocente dont il ſe ſervit ne compromettoit point leur dignité : il ſe diſoit inſpiré ou inſtruit par une Nymphe.

Frédéric *dit* le Grand fit mettre en queſtion, par ſon Académie de Berlin, ſi le peuple avoit beſoin d'être trompé. On ne propoſeroit point pareil prix aujourd'hui. Le tems eſt venu de parler raiſon aux hommes & de leur dire la vérité ſans myſtère. Le règne des Charlatans politiques eſt paſſé. Il nous faut déſormais des Antonins pour chefs, ou point du tout.

PLANCHE

Digitized by Google

PLANCHE XXXVIII.

N°. I.

F. Le buſte couronné de laurier de l'Empereur Antonin Auguſte le Pieux, père de la Patrie, trois fois Tribun & Conſul. Il eſt repréſenté revêtu de ſa cuiraſſe.

R. Une Femme debout en long habit de deuil ; à ſa ſuite, un enfant. La Victoire devant elle portant une palme de la main gauche, écrit de la droite ſur un bouclier ſuſpendu à un trophée d'armes. Point d'inſcription.

P. Cuivre. I. Once. XI. Scrup. XV. Gr.

Le caractère d'Antonin étoit doux & pacifique, & pourtant la belle Médaille que nous avons ſous les yeux, & que le tems a reſpectée, nous offre cet Empereur habillé en guerrier ; il porte une cuiraſſe recouverte d'écailles ; mais ce n'eſt pas un contre-ſens, ni un démenti donné à l'hiſtoire. Le pieux Antonin fit la guerre, toujours contraint par la néceſſité, & jamais en perſonne. Il vainquit les Bretons par le miniſtère de Lollius Urbicus. Il obligea les Maures à lui demander la paix ; il reprima les Germains, les Daces, les Juifs & pluſieurs autres peuples impatiens du joug de Rome.

Notre Médaille ne peut ſe rapporter qu'à la campagne glorieuſe chez les inſulaires de la Grande-Bretagne, puiſqu'elle eut lieu ſous le III^me^ Conſulat d'Antonin, c'eſt-à-dire, l'an de Rome 893, ou 140 de l'ère de Jeſus-Chriſt ; c'eſt au mois d'Août ou Sextile que ce Prince ouvrit ſon troiſième Conſulat.

Ainſi cette femme, appuyée contre un trophée d'armes & dans l'attitude de la douleur, repréſente vraiſemblement la Grande-Bretagne devenue Province romaine. La Victoire écrit les hauts faits de cette conquête, & en attribue l'honneur au bon Antonin, quoiqu'il n'eût commandé ſes armées que du fond de ſon Cabinet à Rome. Louis XIV aimoit auſſi à faire ainſi la guerre. Cela eſt commode ; mais cela n'eſt pardonnable qu'à un Antonin.

Digitized by Google

N°. II.

F. Le buſte de l'Empereur juſque bien au-deſſous de l'épaule, & recouvert ſeulement de la Chlamide ou du *Sagum;* la tête eſt ſans ornement. L'inſcription ordinaire: Antonin Auguſte le Pieux, le père de la Patrie, Tribun du peuple, & Conſul pour la troiſième fois.

R. Apollon, ou le Soleil traîné ſur un quadrige, & précédé d'un Génie porte-flambeau. Sous une eſpèce de grotte, une femme eſt aſſiſe, ou plutôt couchée, vêtue ſeulement depuis la ceinture. Sur ſon bras gauche repoſe une corne d'abondance.

P. Cuivre, II. Onc. X. Scrup. V. Gros.

Ce bronze, d'un travail infiniment recommandable, nous offre Antonin le Pieux ſous le coſtume affecté aux Héros & aux Dieux; il n'eſt point revêtu de la cotte-d'armes, habillement ordinaire des Empereurs. Il eſt nud, & ne porte que le petit manteau quarré qu'on appelloit *Sagum*, & qui, attaché ſur l'épaule avec une agraffe, retomboit ſur la poitrine.

Le revers donne la raiſon de ce coſtume attribué ici à l'Empereur. Cet Apollon, porté ſur un char attelé de quatre courſiers, & fécondant de ſes rayons lumineux la terre qui lui ouvre ſon ſein, eſt l'emblème du Prince qui, comme un autre Soleil, rend heureux, par ſa bienfaiſante & ſage adminiſtration, tous les peuples ſoumis à ſon empire.

Les Citoyens de *Nicée* frappèrent une Médaille toute ſemblable en l'honneur du même Prince. Elle exiſte à Paris dans le cabinet national des Médailles.

Le milleſime ſe rapporte parfaitement avec celui d'une ſtatue d'or, dédiée par le Sénat au pieux Antonin, & dont voici l'inſcription curieuſe qui ſe lit encore à Rome.

S. P. Q. R.
IMP. CAESARI
T. ÆLIO HADRIANO
ANTONINO. AUG. PIO. P. P.
PONTIF. MAX. TRIB. POT. II. COS. III.
OPTIMO. MAXIMOQ. PRINCIPI
ET CUM SUMMA BENIGNITATE
JUSTISSIMO
OB INSIGNEM. ERGA. CÆREMONI
AS PUBLICAS CURAM AC
RELIGIONEM.

Digitized by Google

Traduction pour ceux qui ne ſont pas encore bien familiariſés avec les abbréviations latines :

LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN.
(*Conſacrent ce Monument*)
A L'EMPEREUR CÆSAR
ANTONIN. AUGUSTE. PIEUX. PÈRE DE LA PATRIE.
SOUVERAIN PONTIFE, SIX FOIS TRIBUN, SIX FOIS CONSUL;
TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND PRINCE
SOUVERAINEMENT JUSTE ET CLÉMENT.
POUR LES SOINS RELIGIEUX
QU'IL PRIT DES CHOSES SAINTES
ET DES FÊTES PUBLIQUES.

On peut datter ce Monument & notre Médaille de l'an de Rome 896, & de l'ère chrétienne 143.

Remarquons en paſſant que ſi les Romains euſſent été auſſi chatouilleux que nous ſur l'article de leur liberté & de leurs droits, ils n'euſſent jamais permis au Sénat de ſe placer toujours avant le peuple dans les inſcriptions de leurs établiſſemens publics; au lieu de ſouffrir la formule :

LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN;

Ils euſſent exigé que l'on écrivît :

LE PEUPLE ROMAIN ET LE SÉNAT.

Cette obſervation eſt à l'ordre du jour.

PLANCHE XXXIX.

N°. I.

F. La Tête de l'Empereur Antonin, couronnée de laurier, avec la même inſcription que ci-deſſus.

R. Caſtor & Pollux debout & coëffés de leur bonnet. D'une main, ils portent une haſte; de l'autre, ils tiennent chacun un cheval par la bride. Point d'Epigraphe.

P. Bronze I. Onc. X. Scrup. XV. Gr.

IL eſt difficile de donner une explication ſatisfaiſante des Médailles, dont le revers n'offre que l'image des Dieux, ſans épigraphe. Elles n'avoient rien d'obſcur pour les contemporains. Comme elles étoient frappées à l'occaſion

Digitized by Google

d'un Temple reſtauré, d'une dédicace de Statue, d'une Fête, d'un Sacrifice, des Jeux publics : une inſcription devenoit ſuperflue pour ceux qui en avoient été les témoins.

Caſtor & Pollux étoient regardés comme les Dieux propices d'un peuple vainqueur des autres Nations. En retraçant leur image ſur ce bronze élégant & précieux, on donnoit à entendre que l'Empire Romain n'avoit jamais eu des deſtinées plus brillantes & plus heureuſes que ſous le règne d'Antonin le Pieux.

Ces deux Divinités, enfans de Léda, préſidoient auſſi aux Jeux du Cirque, & ſpécialement aux combats des Athlètes. Or Antonin, à l'inſtar de Trajan, en avoit inſtitués à l'occaſion de ſes victoires, & ces Jeux furent déſignés ſous le nom d'*iſelaſtica certamina*. On en célébra de cette eſpèce à *Puteoli*; aujourd'hui Pouzzol, ville de Labour, dans le Royaume de Naples. Une inſcription que l'on trouve dans le recueil de Grutter ſera notre garant.

IMP. CAESARI.
DIVI. HADRIANI. FIL.
DIVI. TRAJANI.
PARTHICI. NEPOTI
DIVI. NERVÆ. PRONEP.
T. ÆLIO. HADRIANO
ANTONINO. AUG. PIO
PONTIF. MAX. TRIB. POT. V.
IMP. II. COS. III. P. P.
CONSTITUTORI. SACRI
CERTAMINIS. SELASTICI
SACRI. LICTORES. POPULARES
DENONCIATORES. PUTEOLANI.

Il y a une faute de Copiſte à la ſur-avant dernière ligne; au lieu de *ſelaſtici*, il faut lire *iſelaſtici*. C'eſt un mot grec latiniſé qui répond à notre expreſſion *être reconduit, être ramené ſur un char*, parce que l'Athlète vainqueur dans cette ſorte de combat, étoit couronné ſolemnellement & reconduit dans ſa patrie, porté ſur un char attelé de quatre chevaux blancs. Son entrée dans la ville royale reſſembloit à celle d'un Triomphateur; on abbatoit la muraille & il paſſoit ſur la brèche, comme pour faire entendre que cette Cité déſormais n'avoit plus beſoin d'être murée, puiſqu'elle produiſoit des hommes qui ſavoient combattre & vaincre.

Digitized by Google

Ainſi donc, Caſtor & Pollux devoient trouver leur place ſur une Médaille conſacrée à perpétuer la mémoire de l'inſtauration des combats d'Athlètes auxquels ces deux Divinités préſidoient.

Peut-être auſſi ces deux frères jumeaux, placés au rang des Dieux, s'offrent-ils ici pour inſinuer qu'Antonin le Pieux eſt digne de l'immortalité. Horace en avoit gratifié Ceſar Auguſte.

Romulus & liber Pater & cum Caſtore Pollux, poſt ingentia facta, Deorum in Templum recepti. Lib. II. Ep. 1.

N°. II.

F. Le buſte de l'Empereur non couronné, mais revêtu de la chlamyde. L'inſcription ordinaire.

R. Une Couronne de laurier renfermant ces mots en latin :

LE SENAT ET LE PEUPLE ROMAIN
AU BIENFAITEUR
DES CITOYENS.

P. Cuivre, enchâſſé dans un grand cercle, III. Onc. XII. Gr.

CETTE Médaille porte tous les caractères d'une contrefaçon, & n'atteſte que le talent & l'adreſſe du moderne Artiſte. Nous n'entrerons pas dans les détails arides que néceſſiteroit le doute trop bien fondé où nous ſommes touchant l'authenticité de ce Cuivre.

Quant au titre d'*ampliator civium* qu'on donne ici à l'Empereur, il s'en étoit rendu digne par les bienfaits ſans nombre, les privilèges & les droits dont il avoit comblé Rome & ſes habitans. La fortune des Citoyens ne fut jamais plus aſſurée que ſous le règne de ce Prince rempli de probité.

PLANCHE XL.

N°. I.

F. La Tête de l'Empereur couronnée de laurier. Le bas du buſte eſt revêtu de la cotte-d'armes. La légende ordinaire... Tribun pour la 16e fois.

R. Le Prince, armé comme pour aller en guerre, & tenant un bâton de la main droite, prend de la gauche une fleur en forme de lys que lui préſente Rome perſonnifiée & aſſiſe ſur un Trophée. La Divinité porte ſur ſon bras gauche le fourreau d'une épée. Derrière, la victoire tient une palme, & ſemble vouloir s'emparer du caſque dont Rome eſt coëffée. Pour exergue, Conſul III....

P. Cuivre, I. Onc. VI. Scrup. X. Gros.

Digitized by Google

L'EXERGUE de cette Médaille a été endommagée par le tems ; mais puiſqu'on lit ſur la face *Tribun pour la ſeizième fois*, honneur qu'on déféra au Prince l'an de Rome 906, & du Chriſt 153, il faut lire ſur le revers : *Conſul pour la quatrième fois.*

Le ſujet paroît être le départ ou la détermination d'Antonin pour une nouvelle guerre. Rome lui préſente une fleur, comme un préſage du ſuccès de ſon entrepriſe, & de la gloire qui lui en reviendra. La Victoire, placée derrière la Déeſſe Rome, ſemble confirmer les vœux de la Cité & la confiance qu'elle a dans les opérations de l'Empereur ; Rome eſt cenſée avoir donné à Antonin ſon épée dont elle ne garde que le fourreau ; elle s'en repoſe entiérement ſur lui du ſoin de l'Empire & de la proſpérité de ſes armes.

Il y a beaucoup de ſens & de délicateſſe dans la compoſition du ſujet de ce bronze. Rome aſſiſe ſur la dépouille de ſes ennemis entre la Victoire & Antonin, & déjà raſſurée ſur l'heureuſe iſſue d'une entrepriſe á peine commencée, fait le plus grand honneur à l'Artiſte qui a imaginé cette allégorie, & au Prince qui en a été l'objet.

C'eſt dommage qu'il ne s'agit ici que de ſang humain à répandre. Antonin a trouvé grace au tribunal de l'hiſtoire ; mais on auroit de la peine à le juſtifier devant celui de la raiſon & de l'humanité. Antonin le pieux ignoroit-il que la guerre la plus juſte entraîne après elle les plus criantes injuſtices, & qu'ainſi il étoit de ſa ſageſſe de repouſſer des félicitations & des honneurs pour des faits qui font gémir les cœurs ſenſibles. Antonin ne fut que trop de ſon ſiècle & de ſon pays. Numa aſpiroit à une gloire plus pure.

N°. II.

F. Le buſte lauréat de l'Empereur, avec la légende accoutumée.

R. Vulcain debout ſoulève un marteau de la main droite. De la gauche, il poſe ſur une eſpèce d'enclume un bouclier qu'il tient avec des tenailles. Derrière lui, ſur une baze de moyenne hauteur, eſt le ſimulachre de Minerve portant ſur ſa main une petite Victoire. Appuyé à cette baze, un bouclier laiſſe voir à peine les foibles traces de la louve', nourrice de Remus & de Romulus, qui étoit figurée deſſus. De l'autre côté de Vulcain eſt une baze beaucoup plus élevée que celle de la gauche ; un caſque à panache eſt poſé deſſus. Au-deſſous on voit adoſſé un inſtrument de forgeron. Il n'y a point d'exergue.

Digitized by Google

P. Bronze, I. Onc. XIII. Scrup. XX. Gr.

BEAUCOUP d'entre les Médailles de première grandeur, frappées en l'honneur d'Antonin le pieux, repréſentent des ſujets tirés de la mythologie & des monumens de l'ancienne Rome, tels que le ſacrifice d'Hercule ſur un autel élevé; car ce Héros ſe donna la peine d'enſeigner lui-même au Roi Evandre de quelle ſorte de culte il vouloit être honnoré; tels que les myſtères de Cérès que Romulus apprit des Arcadiens, & qu'il célébra conjointement avec les ſacrifices inſtitués par Evandre à Hercule & au Dieu Faune; tels que la guerre de Jupiter contre les Titans & le combat de Théſée avec les Centaures. D'autres Médailles, toujours pour le même Prince, nous offrent l'aventure d'Ariane conſolée par Bacchus accompagné du chœur de ſes Menades, l'héroïſme d'Horatius Coclès, le raſoir miraculeux d'Accius Novius, augure ſous Tarquin l'Ancien, la création de l'homme par Promethée avec l'aide de Minerve. Nous venons de donner l'explication d'une Médaille ſur laquelle on voit Hercule cueillant les pommes d'or du Jardin des Heſpérides.

Le bronze que nous avons ſous les yeux doit être rangé dans la même claſſe; il repréſente, ainſi qu'une autre pièce qui ſe trouve dans le cabinet national des Médailles à Paris, Vulcain occupé ſeul à fabriquer une armure, devant une Statue de *Minerve victorieuſe.*

Tous ces monumens numiſmatiques datent du ſecond, du troiſième & du quatrième Conſulat de l'Empereur; & en même tems ils portent témoignage du reſpect religieux qu'Antonin ſe fit un devoir de conſerver pour les anciennes traditions, pour les vieux uſages civils & ſacrés du peuple Romain; du ſoin qu'il prit de remettre en lumière pluſieurs procédés des arts tombés en déſuétude. Or, on ſçait que Vulcain & Minerve préſidoient aux arts mécaniques & libéraux.

Notre Médaille n'a peut-être auſſi été frappée que pour apprendre à la poſtérité qu'Antonin fit rétablir le Temple de Vulcain, enveloppé dans la ruine du Cirque.

Le ſimulachre de la Déeſſe Pallas-victorieuſe pourroit donner à entendre que notre bronze a été conſacré au pieux Antonin pour atteſter aux races futures que ſi ce Prince fit la guerre, ce ne fut pas par eſprit de conquête. La prudence ſeule lui dicta ces meſures ſévères: Il étoit avare du ſang humain, même du ſang des ennemis de l'empire; mais il eut à contenir ou à repouſſer des peuples qui, ſans ſa fermeté, euſſent inſulté Rome & conſommé ſa ruine Minerve étoit un emblême d'autant plus convenable que, comme nous l'avons déjà dit, Antonin ne fit jamais la guerre en perſonne.

Digitized by Google

PLANCHE XLI.

Nº. I.

F. Le buſte de l'Empereur couronné de laurier, le profil tourné à droite. L'épigraphe accoutumée... Tribun pour la vingt-deuxième fois.

R. Jupiter, debout & nud, tient de la main droite un globe ſur lequel ſe trouve une Victoire portant des aîles, une palme & une couronne. Le maître des Dieux a la main gauche appuyée ſur une haſte ou ſceptre. Un aigle eſt à ſes pieds. D'un côté de cette figure mythologique eſt un autel allumé; de l'autre un arbre dépouillé de ſes feuilles.

P. Bronze, I. Onc. X. Scrup. XV. Gr.

JUPITER fut ſurnommé le Victorieux par les Anciens, parce que, d'après leurs principes mythologiques, le premier des Dieux, au-deſſus de tout, ne devoit avoir le deſſous nulle part; rien ne pouvoit lui réſiſter. Il n'avoit qu'à ſe montrer, faire un geſte, dire un mot pour être obéi même des autres Divinités, même de l'Amour. Le peuple vainqueur de tous les peuples ſe plaiſoit à ſe dire redevable de ſa ſupériorité au culte qu'il avoit conſacré dès ſon établiſſement au Maître du Tonnerre. Rome ſe diſoit ſous la ſauve-garde ſpéciale de Jupiter. La première des Nations du monde ne devoit brûler ſon encens que ſur l'autel du premier des Dieux de l'Olympe; & d'ailleurs Numa, qu'Antonin le pieux s'étoit choiſi pour modèle, ſe vantoit d'avoir eu pluſieurs entretiens ſecrets avec Jupiter, comme, avant lui, Moyſe ſe glorifioit d'avoir été ſur la montagne de Sinaï en pourparler avec Jehova.

On ne pouvoit donc rendre à l'Empereur Antonin un hommage plus délicat, que de lui dédier une Médaille dont le ſujet allégorique laiſſoit préjuger que ce Prince étoit celui des mortels qui par ſon rang, ſes victoires & ſes vertus perſonnelles, approchoit le plus du Dieu ſuprême qu'on adoroit à Rome de préférence à tous les autres, & qui méritoit davantage le culte que les Romains rendoient à leur Divinité par excellence.

Quant à la datte, Antonin fut revêtu pour la vingt-deuxième fois de la dignité de Tribun vers l'an de Rome 913, ce qui répond à l'année 160 du Chriſt.

C'eſt à cette époque que ce même Empereur reſtaura le Temple d'Auguſte. Alors les Princes bâtiſſoient des Chapelles à leurs prédéceſſeurs pour mériter le même tribut de leurs ſucceſſeurs. C'étoit paſſé en uſage, & Antonin fut de ſon ſiècle & ſacrifia auſſi aux préjugés de ſa nation.

Nº. II.

Digitized by Google

N°. II.

F. Le buſte de l'Empereur couvert de ſon armure & couronné de laurier, avec l'inſcription ordinaire : Tribun pour la vingt-troiſième fois.

R. L'Empereur, debout, vêtu de ſon manteau, la couronne de laurier ſur la tête. De la main gauche, il tient une haſte. De l'autre côté, l'Afrique couchée, le coude appuyé ſur une cuiraſſe, & portant ſa main droite ſur la crinière d'un lion. Son autre main tient des épis de bled. Entre l'Afrique & Antonin, la Victoire debout écrit ſur le deſſus d'un bouclier appendu à un trophée d'armes. Pour exergue : Conſulat IIII.

P. Bronze, I. Onc. XVII. Scrup. XXV. Gr.

Le Muſeum de Piſe poſsède une Médaille, à peu de choſe près la même que celle-ci, frappée à l'occaſion d'une victoire remportée ſur les Maures obligés à demander la paix. Cette époque célèbre du règne d'Antonin le pieux doit être placée au cinquième jour avant les Kalendes de Mars, l'an de Rome 913, & le 160ᵉ de l'ère Chrétienne. Vraiſemblablement, c'eſt cette datte glorieuſe que la Victoire eſt occupée à graver ſur le bouclier ſuſpendu au trophée d'armes.

PLANCHE XLII.

N°. I.

F. Le buſte laureat de l'Empereur, avec l'inſcription latine accoutumée : Tribun pour la 24ᵉ fois.

R. L'Empereur, couvert de la toge, occupe le milieu du champ de la Médaille. Il eſt debout ; dans ſa main gauche eſt un rouleau de papier, forme des livres anciens ; de ſa droite, armée d'un ſtylet, il écrit ſur un bouclier que lui tient des deux mains une figure de la Victoire poſée ſur un ſocle très-élevé. Au bas du piédeſtal, deux jeunes filles ont leur bras droit tendu. De l'autre côté de l'Empereur, une femme le couronne d'une main ; de l'autre, elle porte un enfant ſur ſon ſein. Un autre enfant eſt à ſes côtés. Il n'y a point d'épigraphe.

P. Bronze, I. Onc. XV. Scrup II. Gr.

A la mort de Fauſtine, Antonin le pieux qui la perdit la troiſième année de ſon règne, fonda, en l'honneur de ſa femme, de quoi entretenir un certain nombre de filles qui prirent le nom de *Fauſtiniennes*. Pluſieurs marbres atteſtent

que ce Prince étendit cette bienfaiſance aux deux ſexes. Il exiſte une baze de marbre trouvée dans l'Etrurie, ſur laquelle ſont inſcrits les noms des jeunes filles & des jeunes garçons *alimentés*, nourris par la munificence de l'Empereur pour le même objet, comme l'inſcription en fait foi :

DIVO
ANTONINO
AUG. PIO
P. P.
PUERI & PUELLÆ
ALIMENTARI.

Trajan fut le premier qui déſigna pluſieurs enfans, des deux ſexes, pour être élevés & entretenus aux dépens du Tréſor public. Adrien renchérit encore ſur cet acte de bienfaiſance qu'Antonin le pieux ſe fit un devoir de répéter, comme le prouve cette Médaille ſuperbe parvenue juſqu'à nous intacte. Alexandre Sevère imita ſes prédéceſſeurs : à l'exemple des Fauſtiniennes fondées par Antonin, il inſtitua des Mammæens & des Mammæennes.

Cette fondation d'Antonin le pieux tombe à l'époque de ſon 4^me^ Conſulat, & lorqu'il étoit Tribun pour la 24^e^ fois, c'eſt-à-dire, l'an de Rome 914 & de l'ère chrétienne 161, au mois de Janvier & de Février; car ce Prince ceſſa de vivre, aux nones de Mars, le 7^e^ jour de ce mois.

L'Empereur eſt repréſenté écrivant ſur un bouclier que lui tient la Victoire, probablement pour indiquer le Senatuſconſulte qui confirme cette fondation, & lui donne rang parmi les monumens publics.

Les Rois & les Reines de France & de preſque tous les autres Etats modernes, ont adopté les uſages de quelques Empereurs Romains. La plupart des Monaſtères ſont des fondations pieuſes, conſacrées à l'entretien d'un certain nombre de fainéans de l'un & de l'autre ſexe. Bientôt ces établiſſemens gothiques, qui ſurchargeoient le ſol d'un poids inutile, vont diſparoître tout-à-fait pour faire place à des monumens plus dignes de la poſtérité.

Le Prince qui inſtitua les Fauſtiniennes eſt ſurnommé le Philoſophe. Il faut l'être en effet beaucoup pour garder juſqu'à ſa mort une femme telle que Fauſtine, dans un tems où la répudiation étoit loi de l'Etat. Mais au trépas d'une épouſe de cette trempe, fonder un établiſſement de filles honnêtes chargées du ſoin de ſa mémoire, c'eſt paſſer les bornes de la modération & la laiſſer dégénérer en foibleſſe coupable & du plus mauvais exemple.

Digitized by Google

N°. II.

F. Le buſte laureat d'Antonin le pieux, tourné à droite.

R. Pluton ſur un quadrige, enlevant Proſerpine. Un génie vole devant, portant un flambeau allumé. Sous les pieds des chevaux, un panier de fleurs renverſé. L'épigraphe & l'exergue ſont totalement effacées par le tems.

P. Cuivre jaune I. Onc. XX. Gr. V. Gros.

On ne doit pas regretter les inſcriptions qui manquent ici. Elles ſe retrouvent ſur d'autres Médailles frappées pour la même occaſion, c'eſt-à-dire, par pluſieurs villes de la Grece d'Aſie, en reconnoiſſance des bienfaits du Prince, lors des calamités qui affligèrent cette partie de l'Empire.

L'enlevement de Proſerpine eſt exprimé ſur notre Cuivre, parce que les Communes qui en firent hommage à l'Empereur, prétendoient que leur territoire avoit été le théâtre de cet évènement célèbre. On fut longtems jaloux de ces ſortes de traditions religieuſes dont la politique d'ailleurs pouvoit tirer parti.

Cette Médaille eſt remarquable par la beauté du deſſin & la délicateſſe du travail.

PLANCHE XLIII.

N°. I.

F. Le buſte laureat de l'Empereur, le profil tourné à droite. L'inſcription autour eſt en Grec & conçue ainſi :

L'Empereur Cæſar Titus Ælien, Hadrien Antonin le pieux.

R. Hercule, aſſis ſur la dépouille du lion de Nemée, ſemble careſſer de la main l'épaule d'une femme debout & nue juſqu'au bas de la ceinture; d'une main elle retient ſon vêtement prêt à la quitter; de l'autre, elle releve ſes cheveux que rien n'arrête. L'inſcripton laiſſe à peine des traces; & de l'exergue, il ne reſte que les premières lettres grecques du mot *les Communes*.....

P. Cuivre; I. Onc. XVIII. Scrup.

Des brigands ravageoient les Etats de la belle Omphale, fille du Roi de Lydie. Les rives du fleuve Sagar étoient couvertes de victimes. Hercule purgea le pays des monſtres qui l'infectoient, & fut comblé de préſens par la jeune Princeſſe qui, pour ne point mettre de bornes à ſa reconnoiſſance, fit don de

Digitized by Google

ſon cœur au Héros. Celui-ci fut ſenſible à ce procédé. Un fils naquit de ce combat de généroſité, & ſervit de ſouche à la dynaſtie de Créſus; depuis ce moment, Sardes, Capitale de la Lydie, crut devoir prendre Hercule pour ſon Patron.

D'où il eſt naturel de conclure que notre Médaille peu commune fut frappée à Sardes, aujourd'hui *Sordo*, village de la Turquie Aſiatique. C'eſt un hommage rendu au bon Antonin par les Communes réunies de treize villes d'Aſie, d'après les ſoins de Claudius Fronton, grand Pontife & Gouverneur d'Aſie.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur, ſans ornement aucun. L'inſcription grecque ordinaire.

R. Cérès armée d'une torche enflammée, & portée ſur un char attelé de deux dragons volans.

Il ne reſte de l'inſcription que le mot grec ΘΕΑ, *Deæ, à la Divinité...* Pour exergue *Nicæenſes*.....

P. Cuivre, I. Onc. XVIII. Scrup. XVIII. Grains.

NICE, ou Nicée, aujourd'hui *Iſnich* dans la Natolie, jadis Métropole de la Bithynie, & recommandable par la fertilité de ſon territoire, rendoit en conſéquence un culte particulier à Cerès, ſa Divinité tutélaire. Elle éprouva une forte ſécouſſe, lors du tremblement de terre qui, ſous le règne d'Antonin le pieux, bouleverſa Rhodes & pluſieurs autres villes célèbres de l'Aſie. Antonin vint à leur ſecours, & chacune d'elles à l'envi s'empreſſa de témoigner ſa gratitude à ſon auguſte bienfaiteur.

Tel eſt l'hiſtorique de cette belle Médaille.

Nicée acquit par la ſuite un autre genre de célébrité. Deux grands Conciles ſe tinrent dans ſes murs. Dans le premier, aſſemblé l'an 325, on traita de la Divinité du Fils de Marie, femme de Joſeph & pourtant Vierge: queſtion oiſeuſe, ce ſemble, & peu digne d'occuper des gens graves.

Le ſecond Concile eut lieu en 787. On y perdit le tems à réfuter les briſeurs d'images. Les hommes d'alors étoient de grands enfans jouant à la chapelle; & trop ſouvent leurs hochets bénis furent teints de leur ſang.

Digitized by Google

PLANCHE XLIV.

N°. I.

F. Le buſte laureat de l'Empereur.

R. Eſculape debout, appuyé ſur un bâton autour duquel s'élève un ſerpent. La Déeſſe Hygie préſentant de la nourriture à un autre ſerpent, eſt à l'un des côtés d'Eſculape. A ſa gauche eſt Teleſphore encapuchonné. L'épigraphe & l'exergue diſent en grec :

A HYGIE ET A ESCULAPE, LES HABITANS DE NICÉE.

P. Cuivre, I. Onc. XX. Scrup. VII. Gr.

ANTONIN étoit fort dévot à Eſculape, dont il avoit fait reſtaurer le Temple à Epidaure, avec une munificence vraiment digne de la Divinité & d'un Empereur Romain. Les citoyens de Nicée, dans les témoignages de reconoiſſance qu'ils conſacrerent à leur bienfaiteur auguſte, n'eurent garde d'oublier de le mettre pour ainſi dire ſous la protection du Dieu de la ſanté, qui d'ailleurs étoit auſſi leur patron avec ſa fille Hygie & Téleſphore. Celui-ci étoit une petite Déité ſubalterne qui, croyoit-on alors, hâtoit la guériſon & préſidoit à la convaleſcence. Rien de plus commun que de rencontrer ſur les Médailles frappées à Nicée, l'image de ces trois ſaints de la légende payenne.

On pourroit regarder notre Cuivre comme un *ex-voto* dédié au Prince, à l'iſſue de quelque maladie grave.

Eſculape avoit un Temple à Rome, ſur les bords du Tibre, où on l'invoquoit ſous la forme d'un ſerpent ; il l'avoit bien mérité, s'il eſt vrai qu'il fit ceſſer une peſte qui déſoloit l'Empire, & pour laquelle le Senat avoit décreté un pélerinage à Epidaure. Arrivée au pied de ſes autels, la députation fut reçue par un dragon ou ſerpent énorme, qui ſortit d'une lezarde des murailles du Temple, & de lui-même s'élança dans la galère des Senateurs. Ceux-ci le ramènerent en triomphe de Rome ; pendant toutes ces allées & venues, le fléau qui ravageoit l'Italie avoit eu le tems de perdre de ſon intenſité, en ſorte que l'on fit honneur au dieu-ſerpent de ce qui n'étoit que la ſuite du cours naturel des choſes. Mais le peuple avoit pris ſon mal en patience ; & c'eſt tout ce que le gouvernement pouvoit deſirer de plus heureux. Il eût été plus ſage, au lieu d'envoyer à Epidaure, de chercher des moyens de ſe garantir de la peſte, & d'inviter les gens de l'art à s'en occuper. Le Dieu de la Médecine ne fait plus de miracles ; mais nos Médecins plus inſtruits & moins ſuperſtitieux que leurs devanciers, font des cures plus belles & en plus grande quantité.

Digitized by Google

Epidaure n'eſt plus. Raguſe, à ce que l'on croit, tient ſa place. C'eſt une petite ville libre, moyennant quelques milliers de ſequins qu'elle compte tous les ans aux Turcs.

Les autels d'Eſculape ſont détruits ; mais il n'y a pas encore bien longtems que le peuple de Paris courroit aux pieds des autels de Géneviève, pour l'invoquer en faveur d'un deſpote giſſant ſur ſon lit de débauche. Aimons à croire que ces jours de honte ſont paſſés & ne reviendront plus.

On remarquera ſur notre Médaille que le petit Teleſphore, Dieu des convaleſcens, eſt enveloppé d'un manteau épais & long. Avis à ceux qui ſortent de maladie, il ne faut pas qu'ils s'expoſent trop à l'air tout de ſuite. Ils doivent prendre la précaution de ſe bien couvrir. Ce trait de la mythologie des Anciens eſt d'une ſimplicité touchante.

N°. II.

F. Le buſte laureat de l'Empereur Antonin, & l'inſcription grecque ordinaire.

R. Hercule étouffant un lion. La légende autour ne peut pas ſe lire, tant elle eſt effacée.

P. Cuivre, XXI. Scrup. X. Gr.

CETTE Médaille fut frappée à Perinthe ; ville de Thrace, près la Propontide, (aujourd'hui la mer de Marmora), les habitans croyoient fermement que leur ville avoit été fondée par Hercule qu'ils eurent à cauſe de cela en ſingulière vénération.

L'épigraphe du revers, dont on apperçoit à peine la trace, ſe retrouve ſur une autre Médaille qui porte le même type ; & qu'on peut voir dans le Cabinet de la Reine Chriſtine. On lit en grec :

PRÆSIDE COMMODO PERRINTHIORUM.

Sur d'autres antiques, ce Prefet de la ville de Perinthe eſt nommé, *Julius*.

Selon la Mythologie, le premier des douze travaux d'Hercule fut le combat qu'il ſoutint contre le lion de la forêt de Némée, que l'on diſoit invulnérable. Alcide l'étrangla d'abord entre ſes bras, puis l'acheva avec ſa maſſue, de façon qu'en effet il n'y eut point de plaie ouverte, ni de ſang répandu. Pour ſigne de cette victoire, il ſe revêtit de la dépouille de ſon ennemi terraſſé. Les Perinthiens préférèrent ce premier exploit de la vie de leur Héros, pour montrer qu'il fut d'abord tout ce qu'il devoit être par la ſuite.

Digitized by Google

D'autres Savans voyent dans ce personnage une allégorie poétique du Soleil.

Perinthe, qu'on nomme à présent *Pontiro*, & qui appartient au Croissant, étoit célèbre par un amphithéatre d'un seul bloc de marbre, dit-on; aussi le rangeoit-on parmi les merveilles du monde.

PLANCHE XLV.

No. I.

* *F.* Le buste laureat de l'Empereur, avec ces trois mots en grec:

ANTONIUS AUGUSTUS PIUS.

R. Deux femmes debout revêtues de robes longues. Celle à droite porte sur la tête une couronne murale; d'une main, elle releve son vêtement; de l'autre, elle tient une fleur. La femme à gauche a sur la tête une espèce de panier ou de corbeille, coëffure ordinairement affectée à la Déesse Isis. Dans ses mains est une corne d'abondance & une patère.

Pour inscription, trois lettres numérales grecques, ou trois chiffres exprimant l'an XXIII.

P. Argent, X. Scrup. XVIII. Gr.

Il est évident que cette Médaille d'argent a été frappée à Alexandrie en Egypte, la XXIII^e^ année du règne d'Antonin; époque en même-tems de la mort de ce bon Prince, arrivée aux nones de Mars, c'est-à-dire, le 7 de ce mois, l'an de Rome 913, & de l'ère chrétienne 160. T. Vibius Verus & Annius Bradua étoient alors Consuls. Antonin régna 22 années 7 mois 26 jours.

On sait qu'Antonin fut Citoyen & Philosophe sur le Trône; qu'il fit la guerre toujours malgré lui, qu'il n'eut point de Courtisans & qu'il aima les Arts. Mais hélas! ses vertus publiques & privées, qui firent les délices de ses contemporains, rendirent un mauvais service à la postérité; elles lui firent oublier les Tibère, les Neron, les Claude. Les Rois hypocrites ne manquèrent pas de faire dire à leurs flatteurs qu'ils étoient un second Antonin, un autre Titus; & sous ces noms, ils masquèrent leur despotisme ou leurs turpitudes. Les Nations ont conservé la Royauté, dans l'espérance de rencontrer à ce poste des hommes de la trempe des cinq ou six bons Princes qu'on rencontre à peine dans toute l'histoire. Le peuple est un animal doué de patience & qui ne se rebute point. Après ce monstre, dit-il, peut-être nous viendra-t-il un Antonin. Conservons-lui sa place: jusques à quand abusera-t-on de la patience du peuple?

Digitized by Google

N°. II.

F. La Tête de Fauſtine :

DIVA AUGUSTA FAUSTINA.

R. Fauſtine portée ſur un bige : l'Epigraphe ne peut ſe lire.

P. Cuivre, I. Onc. XIX. Scrup. VI. Gros.

ON ne peut guères reprocher à Antonin que ſon *exceſſive* indulgence pour les déportemens de ſa femme tant qu'elle vêcut, & ſon idolâtrie pour la mémoire de cette Princeſſe, quand elle ceſſa de ſcandaliſer les mœurs publiques par la honte de ſa conduite, c'eſt-à-dire, quand elle ceſſa de vivre. L'Empereur ordonna ſon apothéoſe, & voulut qu'on lui brûlât de l'encens ni plus ni moins qu'à la chaſte Diane, auprès de laquélle il ne tint pas à lui qu'on la crût placée dans l'Olympe. De plus, il voulut que l'image de Fauſtine fût placée avec honneur dans tous les Cirques. Le peuple conſentit à tout ce qu'Antonin deſiroit, & déplora l'aveuglement dont les meilleurs eſprits ſont quelquefois frappés à l'égard de certains objets. Cependant s'il étoit excuſable à Antonin d'avoir eu de l'indulgence pour Fauſtine en qualité de ſon mari, il devoit du moins, en qualité de père, épargner à ſa fille l'exemple contagieux d'une telle mère.

Hélas ! Fauſtine la jeune ne le céda en rien à l'ancienne ; & Marc Aurèle ne fut pas plus heureux en ménage qu'Antonin. Il eſt triſte de voir les deux meilleurs Princes qui aient régné, ſi mal récompenſés dans l'intérieur de leur famille, des ſoins qu'ils donnoient aux affaires de l'Empire.

En y faiſant attention, le revers de notre Cuivre offre moins un char à deux chevaux, qu'une eſpèce de traîneau ou de brancard ſur lequel eſt porté le ſimulachre de Fauſtine ſous les vêtemens de Diane ou de Junon. Probablement notre Médaille a été frappée pour conſtater la conſécration de cette ſtatue dans quelques Temples ou dans un Amphitéâtre.

Fauſtine mourut à 36 ans.

PLANCHE

PLANCHE XLVI.

N°. I.

M. AURELIEN.

F. Le buſte de l'Empereur, nud, & l'épaule à demi couverte d'une tunique de peau.

AURELIUS CÆSAR AUG. PII. F. COS. III.

R. Une Minerve debout & de côté, ſon bouclier dreſſé contre elle; on y remarque pour ornement un ſerpent. Devant elle aſſis, un homme poſe une main ſur un bouclier tout ſimple; de l'autre, il tient une haſte. Entre ces deux figures, on en voit une autre qui place un vaſe ſur une table.

P. Cuivre, I. Onc. XII. Scrup. XIII. Gr.

AURELIEN, qui naquit en Myſie d'un père fort pauvre, dut le Trône impérial à Antonin, & juſtifia les deſſeins de ſon protecteur ſur ſa perſonne par de belles qualités & des actions d'éclat. C'eſt ce qu'on a probablement voulu indiquer ſur cette Médaille, par les trois figures ſymboliques, dont l'une, préſume-t-on, repréſente Minerve, l'autre le Dieu Vulcain, ou Theſée, ou tel autre d'entre les Héros Grecs, fondateurs de la ville d'Athènes.

Cette belle pièce de cuivre a trop ſouffert de la faulx du tems, qui ne reſpecte pas plus les arts que la vertu, pour que l'on puiſſe décider ſi la figure a de la barbe ou non. Il eſt encore pluſieurs autres détails qui laiſſent de l'ambiguité. Le vaſe que la femme du milieu poſe ſur la table eſt peut être l'urne du ſort, & celle qui le tient retrace ſans doute ici la province de Grece qu'on nomme l'*Attique*, c'eſt-à-dire, l'endroit de la Terre où ſe trouvoit chez les Anciens le plus de lumières, de philoſophie & d'urbanité. Tout cela déſigne indirectement l'Empereur Aurelien, qui, né Grec, avoit preſque toujours à la bouche, au rapport de Capitolin, cette belle ſentence de Platon: Les nations ſeroient heureuſes, ſi les Adminiſtrateurs étoient philoſophes, ou ſi les philoſophes étoient Adminiſtrateurs.

On peut placer la fabrication de cette Médaille à l'an de Rome 898, & du Chriſt 145; alors M. Aurelien entroit dans ſon ſecond Conſulat, ayant pour Collègue ſon patron Antonin le pieux, Conſul pour la quatrième fois à cette époque.

On obſervera que la légende de cette pièce de cuivre ne donne point au Prince le titre d'Empereur, ni celui de Tribun; il n'entra dans cette dernière charge que l'an de Rome 900, & de l'ère vulgaire 47.

Digitized by Google

La Myſie, pays natal d'Aurelien, étoit une province de l'Aſie-mineure, qui avoit un aſſez mauvais renom. Pour déſigner un homme de peu de mérite, il y avoit un proverbe qui diſoit : C'eſt le dernier des Myſéens. Peut-être eſt-ce pour écarter de la perſonne de l'Empereur l'eſpèce d'opprobre attaché à ſa patrie, qu'on a réuni ſur la Médaille dont il eſt ici le ſujet, les principaux perſonnages qui font le plus d'honneur à la Grece, tels que Minerve, Theſée, &c.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur, nue & ſans ornement.

R. Vulcain aſſis, fabriquant un caſque devant une porte & en préſence de Minerve, debout, appuyée ſur ſon bouclier, & de la main droite paroiſſant diriger l'ouvrage, ou donner ſes ordres, ou des conſeils.

P. Cuivre I. Onc. X. Scrup. X. Gr.

A peu près le même ſujet que ci-deſſus, N°. II. Planche XL.

PLANCHE XLVII.

N°. I.

F. La Tête ſans ornement, mais tournée à droite d'Aurelien Ceſar fils (adoptif) d'Antonin Auguſte le pieux.

R. Apollon debout, une épaule couverte de la chlamyde, le reſte du corps nud. De la main droite, il tient ſon carquois ſuſpendu au baudrier. L'arc eſt dans ſa main gauche. D'un côté du champ de la Médaille, on voit une table ſur laquelle eſt poſé un vaſe à deux anſes; & au-deſſus un laurier où ſe trouve perché un corbeau. De l'autre côté eſt un trépied enlacé d'un ſerpent. Pour exergue, Tribun III. Conſul II.

P. Cuivre, II. Onc. XI. Scrup. XIII. Gr.

Le poids de cette Médaille, l'élégance de ſon travail, & ſa rareté ſemblent indiquer qu'elle fut frappée en l'honneur d'Aurelien à l'occaſion des jeux apollinaires que les Empereurs étoient dans l'uſage de faire célébrer, tous les ans, la veille des nones, c'eſt-à-dire, le 6e jour de Juillet, appellé *quintile*, parce qu'il étoit le cinquième mois dans l'ordre du Calendrier Romain.

Le vaſe à double anſe déſigne le prix décerné au vainqueur de ces jeux auxquels Ceſar Aurelien préſida en qualité de juge des combats.

On ſait que les jeux ou fêtes apollinaires furent inſtitués en l'honneur d'Apollon, d'après une vieille tradition qui avertiſſoit les Romains d'honorer

Digitized by Google

ce Dieu, s'ils vouloient que l'ennemi respectât leur territoire; en sorte que cette Divinité fut rangée au nombre des puissances célestes tutélaires de l'Empire; par suite, on mit sous sa sauve-garde la santé & la vie des Empereurs bien venus du peuple.

On remarquera que la chevelure d'Apollon est longue & éparse sur ses épaules, conformément à ces deux Vers de Tibulle:

Solis æterna est Phœbo, Bacchoque juventa,
Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.
Lib. 1. Eleg. 4 v. 33.

D'Apollon & Bacchus, seuls entre tous les Dieux,
La jeunesse est éternelle;
A leurs attributs fidelle,
L'Artiste doit les peindre avec tous leurs cheveux.

Notre Médaille offre un corbeau perché sur un laurier; ce volatile, & non pas la corneille, comme plusieurs l'ont cru, étoit consacré à Apollon; peut-être par antiphrase. Plutarque & Porphire qui nous l'attestent, n'en rapportent pas la raison. On sçait que la chouette est l'oiseau de Minerve.

N°. 11.

F. La Tête nue d'Aurelien Cæsar, &c.

R. Castor debout, avec les attributs qui le caractérisent ordinairement, tels que la chlamyde, le bonnet, & l'étoile ou la constellation qui porte son nom. Il a une main posée sur la crinière de son cheval; de l'autre, il tient une haste.

P. Bronze, 1. Onc. XV. Scrup. XXII. Gros.

Il est possible que cette Médaille, d'une grande perfection, ait été dédiée à Antonin, en mémoire ou à l'occasion de la victoire remportée par son père adoptif sur les Bretons, aujourd'hui les Anglois. Dans ce cas, elle dateroit de l'an de Rome 908, & du Christ 155. On ne manqua pas à ce sujet de célébrer les Jeux du Cirque, seuls honneurs auxquels Antonin le pieux ne refusa point de souscrire, & dont Castor étoit le patron; c'est ce demi-Dieu, croyoit-on, qui apprit aux hommes l'art de monter à cheval & de s'y exercer à divers combats; & peut-être aussi qu'Aurelien, Cesar à cette époque, présida cette solemnité.

Digitized by Google

PLANCHE XLVIII.

N°. I.

F. Le buſte laureat d'Aurelien, avec la cuiraſſe, & le ſurnom d'*Armeniacus l'Armenique*, précédé de celui d'Antonin.

R. Le Dieu *Bonus-Eventus* debout, portant daus ſa droite une poignée d'épis, tient une patère panchée ſur un autel allumé. Un arbre, eſpèce de figuier, eſt de l'autre côté de cette figure.

P. Bronze I. Onc. V. Scrup. XX. Gr.

AURELIEN, en poſſeſſion du Trône Impérial, à la mort d'Antonin le pieux, prit ſolemnellement le nom de ſon auguſte patron, & le fit même porter à L. Aurelius Verus ſon parent qu'il aſſocia à l'Empire; c'eſt l'Hiſtorien Capitolinus qui nous atteſte ce fait.

Quant au ſurnom d'*Armenique*, qui lui fut décerné en mémoire des ſuccès qu'il obtint en Arménie dans la perſonne de Statius Priſcus ſon envoyé, il eut d'abord la modeſtie de ſe refuſer à cet honneur; mais enfin il l'accepta, & en fit auſſi participant L. Verus; ce qui arriva à l'époque de ſon dix-ſeptième *Tribuniciat*, & le troiſième de ſon parent, c'eſt-à-dire, la troiſième année de ſon règne, l'an de Rome 917, & 164 de l'ère vulgaire. C'eſt vraiſemblablement l'année ſuivante qu'on lui frappa cette belle Médaille, monument de la proſpérité de l'Empire ſous ſon gouvernement, déſignée ici par le Dieu *Bonus Eventus*, c'eſt-à-dire, le Dieu des bons événemens & comme le mari de la Fortune, l'une des douze Divinités, dont ſix mâles & ſix femelles, *duodecim Conſentes*, ſans le conſentement deſquelles on ne pouvoit rien eſpérer d'heureux. Parmi les épis qu'on lui met ordinairement dans la main, quelques Mythologues mêlent des pavots; eſt ce pour avertir de ne pas ſe laiſſer endormir à la proſpérité, de ne pas s'y permettre la ſécurité du ſommeil, dans la crainte de ſe réveiller malheureux?

Des Antiquaires ont cru que notre Médaille n'avoit trait qu'aux *largitions* de froment qu'Aurelien fit à pluſieurs villes de l'Italie, parce qu'ordinairement le Dieu *Bonus Eventus*, ainſi que les autres Dieux *Conſentes*, préſidoit à l'Agriculture.

Digitized by Google

N°. II.

F. L'Empereur Aurelien Ant. l'Armenique, couronné de laurier & revêtu d'une cuiraſſe.

R. Rome coëffée d'un caſque & debout ſous un arbre. Son bouclier eſt à côté d'elle. Elle étend la main ſur la tête d'un ſerpent qui ſe redreſſe deſſus un autel orné de guirlandes. La Victoire de l'autre côté, debout auſſi, porte ſur une main un plat de comeſtibles, & une corbeille de fleurs.

P. Bronze, I. Onc. XI. Scrup. III. Grains.

Le ſujet de cette Médaille, l'une des plus précieuſes de notre Muſeum, peut ſe rapporter aux vœux ſolennels que Rome adreſſa de nouveau à ſes Dieux, pour la conſervation des jours d'Aurelien & de Vérus, l'an de ſa fondation 921, & du Chriſt 168. Les événemens malheureux de cette année ne motivoient que trop la pieuſe ſollicitude du peuple. La guerre qui alloit s'ouvrir avec les Marcomans repréſentés, dit-on aujourd'hui, par les Bohémiens, & la peſte qui commençoit à ſe faire ſentir mettoient la ville dans de grandes allarmes; mais il faut entendre l'Hiſtorien Capitolinus parler là-deſſus: les Marcomans inſpiroient une ſi grande terreur, qu'Antonin fit venir des prêtres de tous les pays pour participer aux graces attachées aux cultes étrangers; il ordonna dans tous les quartiers de Rome des luſtrations de toute eſpèce; Pendant ſept jours les *Lectiſternes* furent promenés... La contagion étoit au point qu'il fallut charger les cadavres ſur des chariots. Il y eut pluſieurs milliers de victimes, parmi leſquelles on comptoit beaucoup des premiers Citoyens de l'Empire; Antonin dreſſa des Statues aux principaux d'entr'eux. L'Empereur Aurelien eut recours à la religion pour détourner de la ville les fléaux qui l'affligeoient, & c'eſt ce que notre Bronze atteſte, & rappelle par ce ſerpent d'Eſculape. qui ſemble être la Divinité dont on voit l'autel élevé & paré de guirlandes & de bandelettes ſacrées. Cet animal rampant, qui chaque année change de peau, & en outre qui ne s'expoſe à l'air que quand il ne peut nuire à ſon organiſation, ſervoit chez les Egyptiens de ſymbole à la ſanté, en même tems qu'à l'éternité; & ſous ce dernier rapport, ils le peignoient faiſant le cercle, c'eſt-à-dire, le bout de ſa queue dans ſa gueule entr'ouverte. Cette tradition paſſa chez, les Grecs & les Romains, & en même année juſqu'à nous. Nos Artiſtes s'en ſervent encore avantageuſement dans leurs compoſitions pittoreſques.

Digitized by Google

La figure de Rome, empreinte sur notre Médaille, est dans l'attitude de faire une lustration, assistée d'une Déesse ailée qu'on ne risque rien de reconnoître pour la Victoire.

PLANCHE XXLIX.

N°. I.

F. L'Empereur en habit de combat, la tête couronnée de laurier & tournée à droite : *Marc Antonin auguste & très-grand, l'Arménique & le Parthe.*

R. Jupiter debout & tout-à-fait nud pardevant. Il tient son foudre de la main droite, & de la gauche son long Sceptre antique. Il semble adopter Marc Aurele & L. Verus placés à ses côtés, en recouvrant ces deux Empereurs de son manteau.

Pour exergue : Tribun XX... Empereur IV. Consul III.

P. Bronze, I. Onc. XII. Scrup.

TOUTES les Médailles, qui marquent les années XX, XXI & XXII du Tribunat de Marc Aurele, ont trait aux victoires remportées par ce Prince, ou en son nom, sur les Arméniens & les Parthes. Et en effet, Aurele & Verus triomphèrent de ces deux nations sur la fin de l'an de Rome 920 & de l'ère chrétienne 167, ou au commençement de l'année suivante. Ce fut à cette époque que ces deux co-Empereurs obtinrent le glorieux surnom de Vainqueurs très-illustres des Parthes ; *Parthici maximi.* Ainsi ce n'est pas se hazarder que de restituer la datte du Tribunat en partie effacée sur notre Médaille, par le nombre : XXI, ou mieux encore peut-être : XXII.

On remarquera sur notre Bronze combien l'Artiste a sçu faire sentir la Divinité de Jupiter ; combien le contraste est frappant entre le caractère de la belle figure du milieu, & celui des deux Empereurs qui paroissent bien petits à côté du maître de la foudre.

L'image auguste d'un Dieu suprême auroit dû servir du moins à guérir les hommes de leur idolâtrie servile envers leurs Rois ; mais le peuple, toujours inconséquent, avoue bien que les Rois sont dans la main de son Dieu, qu'ils ne sont que des atômes en comparaison ; & cependant il partage son encens entre le trône & l'autel ; souvent même l'autel n'a que les restes du trône. Cette conduite seroit excusable, si les nations avoient toujours eu affaire à des Marc Aurele-Antonin.

Digitized by Google

On ne pouvoit imaginer un monument plus digne de cet Empereur que cette Médaille, qui le repréſente ſous la protection immédiate du premier des Dieux, & comme le fils adoptif du Dieu *tres-bon*.

N°. II.

F. Le buſte de l'Empereur vêtu de ſon manteau, & couronné de laurier. Preſque la même inſcription.

R. Même ſujet que ſur le revers de la Médaille précédente, beaucoup moins belle & pas auſſi bien conſervée que celle-ci.

P. Bronze, I. Onc. IX. Scrup. VI. Gros.

Le ſujet du revers tenoit à une pratique religieuſe des Romains. Chez eux les triomphes étoient conſacrés à Jupiter Capitolin, & c'eſt dans le ſein de cette grande Divinité de l'Empire que les Triomphateurs dépoſoient leur couronne de laurier, comme pour lui faire hommage de la Victoire qu'ils n'auroient point remportée ſans ſa toute-puiſſante aſſiſtance. Romulus fut le premier qui fit à Jupiter l'offrande des dépouilles & des trophées remportées ſur l'ennemi. Marc Aurele, Prince religieux, n'aura pas manqué de ſuivre cet exemple, quand il triompha des Arméniens & des Parthes.

Les Rois ont toujours eu ſoin de mettre Dieu de moitié dans leurs affaires, afin que le peuple n'impute pas leurs ſotiſes à eux ſeuls; afin que l'on diſe: Dieu n'a pas permis que le Prince ſoit vainqueur, comme les Romains diſoient de leurs Empereurs Marc Aurele & Verus: Jupiter les a mené à la victoire comme par la main.

Par la grace de Dieu devenus des tyrans,
Les Rois ſous ce nom ſaint, aux peuples ignorans
Ordonnent, pour finir de futiles querelles,
Ou des traités honteux, ou des guerres cruelles.
Frag. d'un Poëme ſur Dieu, 8°.

Digitized by Google

PLANCHE L.

N°. I.

F. Le buſte d'Antonin couvert du manteau impérial & de la couronne de laurier.

R. Une Victoire debout, le coude appuyé ſur une petite colonne. Elle tient dans les mains une couronne de laurier & une palme.

P. Bronze, I. Onc. XI. Scrup. XVIII. Gr.

MARC AURELE fut nommé Tribun pour la vingt-quatrième fois, avant le 16me jour des Calendes d'Avril de l'an de Rome 923, de l'ère chrétienne 70, ſous le Conſulat de Cethegus & Clarus. Des Médailles fixent à cette époque le départ de l'Empereur & ſa victoire ſur les Germains, & s'accordent avec la nôtre qui déſigne la même expédition, & le commencement de la guerre des Marcomans, aujourd'hui les Bohémiens.

Cette figure de la Victoire, empreinte ſur ce Bronze, ne peut convenir qu'à la défaite de ces peuples ſur les bords du Danube.

N°. II.

F. L'Empereur couronné de laurier, & revêtu d'une cuiraſſe ſur le devant de laquelle eſt une tête de Meduſe.

R. Une Victoire portée ſur un char triomphal à quatre chevaux. Pour exergue en latin:

VICTOIRE SUR LES GERMAINS.

P. Cuivre, enchâſſé dans un grand cercle, IV. Onc. XVII. Scrup.

LA guerre mémorable contre les peuples de la Germanie dura 8 années; les Romains vainqueurs, voulurent immortaliſer ce grand événement par pluſieurs Médailles, d'une grandeur & d'un travail qui répondiſſent au ſujet. L'ouvrage fut terminé & dédié au Conquérant avant ſon retour à Rome. Elles datent de l'an de la fondation de la République 925 & de J. C. 172.

Digitized by Google

PLANCHE LI.

N°. I.

F. L'Empereur, comme ci-devant.

R. La Victoire, de même, excepté qu'elle n'a point de palme à la main.

P. Cuivre, I. Onc. XVI. Scrup. V. Gr.

C'EST à cause de la victoire éclatante remportée sur les Germains, qu'on désigne ici M. Aurele Antonin, par ces mots: *Imperator VI.* Un Senatusconsulte décerna aussi au Prince pour la même raison une Statue pédestre. La tête de la Gorgone figurée sur le devant de la cuirasse est en argent; mais le travail en est moderne.

N°. II.

F. L'Empereur, comme ci-dessus

R. La Victoire, assise sur un monceau d'armes. D'une main, elle tient une palme; & de l'autre sur ses genoux un bouclier sur lequel on lit: VIC. AUG. Devant est un trophée, composé d'un casque, d'une cotte d'armes, & d'une massue croisée sur une courte épée.

P. Cuivre, I. Onc. III. Scrup. XXII. Gr.

PLUSIEURS Médailles décrites par Mediobarbus font foi que M. Aurele reçut & accepta le surnom de *Germanique*, quand il fut salué par ses soldats: *Imperator VII.* Mais ce surnom ne se trouve point ici; & partout, on y lit: *Tribun. XXIX, Consul III, Empereur VII.* Il est permis de conjecturer qu'on ne l'honora des surnoms ci-dessus qu'après qu'il fut rentré dans Rome, en vainqueur. Par conséquent notre Cuivre, d'un beau travail, aura été frappé un peu avant l'entrée triomphante du Prince.

PLANCHE LII.

N°. I.

P. L'Empereur Antonin, dans tout l'appareil militaire d'un vainqueur. L'inscription latine porte:

M. ANTONIN AUGUSTE, LE GERMANIQUE, LE SARMATIQUE, TRIBUN XXXI.

Digitized by Google

R. Un char triomphal, décoré de l'emblême d'Hercule, vainqueur de l'Hydre aux cent Têtes. M. Aurele, monté dans un quadrige, a, derrière lui, son fils Commode. Rome elle-même, portant un trophée sur l'épaule, marche devant les chevaux. La Victoire chargée d'un autre trophée, plane dans les airs au-dessus du triomphateur.

P. Bronze, I. Onc. XIII. Scrup. X. Gr.

CETTE superbe Médaille nous apprend, qu'après l'entière défaite des Marcomans, des Sarmates, des Vandales & des Quades, l'Empereur Marc Aurele ayant rendu la liberté à la Pannonie, de retour à Rome, y reçut tous les honneurs du triomphe, que partagea son fils Commode, qu'il avoit déjà déclaré Cesar. L'historien Julius Capitolinus dit la même chose. Ce triomphe eut lieu le XI des Kalendes de Janvier, l'an de Rome 929, & du Christ 176. Ce Prince avoit déjà obtenu le surnom de père de la Patrie; il prit celui de Sarmatique, à l'occasion de ses victoires sur les Sarmates. Ce titre d'honneur fut même conferé à Commode.

Hercule, domptant l'Hydre, représenté ici sur le char triomphal, est l'emblême du courage & de la force que Marc Aurele déploya dans cette expédition; de même que l'égide placée sur sa poitrine, rappelle la prudence consommée du Prince & ses connoissances dans l'art militaire.

Cependant la sageſſe reconnue de Marc Aurele fut bien en défaut dans le partage qu'il fit de la Souveraineté avec son fils Commode. La tendresse paternelle ne sauroit même l'excuser. Ne pouvant ignorer l'ordre que ce monstre, âgé seulement de 11 ans, donna de jetter dans un four ardent un esclave coupable de n'avoir point chauffé son bain au degré convenable, comment peut-il élever un tel fils à la dignité de Tribun, & même lui conférer le titre d'Empereur. Si Marc Aurele eût eu autant de caractère que le premier des Brutus, il eut rendu un grand service à l'Empire & au monde, en le délivrant de Commode qui ne donna jamais les espérances que la jeunesse de Neron laissa concevoir.

Marc Aurele se seroit fait un honneur infini, si, après l'examen des premières années de son fils, désespérant de le ramener jamais au bien, il eût été lui-même dénoncer ce jeune monstre au Senat, & eût demandé un décret pour le tenir renfermé & dans l'impuissance de faire le mal pour lequel tout disoit que Commode étoit né. C'eût été sans contredit la plus belle action de la vie de ce bon Prince, trop bon en effet, trop facile, trop sensible; & c'est alors qu'il

Digitized by Google

eût mérité les bénédictions qui lui furent prodiguées un peu trop légèrement peut-être.

Cet acte de fermeté du moins eût bien valu ses victoires sur les Barbares, c'est-à-dire, sur des peuples moins civilisés, mais plus estimables que leurs vainqueurs.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur avec la couronne de laurier & le manteau. L'inscription, la même que ci-dessus.

R. L'Empereur à cheval, la main droite étendue.
Exergue aussi comme ci-dessus, proclamé *Imperator* pour la huitième fois, Consul pour la troisième.

P. Bronze, I. Onc. XIII. Scrup. VIII. Gr.

CETTE Médaille infiniment recommandable, atteste que Marc Aurele obtint, en mémoire de ses victoires sur les peuples de la Pannonie, une Statue équestre, d'après un édit du Senat porté sous le consulat de M. Aulius. Ce monument de bronze se voit encore à Rome, dans la cour du Capitole. C'est un ouvrage digne de l'admiration de tous les siècles. Le prince est représenté comme un pacificateur; & c'est sans doute au geste imposant de cette figure que font allusion ces beaux Vers de Perse:

Ergo ubi commota fervet plebecula bile,
Fert animus calidæ fecisse silentia turbæ
Majestate manus. . . . . .
Satyr. IV. V. 9. & seq.

IMITATION.

Lorsque la multitude émue
Fermente avec fracas & sort de son repos,
La majesté d'une main étendue
Commande le silence & conjure les flots.

PLANCHE LIII.

N°. I.

F. Le buſte de l'Empereur, à l'ordinaire, &c.

R. Jupiter nud & debout; de la main gauche il tient une haſte, eſpèce de ſceptre antique; il a la main droite poſée ſur un trophée d'armes élevé & au pied duquel ſont aſſis & enchaînés un homme & une femme eſclaves.

P. Cuivre, I. Onc. XX. Scrup. XVIII. Gr.

VAILLANT cite une Médaille ſuperbe & de première grandeur, frappée pour atteſter que le pieux Marc Aurele rapporta à Jupiter tout l'honneur de ſes ſuccès dans la guerre contre les Quades, les Sarmates & les autres nations de la Pannonie. C'eſt une eſpèce de monument de reconnoiſſance en mémoire des bienfaits ſignalés, qu'il plut au premier des Dieux de répandre ſur la tête du meilleur des Princes. Cette Médaille offre Jupiter lançant du haut d'un quadrige les foudres exterminateurs ſur un Roi à moitié renverſé à terre.

Notre Médaille, précieuſe tout au moins autant que celle dont nous venons de parler, n'eſt pas préciſément pour le même ſujet. Marc Aurele ayant terminé ſes guerres, voulut offrir à Jupiter un tribut digne de lui, autant qu'il étoit poſſible. Ce Bronze a cela de particulier que le trophée, contre l'uſage des Anciens, eſt ſuſpendu à un trone d'arbre très-élevé.

Du reſte, Marc Aurele ne fit, dans la conſécration de ce Bronze, qu'imiter ſes prédéceſſeurs, politiques ou religieux, comme on voudra. Romulus ayant tué Acron, chef des habitans de Lenina, cité voiſine de Rome, on offrit les riches dépouilles à Jupiter *Feretrien*, c'eſt-à-dire, *à Jupiter qui fait bien battre.*

Les Anciens, guères plus ſages que les Modernes, ont tout fait pour exalter & entretenir cet exécrable eſprit militaire, au moyen duquel trop ſouvent on ſe battoit pour ſe battre; c'étoit un métier honorable, une profeſſion lucrative & conſidérée; au lieu d'arroſer de larmes les lauriers teints du ſang de ſes ſemblables, on ſe faiſoit un honneur religieux, & un plaiſir barbare de les cueillir, & l'on croyoit avoir ſatisfait à ſa conſcience & à l'humanité, en conſacrant des trophées à un *Jupiter feretrien* ou à un *Dieu des armées.* De tous les préjugés qui affligent notre eſpèce, le fanatiſme guerrier eſt celui qui ſubſiſtera le plus long-tems.

Digitized by Google

Euſtache, le Commentateur d'Homere, cite un *Jupiter* ſurnommé *Trophée*. C'eſt ſans doute cette Divinté qu'on voit empreinte ſur notre Cuivre, frappé vraiſemblablement après le triomphe des Sarmates, au commencement de l'an de Rome 931, & du Chriſt 178. Vaillant a décrit une Médaille repréſentant, ſelon lui, non pas Jupiter, mais pour ainſi dire le *Dieu-Trophée*, ou une figure virile, nue, debout, & la main droite poſée ſur le trophée.

Les Romains faiſoient des Dieux, à meſure qu'ils en avoient beſoin. Le même peuple, qui brûloit ſon encens au Dieu *Capitus*, devoit en être prodigue pour Jupiter feretrien, ou pour le Dieu-Trophée.

N°. I I.

F. La tête de l'Empereur ſans couronne; & autour une inſcription grecque qui veut dire:

L'EMPEREUR CESAR MARC AURELE ÆLIEN ANTONIN L'ARMENIQUE.

R. Apollon monté ſur un quadrige. Il eſt coëffé d'un caſque, & preſque nud, ſon manteau rejetté par derrière. De la main droite il tient les rênes de ſes chevaux & un petit rameau. Il porte à ſa main gauche une hache à deux tranchans. Tout en bas le Dieu d'un fleuve couché, le coude appuyé ſur une urne, d'où ſort de l'eau. Il a un roſeau à la main droite.

Exergue grecque: HOMMAGE DES HABITANS DE THYATIRE.

P. Cuivre, I. Onc. IX. Scrup. I. Gr.

THYATIRE, aujourd'hui Tyria, étoit une ville de l'Aſie Mineure, près de la Lydie. Le fleuve Lycus en baignoit les murs. Elle chommoit la fête d'Apollon à la hache, & quelquefois elle ſe contentoit de graver cet inſtrument ſur ſa monnoie. Apollon déſigné avec le même attribut, avoit encore des autels à Tenedos, aujourd'hui Tenedo, petite iſle de la Turquie Aſiatique, dans l'Archipel & non loin de la Natolie; il y avoit dans cette île un uſage digne d'être obſervé, & qui d'ailleurs peut ſervir d'explication à cette hache, qui ſe trouve ſur notre Médaille entre les mains d'Apollon. Dans les Tribunaux de ce pays, derrière le juge, un homme ſe tenoit debout, une hache à la main, prêt à en frapper le premier des témoins ou ayant cauſe, qui ſe permettroit un faux rapport; cette coutume, dont il ſeroit ſi facile d'abuſer ailleurs que chez des Inſulaires ſimples & voiſins encore de la nature, avoit fait une telle ſenſation qu'elle devint proverbe: on diſoit: La Hache de Tenedos, l'homme

Digitized by Google

de juſtice de Tenedos ; & ce proverbe paſſa ſur la monnoie du pays. D'autres régions s'en emparèrent pour en faire un attribut à la Juſtice dans toute ſon intégrité, & l'appliquèrent aux Princes qui, ſemblables à Marc Aurele, ſavoient vaincre ſans abuſer de leurs ſuccès, & ſe plioient aux règles de l'équité, quoiqu'avec une force ſuffiſante pour les violer impunément ; c'eſt là probablement le ſens du Revers de la Médaille qui nous occupe. Et c'eſt ainſi que les Habitans de Thyatire crurent devoir célébrer la victoire de l'Empereur ſur les Arméniens.

Il y avoit en Myſie une ville de ce nom, ſur la rive gauche du fleuve Caicus, aujourd'hui le Fourtiſſur, deſcendu du mont Timnus. Cette ville fut, dit-on, l'une des ſept Egliſes, ou Aſſemblées des Fidèles du Chriſt, auxquelles l'Apôtre Jean adreſſa ſon Apocalypſe ; ſi toutefois l'Apôtre Jean écrivit jamais une ligne de l'Apocalypſe ; car de ſavans Modernes, tout auſſi bons Scrutateurs que nos anciens Mythologues, prétendent & offrent à le prouver, que ce livre de révélations compoſé dans l'iſle de Pathmos eſt un morceau précieux de l'antiquité ſur les initiations, à travers leſquelles il falloit paſſer avant d'être admis au culte épuré d'Apollon ou du Soleil dont l'Apocalypſe décrit les travaux, ou les phénomènes aſtronomiques ſous des emblêmes orientaux.

PLANCHE LIV.

N°. I.

F. Le buſte laureat de l'Empereur avec ſes noms en grec.

R. Hector armé d'une pique & défendu par ſon bouclier, combattant ſur un bige.

Pour épigraphe, en grec : HECTOR ILIENSIUM, Hector, le Dieu des Habitans d'Ilium ou de Troye.

P. Cuivre, XXIII. Scrup.

LES Habitans de l'antique & célèbre ville de Troye, parmi leurs titres de gloire, revendiquoient celui d'avoir donné naiſſance à Rome. Virgile, dans ſon Eneide, ſuivit cette tradition populaire. Par conſéquent, les ſucceſſeurs des Troyens, qui avoient eu part aux bienfaits de Marc Aurele, s'empreſſerent de lui témoigner leur gratitude par ce monument, ſur lequel ils ne manquèrent pas de repréſenter Hector combattant du haut d'un char à deux chevaux, à la manière des Héros de l'antiquité. Cependant ſur les Médailles des Empereurs Commode, Severe, Caracalla & Valerien, Hector eſt monté ſur un quadrige. De ſon vivant, ſes

Digitized by Google

compatriotes le regardoient comme un Dieu ; & en effet ce Prince fut le seul qui sçut en imposer aux Grecs, & retarda la chûte de sa Patrie. Après sa mort, on lui rendit les honneurs divins ; & c'est ce que l'Artiste voulut exprimer, en plaçant dans la main qu'il tient élevée une espèce de foudre. Il a craint de l'exprimer d'une manière plus sensible, comme par un reste de pudeur ; car il est difficile de faire passer pour un Dieu le même Homme dont la mort a fait tant de bruit. Mais peut-être vouloit-on faire entendre que Troye n'eut jamais été détruite, si Hector eût été immortel. Le nom du Héros est resté, c'est aujourd'hui un problème parmi les Géographes de savoir la place où fut Troye.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur sans ornement.

R. Un homme couché, le coude appuyé sur un quartier de rocher ; il tient une patère dans la main. Ces mots grecs sont autour : Sous la Préture de M. CLAUDIUS VERUS ; Hommages des Habitans de Cyzique, Néocores.

P. Cuivre, XXII. Scrup. VI. Gros.

CYZIQUE étoit une Ville célèbre de la Propontide, ou Golphe de la Méditerranée, près du Détroit des Dardanelles, dans la Chersonèse ou Morée, & divisée en deux parties, assez bien exprimées par un homme couché à moitié. Une partie de la Ville étoit en plaine, l'autre appuyée au Mont-acton, ou la Montagne des Ours, parce que les nourrices de Jupiter y furent métamorphosées en ourses, on ne sait trop pourquoi. C'est à l'Astronomie à nous éclaircir ce point mythologique.

Au-dessus de cette élévation, il y en avoit encore une autre, espèce de Pic qu'on appelloit *Dindyme*, & sur lequel les Argonautes, au rapport de Strabon, consacrèrent un Temple à Cybelle, la mère des Dieux, surnommée à cette occasion *Dindymene.*

La Figure à moitié couchée représente probablement la ville de Cyzique, & non un fleuve ; car elle n'est point appuyée sur une urne, attribut ordinaire des Divinités fluviales. Elle tient seulement à la main une coupe ou patère, peut-être pour indiquer que non loin de cette Cité, il y avoit une isle du même nom, qui en dépendoit, & qui communiquoit au Continent par deux ponts.

Digitized by Google

Quoiqu'il en ſoit, Cyzique figura longtems parmi les plus belles villes de l'Aſie; elle étoit remarquable par ſes murailles, ſa citadelle & ſur-tout ſes tours revêtues de marbre; quelque choſe de plus utile encore que des arſenaux & des tours de marbre la rendoit recommandable. On vantoit beaucoup l'excellence de ſon gouvernement & de ſes loix municipales. Il ne nous en eſt rien parvenu.

Cyzique avoit été honorée déjà deux fois du titre de Néocore, par Hadrien & enſuite par Caracalla. Nous avons parlé de ces honneurs. Venons à l'hiſtorique de notre Cuivre. Dion rapporte que cette ville eut beaucoup à ſouffrir d'un grand tremblement de terre arrivé ſous le règne d'Antonin le Pieux. Marc Aurele contribua, avec ſa munificence ordinaire, à la réparation des Edifices de Cyzique, & ſur-tout de ſon Temple Dyndimene. Les Habitans crurent qu'il étoit de leur devoir de faire paſſer à la poſtérité le nom de leur bienfaiteur.

Peut-être voulurent-ils faire entendre par cette patère renverſée, qu'ils placèrent dans la main de la figure d'homme ſervant de ſymbole à leur ville, que les vertus du Prince mériteroient les honneurs divins dont les libations faiſoient partie.

Ils n'eurent peut-être auſſi d'autres prétentions que de bien conſtater la Topographie de Cyzique, baignée pour ainſi dire par la Méditerranée; ou bien, leur droit de propriété ſur l'Iſle ſituée vis-à-vis d'eux à peu de diſtance du rivage. Car les anciens aimoient tous ces détails & ſavoient les rendre avec beaucoup de nobleſſe & de ſimplicité.

PLANCHE LV.

N°. I.

F. Le buſte laureat de l'Empereur.

R. L'image de la Diane de Perga dans un Temple dyſtile, ou à deux colonnes.

P. Cuivre, XXII. Scrup. I. Gr.

PERGA étoit une ville de la Pamphylie, aujourd'hui province de la Turquie Aſiatique. Tout auprès de cette Cité, ſur une élévation, étoit un Temple fameux, très-ancien & dédié à Diane, où, chaque année, on venoit en pélérinage de tous les environs. Il jouiſſoit du droit d'aſyle. Cette Médaille doit ſans doute ſon exiſtence à quelque cadeau conſidérable que Marc Aurele aura fait à cette vieille Chapelle.

La

La Statue de la Déeſſe eſt remarquable par ſon voile qui lui retombe à droite & à gauche, & par le grillage qui eſt au bas, tout ſemblable à celui ſous lequel étoient renfermées nos *Madones* ou *bonnes Vierges*. Aux deux côtés ſont divers *ex-voto*; tels que le Sphynx aîlé, & un caducée.

Si l'antiquité ne nous avoit laiſſé que de ces ſortes de monumens, nous ne ſemblerions pas ſi petits auprès d'elle.

Nº. II.

F. La Tête de l'Empereur couronnée de laurier.

R. Bacchus debout couvert de ſa chlamyde, mais de façon qu'il eſt preſque, tout nud. Il eſt armé de ſon tyrſe & tient renverſé un vaſe à boire, à deux anſes. A ſes pieds eſt un tigre qui le regarde.

Dans le champ de la Médaille, on lit en grec :

PERPERENI.

Et autour : GLYCONE SACERDOTE PERPETUO. AUGUSTO.

P. Cuivre, I. Onc. X. Scrup. VI. Gr.

CETTE Médaille, fort mutilée par le tems, ne donne priſe qu'à des conjectures vagues.

Ce qu'on peut en dire de plus certain, c'eſt qu'il y avoit en Aſie, un bourg nommé *Perperena*, aux portes duquel la tradition plaçoit le lieu du jugement de Pâris. *Voyez* Strabon, liv. 13.

Il faut croire que les Habitans de cette bourgade ont fait frapper ce Cuivre en l'honneur d'un Prince dont les bienfaits couvrirent toute la Grece pour laquelle il avoit tant de vénération ?

Bacchus étoit ſans doute le Saint de l'endroit.

PLANCHE LVI.

Nº. I.

F. Le baſte laureat de l'Empereur.

R. Diane en habit de chaſſe, avec ſon arc; & derrière le dos un carquois d'où elle tire un javelot. En face d'elle, le Génie d'une ville, armé d'une haſte & portant ſa main ſur un autel allumé. Ces deux figures debout ſont coëffées du bonnet Phrygien.

Pour inſcription, en grec : TABENO.(.RUM.).

P. Cuivre, XXIII. Scrup. V. Gr.

Digitized by Google

Les Médailles frappées au coin de Tabas ſont fort rares, & la topographie de cette ville fort incertaine. On en compte 4 ou 5 de ce nom; ce qui eſt conſtant, c'eſt que l'une d'elles avoit pour Patron Bacchus habillé en femme. Apparemment que Diane chaſſereſſe étoit la Sainte d'une autre Tabas, de celle dont il eſt ici queſtion.

L'autre figure en regard pourroit paſſer pour le Dieu Lunus dont elle a le coſtume; mais il lui manque le croiſſant. Il eſt plus certain de la prendre pour le Génie de la ville, auteur de cette Médaille. Probablement c'eſt une patère que cet homme tient au-deſſus de l'autel, mais qu'on ne peut diſtinguer à cauſe d'un morceau de cuivre ſaillant qui le recouvre. Cette dernière circonſtance feroit croire que cette Médaille a ſervi d'amulette ou d'ornement à quelque pièce d'une armure à laquelle on l'auroit attaché. Pluſieurs autres Médailles ont ſervi à cet uſage.

On a remarqué que le bonnet Phrygien reſſemble beaucoup pour la forme à celui de la liberté chez pluſieurs peuples anciens & modernes. Cependant la Phrygie ne fut point l'endroit de la terre où l'on ſe trouva le plus indépendant.

N°. II.

F. Les Têtes de Marc Aurele & de Commode en regard, & toutes deux couronnées de laurier.

R. Une Figure demi-nue, couchée dans l'attitude d'une perſonne qui dort. Devant elle, debout, deux autres Figures qui s'embraſſent. L'une d'elles tient une torche renverſée. Au-deſſus, une femme dans un nuage. L'inſcription grecque eſt preſque effacée; on peut à peine y lire ces lettres: SUB CRATIPPO.

P. Bronze, XXII. Scrup. XV. Gr.

Il paroît que ce Bronze a été ſur-doré; on en voit encore des traces. Mais ce qui reſte des inſcriptions ne ſuffit pas pour ſçavoir le nom du peuple qui s'aviſa de frapper une Médaille à Marc Aurele & à Commode réunis. Commode & Marc Aurele en regard! Sans doute que ce n'eſt pas pour offrir le rapprochement de deux hommes faits pour aller enſemble & de front à la poſtérité.

Le revers a de l'analogie avec celui de quelques Médailles, ouvrage des Habitans de Stratonice & de Smyrne, où l'on voit peint Alexandre le Grand dormant au pied d'un arbre, en préſence des trois Furies vengereſſes des crimes,

Digitized by Google

& protectrices de l'innocence. C'étoit selon la Théologie égyptienne, quelquefois pleine d'une profonde raison, trois sœurs dont l'une séjournoit dans la Lune pour mieux voir tout ce qui se passe sur la terre pendant les ténèbres; & c'est sa face qu'on apperçoit remplissant tout l'orbite de l'Astre des nuits. L'autre, (voyez Macrobe) munie d'une torche allumée aux rayons du Soleil, se fait jour dans les replis les plus obscurs du cœur, & indique à ses deux compagnes ceux qu'il faut punir, ceux qu'il faut recompenser.

C'est ainsi que les anciens peignoient les remords de l'homme ambitieux & sanguinaire, & les témoignages d'une bonne conscience que les Princes peuvent se rendre, quand ils gouvernent selon les loix, quand ils n'entreprennent aucune guerre injuste & ne commettent point de lâches assassinats; tels qu'on en lit avec horreur le récit dans l'histoire d'Alexandre toujours vainqueur, mais quelquefois meurtrier de ses meilleurs amis.

Sous ce point de vue, le revers de notre Médaille est curieux, & renferme une moralité importante, qui pourtant n'a pas un rapport très-direct avec les deux têtes si disparates, empreintes sur la face de ce Cuivre.

PLANCHE LVII.

N°. I.

F. Marc Aurele & L. Verus, debout, vêtus de robes longues, & se donnant la main.

L'inscription grecque porte:

HOMMAGE DES NYSÆENS AUX EMPEREURS & CESARS ANTONIUS & VERUS.

R. Le Dieu Lunus debout, une patère dans une main, une haste dans l'autre; le croissant de la Lune au dos & le bonnet phrygien sur la tête. Voici en latin & en françois l'inscription grecque qu'on lit autour:

SUB SCRIBA AURELIO DIODOTO, NISÆORUM.

Tribut d'hommage des Habitans de Nysse, sous Aurelius Diodotus, Greffier.

P. Cuivre, XXI. Scrup. XV. Gr.

NISE ou Nysée, étoit une ville de la Carie, sur les rives du Xanthe, dans l'Asie proconsulaire. Les Habitans frappèrent ce Cuivre dans la même année que L. Verus, à la mort du pieux Antonin, partagea l'empire avec Marc Aurele, lors de son second Consulat, l'an de Rome 914, & de l'ère vulgaire 151.

Digitized by Google

A la même époque, il devint Tribun. C'eſt pour cela que la face de notre Médaille repréſente les deux Princes avec la toge ſe donnant la main, & déſignés ſous le nom d'*Imperatores*, *aitocratoras*.

Le Dieu Lunus étoit la principale Divinité des Nyſéens; ils l'appelloient en grec : KAMAREITEN. Chez les Arabes le nom de la Lune eſt KAMAR. Les Egyptiens & les Grecs reconnoiſſoient auſſi le Dieu Lunus, comme ils adoroient une Vénus-Homme.

La Théologie des Anciens faiſoit la Lune des deux ſexes. Macrobe nous apprend que c'eſt pour cette raiſon que les hommes lui ſacrifioient en habits de femme, & les femmes en habits d'homme.

Jadis nos gens de condition, nos Nobles, Marquis, Comtes, Ducs, &c. pour ſe diſtinguer des gens du peuple, portoient des talons rouges; les Patriciens à Rome, pour n'être pas confondus avec les Plebéiens, peignoient auſſi ſur le talon de leurs chauſſures le croiſſant argenté de la Lune.

Les dames Romaines pendoient à leurs colliers & laiſſoient tomber ſur leur ſein une parure en forme de croiſſant de la Lune; mais ce dernier uſage avoit du moins un motif. Les femmes croyoient que les phaſes de la Lune influençoient leurs infirmités périodiques; de façon que le croiſſant étoit une ſorte d'amulette préſervative de toute irrégularité dans le flux menſtruel.

Les Nyſéens attachoient tant de conſidération au titre ou à l'office de Greffier ou Secrétaire de leur ville, *Grammateus*, qu'ils en avoient gratifié Tibere Ceſar pour lui porter honneur.

N°. II.

F. Le buſte lauréat de l'Empereur Antonin.

R. Marc Aurele & L. Verus, debout, couverts de la toge, & ſe donnant la main. Il ne reſte de l'inſcription grecque que ce ſeul mot: *Concordia*, la concorde.

P. Bronze, I. Onc. II. Scrup. XVIII. Gr.

C'EST encore un tribut d'hommage des peuples de l'Aſie Proconſulaire; & il en exiſte pluſieurs autres monumens de ce genre. Sur une Médaille frappée pour le même ſujet, on lit : *Concordia auguſtorum*.

Digitized by Google

PLANCHE LVIII.

N°. I.

F. Les buſtes de Marc Aurele & de L. Verus, en regard, & ſans aucun ornement, avec leurs noms en latin pour inſcription autour.

R. Trois figures aſſiſes, repréſentant les trois Divinités du Capitole.

P. Bronze, II. Onc: VIII. Scrup. XXII. Gr.

CETTE Médaille de la plus noble ſimplicité fut frappée à Rome, la même année que L. Verus partagea avec Marc Aurele le Trône impérial. Elle eſt parfaitement conſervée, à l'exception du caractère numéral du Conſulat de l'Empereur, où il faut lire : III.

On ſçait que les trois Divinités tutélaires de l'Empire, qui avoient les premiers autels dans le Capitole, étoient Minerve, Junon & Jupiter. Sur la tête de celui-ci eſt une petite Figure de la Victoire, que l'on ne voit qu'en raccourci, & qui couronne le maître des Dieux, avec le diadême, ou la bandelette conſacrée à cet uſage. Sur d'autres Médailles ſe trouve un aigle.

N°. II.

F. Marc Aurele & Commode, couronnés de lauriers, & ſe regardant avec leurs armes.

R. Mars *Gradivus*, c'eſt-à-dire, marchant à grands pas, armé de ſa lance & portant un trophée ſur ſes épaules.

P. Cuivre, I. Onc. X. Scrup.

IL eſt vraiſemblable que ce beau Cuivre a été frappé l'an de Rome 928, & du Chriſt 175, la même année que Marc Aurele eut la foibleſſe de proclamer *Auguſte* ſon fils Commode. Le profil de ce dernier ſur notre Médaille n'annonce rien moins que le caractère de l'original. On ne ſe fait pas à voir dans le même cadre les buſtes de deux Princes qui ſe reſſemblent ſi peu dans l'hiſtoire. Sans doute qu'à l'avenir nous ſerons plus ſobres de pareils hommages, & que le burin attendra la mort des hommes en place pour leur décerner la ſorte d'immortalité qui leur convient.

Digitized by Google

PLANCHE LIX.

N°. I.

L. VERUS.

F. Le buſte de ce Prince, couronné de laurier & revêtu du manteau impérial, avec ſes noms & ſes ſurnoms en latin.

R. L'Empereur debout dans la Tribune, aſſiſté de ſon Tribun, & haranguant un grouppe de ſoldats portant des enſeignes militaires.

P. Cuivre rouge enchâſſé dans un grand cercle de cuivre jaune, III. Onc. III. Scrup. XVI. Gr.

CETTE ſuperbe Médaille, précieuſe par ſa rareté & remarquable par ſon cadre, a pu être frappée vers la fin de l'an de Rome 918, & de l'ère chrétienne 165, ou vers le commencement de l'autre, époque de la conquête de l'Arménie par L. Verus, quand ce Prince, ayant terminé la guerre contre les Parthes, ſe diſpoſoit à triompher des autres nations *barbares*, pour nous exprimer dans le ſtyle des Romains de ce tems-là. C'eſt auſſi à cette époque, chere au peuple vainqueur, que Verus obtint pour la quatrième fois le titre d'*Empereur*, c'eſt-à-dire, Chef ſuprême de l'armée, qualification d'honneur, différente de celle d'Empereur de Rome.

Le revers de notre pièce repréſente L. Verus, annonçant à ſes ſoldats une nouvelle campagne à faire, & de nouveaux lauriers à cueillir. C'eſt ainſi que pour fournir un ſujet à une nouvelle Médaille, on conduiſoit les ſoldats à une nouvelle boucherie de chair humaine. Ainſi, pour vivre quelques centaines d'années dans l'hiſtoire, ou ſur l'airain, on égorgeoit froidement pluſieurs milliers d'hommes.

N°. II.

F. La Tête nue de L. Verus revêtu du manteau impérial attaché ſur l'épaule, à l'ordinaire.

L. AURELE VERUS AUGUSTE, L'ARMÉNIQUE.

R. Marc Aurele & L. Verus, debout; l'un foule aux pieds l'Euphrate, l'autre le Tigre, ces deux grands fleuves perſonnifiés par deux figures couchées & appuyées ſur leur urne. Une Victoire placée derrière chacun des vainqueurs, leur poſe une couronne ſur la tête: entre les deux Empereurs, on voit un captif, fléchiſſant le genou. Le pied de ſon autre jambe plonge dans l'eau.

Digitized by Google

P. Cuivre, I. Onc. IV. Scrup. XIV. Gr.

L'AGE de cette Médaille eſt déterminé par d'autres Bronzes ſur le même ſujet, & portant pour époque : Verus, Tribun ſix fois, & nommé *Imperator* quatre fois, ſous ſon 3^e^ Conſulat, ayant pour collègue T. Numidius Quadratus, l'an de Rome 920 & de J. C. 167.

Il y a beaucoup de ſymmétrie, & par conſéquent un peu de Monotonie dans la compoſition du revers de ce Cuivre.

PLANCHE LX.

N°. I.

F. L'Empereur couronné de laurier, & ſous le coſtume guerrier. Sa cuiraſſe eſt ornée d'une Méduſe.

R. Une marche triomphale, & un char dans lequel ſont Marc Aurele & L. Verus; dans le fond un Trophée & deux captifs enchaînés au pied.

P. Cuivre, I. Onc. XVI. Scrup. XX. Gr.

CETTE pièce de Cuivre, rare & bien conſervée, a été frappée à l'occaſion du triomphe décerné aux deux Empereurs, à leur retour de la guerre contre l'Arménie & les Parthes.

Parmi les ſurnoms d'*Arméniqne*, *Parthe*, &c. qu'on lit ſur notre Médaille, on n'y trouve pas celui de *Medici*, vainqueur des Medes, qui fut donné dans cette circonſtance à M. Aurele & à L. Verus. Il eſt pourtant ſur un monument placé au portail de S. Laurent à Milan, laquelle pierre eſt de la même datte que notre Cuivre; la voici :

IMP. CAESARI
L. AURELIO. VERO
AUG. ARMENIACO
MEDICO. PARTHICO
MAX. TUB. POT. VII..... P. P. (Patris Patriæ)
DEC. DEC.

Le titre honorable de *Père de la Patrie* fut donné auſſi pour la même occaſion à L. Verus. Les anciens n'étoient point avares de leur reconnoiſſance,

Digitized by Google

& ils en recueilloient les fruits. Mais si la conquête d'une province, si une nation rebelle mise aux fers est un service rendu à un pays, & mérite les honneuer du triomphe, il falloit réserver le doux surnom de *Père de la Patrie*, pour des actions d'un tout autre genre, & observer davantage les convenances; ramener l'abondance, détourner une contagion, rendre justice avec équité, faire aimer la loi, protéger le foible contre le fort, voilà de quoi motiver la qualification de *Père de la Patrie*, & non des combats où le plus souvent le Prince n'a pas même couru risque de sa vie.

N°. II.

F. Le buste laureat de l'Empereur vétu de son manteau & la tête à gauche.

R. L. Verus présente une petite figure de la Victoire à Jupiter, assis sur les collines de Rome, son foudre d'une main, & son autre bras levé à la hauteur de sa tête. Rome est debout derrière le Prince qu'elle s'apprête à couronner.

P. Bronze, I. Onc. XVI. Scrup, VII. Gr.

NOUS avons rendu compte plus haut d'une Médaille représentant Marc Aurele, vainqueur des Germains, & consacrant ses trophées à Jupiter. Ce Bronze-ci atteste que L. Verus suivit le pieux exemple de son prédecesseur. Cela devint par la suite un usage d'étiquette. Cette Médaille d'un superbe travail, se trouve aussi dans le Museum du Vatican, dans celui de Pise, & à Paris, dans le Cabinet National des Médailles.

Tout vient de Dieu, étoit un axiome de la Religion des Anciens, conforme en cela à ce passage du Catéchisme : Rien n'arrive dans le monde sans son ordre ni sans sa permission. Cette morale ascétique donnoit carte-blanche aux Rois. D'après cette maxime, ils pouvoient se permettre tout, sans être obligés de rendre compte de rien. Le Dieu des combats, disoient-ils, cause les défaites, comme il donne la victoire : & on leur savoit gré de cette modestie, de rapporter tout l'honneur d'une campagne à un Être au-dessus d'eux. Le peuple se payoit de cette monnoie & s'accontumoit à confondre ses Rois avec ses Dieux; & c'est tout ce que les premiers desiroient, pour despotiser tout à leur aise & se livrer en toute sécurité à leurs projets ambitieux & sanguinaires.

PLANCHE

Digitized by Google

PLANCHE LXI.

N°. I.

F. Buſte laureat de l'Empereur en manteau.

R. Rome aſſiſe ſur un monceau d'armes. Elle porte un glaive à la main; de l'autre, elle préſente un petit rameau de laurier à Lucius Verus habillé en guerrier, mais reconnoiſſable au ſceptre qu'il porte de la main gauche, la droite étant occupée à recevoir le préſent qu'on lui fait. Derrière la figure de Rome, aſſiſe & les pieds ſur un eſcabeau, eſt une Victoire.

P. Bronze, I. Onc. XIII. Scrup. XX. Gr.

NOUS venons de voir L. Verus faire honneur de ſes conquêtes à Jupiter. Ici, Rome l'en dédommage, en lui reſtituant les lauriers qu'il avoit la modeſtie d'offrir au maître des Dieux. Il parut à la même époque une autre Médaille, d'un travail auſſi beau, mais dont le ſujet eſt bien plus recommandable; en retour des lauriers ſtériles que Rome décerna à L. Verus, L. Verus fait à Rome l'offrande de pluſieurs épis nourriciers, comme pour lui dire : C'eſt une belle choſe que de faire des conquêtes; mais il eſt plus beau encore d'honorer l'Agriculture, & de maintenir l'abondance dans un Etat.

N°. II.

F. Le buſte laureat de l'Empereur; il eſt revêtu de ſa cuiraſſe.

R. Le Prince debout tient une patère penchée au-deſſus d'un autel allumé. Derrière lui, la Victoire le couronne.

P. Bronze, I. Onc. VII. Scrup. IV. Gr.

IL étoit d'uſage que les Empereurs Romains, honorés du triomphe, vinſſent ſacrifier dans le Temple de Jupiter Capitolin; & c'eſt ce qu'on voit ſur ce Bronze d'une grande rareté & d'une élégance peu commune, frappé à l'occaſion d'une victoire remportée ſur les Parthes, & de la paix que L. Verus voulut bien leur accorder.

Digitized by Google

PLANCHE LXII.

N°. I.

F. La Tête nue de L. Verus, avec ſes noms en grec.

R. La Statue de Diane dans un Temple à ſix colonnes. L'inſcription a péri.

P. Brouze, I. Onc. V. Scrup. VI. Gr.

Il exiſte à Paris, dans le Cabinet national des Médailles, un Bronze dont le ſujet eſt le même, & frappé, ainſi que le nôtre, par les ſoins de Claudius Frontonus, Pontiſe & Préfet d'Aſie, au nom de treize villes de cette province de l'Empire Romain.

Notre Médaille pourroit bien être la même, à moins qu'on n'aime mieux en faire honneur aux Habitans d'Abydos, ville de l'Helleſpont, ſous l'Archontat de Publius Mevius. Ce petit peuple étoit déjà célèbre dans l'hiſtoire. Aſſiégé par Philippe de Macédoine, plutôt que de tomber entre ſes mains, il prit la réſolution de s'enſevelir ſous les ruines de la Patrie. Les Abydiens s'entretuèrent tous, femmes, vieillards, enfans, & mirent le feu à leurs maiſons; enſorte que le vainqueur ne trouva que du ſang, des cadavres & des décombres. Cette Cité fut rétablie dans la ſuite & paſſa, on ne ſait pourquoi, pour être très-médiſante. On diſoit proverbialement d'un homme cauſtique : C'eſt un Abydien.

Notre Bronze ſemble atteſter le contraire. Il eſt vrai qu'à l'époque du règne de L. Verus, Abydos étoit comme vaſſale de Rome; & l'on ſçait que la ſervitude eſt peu propre à donner l'énergie qu'il faut pour dire toute la vérité, & pour la dire envers & contre tous. Tout eſclave eſt flatteur, *& vice versâ*; la médiſance paſſe pour un crime dans une ville dépendante, c'eſt une vertu chez les républicains.

N°. II.

* *F.* Le buſte de l'Empereur, ſans aucun ornement.

R. Le Mont-Argæus, au ſommet duquel eſt une petite Figure, debout ſur un croiſſant & au-deſſus d'un globe parſemé d'étoiles.

P. Argent, V. Scrup. VII. Gr.

Le Revers de cette Médaille a beaucoup ſouffert des injures du tems; on diſtingue mal une partie des objets qui y ſont figurés. La petite ſtatue placée

Digitized by Google

tout au haut, eſt peut-être une Victoire, ou Jupiter lui-même armé de ſon long ſceptre & tenant une palme dont L. Verus lui fait hommage; à moins que l'on n'aime mieux y voir le Prince lui-même, élevé au deſſus des Aſtres, dominant le globe de la Terre ſoumis à ſa valeur & repréſenté allégoriquement par le ſommet d'Argée, la plus haute montagne de la Cappadoce, couverte de neige en tout tems. Au pied de ce mont étoit bâtie la ville de Cæſarea, qui ſuccéda à Magaca, Métropolitaine du pays.

Sur notre pièce d'argent, aux deux côtés du Mont-Argæus, ſont des eſpèces d'urnes & des palmes, par alluſion aux jeux ſacrés qu'on célèbra en l'honneur de L. Verus, à l'occaſion de ſon entrée au 2d Conſulat, *Conſul iterum*, comme il eſt dit ſur le revers, en langue grecque; ce qui eut lieu à ſon avenement au trône Impérial que Marc Aurele partagea avec lui, l'an de Rome 914 & du Chriſt 151. Patin, dans l'explication qu'il a donnée d'une Médaille antique, à peu près ſemblable à la nôtre, ſe trompe en prenant le Mont-Argæus pour celui du Veſuve.

Tous ces divers attributs entaſſés ici ſont un monument de flatterie, une eſpèce d'*ex-voto* pour obtenir du Ciel, en faveur du Prince, un règne long & fortuné. C'eſt une ſorte d'Apothéoſe anticipé, dont les gens ſenſés connoiſſoient la valeur. De tout tems, les Têtes à diadême ont été adulées par le peuple eſclave & ignorant.

PLANCHE LXIII.

N°. I.

F. Le buſte de l'Empereur avec la couronne de laurier, le manteau & l'inſcription grecque : L'EMPEREUR L. VERUS AURELIUS CÆSAR.

R. Hercule aſſis ſur un rocher recouvert de la peau du lion de Némée; la maſſue eſt dreſſée contre. Devant le Héros, une femme debout & demi-vêtue ſemble le careſſer avec la main.

Pour Epigraphe, en grec :

Sous la Préture d'Aulus Atilius Cratippus,

Hommage des Habitans de Pergame, deux fois Néocores.

P. Bronze, 1. Onc. IX. Scrup. XXIII. Gr.

CE fut M. Aurele qui déclara les Citoyens de Pergame Néocores pour la deuxième fois. Nous avons expliqué plus haut ce que c'étoit que ce titre. à l'occaſion d'une Médaille en l'honneur d'Adrien ayant pour type un Hercule,

Digitized by Google

comme ici. Ce Héros-Dieu étoit le Patron de la ville de Pergame, qui, apparemment pour lui plaire davantage, ne le repréſentoit jamais ſur ſes monnoies qu'accompagné de ſa chère Omphale. C'étoit le prendre par ſon foible, comme on ſait; & voilà comme le peuple a toujours gâté les Rois, en diviniſant leurs turpitudes. Le bel exemple à donner à un Empereur que de lui offrir l'image d'une femme demi-nue paſſant la main ſous le menton d'un grand Homme! ſi du moins l'exergue en contenoit le préſervatif, à peu près dans ce ſens :

Prince! remarque cette maſſue & la dépouille du lion de Nemée qui recouvre le rocher où Hercule eſt aſſis; cela veut dire: Hercule ne ſe déſaltéra dans la coupe du plaiſir qu'après avoir dompté des monſtres. Fais-en de même, & ne t'adjuge point avant le combat le prix de la victoire.

N°. II.

F. Buſte laureat de l'Empereur, revêtu du manteau.

R. Hygie & Eſculape; avec l'inſcription grecque : Sous la Préture.... d'Aurelius Cratippus, hommage des Habitans de la ville de Pergame, deux fois. Néocores.

P. Cuivre, I. Onc. XXVIII. Scrup. VIII. Gr.

L'EMPEREUR Verus, en chemin pour la guerre contre les Parthes, tomba malade à Canuſe, à l'extrêmité de la Pouille, à préſent la Terre de Barri, au Royaume de Naples. Vraiſemblablement notre Cuivre fut frappé pour cette cauſe. Il n'en falloit pas tant. Toutes les villes ſoumiſes ou alliées à l'Empire Romain, s'empreſſoient à l'envi de faire leur cour au Prince, à la plus légère occaſion. *Voyez* ci-deſſus une Médaille dont le ſujet eſt le même.

PLANCHE LXIV.

LUCILLA AUGUSTA.

F. La Tête de la Princeſſe *Lucilla Auguſta, fille d'Antonin Auguſte* Ce ſont les mots qu'on lit en latin autour du buſte.

R. Vénus, debout, & vêtue d'une longue robe qui tombe juſque ſur ſes pieds. Elle tient à la main une haſte, ou un bâton, & careſſe un enfant déjà grand qui porte un flambeau. A côté de la Déeſſe, eſt un autel allumé. On lit autour : *VENUS.*

P. Cuivre, I. Onc. IV. Scrup. 17. Gr.

Digitized by Google

CAPITOLIN nous apprend que L. Verus, qui avoit obtenu les ſurnoms glorieux : L'*Arménique*, le *Parthe* & le *Mede*, vint à Ephèſe pour y épouſer Lucilla, fille de Marc Aurele & de l'une des deux Fauſtines ; Rome célèbra cette union par des fêtes & par une Médaille., & c'eſt celle que nous avons ſous les yeux. Elle eſt recommandable par l'élégance & la pureté du travail, par la ſageſſe & la ſimplicité de la compoſition. La Princeſſe y eſt repréſentée, parée de ſes ſeuls attraits.

Venus étoit l'une des Divinités qui préſidoient aux mariages chez les anciens ; l'Amour auſſi. Mais le morceau de draperie qu'on peut remarquer ſur l'épaule & le bras de l'adoleſcent figuré ſur notre Bronze, ſemble indiquer le Dieu Hymenée lui-même, conformément à ces jolis Vers de Catule :

Nil poteſt, ſine te, Venus,
Fama quod bona comprobet,
Commodi capere : at poteſt,
Te volente ; quis huic Deo
Comparier auſit ?

Carm. L. X. v. 62.

IMITATION.

Hymen ! ſans toi, Vénus ne peut rien entreprendre ;
Tu légitimes ſon deſir :
Et dans l'abandon le plus tendre,
Elle attend ton aveu pour goûter le plaiſir.
Qui n'envieroit ta deſtinée ?
Quel Dieu t'eſt comparable, Hymen, ô Hyménée !

PLANCHE LXV.

F. Le buſte de Lucilla, &c.

P. Six femmes, le voile ſur la tête, ſont debout autour d'un autel, & devant une eſpèce de rotonde au fond de laquelle eſt une petite image ou ſtatue.

Celle de ces femmes, qui ſe trouve le plus près de l'autel, y fait un ſacrifice.

P. Cuivre, I. Onc. XV. Scrup. II. Gr.

ON ſçait que les Veſtales ſont de l'invention de Numa. Ce pieux Légiſlateur imagina d'inſtituer ſix Prêtreſſes pour la garde du feu ſacré de Veſta, qui

Digitized by Google

ne devoit jamais s'éteindre, emblême de l'empire Romain qui devoit toujours durer. Il falloit être vierge, pour mériter l'honneur de veiller à l'entretien de cette flamme inextinguible. C'étoit une condition de rigueur. On conſacra ſix Prêtreſſes pour que chacune des ſix régions ou quartiers qui compoſoient la ville de Rome eût ſa Veſtale, aux prières de laquelle on pût ſe recommander. Ces filles chaſtes célébroient leur grande ſolemnité le V. des Ides de Juin, ſelon l'ancien Calendrier romain; il n'étoit pas permis aux femmes mariées de ſe mêler à leurs myſtères, elles n'étoient pas réputées aſſez pures pour des fonctions auſſi ſaintes; mais la baſſe flatterie des Romains ſous les Empereurs leur fit admettre des exceptions en faveur de l'épouſe de leurs maîtres. Cependant les Impératrices Romaines n'étoient pas plus veſtales de mœurs que de fait. N'importe; ſur les Médailles, non-ſeulement elles en portoient l'habit; elles en rempliſſoient encore les auguſtes fonctions.

Au reſte, n'en faiſons pas un crime aux anciens; nous n'avons pas été plus ſages qu'eux en cela; la Religion chrétienne, tout auſſi complaiſante que le paganiſme, admet dans ſon ſanctuaire les têtes couronnées. Les Rois de France n'avoient-ils pas le privilège de dire la meſſe, & d'officier quand il leur en prenoit la fantaiſie? Ils n'uſoient guères de la permiſſion; c'étoit trop au-deſſous d'eux, & ils avoient d'autres ſoins à prendre. L'hiſtoire fait pitié juſqu'à l'époque du 14 Juillet 1789.

Le Temple de Veſta étoit ordinairement de forme circulaire, comme pour figurer la rotation de la Terre autour du Soleil; car le feu ſacré de Veſta, & le culte qu'on lui rendoit, tranſportés de Grece à Rome, étoient un reſte de la religion primitive du Soleil; la coupe des Temples qu'on lui conſacroit retraçoit le cercle du Zodiaque. C'eſt ainſi que l'architecture de nos Egliſes eſt modelée ſur la croix où fut ſuſpendu l'Homme-Dieu qu'on y venère encore.

Vraiſemblablement celle des ſix femmes repréſentée ſur notre Médaille ſacrifiant, c'eſt-à-dire, verſant d'une patère de l'encens ſur l'autel allumé, eſt Lucilla elle-même, comme pour laiſſer à la poſtérité un monument de la pudicité de l'Impératrice. Le ſiècle de Louis XIV rend croyables toutes les baſſes flatteries que les anciens peuples n'avoient pas honte de prodiguer à leurs Princes, & par ſuite, à tous ceux & celles qui leur appartenoient. Par fois l'eſpèce humaine a été bien vile.

Digitized by Google

PLANCHE LXVI.

N°. I.

F. Les buſtes, ſe regardant, de Commode & de ſon frère Annius Verus, avec leurs noms.

R. Quatre enfans déſignent par leurs attributs les quatre ſaiſons de l'année.
Pour exergue ; *Temporum felicitas.*
Le bonheur, la félicité du ſiècle.

P. Bronze, I. Onc. XIV. Scrup. XX. Gr.

CETTE ſuperbe Médaille, d'un grand prix non-ſeulement par ſa rareté, mais encore à cauſe de la délicateſſe du travail, paroît avoir été frappée quand Marc Aurele déclara *Ceſars* Commode & Annius Verus ſon frère ; ce qui arriva ſous le Conſulat de Servilius Pudens & de Lucius Fuſidius Pollion, le 4 des Ides d'Octobre de l'an de Rome 919, & de J. C. 166. Le peuple, à cette occaſion, étoit dans l'uſage de manifeſter la plus grande joie & de faire des vœux pour les Princes reconnus héritiers préſomptifs de l'Empire ; alors, on célébroit des ſacrifices & des jeux.

Il eſt vrai que l'allégreſſe publique étoit motivée par les *Congiaires*, c'eſt-à-dire, par des libéralités que l'Empereur avoit grand ſoin de faire au peuple, & que le peuple avoit la platitude de recevoir. Les congiaires étoient à peu près ce qu'on appelloit en France & ce qu'on appelle encore aujourd'hui en Allemagne & dans pluſieurs autres Cours de deſpotes *le joyeux avenement.* Les Rois modernes font grace de quelques légères impoſitions ; les Empereurs Romains diſtribuoient quelques pièces de monnoie, ou quelques meſures d'huile, de vin, d'épices, &c ; ces meſures s'appelloient *Conges.* Commode jetta au peuple 725 deniers. Aurelius qui aimoit à théſauriſer les eſpèces d'or & d'argent, fit ſes largeſſes en nature, des pains, du porc.... ce qui rappelle les cervelats qui pleuvoient ſur la populace de Paris, avant le 14 Juillet 1789, à l'occaſion du mariage de ſes Princes : & c'eſt tout cela que le ſot peuple Romain qualifioit de *félicité du tems, bonheur de la Nation à cette époque. Felicitas temporum.*

Les Romains, du tems des Empereurs, ne ſavoient qu'imaginer pour manifeſter leur joie en apprenant qu'ils ne manqueroient pas de maîtres, & que la race auguſte n'en étoit pas prête à s'éteindre. C'étoit pourtant ce même peuple dont les ancêtres avoient chaſſé Tarquin ; c'étoient les deſcendans de cette

Digitized by Google

même nation qui, moins de deux siècles auparavant, avoit applaudi au meurtre de Cesar par Brutus. Quel dommage qu'il ne se trouvât point alors un augure pour prédire que ce Commode pour lequel Rome se mettoit en frais de réjouissances, seroit en tout l'inverse de son père. Mais la vérité eut de la peine à percer jusqu'à la personne de Marc Aurele lui-même; un présage de cette nature n'en eût pas été reçu favorablement.

Quoiqu'il en soit, les quatre saisons représentées sur notre Médaille, ont pour exergue, *felicitas temporum*: c'est-à-dire, d'un bout à l'autre de l'année, on ne peut manquer d'être heureux sous des Princes tels que Commode & Verus, désignés à l'Empire de la main de M. Aurele. Le premier des quatre enfans qui ouvre la marche, un panier de fleurs qu'il tient des deux mains sur sa tête, est le Printems. Le second qui suit est l'Eté; c'est pour cela qu'il tient à la main un fléau de moissonneur. Sur d'autres Médailles, il est armé d'une faucille. L'Automne vient après; il porte sur sa main un bassin chargé de fruits & de raisins. Un chien est à ses pieds. Sur d'autres monumens numismatiques, la figure de l'Automne suspend par les oreilles un lièvre à la main. Le quatrième enfant, couvert d'une tunique, tient à sa main une oye. Une autre volatile de la même espèce est suspendue au bout d'un bâton sur son épaule. Sans doute que c'est l'Hyver.

Annius Verus, dont le buste regarde celui de Commode sur la face de notre Médaille, est peint âgé de trois ans; il mourut à sept. Commode étoit son aîné, étant venu au monde l'an de Rome 914, le dernier jour d'Auguste, au mois d'Août. Il est représenté à l'âge de cinq ans; époque de son élévation à la dignité de Cesar, de compagnie avec son frère.

Tremblez, humains, faites des vœux,
Voilà les maîtres de la terre.
Vers parodiés de Lafuntaine.

N°. II.

F. Le buste du jeune Commode couronné de laurier, & couvert du manteau Impérial.

R. Marc Aurele & Commode, debout, dans un quadrige triomphal. Un soldat coëffé d'un casque & armé d'une lance, marche devant & sert comme de guide. Ce qui est effacé étoit une Victoire prenant son vol.

P Cuivre, I. Onc. XVIII. Scrup. XXIII. Gr.

L'inscription

L'inſcription autour du buſte à moitié effacée, doit être reſtituée ainſi: ,
L'EMPEREUR CESAR L. AUR. COMMODE LE GERMANIQUE
& LE SARMATIQUE.

NOUS avons déja donné la deſcription d'une Médaille dont le ſujet eſt à peu près le même.

A la nouvelle de la défaite des Marcomans, des Sarmates & des Quades, le Sénat décréta les honneurs du triomphe dans le quadrige à Commode, & en même tems à ſon père. Cette ſolemnité eut lieu le dix des Kalendes de Janvier de l'an de Rome 929, & de l'ère vulgaire 176, au retour du jeune Empereur d'un voyage qu'il fit en Syrie avec M. Aurele.

Toutes ces circonſtances ne ſont pas très-piquantes, il le faut avouer; mais le beau travail de ce Cuivre dédommage de la pauvreté du ſujet & du mépris attaché au nom du Héros.

P. Bronze, I. Onc. II. Scrup. XVI. Gr.

PLANCHE LXVII.

F. Le buſte de Commode dans ſon adoleſcence, couronné de laurier & couvert d'un manteau Impérial.

Même Inſcription; mais mieux conſervée que la précédente.

R. Un Temple à ſix colonnes, décoré de ſtatues, de bas-reliefs & de trophées. Devant le portique, quatre Prêtres debout, aſſiſtés de quatre Miniſtres des autels, ſçavoir, le jeune Camille, le Joueur de flûte double, le Pope & le Victimaire, c'eſt-à-dire, celui qui conduit & qui retient la victime avec une corde, & celui qui la frappe. Commode habillé en Pontiſe, la tête couverte d'un voile, ſacrifie & fait brûler de l'encens ſur un trépied.

L'exergue porte: *Vota publica.*
Les vœux publics.

P. Bronze, I. Onc. XII. Scrup. XVI. Gr.

AU commencement de l'an de Rome 930, & de l'ère vulgaire 177, quatre années avant la mort de ſon père, Commode déclaré Conſul avec Plautius Quintillus, épouſa Criſpine, fille de Brutius Præſentus, deux fois Conſul. A peine ce Prince avoit-il goûté les premières douceurs du mariage, que la guerre exigea ſa préſence en Germanie. Avant de partir pour cette expédition, il voulut faire un ſacrifice au premier & au meilleur des Dieux, pour en obtenir

Digitized by Google

le succès de la campagne. Il y remplit lui-même les fonctions de Pontife. Dès l'âge de quatorze ans, il avoit été reçu dans le collège des Prêtres.

Ce beau Bronze ne présente pas un autre sujet; d'ailleurs, les deux enseignes militaires qu'on apperçoit derrière les Pontifes annoncent bien un départ prochain pour l'armée.

Les Romains n'étoient point avares des honneurs numismatiques. Ils les prodiguoient aux évènemens les plus ordinaires. Prenoit-il fantaisie à un Empereur d'aller faire un tour à son armée? vîte une Médaille, sans préjudice à celles qu'on frappoit à chaque épisode de son voyage & de sa campagne militaire.

PLANCHE LXVIII.

N°. I.

F. L'Empereur Commode dans son adolescence, comme ci-dessus.

R. Sur une table, la Statue de la Déesse Hygie enlacée d'un Serpent, dont la tête s'avance comme pour manger ce qui lui est offert sur une patère par une femme à l'ombre d'un arbre. Devant elle, sur la table ou sur l'autel, est une couronne ou guirlande. Dessous est un oiseau.

P. Bronze, 1. Onc. XVIII. Scrup. XVIII. Gr.

COMMODE étoit sujet à de fréquentes maladies dont il se tira heureusement, graces au célèbre Galien. Les conseils de ce Médecin habile, qui l'étoit aussi de son père Marc Aurele, lui furent plus profitables sans doute que les prières & les sacrifices que tout l'Empire ne manqua pas de faire pour la conservation des jours du Prince. C'est pour instruire la postérité de tous les vœux dont il étoit l'objet, qu'on frappa cette Médaille élégante, vraisemblablement à l'époque du second voyage de Commode en Germanie, c'est-à-dire, l'an de Rome 932, & de l'ère vulgaire 179.

Notre bronze en conséquence nous offre le simulachre d'Hygie, Déesse de la santé, enlacé du serpent, reptile consacré à Esculape, Dieu de la Médecine, ainsi que la Corneille, oiseau vivant quatre âges d'homme, s'il faut en croire les Anciens.

On pourroit hasarder une autre conjecture. Notre Bronze ne semble-t-il pas tout aussi bien représenter cette Junon, qui avoit pour attribut un serpent que les jeunes filles se faisoient un devoir religieux de nourrir. Elles lui appor-

Digitized by Google

toient elles-mêmes à manger à certains jours. C'étoit la patronne de Lanuvium, ancienne Ville d'Italie, qui ſervit pour ainſi dire de berceau à celle de Rome. On ſçait que c'étoit le lieu natal de Commode. L'Hiſtorien Lampridius rapporte ou plutôt raconte que la mère de ce Prince, enceinte de lui, rêva une fois qu'elle accouchoit de deux ſerpens, mais dont l'un étoit beaucoup plus méchant que l'autre.

Nº. II.

F. Le buſte de l'Empereur couronné de laurier & couvert du manteau.

L'inſcription à moitié effacée laiſſe à peine lire ces deux mots tronqués:

MMODUS ANTON.

R. La Victoire debout donne une couronne au Prince, qui la reçoit de la main droite; l'autre eſt appuyée ſur une haſte.

P. Cuivre I. Onc. XV. Scrup. XI. Gr.

On eſtime que l'Empereur Commode, ayant remporté une victoire ſur les Sarmates, graces aux Généraux, voulut en éterniſer le ſouvenir par cette Médaille. frappée vers l'an de Rome 936, par conſéquent la 193ᵉ année de l'ère vulgaire. Il y avoit bien là de quoi ſe glorifier!...

PLANCHE LXIX.

Nº. I.

F. Le buſte de l'Empereur..... &c.

R. Une Province Romaine en tunique avec la clamyde; elle eſt aſſiſe ſur un amas d'armes. D'une main elle tient élevée une Enſeigne légionnaire; elle a le coude appuyé ſur un bouclier; & pour défenſe une pique, ou une lance armée aux deux extrémités.

P. Bronze, II. Onc. VIII. Scrup. III. Gr.

Quand cette Médaille ne porteroit pas le nom de la Bretagne, on s'appercevroit, après le plus léger examen, qu'il s'agit de cette contrée devenue Province Romaine. La figure qui la repréſente en porte ſur elle tous les attributs. On reconnoît la forme des caſques, des boucliers, des lances en uſage chez ce peuple aguerri, dont la conquête flatta infiniment Commode.; car il fit frapper quantité de Médailles à ce ſujet.

Digitized by Google

La figure tient à la main une Enſeigne Romaine, comme pour ſe déclarer vaſſale de la République.

Il exiſte une autre Médaille qui repréſente l'Empereur Commode foulant bravement aux pieds des armes priſes ſur les Bretons par ſes Généraux, & agitant dans ſa main une lance à double pointe, comme celle qu'on remarque ſur notre Bronze digne de beaucoup d'éloges.

N°. II.

F. Le buſte de l'Empereur couronné de laurier, & revêtu d'une cuiraſſe à écaillles.

R. Rome aſſiſe, portant ſur ſa main une petite effigie de la Victoire.

P. Cuivre jaune enchâſſé dans un cercle de cuivre rouge, I. Once, XVII. Scrup. XVIII. Gr.

COMMODE ſe faiſoit honneur des victoires remportées par ſes Généraux, ce que l'Hiſtorien Lampridius exprime fort heureuſement dans ces deux lignes: *Victi ſunt ſub eo tamen ſuum ille ſic viveret, per legatos, Mauri, victi Daci, pannonæ quoque compoſitæ.* Les Maures & les Daces furent vaincus, non pas par lui, mais ſous ſon règne puiſqu'il vivoit alors.

Cette Médaille recommandable par ſon travail, nous retrace le même ſujet que nous avons eu occaſion, pluſieurs fois d'expliquer.

Il étoit plus aiſé au Prince de multiplier les monumens de ſa gloire d'emprunt, que d'en fournir lui-même les matériaux; mais comment put il eſpérer que la Poſtérité en ſeroit dupe & auroit pour lui les yeux de ſes flatteurs?

PLANCHE LXX.

N°. I.

F. Le buſte de Commode avec la couronne de laurier & le manteau Impérial. L'inſcription ordinaire terminée par le ſurnom de *Pius Britannus*, le *Britannique* & le *Pieux*.

R. Devant le Temple de Jupiter Capitolin, l'Empereur Commode, ſous les habits de Pontife, ſacrifie ſur un trépied, aſſiſté de trois Prêtres & de quatre Miniſtres, comme à la Planche LXVII.

Pour exergue, ces deux mots:

VOTA PUBLICA

Le vœu du Peuple.

Digitized by Google

Cette Médaille compoſée de deux métaux eſt du poids de II. Onc. VII. Scrup. VI. Gr.

AUX ſurnoms de *Pieux* & de *Britannique*, qui furent donnés à Commode, & que l'on lit ſur cette Médaille précieuſe pour l'Art numiſmatique, l'Empereur en joignit encore un troiſième, celui de *Felix*, *heureux*. Ses courtiſans n'avoient garde de lui rien refuſer. Or, voici comme ce Prince mérita ces trois titres d'honneur. Il ſe fit appeller *Pius*, après avoir propoſé pour Conſul au Senat, qui eut la lâcheté de ne faire qu'en rire, l'adultère de ſa mère. Ayant tué Perennis, le Preſet du Pretoire, qui ne valoit guère mieux que lui; il prit le nom de *Felix*, comme s'il eût triomphé d'un autre Sylla. Il ſoufrit que ſes flatteurs le ſaluaſſent du titre de *Britannique*, préciſément à l'époque où les *Bretons* inſurgés méditoient d'élire & de lui oppoſer un autre Empereur.

On remarquera qu'il n'oſa prendre les deux premiers ſurnoms, ou plutôt les deux premières épithètes, qu'après la mort de Marc Aurele ſon père.

D'autres Médailles atteſtent qu'il ſe fit appeller le *Britannique*; & celle que nous avons ſous les yeux fut vraiſemblablement exécutée, lorſque l'inſurrection de la Grande-Bretagne appaiſée, Commode ſacrifia publiquement au Capitole dans le Temple de Jupiter, comme pour lui rendre graces, & implorer ſa divine protection en faveur du peuple Romain. Cette ſolemnité faite au nom de tout l'Empire, motive l'exergue qui porte les deux mots: *Vota publica*.

On regrette qu'une auſſi belle Médaille contribue à immortaliſer un perſonnage digne de l'oubli de tous les ſiècles. Un Miſantrope trouveroit ici matière à gourmander les Artiſtes qui proſtituent leurs talents à de tels ſujets.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur ceinte de laurier.

R. Hercule, avec de la barbe. Il porte d'une main ſa maſſue & la dépouille du Lion de Nemée. De l'autre, il poſe ſur ſa tête une couronne d'olivier. Un carquois rempli de flèches eſt ſuſpendu à un arbre, d'une part. De l'autre côté, eſt un autel allumé & orné de guirlandes.

P. Cuivre jaune encaiſſé dans un cercle de cuivre rouge, I. Once, XVIII. Scrup. XVIII. Gr.

CETTE Médaille recommandable peut avoir été frappée à l'occaſion des Jeux célébrés en l'honneur de Jupiter Capitolin, auxquels Commode préſida.

Mais, nous demandera-t-on, quel rapport y a-t-il entre l'Empereur Commode

Digitized by Google

& Hercule, qui, après la prise d'Elide, institua les Jeux olympiques, & s'y couronna lui-même, ne trouvant personne de force à lui disputer la victoire ?

C'est que l'Empereur Commode se croyoit un autre Hercule, & en usurpoit tous les honneurs. Il avoit la sotte prétention de passer pour le Fondateur du nouvel Empire Romain, & pour le fléau des pervers, parce qu'il avoit puni les intrigues de Perennis. Et le peuple laissoit le trône à la discrétion de ce misérable ! *O servum pecus ! O vil troupeau d'esclaves !*

PLANCHE LXXI.

N°. I.

F. La Tête de Commode, à l'ordinaire.

R. Jupiter assis sur un trône ; il a la tête & les genoux voilés. Sa poitrine est toute découverte. Il tient son foudre d'une main, & de l'autre son long sceptre. L'aigle est entre ses jambes. A ses côtés, Castor & Pollux. Le tems nous a ravi les inscriptions de la face & du revers de cette Médaille, mêlangée de cuivre jaune & rouge.

P. Une Onc. XXIII. Scrup. XXI. Gr.

Cette superbe pièce numismatique peut datter de l'an de Rome 938, & de l'ère vulgaire 185, à l'époque des *Decennales* ; c'étoient des jeux que Rome célébroit tous les dix ans avec beaucoup de pompe. Auguste en fut l'Instituteur. Ce despote feignant de quitter la couronne pour se faire prier de la reprendre, eut l'air de consentir à ne rester Empereur que pendant dix années, au bout desquelles il déclara vouloir se délivrer du fardeau de la souveraineté, au milieu d'une fête que lui-même donneroit au peuple.

Commode, pour attacher quelque relief à son règne, s'avisa de faire célébrer les *Decennaux*, ou les Jeux du Cirque, qui étoient censés être toujours présidés par les deux frères Castor & Pollux, fameux dans la mythologie par leur adresse à monter un cheval. Jupiter se trouve ici dans toute sa majesté, entre ses deux fils, & tenant son foudre prêt à frapper les ennemis de l'Empereur.

Les inscriptions qui se trouvent effacées sont probablement les noms du Prince, comme de coutume ; & au revers ces mots qu'on lit sur une autre Médaille du genre de celle-ci : *Vota suscep. decenn.* c'est une espèce d'auguration des Jeux du Cirque en question.

Digitized by Google

N°. II.

F. Le buſte laureat & cuiraſſé de l'Empereur, avec l'inſcription accoutumée.

M. COMMODE ANTONIN AUGUSTE, PIEUX, LE BRITANNIQUE.

R. La Victoire aſſiſe ſur un monceau d'armes priſes aux ennemis, tient une palme & un bouclier où ſont inſcrits ces deux mots:

VICTORIA
BRITANNICA.

Victoire ſur les Bretons.

P. Bronze, I. Onc. XX. Scrup. VIII. Gr.

CE fut Ulpius Marcellus, Capitaine habile & vigilant, qui remporta les victoires fameuſes, ſujet de ce Bronze très-rare. Les Inſulaires de la Grande Bretagne avoient franchi la muraille élevée entre ces barbares & le camp des Romains, & commettoient les plus grands ravages. Beaucoup de ſoldats de la République en étoient les victimes. Marcellus alla à eux, les fit retirer dans leurs limites avec une grande perte des leurs. L'Empereur eut l'impudente vanité de s'attribuer tout l'honneur de cette glorieuſe campagne, comme on peut le voir ſur notre Médaille frappée à cette occaſion; mais ce Bronze parvenu juſqu'à nous n'atteſte que le ſot orgueil du Prince. La poſtérité remet chacun à ſa place.

PLANCHE LXXII.

N°. I.

F. Le buſte de Commode couronné & en manteau.....&c.

R. L'Empereur, la tête couverte d'un voile, aſſiſté d'un Camille & d'un Joueur de flûte, ſacrifie ſur un trépied, en la préſence de Rome, portant une victoire dans la main, & d'Annone, la Déeſſe des vivres, tenant une corne d'abondance & un gouvernail de vaiſſeau. L'exergue manque.

P. Bronze, I. Onc. XVIII. Scrup. I. Gr.

CE qui manque de l'inſcription ſe retrouve ſur une Médaille de première grandeur, citée par Vaillant. On y lit: TR. P. VIII. IMP. Deux raiſons font croire au ſavant Antiquaire que cette Médaille, en l'honneur de Commode, a été frappée à l'époque où ce Prince fut nommé Tribun pour la huitième

Digitized by Google

fois ; ce qui arriva au V. des Kalendes de Septembre, l'an de Rome 935, & du Meſſie des Chrétiens 182.

D'abord cette Rome coëffée d'un caſque, armée d'une pique, & tenant une petite figure de la victoire, déſigne celle qui venoit d'être remportée ſur les Germains & les Daces ſe refuſant au joug ; & enſuite, à cette même époque, il y eut à Rome une grande famine. La Matrone, deſſinée ſur notre Bronze, avec ſa corne d'abondance, déſigne les ſoins que ſe donne le gouvernement pour procurer des vivres aux habitans de la Capitale du monde. Le timon que cette figure a entre les mains eſt pour indiquer que ce fut par mer qu'on fit venir du froment. Vraiſemblablement Commode en ordonna un achat conſidérable en Sicile, qui étoit pour ainſi dire le grenier de l'Empire romain. L'année ſuivante, la diſette devint encore de plus grande ; l'Empereur redoubla d'activité, & fit ſi bien que l'abondance rentra dans Rome. Le Prince en rendit des actions de grace aux Dieux ; & notre Bronze fut frappé pour apprendre à la poſtérité les victoires & les malheurs de Rome, les ſoins & les bienfaits de Commode.

Le nom des Romains fait fraças dans l'hiſtoire. On vante l'étendue de leurs conquêtes, la ſageſſe de leur gouvernement. Quel peuple que celui qui porte hors de chez lui le fer & la flamme, ou des chaines, & qui ne ſait pas ſe pourvoir dans l'intérieur des choſes de première néceſſité. Trop heureuſe d'avoir à ſa porte une île féconde en grains, Rome, qui triomphoit des Bretous, des Germains, des Daces, &c, dépendante de la Sicile, lui étoit redevable de ſon exiſtence.

N°. II.

F. Le buſte de Commode..... &c.

R. Mars & la Victoire une couronne à la main, devant un autel allumé où ſacrifie l'Empereur ſous le coſtume d'un Pontife. Un prêtre placé derrière lui ſert d'aſſiſtant.

P. Cuivre jaune I. Onc. XIX. Scrup. XVII. Gr.

CETTE Médaille, l'une des plus rares, repréſente un ſacrifice que Commode fait à la Victoire & au Dieu Mars, en reconnoiſſance du ſuccès de ſes armes contre les Bretons. La Victoire ſemble offrir une couronn à l'*illuſtre* Sacrificateur.

C'eſt ici la place d'une inſcription ſur un autel antique trouvé parmi les ruines d'un ancien camp Romain : *Caſtri Prætorii.*

MARTI

Digitized by Google

MARTI & BELLONI
PACIFER. & KASTREN. SI
SACRUM
PRO. SALUTE. M. AURELI
COMMODI. ANTONINI
AUG. DOMIN. NOST.
T. CLAUDIUS. CRISPINUS
PRÆFECTUS KAS. TRORUM
& Q. SANGUINIUS PROSPER
PROCUR. *ATOR* KAST. *RORUM.*
CUR. AVERUNT
V. S. L. M.

T. CLAUDIUS CRISPINUS
Præfet (Maréchal) de camp,
& Q. SANGUINIUS PROSPER
Procurateur (Commiſſaire) des camps & armées
ont élevé
cet autel
au Dieu Mars
& à Bellonne qui pacifie les camps,
pour la conſervation des jours
de M. AURELIUS COMMODE & ANTONIN
notre Empereur Auguſte.

Il y a dans l'expreſſion latine de cette Dédicace :

Bellona pacifera.

un charme qui tient au génie de la langue des Romains, & qu'il eſt difficile de bien rendre en Français. Donner à la Divinité des combats l'épithète de *qui pacifie*, ſemble cacher un ſens profond, qui ſe rapproche de cet axiome célèbre parmi les politiques.

Si vis pacem, para bellum.

Si vous voulez être en paix, mettez-vous en état de guerre

On lit auſſi ſur d'autres inſcriptions, dont Commode eſt encore le ſujet, ces mots:

MARTI PACATORI.

à Mars pacificateur.

PLANCHE LXXIII.

N°. I.

F. L'Empereur Commode, avec la couronne de laurier & le manteau, &c.

R. Jupiter debout, chauſſé avec des ſandales ou des brodequins; la poitrine toute découverte, mais le reſte du corps revêtu d'un manteau. D'une main, il eſt armé d'un ſceptre court; l'autre ſoutient une eſpèce de tableau ou de cadre oval, dans lequel on voit quatre jeunes filles, chacune avec un attribut caractériſant les quatre ſaiſons de l'année. Devant Jupiter eſt un petit Génie tout nud; de ſes deux mains il ſoulève ſur ſes épaules une corne d'abondance, remplie de toute ſorte de fruits.

P. Bronze, II. Onc. II. Scrup. VI. Gr.

Le Senat Romain, par une vile complaiſance, décreta que dans tous les actes publics qui datteroient de l'époque de l'avènement de Commode au trône Impérial, on déſigneroit cette datte par cette formule : *l'an... du ſiècle d'or.* On lit encore ſur les monumens nationaux de ce règne ces inſcriptions flétriſſantes : *la félicité de notre âge, l'allégreſſe commune, la ſûreté publique.*

On repugne à croire poſſibles de telles baſſeſſes. Dion nous en a tranſmis les détails, qui ſe trouvent confirmés de manière à ne plus en douter par le Bronze que nous avons ſous les yeux. Cette magnifique Médaille, qui ne laiſſe rien à deſirer tant pour la richeſſe de la compoſition que pour l'élégance du travail, repréſente l'Empereur Commode peint à la reſſemblance de Jupiter réglant par ſa providence le cours des ſaiſons, & en diſtribuant les tréſors dans ſa ſageſſe. Commode vouloit à toute force paſſer pour un Dieu & ſe faire craindre, ne pouvant ſe faire aimer. Il ordonnoit aux Artiſtes, qu'il payoit avec munificence, & qui ne réuſſiſſoient que trop, de le peindre, tantôt ſous la figure du Dieu Mars, tantôt ſous celle d'Hercule ſe couronnant lui-même. Ici, le voilà devenu le maître des Dieux, à la honte des hommes. Il paroît que ce Prince avoit autant d'impudence que de ſtupidité. Il eſt tout naturel que les Héros trouvent des Panégyriſtes; mais que des perſonnages ſans talents, ſans vertus, tels que Commode, aient eu pour flatteur tout un Senat à la tête de tout un peuple, & de quel peuple encore!.... L'hiſtoire a des époques qui dégoûtent de la lire.

Digitized by Google

Notre beau Bronze nous rappelle une Médaille frappée par les citoyens de Nicée en l'honneur de ce même Prince, avec cette épigraphe :

SOUS L'EMPIRE DE COMMODE,
L'UNIVERS NE PEUT QU'ÊTRE HEUREUX.

O ſervum pecus ! Les hommes en ſociété ne ſeroient-ils que des troupeaux d'eſclaves ?...

N°. II.

F. Commode couronné de laurier, revêtu d'une cuiraſſe, armé d'une lance dont on apperçoit le bout, & tournant la tête de côté....

... PIUS, FEL. IX. Pieux, heureux.

R. L'Empereur, du haut de la Tribune, harangue un peloton de ſoldats. Un porte-enſeigne de légion eſt derrière lui ; & au bas, l'aigle Romaine. L'exergue preſque effacée ne laiſſe lire que ce mot latin : *Fides.....*

P. Bronze, I. Onc. XVII. Scrup. XX: Gr.

DION rapporte que pendant la guerre Britannique, les ſoldats Romains furent reprimandés pour cauſe de ſédition. De retour à Rome, après avoir vaincu les Bretons, l'armée triomphante parut devant l'Empereur, qui l'exhorta à la concorde & la rappella au ſerment de fidélité. Notre Bronze vient à l'appui de ce fait hiſtorique. Ainſi il ne manque peut-être qu'un mot à l'exergue *exercitus :*

FIDES EXERCIT....
LA FIDÉLITÉ DE L'ARMÉE.

Ceci ſe paſſa l'an de Rome 939, & du Chriſt 186. L'Empereur ne manqua pas, cette année-là, de faire des largeſſes aux ſoldats, & de donner les congiaires au peuple.

Ainſi, au retour d'une grande chaſſe, nos Rois, du tems que nous en avions, donnoient la curée à leur meutte, quand elle avoit bien fait ſon devoir, & jettoient quelques pièces de gibier à ceux de leurs valets qui avaient montré le plus de zèle & de complaiſance.

Digitized by Google

PLANCHE LXXIV.

N°. I.

F. Le buſte laureat & cuiraſſé de Commode.... &c.

R. L'Empereur debout armé de ſa lance, porte dans ſa main une Victoire poſée ſur un globe, tandis que Rome derrière lui le couronne.

P. Bronze, I. Onc. XXI. Scrup. XII. Gr.

COMMODE fit célébrer les *Fêtes decennales*, en mémoire du jour natal du 2^d^ Auguſte de l'Empire. Il exiſte des médailles qui en font foi; on y voit la Victoire écrivant ſur un bouclier ces mots:

VO.*TA* DE.*CENNALIA*
SÆC.*ULO* FEL.*ICI.*

Le Bronze que nous avons ſous les yeux paroît avoir été frappé pour le même ſujet, & comme pour ſervir de monument commémoratif des victoires remportées au nom de l'Empereur.

On remarquera que cette figure de Rome guerrière qui couronne le Prince, outre l'épée, porte encore dans ſa main un arc. C'eſt ſans doute pour déſigner les Sarmates & les Maures, peuples vaincus par les Romains, & faiſant uſage de javelots & de fléches.

Quand on élevoit des ſtatues aux Généraux Triomphateurs, il étoit d'uſage de placer près d'eux une figure de Rome dans l'attitude de celle qui ſe trouve ſur notre Médaille, & à laquelle il convient d'appliquer ces deux Vers:

Addidit antiquam tendentem brachia Romam,
Exſerto & nudam geſtantem pectore mammam.
Corripi.... Lib. I. n 15.

Rome antique, debout, & le ſein découvert,
Couronne le vainqueur avec un rameau verd.

N°. II.

R. La tête de Commode, à l'ordinaire.... &c.

R. Un vaiſſeau de charge avec ſes voiles.
Pour exergue: PROVID.ENTIA AUG.TA.

R. Bronze, I. Onc. XVII. Scrup. XII. Gr.

CETTE Médaille inſigne nous apprend que l'Empereur, pour ſubvenir aux beſoins des Habitans de Rome dans la diſette, leur fit amener du froment

Digitized by Google

ſur une flotte qu'il équipa en Afrique. C'étoit l'année qu'il fut Conſul pour la cinquième fois, & Tribun pour la onzième, ou douzième. Cette flotille fut appellée par le Prince *Commodiana Hereulea.* On ſçait que Commode affectoit de ſe dire un autre Hercule, & même exigea les honneurs qu'on rendoit à ce Dieu. Perſonne ſans doute ne le crut; mais il trouva des gens aſſez vils pour paroître le croire.

L'exergue de notre Bronze eſt remarquable:

LA PROVIDENCE D'AUGUSTE.

Comme ſi le peuple dût voir dans la perſonne de Commode une ſeconde Providence.

Il y auroit eu moins de mauvais Rois, ſi toutes les Nations euſſent imité les anciens Danois. Une famine ſe déclare parmi eux: avant tout, ils commencent par ſacrifier leur Monarque ſur les autels de leurs Dieux, comme une victime expiatoire d'un fléau que ce Monarque eût pu détourner, s'il eût fait ſon devoir de chef vigilant. Les Rois modernes ont oublié cette leçon....

PLANCHE LXXV.

N°. I.

F. La Tête de l'Empereur, &c.....

R. Cinq navires de charge ſortant du port. Deux figures debout ſur la pointe d'un rocher d'où s'élève une tour: un Taureau ſe précipite dans la mer.

Pour épigraphe, ces deux mots latins:

VOTIS FELICIBUS.

La matière de cette Médaille eſt de deux métaux. Le cercle du dehors eſt en cuivre jaune.

P. Le total eſt de II. Onc. II. Scrup. XVII. Gr.

CETTE Médaille, auſſi élégante que rare, atteſte les ſoins que l'Empereur Commode prit de faire équiper cinq navires pour amener des ports de la mer d'Afrique du grain à Rome, travaillée d'une longue diſette. Ils arrivèrent ſans accident, comme l'épigraphe nous en inſtruit: *Votis felicibus. Tous les vœux furent comblés.*

Il étoit d'uſage de ſacrifier un Taureau à Neptune, avant de ſe mettre en mer; c'eſt ce que notre Médaille nous confirme. Le Prêtre ſe trouve même là pour demander au Dieu un heureux trajet. L'autre figure qui l'accompagne n'eſt pas aſſez viſible pour affirmer ce qu'elle peut être; repréſenteroit-elle la

Digitized by Google

province d'Affrique témoignant par ſes geſtes la joie qu'elle reſſent de ſavoir Rome bientôt délivrée de la famine. La tour ſert peut être de phare.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur comme de coutume, ainſi que l'inſcription.

R. Un Janus à deux viſages.... P. P. (*Pater Patriæ*).

P. Bronze, I. Onc. II. Scrup. XIX. Gr.

DANS la Mythologie ancienne des Romains, Janus paſſoit pour avoir le premier appris aux habitants de l'Italie à connoître les Dieux, & à les honorer d'un culte. La ſageſſe de ce premier Légiſlateur de l'Etrurie étoit ſi conſommée, qu'on lui attribua la faculté de connoître tout ce qui s'etoit fait par le paſſé, & de prévoir tout ce qui ſe feroit à l'avenir; c'eſt pour cela qu'on le repréſentoit avec une tête à deux faces.

On lui mettoit auſſi une clef à la main, en qualité de gardien des portes du ciel, chargé de les ouvrir aux prières des hommes véritablement pieux. Ceux-ci n'oublioient pas de placer ſa ſtatue à l'entrée de leurs maiſons. Comme on voit, le Saint Pierre des Catholiques Romains n'eſt qu'une contr'épreuve.

Janus fit quelque choſe de mieux encore, que de donner une Religion aux peuples chez leſquels il régna. Il leur apprit à vivre fraternellement enſemble, à cultiver en paix chacun ſon petit champ, & à règler leurs travaux ſur le cours du ſoleil. Janus leur inſpira des mœurs Patriarchales, les ſeules qui conviennent à l'homme. Plus philoſophe que Pierre Premier dit le Grand, il ne fit point paſſer les habitants de l'Italie d'une extrêmité à l'autre; les trouvant ſauvages, il ne ſe propoſa point d'en faire des citadins; il eut le bon eſprit de leur conſeiller de ſe fixer à ce juſte milieu, également éloigné de la rudeſſe des peuples bruts, & des vices aimables des nations civiliſées. En un mot, il ne voulut en faire que des hommes; c'eſt-à-dire, de bons pères de famille, de bons fils, de bons époux, de bons voiſins, amis du travail, ſans ambition, ſans eſprit de conquêtes, ſans luxe; vivant, contents de peu, préférant le néceſſaire au ſuperflu, le bon-ſens & l'induſtrie de la nature aux ſciences abſtraites & aux arts corrupteurs; ayant des mœurs en guiſe de loix, & de l'innocence en guiſe de vertu. Le bon Janus ne mourut point ſans jouir du ſuccès de ſes ſoins.

Digitized by Google

C'eſt ſon règne, hélas! trop court, que les Romains appelloient leur ſiècle d'or; & c'eſt ce même règne que Commode avoit l'impudence de rappeller & de comparer au ſien. Mais il étoit plus facile à ce méchant Prince d'afficher cette prétention ridicule dans le Sénat ou ſur du bronze, que de le perſuader aux vrais amis de la vertu & de la liberté. Il ordonnoit des ſacrifices, des prières publiques, pour s'autoriſer à ſe faire dédier des médailles, où on le plaçoit à côté de Janus, avec ces mots emphatiques:

AUTOR PIETATIS.
Le Fondateur du culte.
RESTITUTOR PIETATIS.
Le Reſtaurateur de la piété.

Le Sénat, loin de refuſer ſes décrets à d'auſſi groſſières impoſtures numiſmatiques, étoit aſſez lâche que de prendre un tel Prince pour Protecteur, pour Patron, ſous le titre de

PATER SENATUS.
Le Pére du Senat.

& ce monſtre couronné, qui avoit ſouillé les Temples en y verſant le ſang humain, qui avoit fait ſervir l'autel de Trône à ſes proſtitutions, vouloit ravir, ou tout au moins partager l'encens qu'on y brûloit, en mémoire du bon Janus.

Ces monuments d'effronterie d'une part, & d'adulation de l'autre, entre leſquels notre bronze tient un rang diſtingué, datent de l'an de Rome 940, & du Chriſt 187. Le Cabinet National des Médailles à Paris en poſſède une très-belle qui a le même type.

Commode eut ſérieuſement le deſſein de faire paſſer en uſage, *le nouveau ſiècle, le ſiècle de Commode; Commodianum ſæculum novum*, comme on diſoit, *l'âge d'or, le règne de Janus.* Cette intention ſe trouve conſignée ſur une autre médaille en l'honneur de ce Prince, dont le revers repréſente Janus debout, appuyé ſur un bouclier rond dans le cercle duquel ſont figurées quatre jeunes filles, ou les ſaiſons de l'année. Un enfant eſt là, tenant de la main droite une couronne, & de la gauche un foudre.

Etoit-ce pour inſinuer que Commode écraſoit du poids de ſa colère les citoyens qui ne vouloient point conſentir à le croire un autre Janus, & récompenſoit largement les flatteurs qui ſans façon en faiſoient un Dieu.

Les peuples en ſeront-ils encore long-temps à ce dégré de baſſeſſe & de ſtupidité?.....

Digitized by Google

PLANCHE LXXVI.

Nº. I.

F. La Tête du Roi Janus & celle de l'Empereur Commode jointes enſemble, dos à dos, ſur le même buſte.

R. Une femme nue juſqu'au bas de la ceinture, & aſſiſe au pied d'une vigne qu'elle embraſſe; elle eſt accoudée ſur un panier de fruit. Elle a un bras étendu ſur un globe ou ſphère céleſte; autour marchent l'une après l'autre quatre jeunes filles, tenant chacune dans les mains un attribut quelconque.

Pour exergue : TELLUS STABIL.

P. Bronze, II. Onc. I. Scrup. XXI. Gr.

CETTE autre Médaille, d'une extrême rareté, & travaillée avec une grande perfection, nous offre le même ſujet que celle ci-deſſus. Mais ici Commode redouble d'impudence. Sa tête eſt accolée à celle même de Janus. Le Dieu a la ſienne ceinte auſſi de laurier, pour rappeller apparemment que c'eſt lui qui fut l'inventeur des couronnes. L'uſage étoit de lui en mettre une ſur la tête, aux Kalendes de chaque mois.

Le premier, Janus ou un autre, qui imagina de poſer ſur le front une branche de laurier ou de chêne, en ſigne d'allégreſſe, ou comme une récompenſe, méritoit bien lui-même cet honneur. Pourquoi les hommes ne s'en ſont-ils pas tenus à cette diſtinction momentanée, que la nature ne déſavouoit pas? Tout fut perdu, du moment qu'on lui ſubſtitua un diadême permanent. L'âge d'or finit, quand on donna à l'or la préférence ſur les feuilles & les fleurs.

Il nous eſt paſſé ſous les yeux une Médaille conſacrée à l'Empereur Adrien avec cette exergue;

TELLUS STABILIS.
TERRA STABILITA.
La Terre aſſurée.

Notre bronze ſignifie donc auſſi que Commode, ayant fait ceſſer la diſette, & rendu la paix au monde, l'habitant des campagnes pouvoit reprendre ſes travaux en toute ſécurité, & alloit goûter le bonheur, *cette poule au pot de Henri IV*, qui ne s'eſt pas encore réaliſée pour aucun peuple.

D'autres

Digitized by Google

D'autres Médailles, toutes fabriquées en l'honneur de Commode, reproduiſoient la même idée, & diſoient en toutes lettres que le règne de cet Empereur étoit :

SÆCULUM FRUGIFERUM & FELIX,
Le Siècle heureux & abondant
TEMPORUM FELICITAS,
La félicité des Tems.
ORBIS SECURITAS,
La parfaite tranquilité du globe.
AUG.*USTO* IMP.*ERANTE*, OMNIA FELICIA.
Auguſte régnant, tout eſt bonheur ſur la Terre.

Le Sénat mit le comble à ces éloges dégoûtants, par un infâme décret qui ordonnoit de ne déſigner le règne de Commode ſur les Actes publics, que par l'expreſſion

AUREUM SÆCULUM.
Le Siècle d'or.

c'eſt-à-dire, cet âge heureux par l'adminiſtration paternelle du vertueux Janus.

N°. II.

F. Le buſte de l'Empereur..... &c.

R A quelques petites variantes près, même compoſition & même exergue que le revers du Bronze qui précède.

P. Bronze, I. Onc. XXI. Scrup. III. Gr.

Au bas d'autres Médailles ſur le même ſujet, on lit pour exergue en grec

COMMODO REGNANTE, FELIX MUNDUS.

LES quatre jeunes filles qui ſemblent marcher d'un pied léger autour du globe, repréſentent les quatre ſaiſons de l'année, ou mieux encore, les quatre âges du monde, ſelon le ſentiment de quelques philoſophes de l'antiquité. Cette femme aſſiſe indique *tout naturellement* le génie de Commode, qui, auſſi ſage, auſſi puiſſant que la providence ou la deſtinée, donne l'impulſion à l'univers, ou en dirige les révolutions à ſon gré. Ce bronze inſolent aux yeux de tout homme libre & ami de l'égalité, eſt précieux pour l'art. On gémit de voir le talent ſe proſtituer ainſi.

Digitized by Google

PLANCHE LXXVII.

N°. I.

R. Le buſte de l'Empereur..... &c.

R. Une femme aſſiſe, tenant d'une main un rameau d'olivier, & de l'autre une haſte.

P. Bronze, I. Onc. XXII. Scrup. II. Gr.

L'inſcription du revers, mutilée par le tems, doit être reſtituée ainſi, d'après une autre Médaille de première grandeur, décrite par Vaillant.

PACI ÆTERNÆ P m. TR. p. XIII. IMP. VIII. COS. V. P.P.

OR Commode fut élu Tribun pour la 13^e^ fois, l'an de Rome 948, & du Chriſt 187, époque de la conſécration de ce Bronze, frappé ſans doute à l'occaſion de la mort de Perennis & des autres ennemis de l'Empereur.

Le travail de cette Médaille eſt très-recommandable. La Figure aſſiſe, ou la Paix perſonnifiée, a beaucoup de nobleſſe. Ses drapperies ſont jettées avec grace. On ſent bien le nud à travers. Le *Peplum*, où le voile qui lui couvre le ſein ne ſera peut-être pas du goût de nos beautés modernes; mais c'eſt le ſymbole de la ſageſſe & de la modeſtie, compagnes d'une paix durable.

N°. II.

P. La Tête de l'Empereur tournée à droite.....

R. Trois figures ſymboliques de trois différentes monnoies en uſage à Rome.

P. Cuivre, II. Onc. VII. Scrup. VI. Gr.

CES trois jolies figures repréſentent trois ſortes de monnoyes, d'or, d'argent & de cuivre ou de bronze. Celle d'or tient le milieu, montée ſur un piedeſtal ou trône, à cauſe de l'excellence de l'or, diſoient les Anciens, ſur les deux autres métaux qui l'accompagnent.

Toutes trois ſont coëffées & habillées de même, avec les mêmes attributs. Elles portent chacune des balances en équilibre; peut-être pour montrer que le commerce ſe fait avec beaucoup plus de juſteſſe & de facilité, avec des pièces de monnoye que par des échanges en nature. La corne d'abondance exprime les avantages inappréciables que l'uſage de la monnoye rapporte aux nations.

Les Princes ont tous pris à cœur le ſoin des monnoyes; c'eſt par elles, pour ainſi dire, qu'ils ont véritablement régné, puiſqu'elles les diſtinguoient

Digitized by Google

des uſurpateurs. La première choſe que faiſoit un Conquérant, c'étoit de faire battre monnoye à ſa reſſemblance, comme pour lui ſervir de priſe de poſſeſſion.

Nos Rois ſe montrèrent toujours jaloux de cette branche du Gouvernement, dont ils conſervoient la ſurveillance excluſive. Ils établirent un Tribunal tout exprès pour en juger les délits. Eux ſeuls avoient le droit d'être faux-monnoyeurs. Louis XI ne s'en cachoit pas. Louis XVI recula le deficit des finances, en altèrant la valeur des eſpèces d'or, qu'il fit refondre d'après le plan de ſon Miniſtre Calonne.

Commode, qui ne valoit pas mieux, & qui aimoit à faire parade de ſa pleine puiſſance, en conſacra le titre par cette ſuperbe Médaille repréſentant les trois ſortes de monnoye qui avoient cours chez les Romains, en or, en argent & en bronze ou cuivre.

PLANCHE LXXVIII.

N°. I.

F. L'Empereur, à l'ordinaire..... &c.

R. Les trois mêmes figures qu'au N°. précédent.

P. Bronze, I. Onc. XVIII. Scrup. XXI. Gr.

L'inſcription doit être reſtituée, comme ſur la Médaille qui précède. L'exergue toute entière effacée laiſſoit lire probablement ces mots :

MONETA AUGUSTA.

CES Médailles ſymboliques des trois ſortes de monnoies Romaines ont été frappées à l'occaſion de Perennis, qui déja ſe croyant sûr du meurtre de Commode, ſon maître & ſon bienfaiteur, aſpiroit au Trône impérial, & permettoit à ſon fils, pour lors à la tête des armées d'Illyrie, de marquer des pièces d'argent à ſon coin. Commode, au lieu de livrer à la juſtice le jeune Perennis & ſon père, les fit aſſaſſiner lâchement, & ſe hâta de produire des monumens numiſmatiques qui atteſtaſſent qu'à lui ſeul appartenoit le droit de battre monnoie.

L'eſtime des Romains eût été un titre plus irréfragable ; mais depuis long-tems Commode, livré aux impreſſions perfides de ſon Favori, ne pouvoit plus y prétendre.

Digitized by Google

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur Commode recouverte de la dépouille d'un lion, à l'inſtar d'Hercule.

R. Les trois Monnoies Romaines perſonnifiées, comme ci-deſſus; aux pieds de chacune s'élève une petite monticule. MONETA AUGUSTA.

P. Cuivre, I. Onc. VII Scrup. X. Gr.

LES Anciens mettoient la monnoye au rang des choſes ſaintes; & le Prince qui veilloit à lui aſſurer ſa valeur convenue, paſſoit pour pieux & digne de l'Apothéoſe. Ces idées ſont exprimées ſymboliquement ſur cette autre Médaille, qui diffère des précédentes par des détails très-ſinguliers. D'abord la balance en équilibre que tient à la main chacune des trois figures, eſt pour annoncer l'eſprit de rectitude qui caractériſa l'adminiſtration des monnoyes ſous Commode. Ces petites élévations de terre qui ſe trouvent aux pieds de ces Divinités monétaires, ſont là pour indiquer la maſſe informe des trois métaux, à leur ſortie des mines, & avant d'être travaillés dans les atteliers numiſmatiques.

Commode eſt ici coëffé de la peau du lion de Némée, conformément à ſes prétentions ridicules. Il ſe faiſoit appeller *l'Hercule Romain*, *Romanus Hercules*; parce qu'un jour il étoit deſcendu dans l'arêne de l'Amphithéâtre de Lanuvinum, pour y combattre des bêtes fauves; on dit même qu'il en tua pluſieurs.

Ce rapprochement d'Hercule & des Divinités monetaires n'eſt pas ſans deſſein. Commode eût déſiré qu'on lui crût cet eſprit de juſtice qui diſtingua le premier Héros de la Gréce, dont pluſieurs anciennes monnoyes portoient l'image & les attributs. Il exiſte encore un Marbre conſacré à Hercule, avec cette dédicace:

HERCULI PONDERUM.

On nous a conſervé l'inſcription d'un Autel de marbre, ainſi conçue:

HERCULI. AUG.
SACR.
FELIX AUG. L. OPTIO. &
EXACTOR. AURI. ARG. ÆRIS
ITEM. SIGNAT. SUPPOSITORES
MALLIATORES. MONETÆ. CÆSARIS. ñ.

Digitized by Google

d'où l'on peut conclure qu'Hercule introduiſit en Gréce & en Italie l'uſage des monnoyes, & laiſſa un exemple que les Princes & leurs ſubalternes ſe ſont vantés de ſuivre. Le vaniteux Commode ne manqua pas de s'appliquer cette tradition qui n'eut jamais, au reſte, l'aſſentiment du peuple Romain.

PLANCHE LXXIX.

N°. I.

F. Buſte de l'Empereur Commode, avec le manteau & la courone de laurier. . . . &c.

R. Jupiter jeune & debout, nud, à l'exception d'une draperie qui lui retombe de l'épaule. Il porte la foudre d'une main, de l'autre le ſceptre. Devant lui eſt un autel; l'aigle eſt à ſes pieds.

P. Bronze, I. Onc. XVI. Scrup. XIV. Gr.

L'INSCRIPTION du Revers de cette Médaille recommandable ſe trouve altérée par le tems; mais on peut la lire dans toute ſon intégrité ſur une autre pièce de première grandeur, du cabinet national à Paris. Elle eſt ainſi conçue:

IOVI. IUVENI.
P. M. TRIBUN. P. VIIII. IMP. VIII.

L'exergue qui manque auſſi ſur notre Bronze, donne cette indication:

COS. V. P. P.

Une autre monnoie toute ſemblable, rapportée par Vaillant, nous atteſte que Commode n'étoit Tribun à cette époque que pour la treizième fois. Il obtint ſon cinquième Conſulat concurremment avec le ſecond de M. Acilius Glabrionis, l'an de Rome 929, & du Chriſt 186, époque de la fabrication de cette Médaille. Le Prince lui donna le jour pour atteſter le bonheur qu'il eut d'éviter tous les pièges des conſpirateurs. C'eſt alors qu'il ſe crut un autre Jupiter, placé hors de l'atteinte des autres hommes. Le Senat l'encenſoit à genoux, lui dreſſoit des autels & ordonnoit des ſacrifices en ſon honneur comme à une Divinité. Il ſe fit nommer *Exſuperantem*, épithète conſacrée au ſeul maître des Dieux. L'impie! il avoit déjà auparavant donné ordre de l'appeller Hercule, fils de Jupiter, au lieu de Commode, fils de Marc Aurele.

Sur un autre Bronze, le même Prince s'étoit déjà fait repréſenter ſous l'allégorie d'un Jupiter demi nud, ayant pour ſatellites les ſept Etoiles de la grande Ourſe, & menaçant de ſa foudre, avec cette épigraphe:

Digitized by Google

JOVI DEFENSORI SALUTIS AUGUSTI.

A Jupiter, défenſeur, protecteur des jours d'Auguſte.

D'autres monumens numiſmatiques portent l'inſcription antique & religieuſe:

J. O. M.

JOVI OPTIMO MAXIMO.

& toujours la tête du monſtre couronné, qui étoit belle, il faut en convenir, adoſſée à côté du Dieu très-bon, très-grand, à l'Etre par excellence, ſouverainement juſte.... &c.

Au reſte l'impudence de Commode, qui ſe plaçoit à côté de ce qu'il y avoit alors de plus auguſte, de plus ſaint, étoit moins révoltante que la lâcheté ſtupide de ceux qui le ſouffroient. Que dire de ces vils courtiſans, qui ne déſignoient le mois de Novembre que par le nom *Exſuperatorium* que Commode affectoit de ſe donner, ſe croyant le premier des hommes. Il avoit déjà changé la nomenclature des douze mois de l'année. Il faiſoit porter à chacun d'eux le nom des douze Travaux d'Hercule; mais l'uſage eſt le deſpote des rois tout auſſi bien que des peuples. L'innovation de l'Empereur n'eut pas de ſuite. Ses flatteurs lui conſacrèrent une Médaille ſur laquelle on lit:

SECURITAS ORBIS.

La ſécurité du Monde, ou de l'Empire Romain.

Comme ſi la République eût été redevable de ſon ſalut & de ſa tranquillité à un Prince qui n'avoit vaincu les ennemis de l'Etat que par ſes généraux, & qui avoit mis la famine dans Rome en laiſſant faire le monopole des blés à un eſclave phrygien, ſon favori.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur.... &c.

R. Claude, ſous les habits de Pontife & debout, portant d'une main une patère, de l'autre un rouleau, ſacrifie ſur un trépied allumé, à la Fortune aſſiſe, appuyée ſur un gouvernail & tenant dans ſes bras une corne d'abondance; avec cette inſcription autour:

FORTUNÆ. REDUCI.

A la Fortune, de retour.

Au bas eſt l'exergue ſuivante:

C. V. P. P.

P. des deux métaux, le cercle excentrique étant de cuivre: II. Onc. VII. Scrup. V. Gr.

Digitized by Google

UNE peſte violente ravageoit l'Italie, & Rome plus que toute autre Ville, à cauſe de ſa population immenſe. Les Médecins conſeillèrent à l'Empereur de ſe retirer à *Laurente*, lieu de plaiſance qui devoit ſon nom à un bois de lauriers. On y reſpiroit l'air le plus ſalubre. C'eſt là que le lâche Commode, qui ſe diſoit Hercule, Jupiter & le Sauveur du peuple, alla ſe mettre à l'abri de la contagion, au lieu d'en courir les chances avec les citoyens qu'il auroit pu préſerver de ce fléau par une adminiſtration vigilante & paternelle. L'épidémie ceſſée, il revint à Rome; & c'eſt à l'occaſion de ſa rentrée qu'il fit frapper cette Médaille élégante, dédiée à la *Fortune de retour; Fortunæ reduci.*

D'autres Antiquaires lui donnent un autre motif: Méditant une troiſième Campagne contre les Pannoniens ou les Maures, Commode fut ſupplié par le Sénat & par le peuple de ne point expoſer encore une fois une tête ſi chère; l'Empereur, qui ne demandoit pas mieux, ſe rendit aux ſupplications de ſon peuple & du Sénat, ſe contentant de remporter des victoires par ſes Généraux. Alors il étoit Conſul pour la cinquième fois, l'an de Rome 941, & de l'ère vulgaire 188. Quoique ne ſortant pas de Rome, il n'en reçut pas moins les honneurs de la Campagne militaire; comme ſemble l'atteſter notre Médaille, ainſi qu'une autre repréſentant la Fortune aſſiſe, retenant un cheval par ſon frein, avec cette épigraphe:

FORTUNÆ MANENTI.

A la Fortune demeurant.

Une ſingularité de notre Pièce de bronze, c'eſt que, au lieu de lire pour exergue, comme à l'ordinaire:

Cos. UL. V.

on lit:

C. V. P. P.

ce qui ſignifie:

CONSUL. V, PATER. PATRIÆ.

Pourtant on trouve les mêmes lettres initiales ſur une Médaille du Vatican, qui ne diffère de la nôtre, qu'en ce que la Fortune à laquelle le Prince ſacrifie, reçoit cet hommage religieux, debout; apparemment par un redoublement d'égards pour le Pontife couronné.

Digitized by Google

PLANCHE LXXX.

N°. I.

F. Le buſte laureat de l'Empereur.... &c.

R. Une Minerve debout, portant une Victoire aîlée ſur une main, & de l'autre ſe ſoutenant à une pique renverſée; derrière cette figure, eſt un Trophée.

P. Bronze, I. Onc. XVII. Scrup. V. Gr.

CETTE belle Médaille ne nous eſt pas parvenue bien conſervée, ſur-tout l'inſcription du Revers, qu'un autre Bronze du Cabinet National des Médailles à Paris pourra nous aider à reſtituer ainſi: MINERV. VICTRICI, Tribun pot. XIV. Imp. VIII. Cos. V. P. P.

Il eſt probable que ce Monument a vu le jour à l'époque de pluſieurs de ceux qui nous ont paſſé ſous les yeux. Il porte témoignage de la vertu guerrière que l'Empereur Commode déploya contre les ennemis, & principalement contre les habitants de la grande Bretagne.

Nous ferons une remarque ſur le Trophée qui ſe trouve derrière la figure de Minerve; c'eſt que les vainqueurs étoient en uſage de n'employer que le bois d'olivier, quand ils érigeoient un Trophée à Minerve victorieuſe. C'étoit une affaire d'étiquette religieuſe.

N°. II.

F. Le buſte de Commode..... &c.

R. Le Prince, vêtu de la toge Romaine, & la tête ceinte de laurier, eſt monté ſur un quadrige. Il porte à la main un long bâton, eſpèce de Sceptre. Derrière lui, ſur le char, une Victoire le couronne....

P. Cuivre rouge enchaſſé dans du cuivre jaune, II. Onc. XIX. Scrup. XXII. Gr.

COMMODE entra dans ſon ſixième Conſulat, l'an de Rome 943, & du Chriſt 190, ayant pour Collègue M. Petronius Septimianus. Son quinzième Tribunat, commencé l'année précédente, devoit courir juſqu'au 15 des Kalendes de Septembre. C'eſt à ce ſixième Conſulat qu'il faut rapporter cette belle Médaille, & non aux honneurs du Triomphe, qui ne furent point

Digitized by Google

point décernés à ce Prince pendant ſon quinzième Tribunat : du moins, aucun des Hiſtoriens du temps n'en parle. Il étoit d'uſage que les Conſuls, le jour qu'ils revêtiſſoient les marques diſtinctives de leur Magiſtrature, fuſſent promenés par la Ville, ſur un char attelé de quatre courſiers ; c'eſt dans cet appareil qu'ils s'acheminoient aux Jeux du Cirque qu'on célébroit ordinairement à cette occaſion.

Commode le vaniteux s'empreſſa de conſacrer par une Médaille ce cérémonial qu'il prenoit apparemment pour de la gloire.

PLANCHE LXXXI.

N°. I.

F. Le buſte de l'Empereur couvert du manteau .... &c.

R. Commode, un voile ſur la tête, une patère à la main & un rouleau dans l'autre, ſacrifie ſur un autel allumé. Neptune, armé de ſon trident, un pied poſé ſur une proue de vaiſſeau, s'avance de l'autre côté de l'autel, portant un dauphin ſur ſa main. Pour inſcription ces mots latins :

PIO IMPERANTE . OMNIA FELICIA, PONTIF. MAX.

Sous le règne du pieux Empereur, tous les évenemens ſont heureux.

P. Cuivre, I. Onc. XIV. Scrup. XVIII. Gr.

NOUS avons déjà parlé d'une diſette qui affligea la ville de Rome, & dont on étoit redevable à la ſcélérateſſe des adminiſtrateurs auxquels Commode laiſſoit tout faire impunément. Le Prince, pour ramener l'abondance & faire appeler ſon règne *le ſiècle d'or de Commode*, fit baiſſer le prix des grains au taux le plus vil. Cette fauſſe meſure ne fit qu'accroître la diſette. Alors, il fallut recourir aux grains de l'Afrique & mettre une flotte à la voile pour le tranſport des grains. La Religion, qui ſe mêle de tout, conſeilla de faire un ſacrifice à Neptune, Dieu de la mer, pour en obtenir un heureux trajet. Les premiers voyages eurent plein ſuccès. On procéda de la même manière pour les ſuivans, en rappellant les bienfaits de la Divinité propice aux prières de Commode. C'eſt pour cela que l'on lit autour de la Médaille :

OMNIA FELICIA.

Cette explication eſt plus naturelle que la conjecture qui rapporte l'exiſtence de cette Médaille aux jeux du Cirque. On en célébra ſouvent ſous le règne

Digitized by Google

de Commode, moins ſans doute par eſprit de piété que par amour du gain. La célébration de ces jeux ouvroit un vaſte champ au gaſpillage des Entrepreneurs. On ſçait que Neptune préſidoit aux courſes de chevaux; ces quadrupèdes lui étoient conſacrés : auſſi avoit-il un autel dans le Cirque même.

N°. II.

F. Buſte de Commode revêtu de la cuiraſſe, avec une tête de Méduſe au milieu.

R. Mars nud, les épaules ſeulement couvertes de la Chlamyde, la main appuyée ſur ſa lance la pointe en bas; l'autre portant une épée dans ſon fourreau en forme de maſſue; il s'avance, en foulant aux pieds une cuiraſſe, vers un autel, eſpèce de piédeſtal élevé, ſur lequel eſt une Victoire. Un bouclier eſt dreſſé contre la baſe du ſimulacre.

P. Cuivre, II. Onc. V. Scrup. XI. Gr.

CETTE Médaille eſt pour tranſmettre à la poſtérité le ſouvenir des victoires remportées par Commode, ou plutôt en ſon nom par ſes Généraux d'armée, ſur les Daces, les Germains, les Bretons ſe refuſant à recevoir ou à porter le joug.

Vaillant cite un Bronze de la première grandeur, qui repréſente auſſi Mars avec les mêmes attributs; on y lit pour inſcription :

MARTI PACATORI.

Au Dieu Mars Pacificateur.

PLANCHE LXXXII.

N°. I.

F. Le buſte laureat de Commode, avec le manteau Impérial.

R. Commode, debout & en habit long, reçoit un Globe & une Pallas des mains de Rome coëffée d'un caſque, & aſſiſe ſur un monceau d'armes, telles que boucliers, piques, &c. Elle porte ſur ſon bras une corne d'abondance. Entre elle & l'Empereur ſe trouve la Félicité, ou la Paix, tenant à ſa main un caducée. Derrière Commode, une Victoire qui le couronne.

P. Bronze, I. Onc. XIII. Scrup. IV. Gr.

Digitized by Google

On ne ſçauroit dire avec certitude à quel évènement nous ſommes redevables de cette ſuperbe Médaille. Les ſçavants Antiquaires ne ſont point d'accord ſur ce point. Les uns conjecturent qu'elle fut frappée à l'occaſion des Décennales, fête inſtituée pour célébrer la dixième année du règne de chaque Empereur. D'autres prétendent qu'il faut attribuer ce Bronze à la reconoiſſance de Commode, en mémoire de ſes 15 années de règne, puiſque M. Aurèle l'aſſocia à l'Empire, depuis l'an de Rome 929, le cinquième jour des Kalendes de Décembre, juſqu'à l'an 943, époque de ſon ſeizième Tribunat.

Des érudits aſſignent une autre cauſe; ils veulent que cette Médaille ait rapport à la conjuration avortée de Méternus.

A peine débaraſſé de Perennis, de la façon que nous avons dit plus haut, Commode, pour ſa ſureté, crut devoir mettre ſur deux têtes la charge de Préfet des Gardes Prétoriennes. Mais il n'en fut pas plus tranquille. Les gens ſans caractère & les deſpotes ne le ſont jamais. Un ſoldat déſerteur, nommé Méternus, entreprenant & homme de tête, ſe conſtitua chef de pluſieurs de ſes camarades, & parcourut les campagnes & même les villes, faiſant contribuer les villages, & délivrant les priſonniers. Les Gaules & l'Eſpagne furent le théâtre de ſes brigandages. Commode, informé de ce déſordre, en écrivit aux Gouverneurs des provinces, pour le faire ceſſer. Méternus, meſurant ſes prétentions ſur ſes ſuccès, diviſa ſa petite armée en pluſieurs bandes, & s'achemina vers l'Italie, & même à Rome. L'éclat du trône Impérial commençoit à le tenter. Il ne pouvoit raiſonnablement eſpérer d'emporter ce poſte brillant à force ouverte: Il changea de batteries. Le printemps commençoit, époque de la fête de Cybèle, qu'on célébroit par des déguiſements. Méternus imagina de ſe traveſtir, lui & les ſiens, en ſoldats de la Garde Prétorienne, afin d'approcher de plus près de la perſonne de l'Empereur, & de l'aſſaſſiner. Il falloit mettre leur corps d'armée dans le ſecret, afin de pouvoir ſoutenir un coup auſſi hardi. Un faux frère le trahit: Il fut découvert, appréhendé au corps & décapité. On préſume que cet évènement heureux motiva cette Médaille, dont les différens perſonnages expriment combien les deſtins de Commode étoient chers aux Dieux & à Rome, & ſembloient promettre au Prince des jours glorieux, marqués par des victoires, par des actes de ſageſſe & par l'abondance. Et tout cela pour Commode!

Ciel! à quels plats tyrans as-tu livré le monde?

Digitized by Google

N°. II.

F. Deux Têtes enſemble, l'une de Commode couronné de laurier, l'autre d'une femme coëffée d'un caſque, & revêtue d'une cuiraſſe à écailles. L'inſcription ordinaire.

R. L'Empereur, debout, ſous le coſtume de Pontife, ſacrifie ſur un autel allumé, devant Hercule, debout auſſi, mais appuyé ſur ſa maſſue, dont l'extrêmité paroît enfoncée dans une tête de taureau.

P. Cuivre, avec un cercle, II. Onc. II. Scrup. XVII. Gr.

CETTE belle Pièce, dont l'extrême rareté fait le moindre mérite, offre la tête de Commode unie à celle d'une femme habillée en amazone & à la reſſemblance, probablement, de Martia, celle des concubines du Prince qu'il affectionnoit avec le plus de paſſion: Son attachement pour elle touchoit à la démence. Il lui faiſoit rendre preſque tous les honneurs réſervés aux Impératrices. Cette femme étoit de bon conſeil: C'eſt elle qui ſe jetta aux genoux de ſon auguſte amant, pour tâcher de le détourner du projet qu'il avoit conçu de ſe donner en ſpectacle au peuple, pendant les Saturnales, en tête des Gladiateurs. Un heureux hazard ayant appris à Martia que, pour récompenſe, ſon nom étoit couché au haut d'une liſte de proſcription écrite de la main de Commode, elle crut devoir prévenir ce coup: Aſſiſtée de quelques autres victimes déſignées, elle fit étrangler l'Empereur, après lui avoir préalablement adminiſtré elle-même du poiſon; en ſorte que le crime fut puni par le crime.

Quelques doctes Antiquaires font un amendement à cette conjecture: Ils eſtiment que Commode a voulu déſigner la ville de Rome ſous les traits de Martia ſa Maîtreſſe; ce qui s'accorde aſſez bien avec l'intention où il étoit de changer le nom de cette Cité célèbre, & de l'appeller: *Colonie Commodienne*, *Colonia Commodiana*. Dans cette hypothèſe, le revers de notre ineſtimable Médaille trouve ſon explication la plus naturelle. On y voit Commode faiſant un ſacrifice à Hercule, ſon Patron, ſon Dieu favori, pour obtenir ſon agrément. La tête de bœuf qu'on remarque aux pieds du Héros immortel vient encore à l'appui, & rappelle un autre Monument numiſmatique repréſentant Hercule fondant une Colonie, & traçant lui-même, avec le fer d'une charrue attelée de deux bœufs, les limites du terriroire. Le revers de cette Médaille porte pour empreinte le buſte de Commode. L'épigraphe eſt ainſi conçue:

HERCULI ROMANO CONDITORI.

A l'Hercule Romain,

Fondateur de la Colonie Commodienne.

Digitized by Google

L'Empereur fit part de ſes vues ſur Rome au ſénat, qui ne ſe contenta pas d'y applaudir: Lui-même s'honora de prendre pour dénomination:

SENATUS COMMODIANUS.

Il alla plus loin encore: Il décréta qu'on brûleroit de l'encens à Hercule-Commode; & qu'on n'attendroit pas ſa mort pour faire ſon Apothéoſe, & l'invoquer comme un Dieu.

L'Hiſtorien Lampridius, qui rapporte ce fait, ajoute que cet acte du Senat fut ſans doute une dériſion: *Per irriſionem (quantùm intelligitur)*. Nous ne ſommes pas de cet avis. Le Senat de Rome à cette époque étoit déjà flétri par des traits de turpitude de cette force.

Quoiqu'il en ſoit, on ne peut guères douter que Commode n'ait voulu faire ſa cour à la ville de Rome, en frappant une Médaille à ſon empreinte ſous les traits de la femme qu'il aimoit le mieux; le peuple Romain en étoit venu à un degré d'aviliſſement qui ſemble confirmer cette probabilité. D'ailleurs, c'étoit un acheminement pour faire adopter à cette grande Cité la dénomination de *Colonie fondée par Commode.*

On a peine à concevoir comment un Prince, chargé de vices & de crimes, cherche tous les moyens poſſibles de tranſmettre ſon nom à la poſtérité. Un ſcélérat, ce ſemble, ne devroit deſirer après lui que le néant.

Cette ſuperbe Médaille, à qui il ne manque qu'un ſujet plus heureux, a été frappée l'an de Rome fondée 945, & de l'ère vulgaire 192.

PLANCHE LXXXIII.

N°. I.

F. La Tête de l'Empereur, coëffée de la dépouille ſupérieure du lion de Nemée.... &c.

R. Hercule debout, une main appuyée ſur ſa maſſue, de l'autre main traîne après lui le taureau qu'il a tué. Pour épigraphe en latin:

A L'HERCULE ROMAIN.

P. Cuivre, II. Onc. III. Scrup. XXII. Gr.

LE revers de cette Médaille eſt d'un travail moderne; nous ne nous y arrêterons que pour rappeller un paſſage de Lampridius qui lui ſervira d'explication. L'Empereur Commode ſe fit appeller l'*Hercule Romain* en mémoire de quelques bêtes ſauvages qu'il tua de ſa main dans l'arène de l'Amphitéâtre de Lanuvium ſa patrie. Le Prince ſe hâta de conſacrer cette proueſſe par un monument.

Digitized by Google

N°. II.

F. Le buſte de l'Empereur coëffé comme ci-deſſus.

R. La maſſue d'Hercule, entre un arc & un carquois garni de flêches: HERCULI ROMANO...

P. Cuivre enchâſſé, II. Onc. V. Scrup. XX. Gr.

LE tems nous a ravi la date de cette Médaille élégante, qu'on peut rapporter ſans beaucoup d'erreur au dix-ſeptième ou au dix-huitième Tribunat de Commode, Conſul à cette même époque pour la ſeptième fois Le reſte s'explique de lui-même. On y voit l'Empereur ſoutenir ſa ridicule prétention de paſſer pour un autre Hercule. Malheur aux Princes obligés de ſe donner eux-mêmes un ſurnom glorieux!

PLANCHE LXXXIV.

N°. I.

F. Le buſte laureat de l'Empereur Commode, jeune & revêtu du manteau de ſa dignité ſuprême. L'inſcription grecque: L'EMPEREUR CESAR M. A. COMMODE.

R. Une femme aſſiſe ſur un quartier de rocher, offre une patère à un ſerpent enlacé autour d'un arbre. Un chien eſt couché aux pieds de la femme, & de l'autel placé vis-à-vis d'elle. L'épigraphe en grec veut dire:

La Commune de Pergame & d'Ephèſe, ſous la Préture de Probus.

F. Cuivre jaune, I. Onc. XII. Scrup. III. Gr.

CETTE belle Médaille, qui atteſte le bon accord qui regnoit entre Ephèſe & Pergame au nom deſquelles elle a été frappée, peut être placée à l'an de Rome 928 & du Chriſt 165. C'eſt à cette époque que Marc Aurele déclara Auguſte ſon fils Commode, & lui conféra la dignité de Tribun.

Devant la tête de Commode, on remarque un autre profil du même dans un ovale; c'eſt la marque du prépoſé aux monnoies. On en rencontre de ſemblables ſur pluſieurs Médailles.

Quant à la figure de femme aſſiſe devant un ſerpent, ce ne peut être qu'Hygie, Déeſſe de la Santé & Patronne des habitans de Pergame.

Le chien qu'on apperçoit à ſes pieds ſembleroit prouver que cet animal domeſtique étoit conſacré à la Déeſſe Hygie & au Dieu Eſculape: peut-être

Digitized by Google

parce que la vigilance reconnue du chien & ſa docilité étoient comme autant de leçons données aux gens en ſanté & aux malades: aux premiers, pour leur recommander de veiller ſur leurs appétits, & de ne laiſſer rien entrer que de ſain dans leurs corps; aux ſeconds, pour les engager à ſuivre fidellement les ordonnances de leurs Médecins.

Cette Médaille eſtimable eſt peut-être une eſpèce d'*ex-voto* pour la conſervation des jours du jeune Commode.

N°. II.

F. Tête de l'Empereur Commode couronné de laurier & en habit de guerre.

R. Deux Temples *diſtyles* conſacrés, l'un à Eſculape, l'autre à la Diane d'Ephèſe. Une colonne s'élève entre ces deux édifices, & porte une ſtatue pedeſtre.

Les inſcriptions ſont preſqu'entièrement effacées.

P. Cuivre jaune, I. Onc. IV. Scrup. 15 Gr.

Il eſt aiſé de ſuppléer aux inſcriptions par d'autres exemplaires de cette Médaille, mieux conſervés dans quelques Cabinets, & qui nous apprennent que c'eſt encore un *ex-voto* fait pour la ſanté du Prince par les deux Communes d'Ephèſe & de Pèrgame, ſous la Préture de P. Æpius.

ЄΓ . CTP . Γ . AIΠIOY . ΚΟINON OMONO.
IA . ΓЄPAΓMHNΩN, KAI . ЄΦЄCIΩN.

PLANCHE LXXXV.

N°. I.

F. Tête de l'Empereur, avec les noms en grec autour.

R. Eſculape & Diane d'Ephèſe. L'inſcription grecque ainſi que l'exergue ſignifient:

SOUS LA PRÉTURE DE QUINTILIANUS
LES COMMUNES DE PERGAME ET D'ÉPHÈSE.

P. Cuivre jaune, I. Onc. IX. Scrup. V. Gr.

Hardouin & Vaillant qui ont parlé de ce Cuivre que nous offrons ici, bien conſervé & digne de l'être, penſent qu'il faut ſous-entendre à l'exergue le mot: OMOVOIA.

Digitized by Google

N°. II.

F. Commode avec ſon manteau ; & autour, ſes noms en grec.

R. Cet Empereur debout, & faiſant du bras un ſigne impératif. A ſes pieds un Captif aſſis à terre, les mains liées derrière le dos. Un trophée s'élève au-deſſus de lui. Pour légende grecque, ces mots :

Sous la Préture de Publius.... Epimachus.

Et pour l'exergue :

La Commune de Mytilène.

P. Cuivre jaune, I. Onc.. XII. Scrup. VII. Gr.

CETTE Médaille eſt d'un ſi beau travail, qu'on l'avoit jugé autrefois digne d'être d'une matière plus précieuſe. Elle avoit été dorée, Les Mytileniens la dédièrent à Commode, pour ſervir de monument à ſes victoires ſur les Germains, ou ſur les Sarmates.

Sur la face & devant le profil ſe trouve auſſi cette marque de l'inſpecteur des monnoies dont nous avons parlé plus haut. On ne ſauroit trop ſpécifier ce qu'elle repréſente. Eſt-ce un petit Hermès, ou bien des armes en forme de lances ?

PLANCHE LXXXVI.

N°. I.

F. Le buſte de l'Empereur avec la couronne & le manteau. L'inſcription greque dit :

IMPERATOR CÆSAR OLYMPIUS COMMODUS.

R. Deux figures avec le même ornnement ſur la tête. L'une eſt la Diane d'Ephèſe ; l'autre voilée & habillée à-peu près comme nos religieuſes, eſt Junon, ou Proſerpine.

L'épigraphe grecque :

Sardianorum, Epheſiorum II. *Neocrororum.*

Et pour exergue ;

ΟΜΟΝΟΙΑ.

CONCORDIA.

Les vœux réunis des Communes de Sardes & d'Ephèſe deux fois Néocores.

P. Cuivre jaune, I. Onc. I. Scrup. XV. Gr.

LES plus célèbres villes de l'Aſie, telles que Laodicée, Ephéſe, &c. qualifioient l'Empereur Adrien du titre d'*Olympien* : ce Cuivre très-rare & travaillé

avec

Digitized by Google

avec beaucoup de talent, frappé à Sardes, atteſte que cette cité réunie à celle d'Ephèſe, rendit le même hommage à Commode, ſans doute en reconnoiſſance de quelques bienfaits ſignalés. Ce titre d'Olympien ſignifioit que celui qu'on en gratifioit étoit digne d'être aſſocié aux douze grands Dieux; & ces douze grands Dieux étoient comme les pères conſcripts de l'Olympe, ſelon l'expreſſion de Saumaiſe.

N°. II.

F. La Tête de Commode à l'ordinaire, &c.

R. Deux femmes debout, la tête chargée d'une couronne murale, offrent chacune une couronne de laurier à l'Empereur debout auſſi entre elles. Pour exergue en grec:

SMYRNE-CYZIQUE,
Sous la Préture de Nævius quintus.

P. Cuivre jaune, I. Onc. XII. Scrup. XIV. Gr.

CE ſuperbe Cuivre nous apprend que Smyrne, la plus célèbre ville de l'Ionie, ſe joignit à Cyzique, ville recommandable ſur la Propontide, pour ériger une ſtatue, à frais communs, en l'honneur de l'Empereur Commode, à l'occaſion ſans doute de quelque victoire remportée par ſes Généraux, comme c'étoit la coutume. On offroit une palme & des couronnes au Prince partant pour une expédition, tout auſſi bien qu'à ſon retour. Dans le premier cas, c'étoit en forme de vœux; dans l'autre circonſtance, c'étoient des actions de graces, des félicitations.

Depuis qu'on s'eſt aviſé de coëffer d'une couronne murale flanquée de tours Cybèle la Déeſſe de la Terre, à cauſe des villes qui la ſurchargent de leurs poids, on a affecté ce même ornement ſymbolique de tête, aux villes elles-mêmes qu'on perſonifioit.

Une Médaille frappée de même par Smyrne & Cyzique, de ſociété, en l'honneur de Fauſtine la jeune, fait lire pour exergue le nom du même Préteur.

Cyzique, dont on vantoit la conſtitution politique & les loix de police, avoit le titre de Métropole de toutes les villes de l'Helleſpont.

Smyrne, qui ſe glorifioit d'avoir donné naiſſance à Homère, lui éleva un Temple.

Digitized by Google

PLANCHE LXXXVII.

N°. I.

F. Le buſte de l'Empereur & l'inſcription grecque, à l'ordinaire.

R. Cybèle aſſiſe ſur un lion. Un conducteur Phrygien marche devant. Deux femmes ſuivent. Pour exergue, ces mots :

PRÆTORE LUCIO AURELIO ASIARCHA CYZICENONUM NEOCORORUM.

P. Cuivre jaune, I. Onc. X. Scrup. XVIII. Gr.

LA Mère des Dieux étoit en grande vénération à Cyzique. Dans le territoire de cette ville, ſur le mont Dyndime, elle avoit un Temple qui lui fut conſacré par les Argonautes. Nous avons rapporté plus haut comment l'Empereur échappa à la conjuration de Méternus, qui devoit éclater le jour même de la fête de Cybele. Commode crut devoir en rendre de publiques actions de grace à la Déeſſe ; ce que les Habitants ayant appris, ils ſe hâtèrent de ſaiſir cette occaſion pour donner à leur auguſte Bienfaiteur, un nouveau témoignage de leur attachement & de leur reconnoiſſance.

Cyzique s'intitule ici *Aſiarcha*, comme qui diroit la Capitale de toute l'Aſie, la première des Communes de cette contrée ; & celle qui devoit avoir le pas dans les cérémonies publiques, tant civiles que religieuſes.

N°. II.

F. Le buſte de l'Empereur, la poitrine & une épaule nues, par la chûte du manteau qu'on apperçoit à peine.

R. Bacchus ſur un char tiré par deux panthères ; autour & devant lui ſont une bacchante, un ſatyre & un enfant.

LA COMMUNE DES CYZICÉENS NÉOCORES.

P. Cuivre jaune, I. Onc. I. Scrup. III. Gr.

LES Habitants de Cyzique n'avoient pas pour une Divinité ; ils rendirent un culte ſolemnel à Hercule, à Proſerpine, à Cerès, ſans oublier Bacchus. Cette Médaille ſembleroit prouver qu'en effet, comme on l'avoit ſoupçonné, les Chefs de cette Ville, flatteurs du Prince, voulurent rendre les honneurs divins à Commode, ſous les traits & les attributs de Bacchus, & que c'étoit là leur intention, en inſtituant des fêtes religieuſes & des jeux, en mémoire des bienfaits de Commode. Notre Cuivre repréſente l'Empereur preſque nud,

Digitized by Google

à la manière des Héros, des demi-Dieux. On a pouſſé l'illuſion auſſi loin qu'on a pu.

Le temps a mutilé les inſcriptions; nous n'y perdons pas grande choſe.

PLANCHE LXXXVIII.

Nº. I.

F. L'Empereur, couronné de laurier & couvert de ſon manteau.
R. Les Têtes d'Iſis & de Serapis ſe regardant.
P. Bronze, XXII. Scrup.

A L'AIDE de pluſieurs autres Médailles de première grandeur qui exiſtent avec le même type à Rome, dans le Vatican, & dans le Cabinet national des Médailles à Paris, il eſt facile de reſtituer les [illegible] détruites de notre Bronze. Sur la face ſont les noms ordinaires de Commode. On doit lire ſur le revers, toujours en grec:

COMMODIANORUM HADRIANORUM ÆGÆENSIUM,
Anno CCXXXIV.

Les Habitans d'Égée, ville maritime de la Cilicie, datoient leurs années de l'an de Rome 707, à la fin de Mai. Ils adoptèrent cette époque, en mémoire des bienfaits dont ils furent comblés par Jules Céſar. Ce Prince, à ſon retour de la Syrie, reçut d'eux un accueil ſi flatteur, qu'il leur donna la liberté.

Or, ce fut auſſi vers la fin de Mai que l'autorité Tribuniciene de Commode expira pour la 15^e^ fois, c'eſt-à-dire, l'an 941; de laquelle ſomme d'années, ſi on ſouſtrait le nombre 234, qui ſe trouve empreint ſur notre Bronze, il reſte en effet 707. Ce fut auſſi cette année que Commode célébra à Rome la fête d'Iſis. Tous les Monuments atteſtent que ce Prince ſuperſtitieux, ou qui feignoit d'avoir de la religion, profeſſa des cultes étrangers. Il eut devotion à Iſis, dit Lampridius; on le vit ſe faire raſer la tête pour mériter l'honneur de porter ſur ſes épaules le ſacré ſimulacre d'Anubis.

Les Habitants de la ville d'Égée, qui brûloient leur encens aux Divinités Égyptiennes, ne voulurent point laiſſer ignorer à leurs neveux la piété inſigne de leur Bienfaiteur. La même Commune frappa, en l'honneur du même Prince, une autre Médaille où l'on voit Eſculape debout, accompagné de Teleſphore: Ce penple avoit bâti un Temple au Dieu de la ſanté. Sur la face ſont empreintes cinq marques de l'Inſpecteur des monnoies; ici, il n'y en a qu'une.

Digitized by Google

N°. II.

F. Tête nue de jeune homme. Autour en grec : SACER SENATUS.

R. Un jeune homme couché, & accoudé sur plusieurs quartiers de rocher. Il est nud jusqu'à la ceinture, & tient à la main une branche d'arbre avec ses feuilles. Devant lui est un bœuf. L'épigraphe grecque dit en latin :

Thyatirenorum sub Prætore Marco Aurelio barbaro.

P. Cuivre jaune, I. Onc. V. Scrup.

Le Muséum de Christine renferme une Médaille frappée en l'honneur de Commode par les Habitans de Thyatire, ville située aux confins de la Lydie. Sur le revers est représenté le rapt de Proserpine, avec une inscription semblable à la nôtre.

Nous sommes en droit d'en conclure que notre Cuivre, d'une grande rareté, est dédié au même Prince. Pour le flatter, on le désigne ici sous les traits du Génie protecteur du Senat. Il n'est pas probable que ce soit le buste d'Antinous; car Marcus Aurelius Barbarus exerça le Consulat l'an de Rome 909, & de l'ère vulgaire 157, ayant pour collègue Regulus. Or, ce Barbarus, ami de Galien, étoit l'oncle de M. Aurèle Commode, fils adoptif de l'Empereur Antonin, qui honora Barbarus de la dignité consulaire. Commode fut proclamé César par M. Aurèle son père, le 4 des Ides d'Octobre de l'an de Rome 919, & du Christ 66, sous le Consulat de Q. Servilius Pudens & P. Fufidius Pollion. Il est vraisemblable que Barbarus, & non *Barbatus*, qui exerçoit alors la Préture à Thyatire, après ses neuf ans de Consulat, aura engagé ses Concitoyens à faire hommage d'un monument numismatique au Prince à l'occasion de son élévation au titre de César.

Le territoire de la ville désignée par le jeune homme couché, un bœuf devant lui, étoit en effet un très-gras pâturage.

Il en étoit alors comme aujourd'hui, à peu-près. Très-souvent les monumens publics, consacrés au nom de toute une Cité, n'étoit que l'ouvrage où n'exprimoit que le vœu d'un individu. Le peuple n'y prend pas garde de si près. Des meneurs en petit nombre, substituent leur volonté à celle de la multitude; & la multitude finit par croire que rien ne se fait que par elle ou par ses ordres; mais il ne faut pas que la postérité en soit la dupe, sur-tout dans

Digitized by Google

ce cas-ci. Il n'eſt pas juſte qu'on charge toute une ville du déshonneur d'avoir vouſu immortaliſer un acte d'adulation baſſe envers un jeune deſpote.

PLANCHE LXXXIX.

N°. I.

F. Le buſte de Commode dans ſa jeuneſſe.
R. Une Victoire debout, appuyée ſur une petite colonne.
P. Cuivre, enchâſſé dans un cercle de bronze, I. Onc. XIV. Scrup. IX. Gr.

NOUS ne nous arrêterons pas à cette Médaille, dont le revers n'eſt pas d'un travail authentique. Il a été vraiſemblablement rapporté.

N°. II.

F. Le buſte de l'Empereur, en habit de guerre.
R. Commode, à cheval & armé d'une lance, pourſuit un lion fuyard.
P. Cuivre rouge, I. Onc. XV. Scrup. VI. Gr.

LES Hiſtoriens du temps atteſtent que ce Prince tua de ſa main pluſieurs milliers d'animaux féroces, combattant dans l'Amphithéâtre de Rome. Il triompha des éléphants en préſence de tout le Peuple aſſemblé pour être le témoin de ſes proueſſes plus dignes d'un Gladiateur que d'un Chef de l'Empire. Ce Héros du Cirque n'eut rien de plus preſſé que de conſacrer par des Monumens publics ce talent de mettre à mort des animaux qu'on ne lâchoit ſans doute ſur l'arène, qu'après avoir été diſpoſés à ne pas tenir long-temps contre leur auguſte ennemi.

Quelques-uns de nos Rois auſſi avoient à peu près le même goût. Ils brochoient les affaires les plus importantes, pour chaſſer dans leur parc le daim ou le cerf ou le ſanglier, & ſe vanter enſuite de leurs exploits.

PLANCHE XC.

N°. I.

F. Le buſte de l'Empereur, comme ci-deſſus.
R. Commode en manteau, avec ſa cuiraſſe & ſa cotte de maille, d'une main porte une lance; il poſe l'autre ſur un Trophée, au pied duquel ſont deux captifs gémiſſant.
P. Cuivre jaune, I. Onc. XXII. Scrup. XVI. Gr.

Digitized by Google

NOUS l'avons déjà dit plusieurs fois, Commode remporta par ses Généraux de brillantes victoires sur les Germains & les Daces impatients de son joug. Pour que toute la Terre fût instruite de ces hauts faits, & rendît hommage au nom de l'Empereur, il ordonna de frapper cette Médaille digne des éloges de la Postérité. Il semble que dans la composition du Trophée qui occupe le champ du revers, l'Artiste ait copié mot pour mot Virgile. Qu'on en juge par ce passage de l'Énéide:

Ingentem quercum, decisis undique ramis,
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezentî ducis exuvias; tibi, magne, Tropæum,
Bellipotens: aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, & bis sex thoraca petitum,
Perfossumque locis: clypeumque ex ære sinistræ
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.

Lib. XI. Vers. 5.

En voici une très-foible imitation :

Privé de ses rameaux, un chêne vigoureux
Sur la tombe est dressé. Puis, le Vainqueur pieux
Y consacre au Dieu Mars cette armure brillante
Du sang noir de Mézence encore dégoûtante;
A côté de son casque, un javelot rompu;
Rentré dans son fourreau, son glaive suspendu;
Son bouclier d'airain, son aigrette froissée,
Et sa large cuirasse en douze endroits percée....

Il étoit d'usage de représenter sur les Médailles les Empereurs élevant de leurs mains les Trophées d'armes, comme pour insinuer qu'ils avoient eux-mêmes commandé la bataille, & arraché à l'ennemi les dépouilles dont ils faisoient parade.

Notre Cabinet National des Médailles à Paris en renferme une avec un type semblable, & frappée à l'occasion du titre d'*Imperator* donné à Commode pour la sixième fois par son armée.

Digitized by Google

N°. II.

F. La tête de Criſpine, avec cette épigraphe Latine:

CRISPINE ÉPOUSE AUGUSTE
DE L'AUGUSTE EMPEREUR COMMODE.

R. Six femmes, la tête couverte d'un voile, ſont devant un édifice en forme de Rotonde, au milieu de laquelle eſt le ſimulacre de la Divinité de cette Chapelle. L'une de ces femmes tient une patère renverſée ſur un autel allumé.

P. Cuivre rouge, II. Onc. I. Scrup. IX. Gr.

CE que nous avons dit plus haut au ſujet d'une Médaille de Lucilla, épouſe de l'Empereur L. Verus, convient parfaitement à ce beau Cuivre conſacré à Criſpine femme de l'Empereur Commode. Nous avons déjà indiqué la date de leur mariage. Les Hiſtoriens ne diſent pas ſi cette union fut féconde; mais Spanhem a eu connoiſſance d'une Médaille de Commode, portant pour légende ces deux mots:

LIBERI. AUG.

Les Auguſtes Enfants de l'Empereur.

La figure qui occupe le milieu du petit Temple, eſt ſans doute Junon, préſidant aux mariages. D'autres penſent que ce pourroit être une Veſtale, ou Veſta elle-même, ou bien Cérès, l'une des Divinités Tutelaires des bons ménages, & qu'on appelloit pour cela *la Bonne Déeſſe*. En effet, il n'eſt guères de ménages paiſibles où le pain manque. La miſère engendre autant de querelles que les excès de l'opulence & les abus du luxe.

D'ailleurs, il n'y eut de véritables mariages, de ménages permanents, que lorſque les hommes devinrent agriculteurs. La première Bourgade & le premier Code eurent lieu, du moment qu'il y eut une culture commencée, laquelle exige un certain nombre d'individus réuniſſant leurs efforts; laquelle ſuppoſe au moins une famille raſſemblée ſous le même toit, & dans les limites d'un territoire proportionné à ſes beſoins. Voilà ce que les Anciens entendoient par le Perſonnage Mythologique de Cérès, Déeſſe de l'agriculture, & ce qui ſe trouve fort heureuſement exprimé dans les deux Vers Latins ſuivants:

Digitized by Google

Et leges docuit ſanctas, & cara jugavit
Corpora conjugiis, & magnas condidit urbes.

Calvus, antiquus Poëta.

C'eſt Cérès qui bâtit la première Cité,
Dicta les ſaintes loix de la ſociété,
Et, ſous le joug ſacré d'un heureux mariage,
De deux corps, de deux cœurs, ne fit qu'un ſeul ménage.

FIN *du cinquième Volume, premier des Médailles.*

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES MÉDAILLES
Qui ſont expliquées dans ce Volume.

CLASSE I.
MÉDAILLES D'OR.

Cette Table contient les Médailles d'Or diviſées en X Planches.

PLANCHE I.

Nº. I. *Arsinoé.* page 3
II. *Alexandre, Roi de Macédoine,* 4

PLANCHE II.

I. *Alexandre;* 5
II. *Perſée,* 6

PLANCHE III.

I. *Pharnace, Roi de Pont,* 7
II. *Seleucus I. Nicator, Roi de Syrie,* 8

PLANCHE IV.

I. *Antiochus II. Roi de Syrie,* 9
II. *Démétrius I. Soter, Roi de Syrie,* 10

PLANCHE V.

I. *Lyſimaque, Roi de Thrace,* 11

PLANCHE VI.

II. *Livie Auguſte,* 14

PLANCHE VII.

I. *Diocletien & Maximien Auguſte,* 15
II. *P. Licinius Gallien,* 17

PLANCHES VIII, IX & X.

I. *Baſile & Conſtantin,* 10
II. *Jean Paléologue,* 19

Digitized by Google

SECONDE CLASSE

Contenant les Médailles d'Argent & de Bronze de grand module, des Empereurs, Céſars & Femmes auguſtes.

PLANCHE XI.

N°. I. *Rome*, page 25
II. *Médaille Conſulaire*,

PLANCHE XII.

I. *C. Claudius Pulcher, Proconſul*, 27
II. *Ap. Claudius Pulcher, Proconſul*, 28

PLANCHE XIII.

I. II. *Marc Antoine, Empereur*, 29

PLANCHES XIV à XVI.

I. *Marc Antoine & Cléopâtre, Reine d'Egypte*, 33
II. *Auguſte*, 34

PLANCHE XVII.

I. *Tête d'Auguſte*, 39
II. *Tibere Céſar*, 40

PLANCHE XVIII.

I. *Tibere*, 41
II. *Caïus Céſar Caligula*, 42

PLANCHE XIX.

I. *Tibere Claude*, 43

PLANCHE XX.

I. *Antonie Auguſte*, 45

PLANCHE XXI.

I. *Neron Céſar*, 47

PLANCHES XXII à XXIII.

II. *Veſpaſien*, 50

PLANCHE XXIV.

II. *Titus*, 53

Digitized by Google

PLANCHE XXV.

II. *Veſpaſien*, 54

PLANCHE XXVI.

I. *Domitien.* 55

PLANCHES XXVII à XXVIII.

I. *Nerva*, 56
II. *Trajan*, 57

PLANCHES XXIX à XXXIII.

II. *Adrien*, 61

PLANCHES XXXIV à XXXV.

I. *Antinoüs*, 72

PLANCHES XXXVI à XLIV.

II. *Antonin*, 75

PLANCHE XLV.

I. *Fauſtine*, 96

PLANCHES XLVI à LV.

II. *M. Aurelien*, 97

PLANCHES LVI à LVII.

II. *Marc Aurele & Commode en regard*, 114

PLANCHE LVIII.

I. *Marc Aurele & L. Verus debout*, 115

PLANCHES LIX à LXIII.

I. *L. Verus*, 118

PLANCHES LXIV à LXV.

II. *Lucilla Auguſta*, 124

PLANCHE LXVI.

I. *Commode & Annius Verus*, 127

PLANCHES LXVII à LXXV.

I. *Commode*, 129

PLANCHE LXXVI.

I. *Janus & Commode ſur le même ſujet*, 144

PLANCHES LXXVII à XC.

Commode, 146

FIN de la Table des explications des Planches du cinquième Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MUSEUM

DE FLORENCE,

ou

Collection des Pierres Gravées Statues & Médailles.

DU CABINET

Du Grand Duc de Toscane;

Dédié

A MONSIEUR FRERE DU ROI.

Dessiné & Gravé par M. David,

Graveur de sa Majesté le ROI de PRUSSE, de la Chambre et du Cabinet de MONSIEUR, Membre Honoraire de l'Academie Royale de Peinture et Sculpture de Berlin, de celle des Sciences et Belles Lettres, de Rouen.

AVEC DES EXPLICATIONS FRANÇAISES

par M. Mulot,

Docteur en Théologie de la Faculté de Paris,
Chanoine regulier de l'Abbaye Royale de Saint-Victor.

Tome V.

A PARIS,

Chez l'Auteur, M. David – Rue pierre Sarrazin

1787.

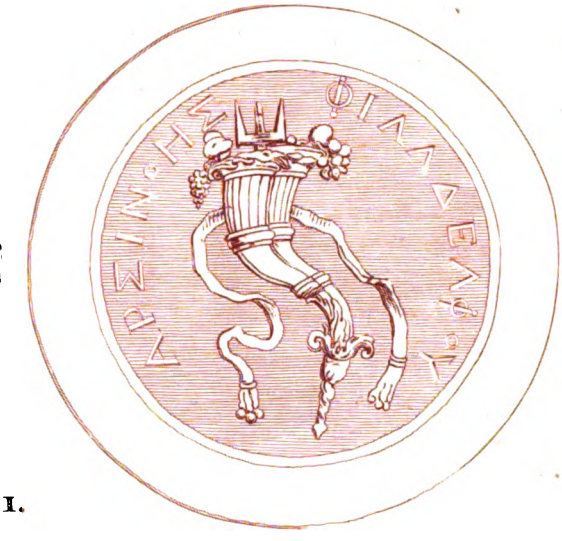
A. P. D. R.

Digitized by Google

Digitized by Google

PL. I.





N° 1.





II.

Tom. V.

Digitized by Google

Digitized by Google

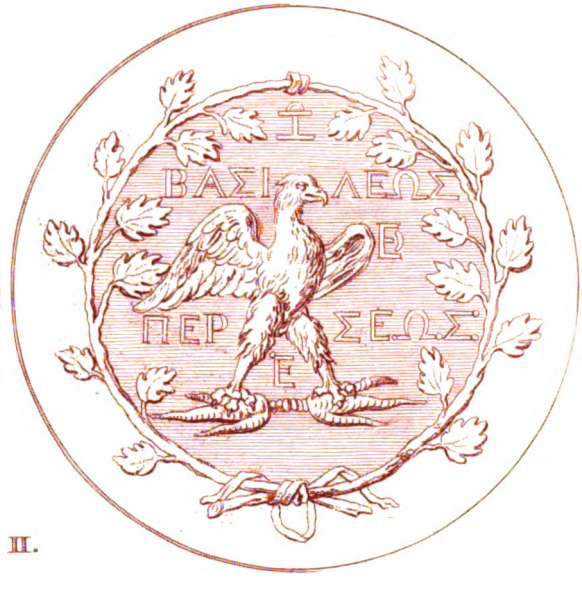
II.





I.





II.

Tom. V.

Digitized by Google

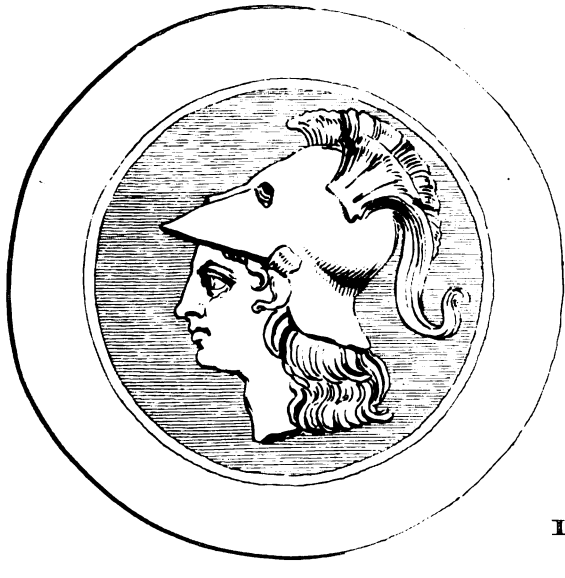
Digitized by Google

III.





I.





II.

Digitized by Google

Digitized by Google

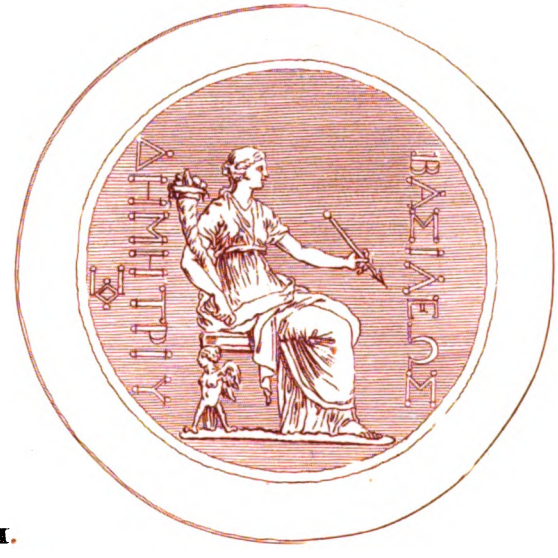
IV.





I.





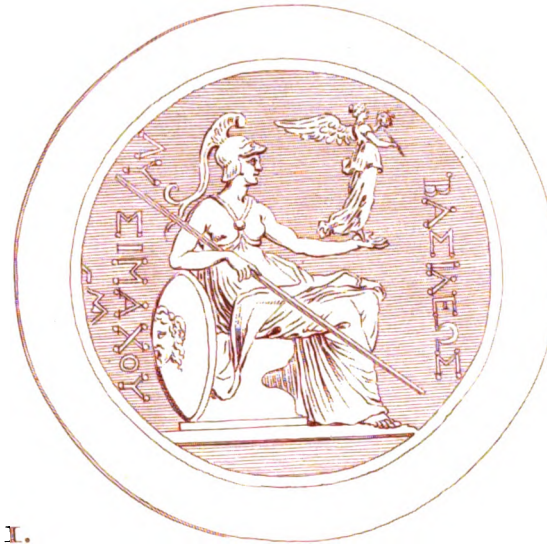
II.

Tom. V.

Digitized by Google

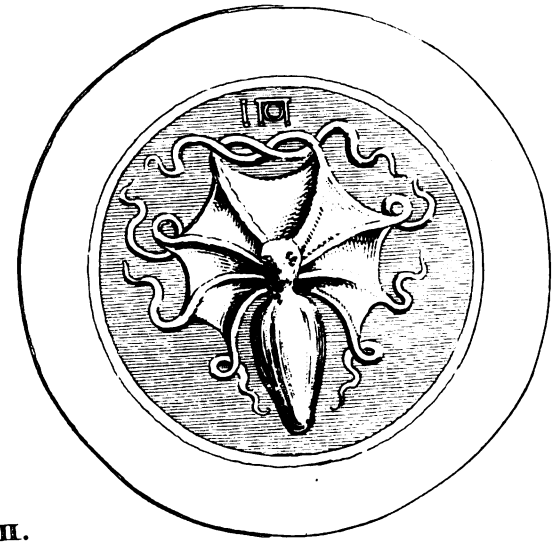
Digitized by Google





I.





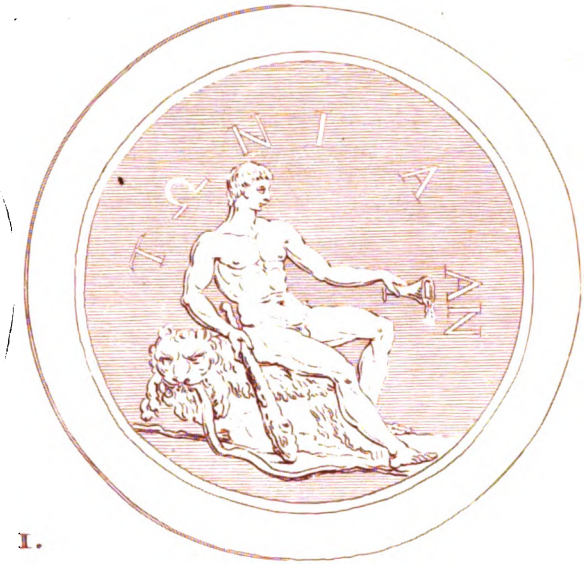
II.

Digitized by Google

Digitized by Google

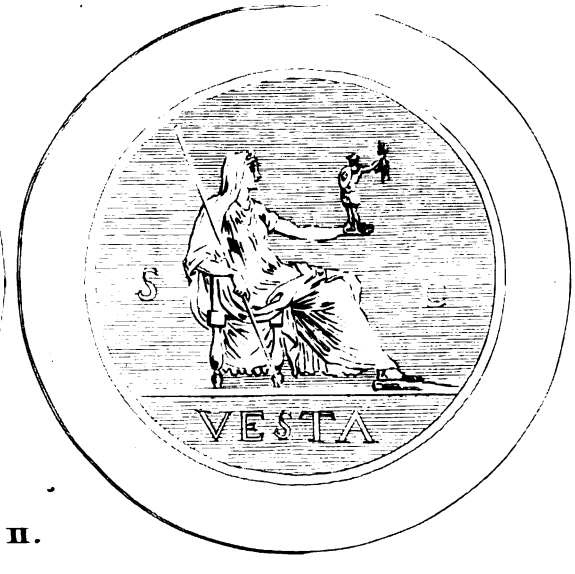
VL.





I.





II.

Tom. V.

Digitized by Google

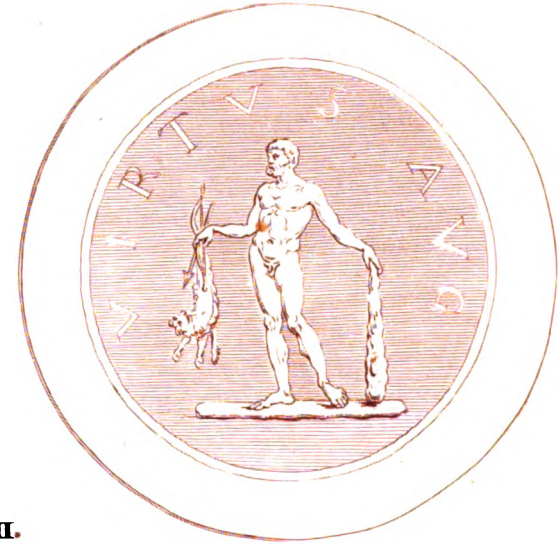
Digitized by Google





I.



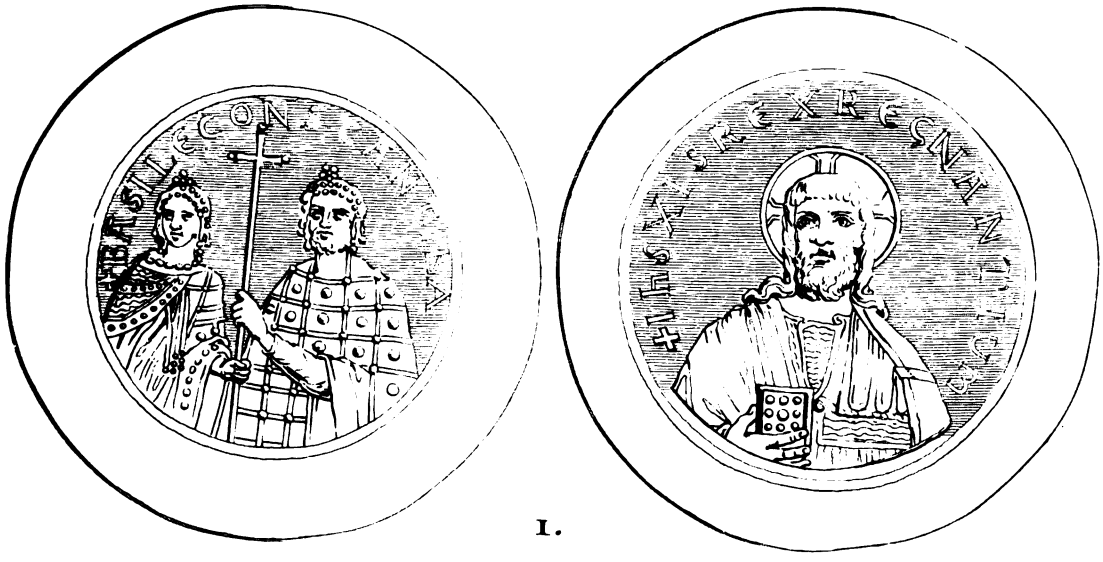


II.

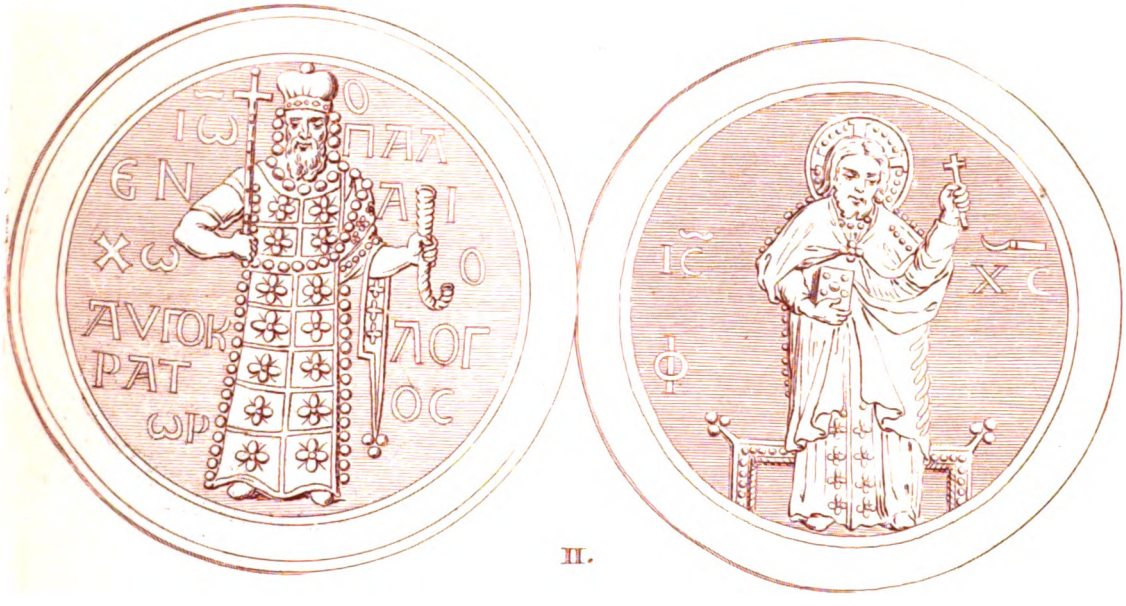
Digitized by Google

Digitized by Google

VIII.



I.



II.

Digitized by Google

Digitized by Google

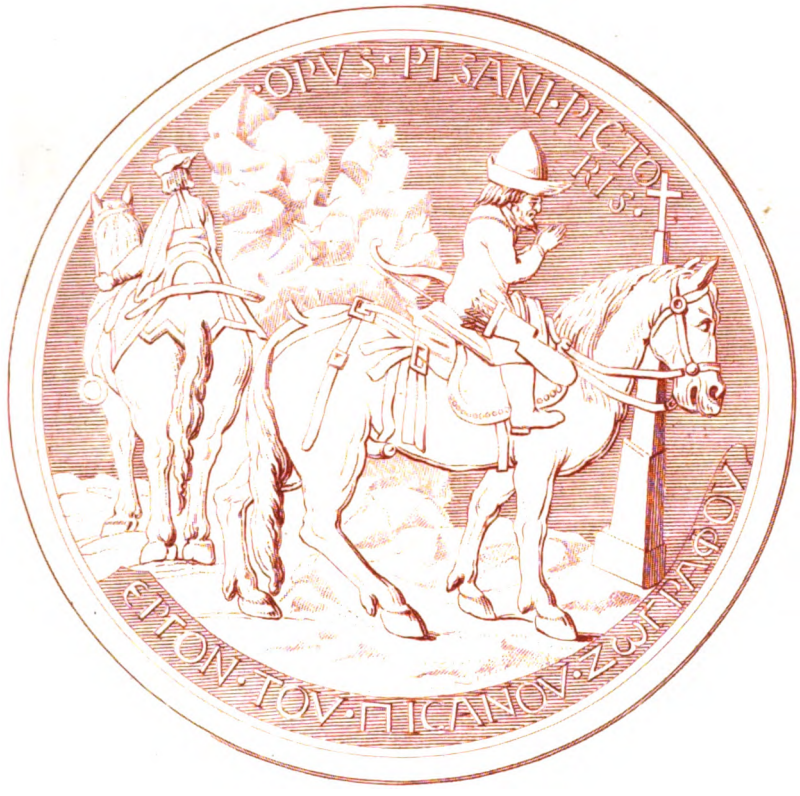
IX.



Digitized by Google

Digitized by Google

X.



Tom. V.

Digitized by Google

Digitized by Google

XI.





I.





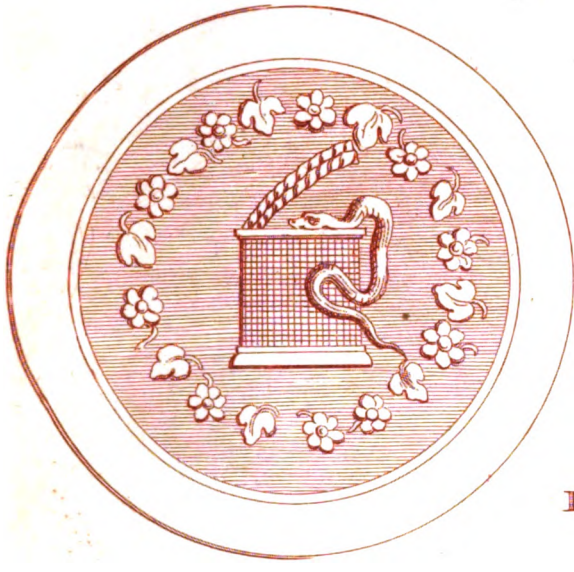
II.

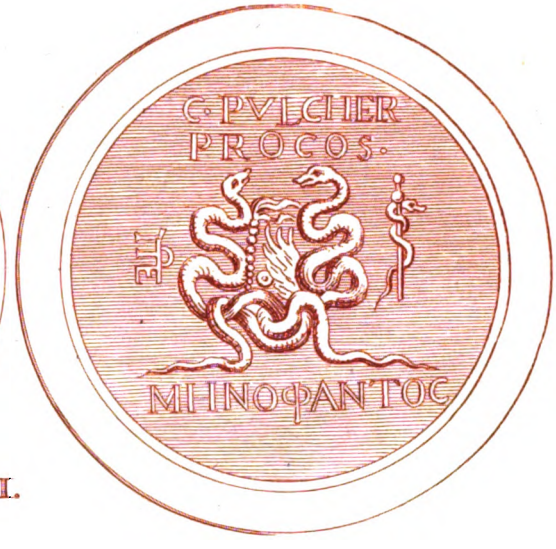
Tom. V.

Digitized by Google

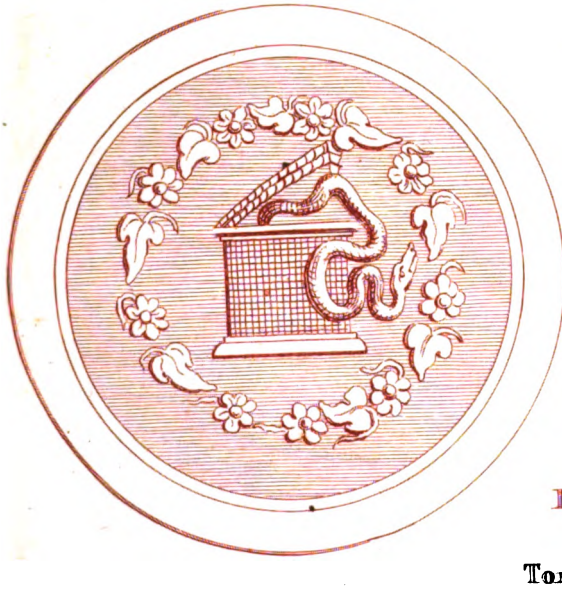
Digitized by Google

XII.





I.





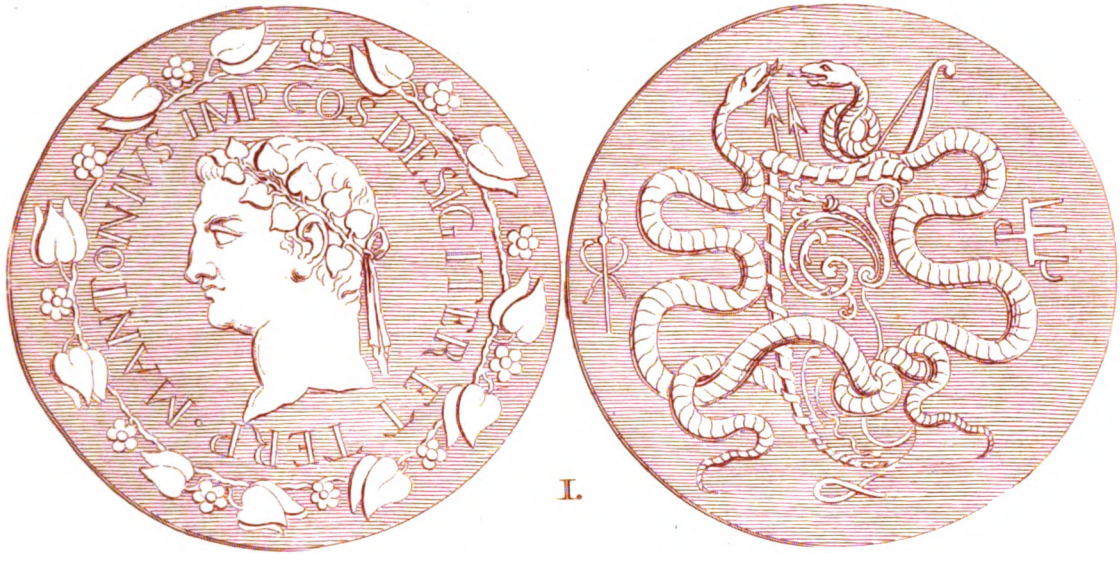
II.

Tom. V.

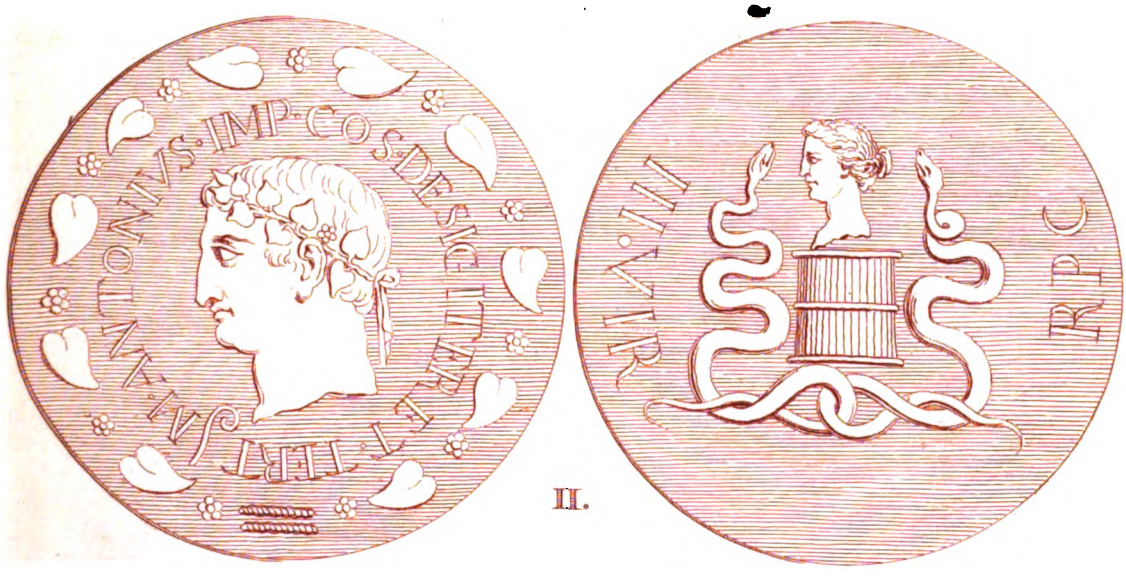
Digitized by Google

Digitized by Google

XIII.



I.



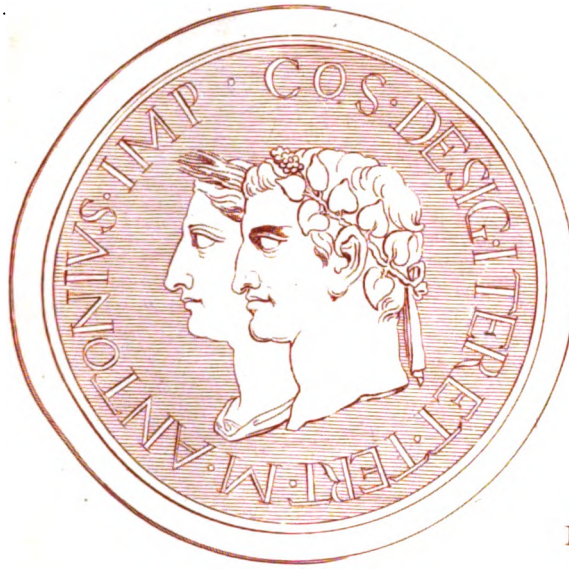
II.

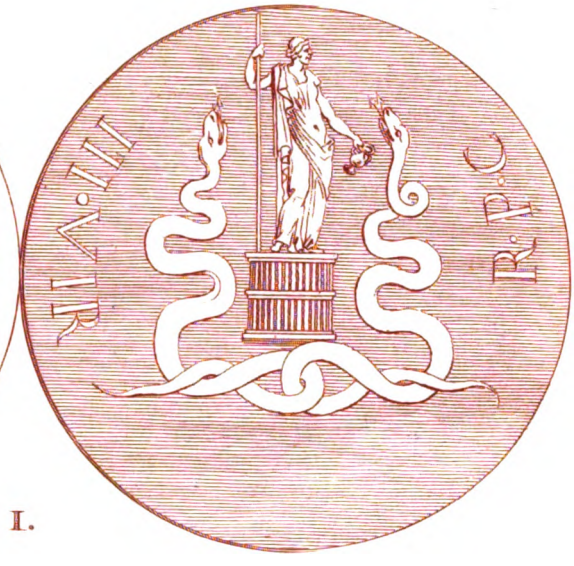
Tom. V.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIV.





I.





II.

Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





II.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.

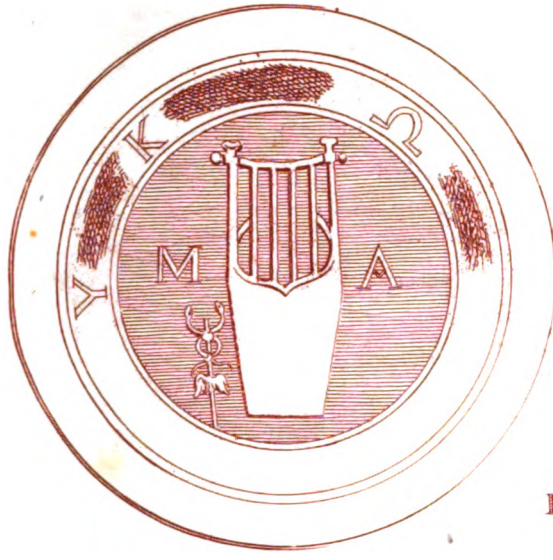




II.

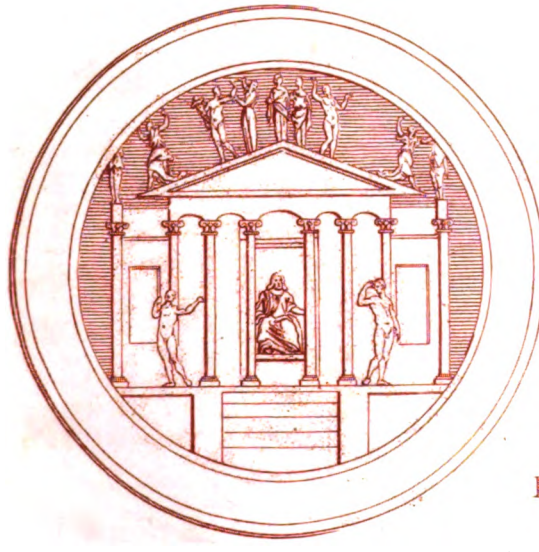
Digitized by Google

Digitized by Google





I.





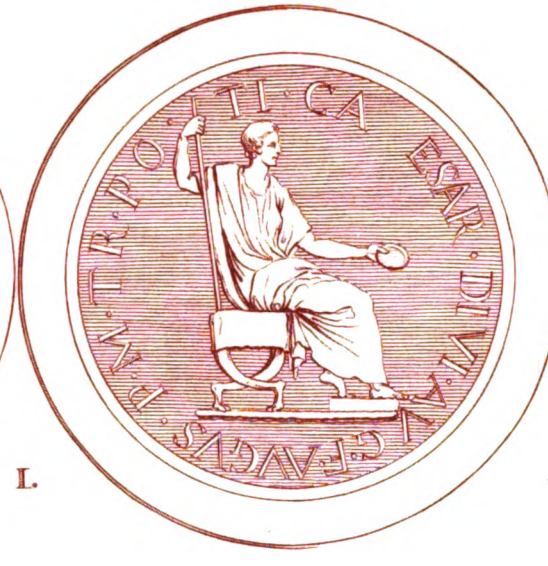
II.

Digitized by Google

Digitized by Google

XVIII.





I.





II.

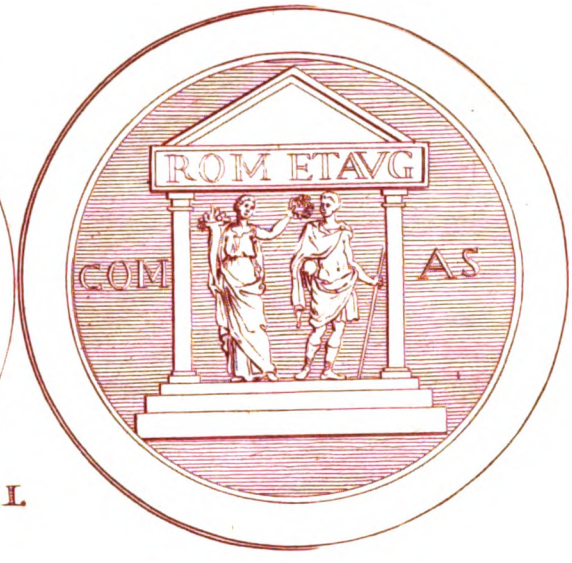
Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.





II.



Digitized by Google

Digitized by Google



I.



II.

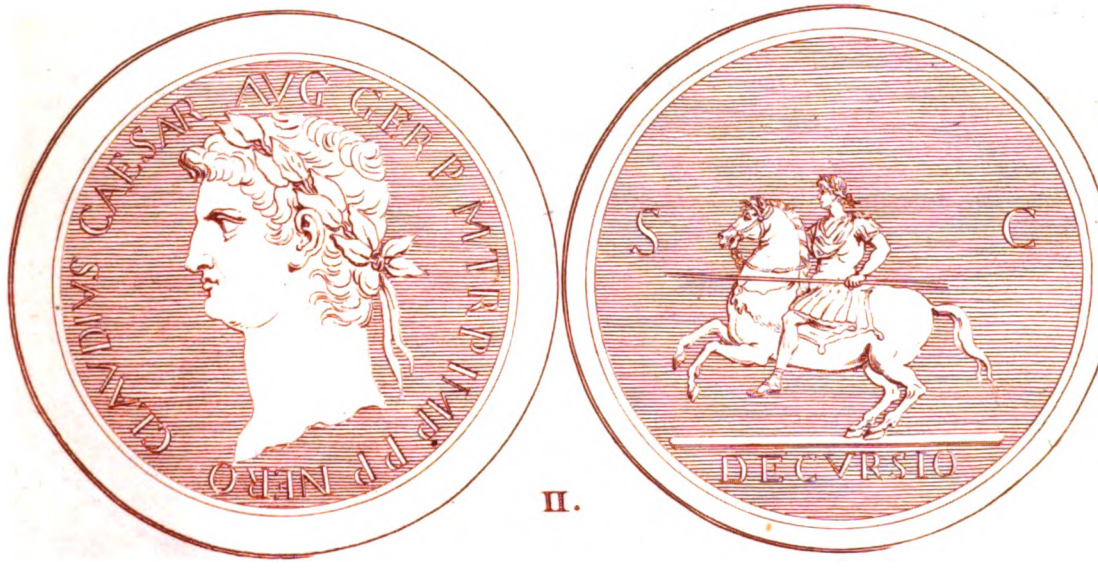
Digitized by Google

Digitized by Google

XXI.



I.



II.

Tom. V.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.

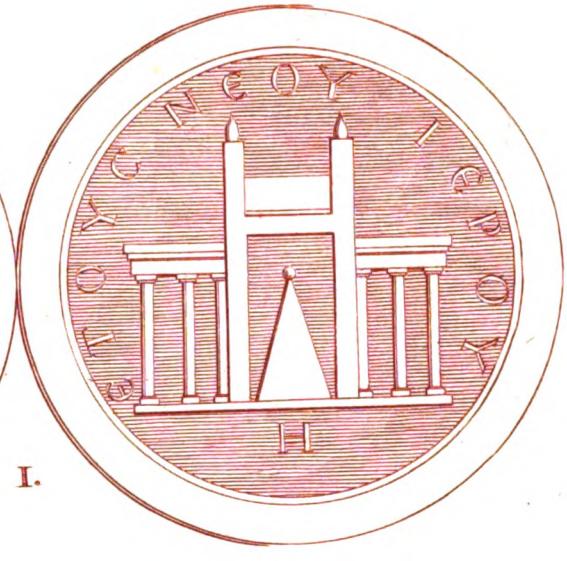


II.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





II.

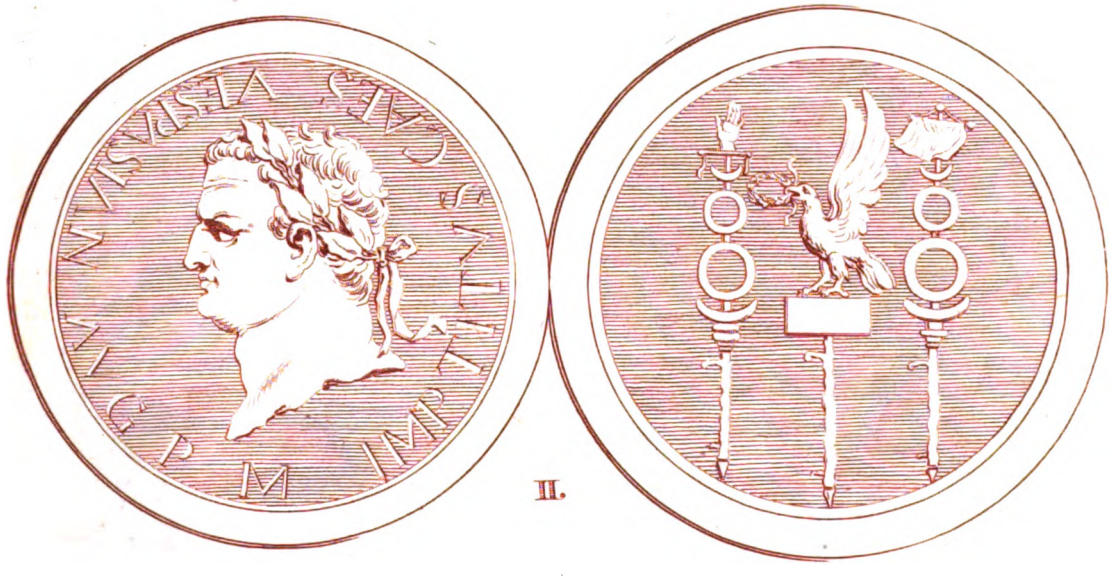
Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google



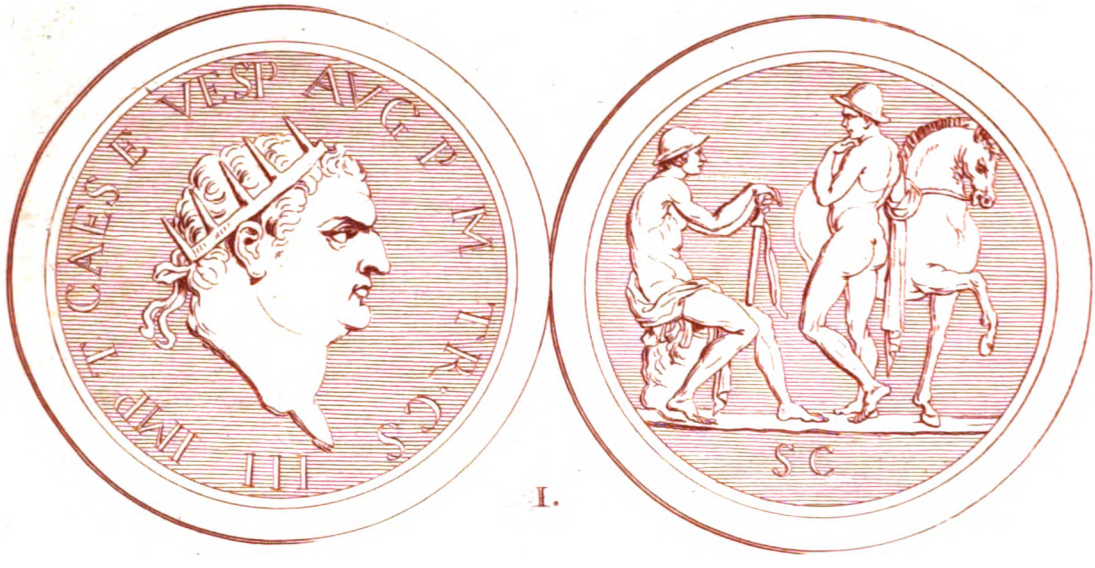
I.



II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.



II.

Digitized by Google

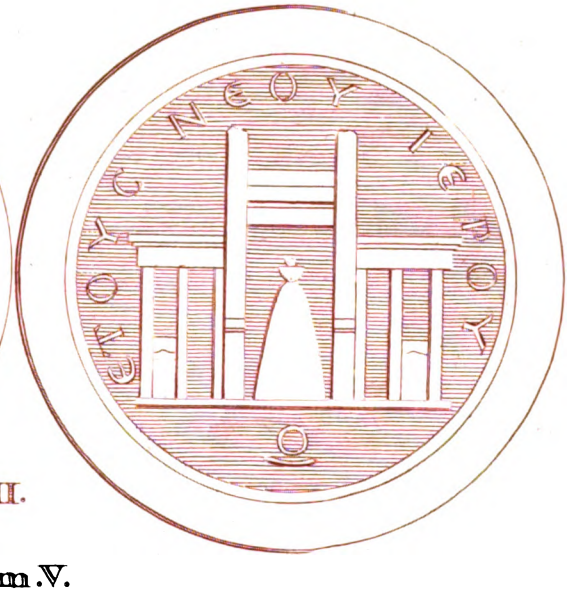
Digitized by Google





I.

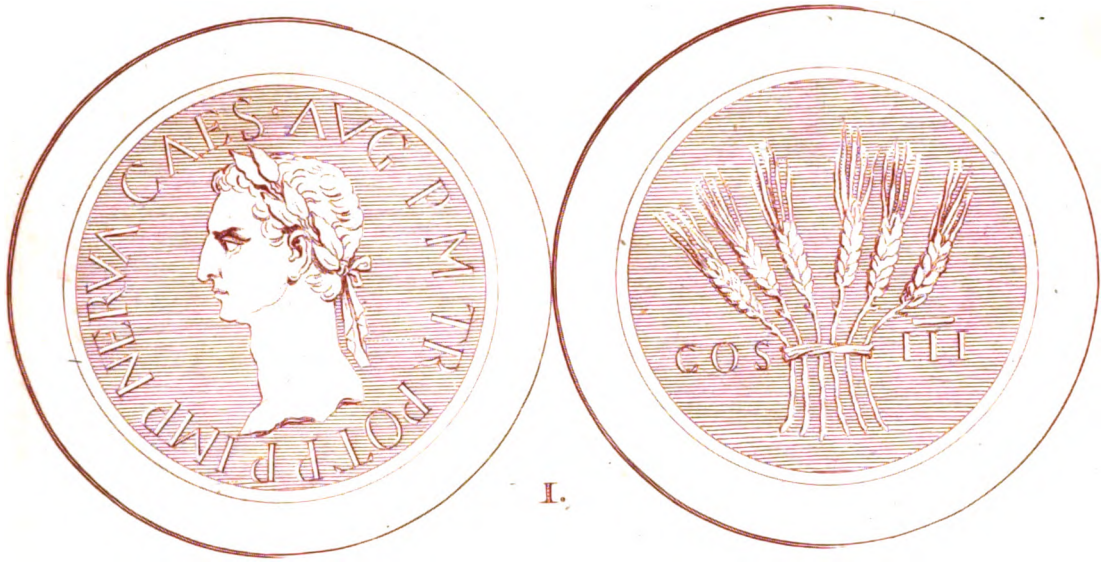




II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.



II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.



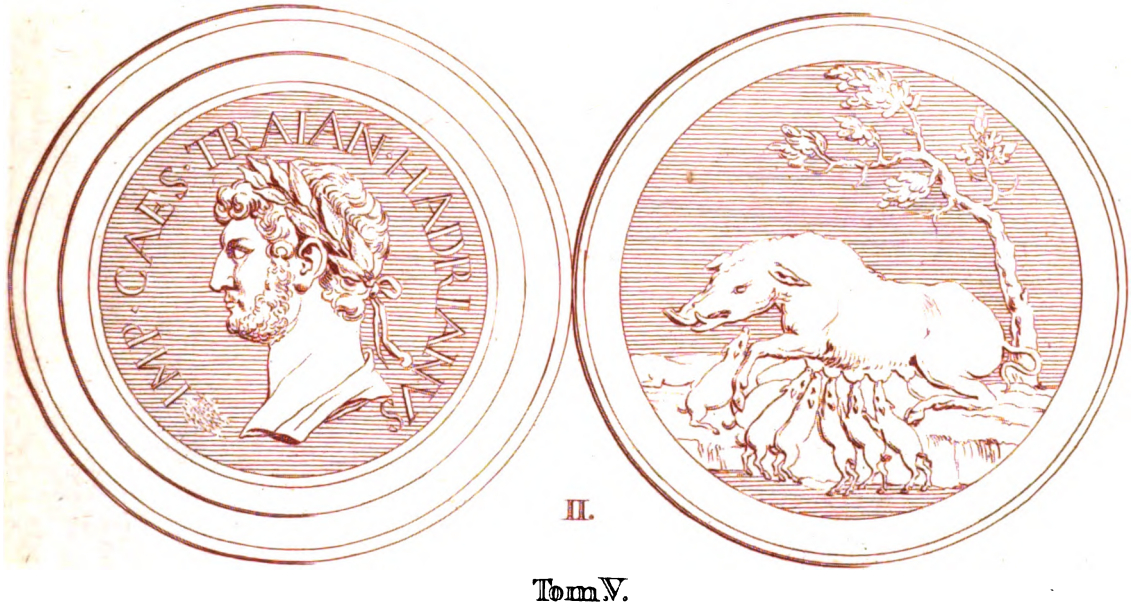
II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.

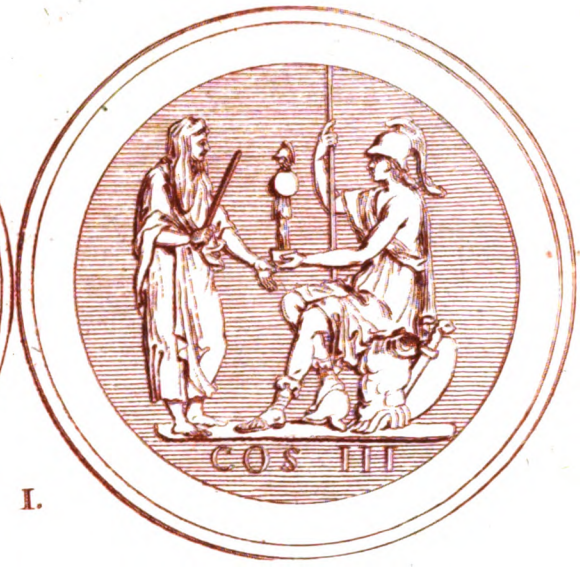


II.

Digitized by Google

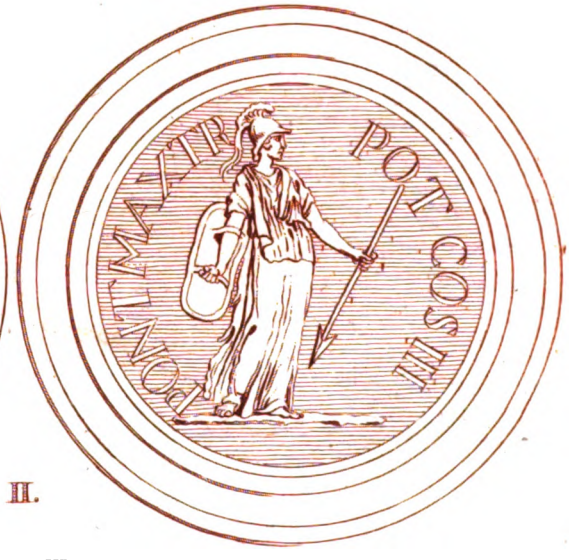
Digitized by Google





I.



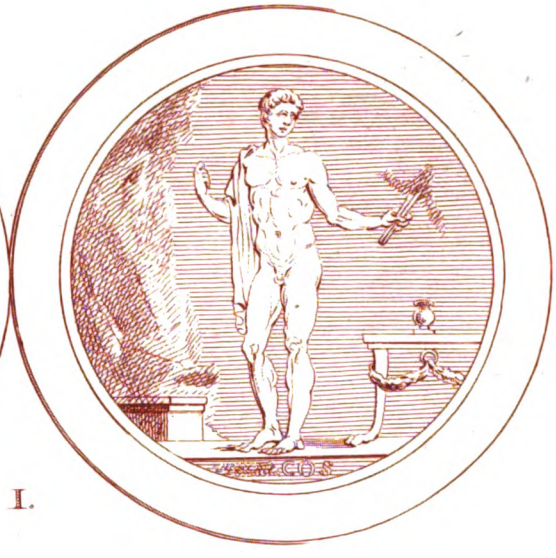


II.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





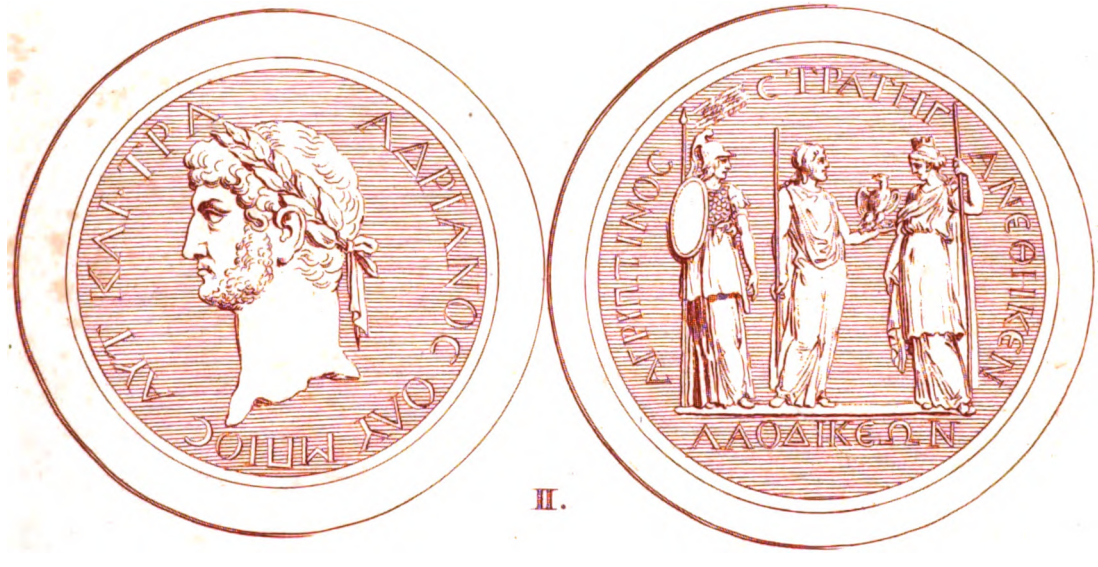
II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.



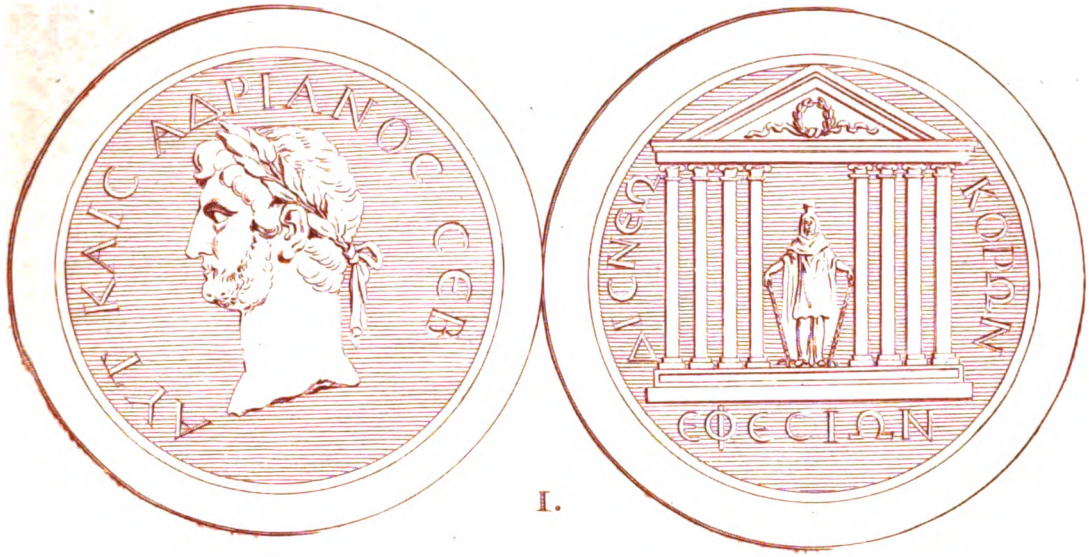
II.

Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXIII.



I.

II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.





II.



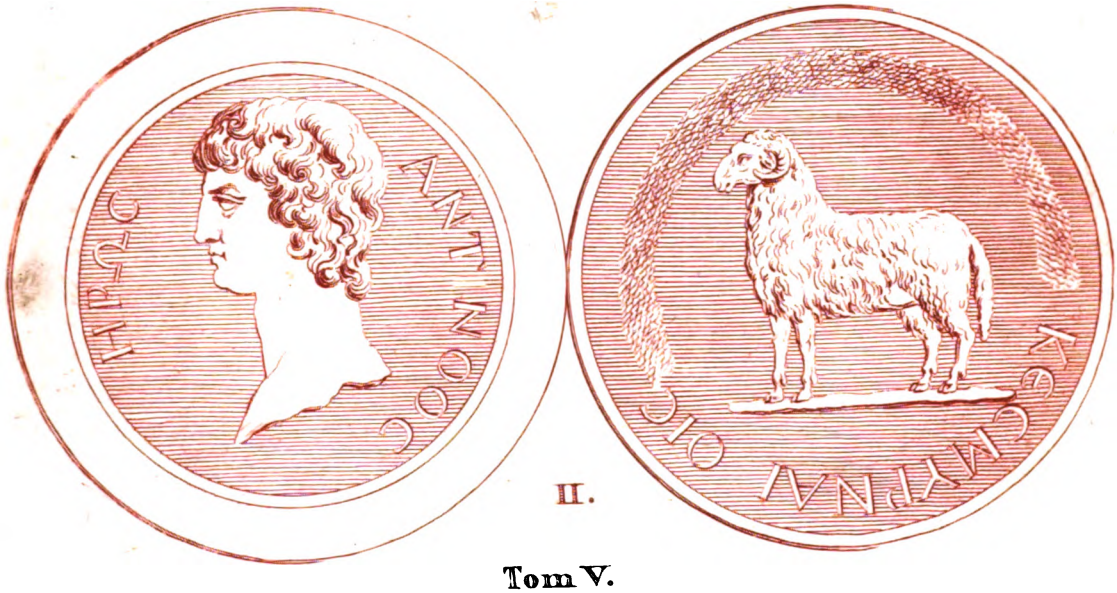
Digitized by Google

Digitized by Google

XXXV.



I.



II.

Tom V.

Digitized by Google





I.

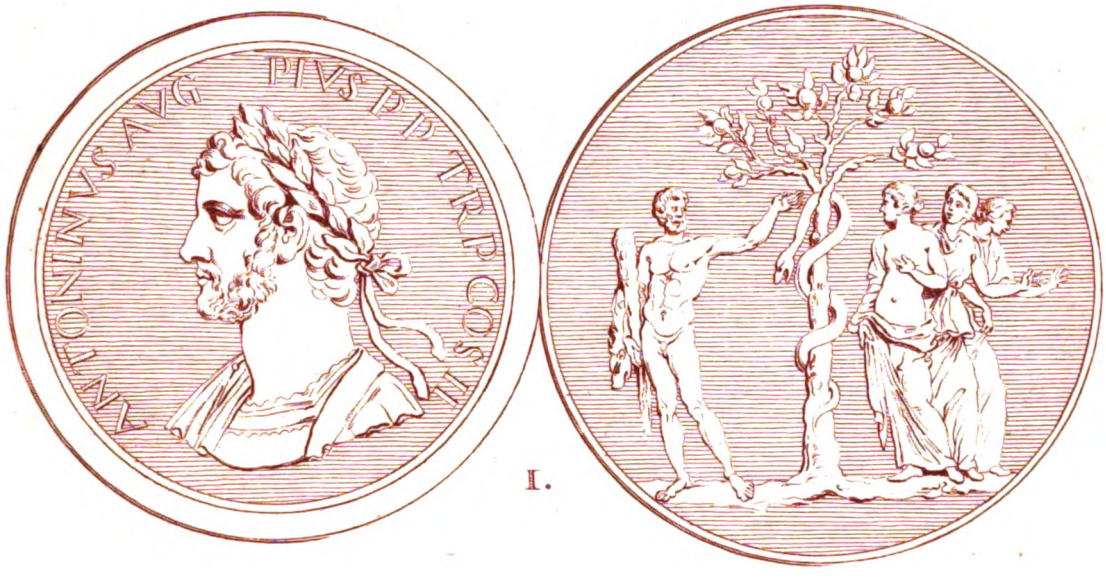




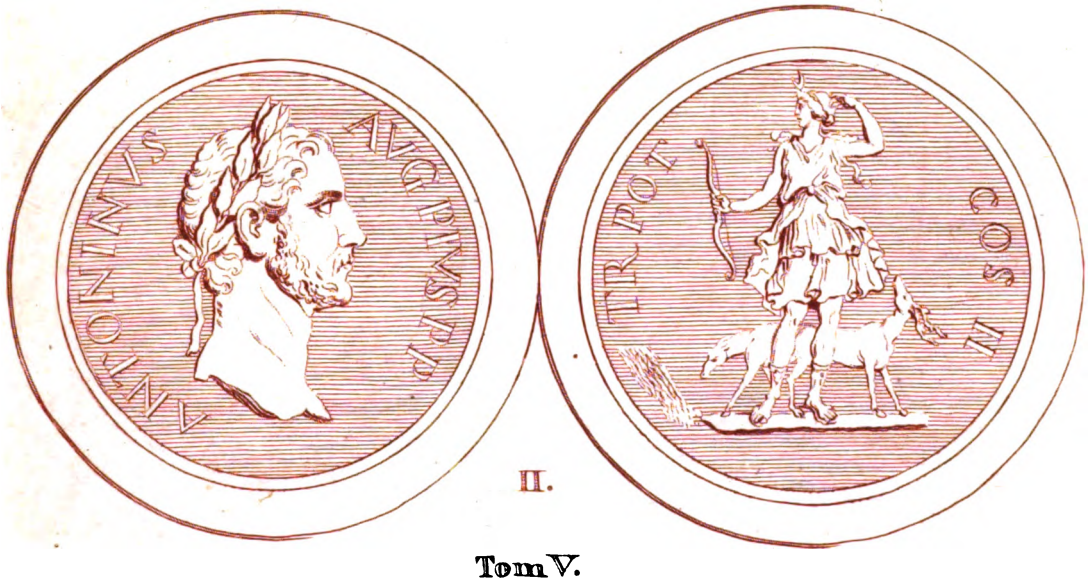
II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.



II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.





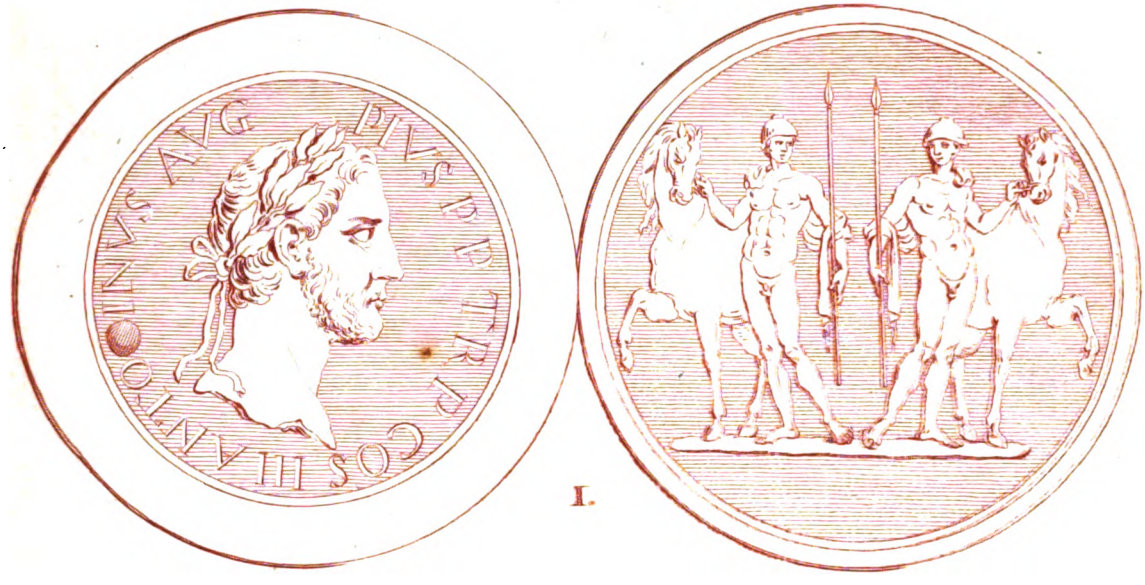
II.



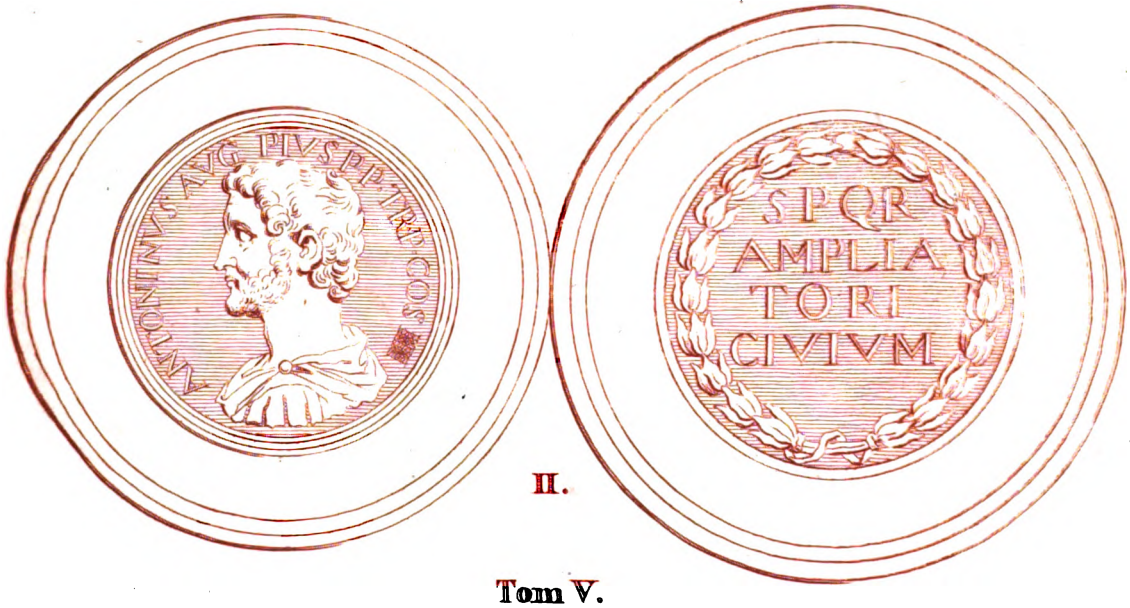
Digitized by Google

Digitized by Google

XXXVIII.



I.



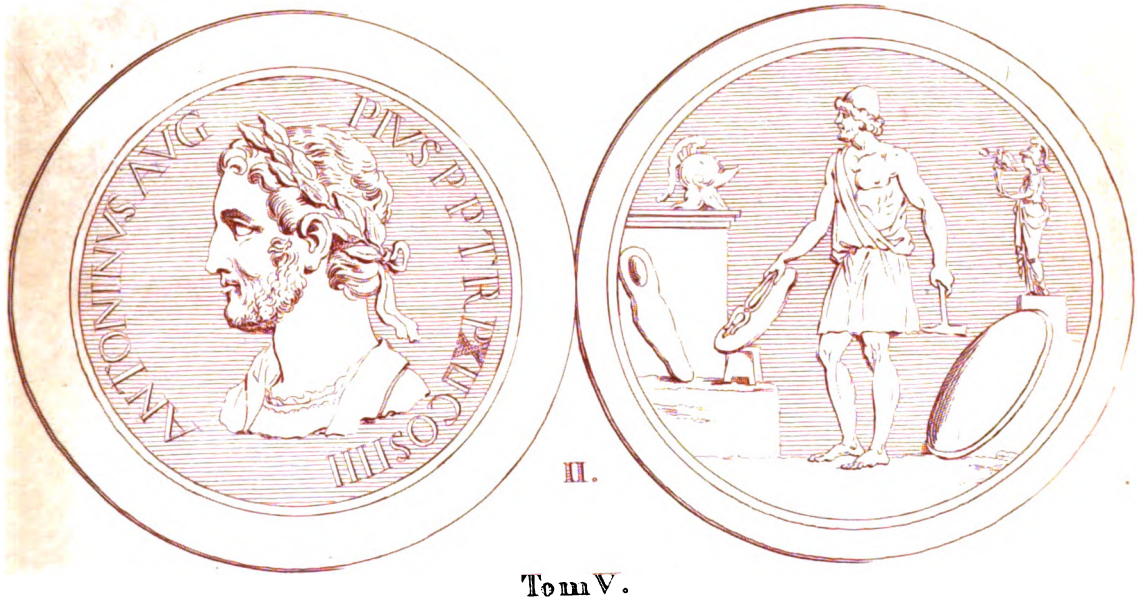
II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.

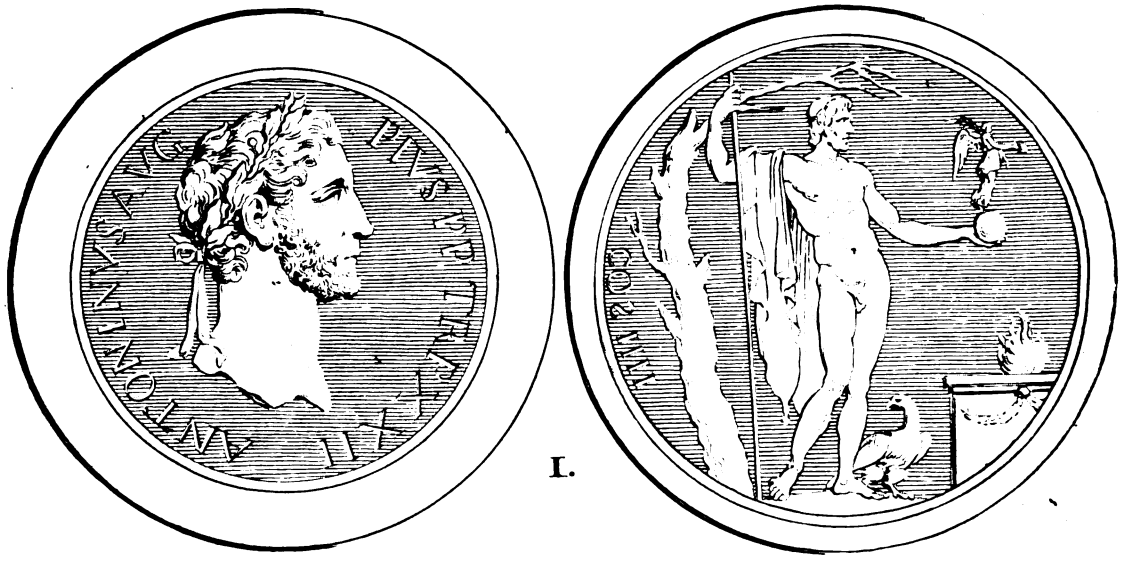


II.

Digitized by Google

Digitized by Google

XLI.



I.

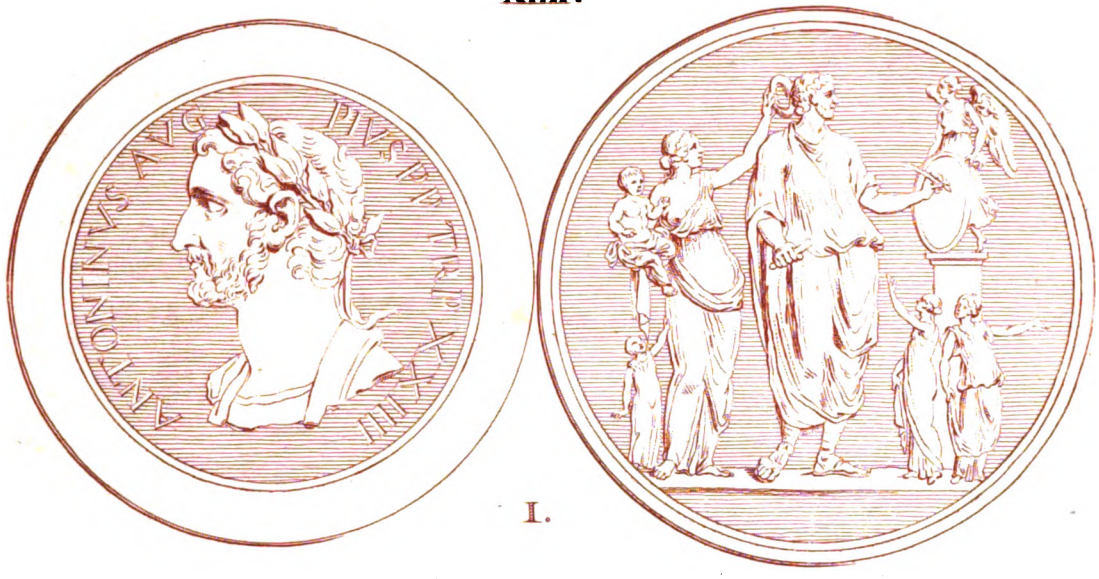
II.

Tom V.

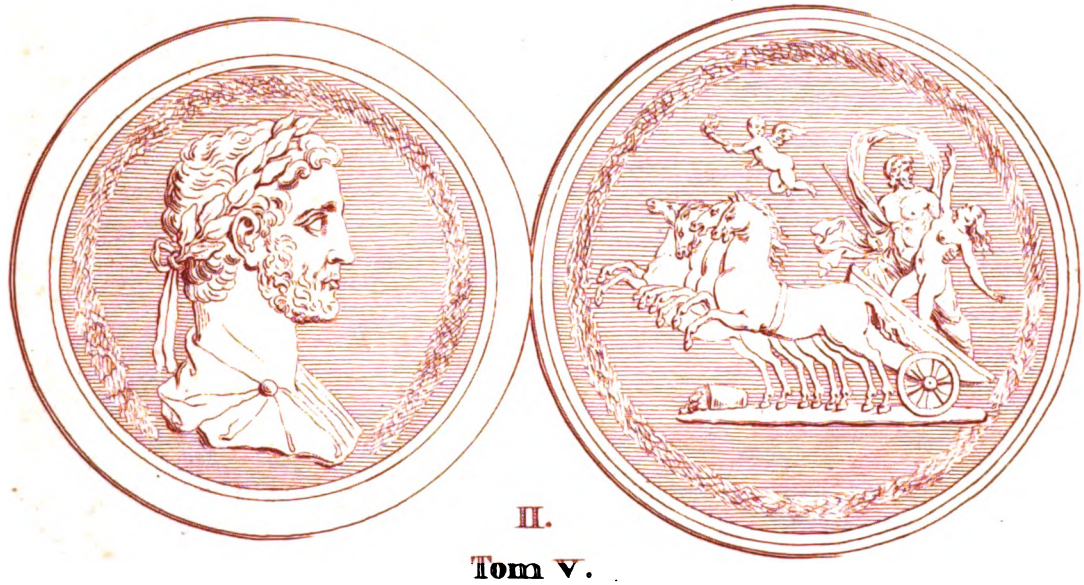
Digitized by Google

Digitized by Google

XLII.



I.



II.

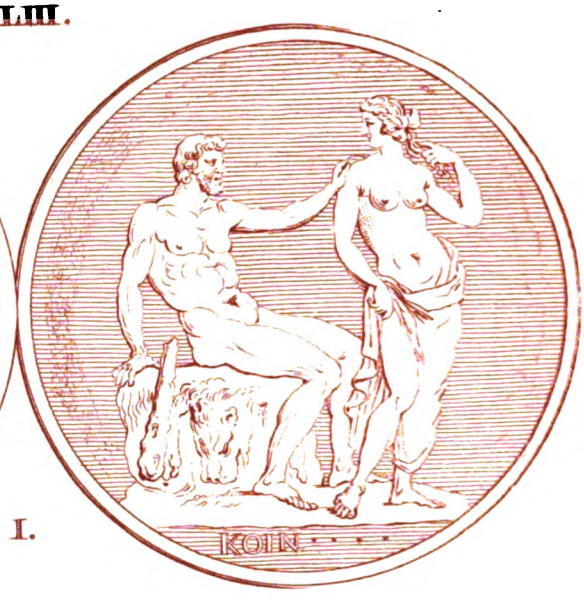
Tom V.

Digitized by Google

Digitized by Google

XLIII.





I.



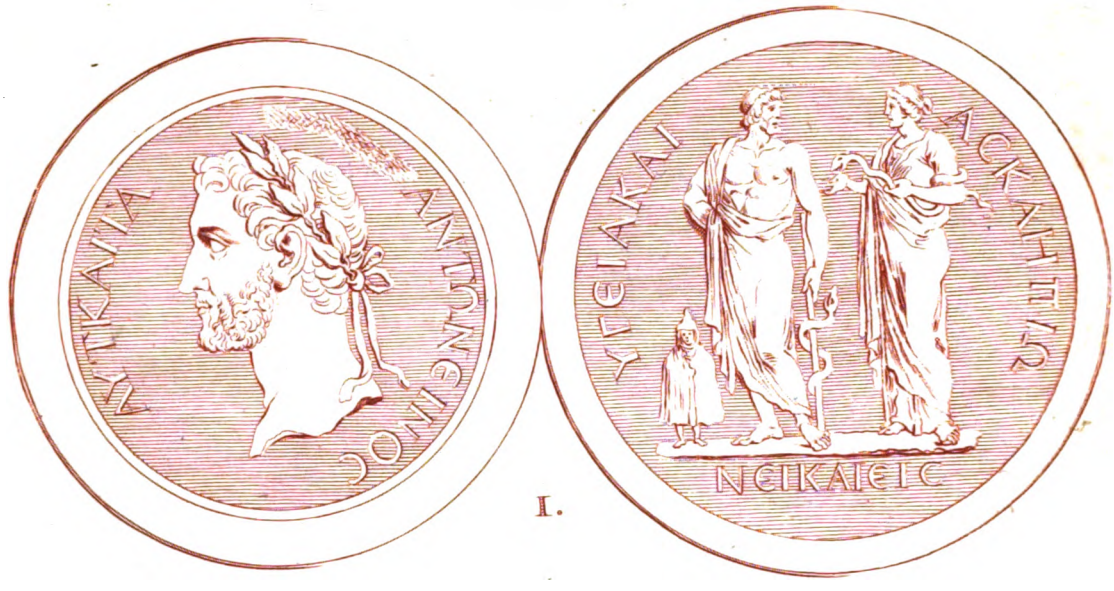


II.

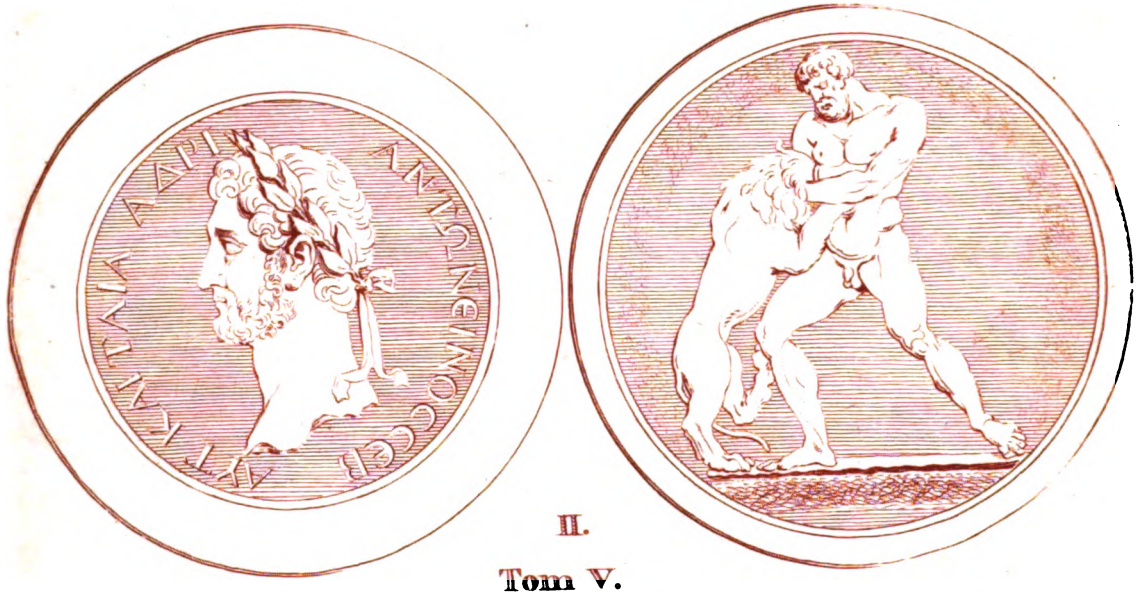
Tom V.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.



II.

Tom V.

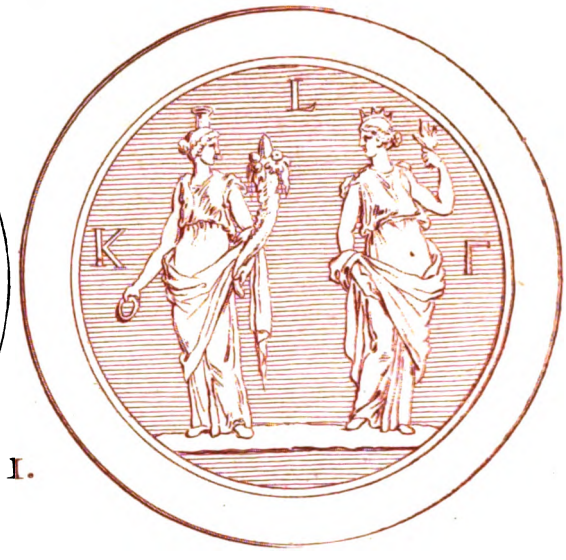
Digitized by Google

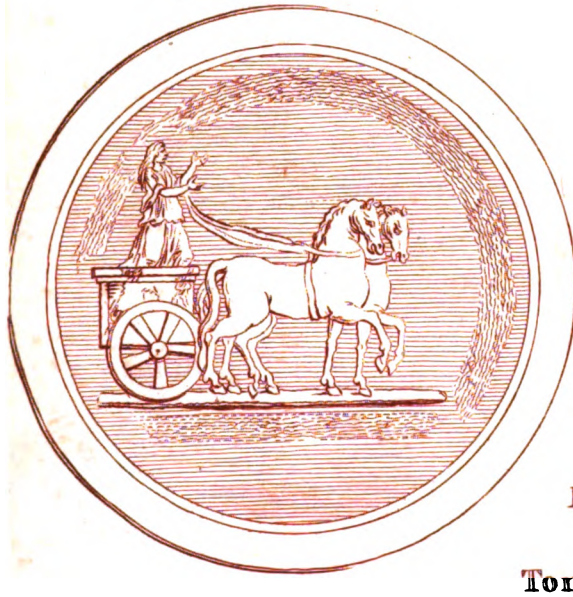
Digitized by Google

XLV.



I.





II.

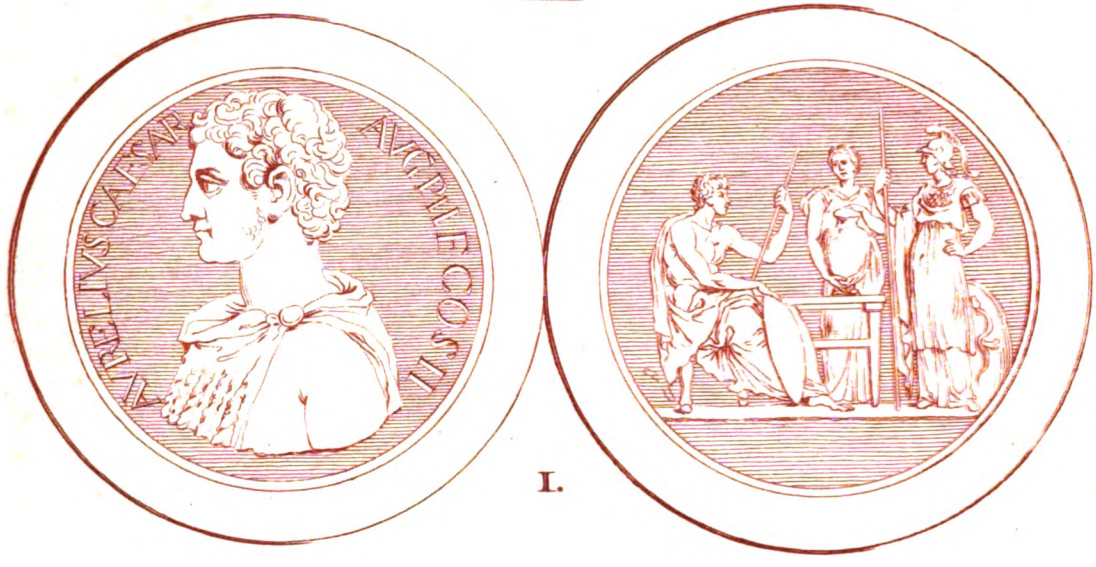


Tom V.

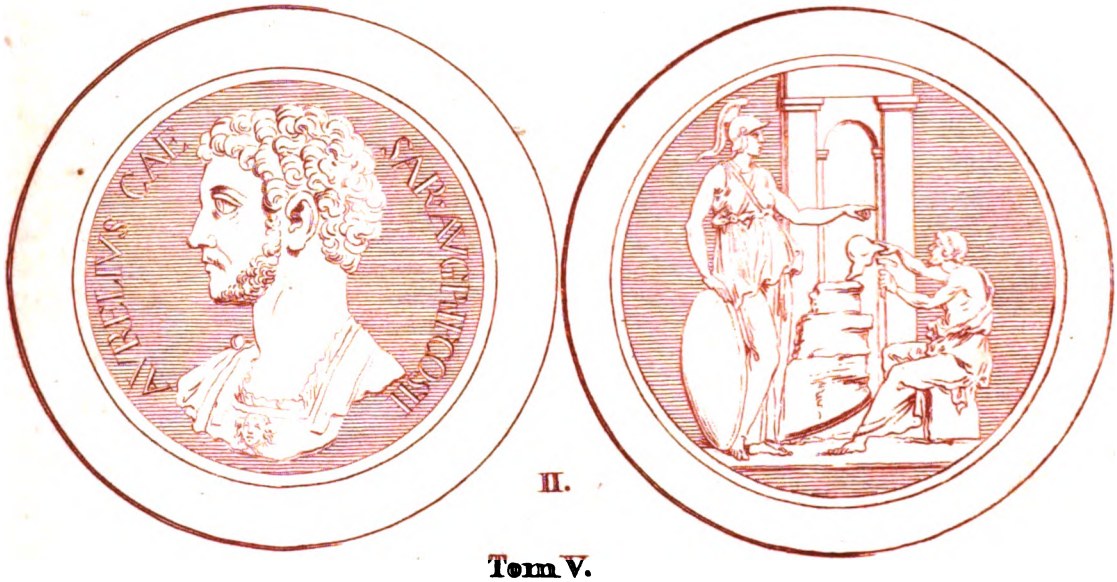
Digitized by Google

Digitized by Google

XLVI.



I.



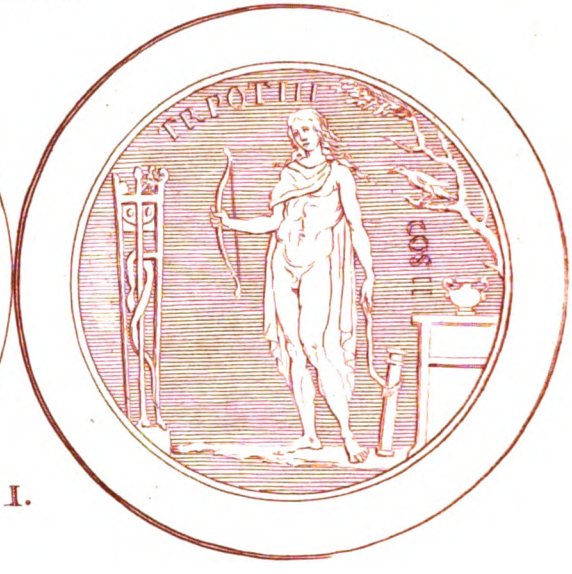
II.

Digitized by Google

Digitized by Google

XLVII.





I.





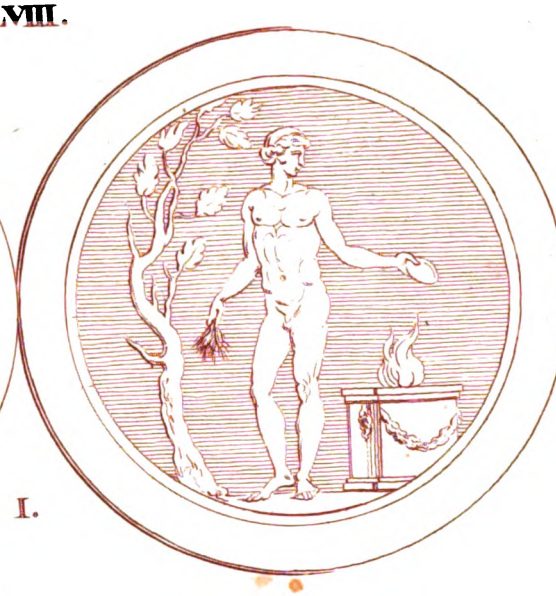
II.

Tom V.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.



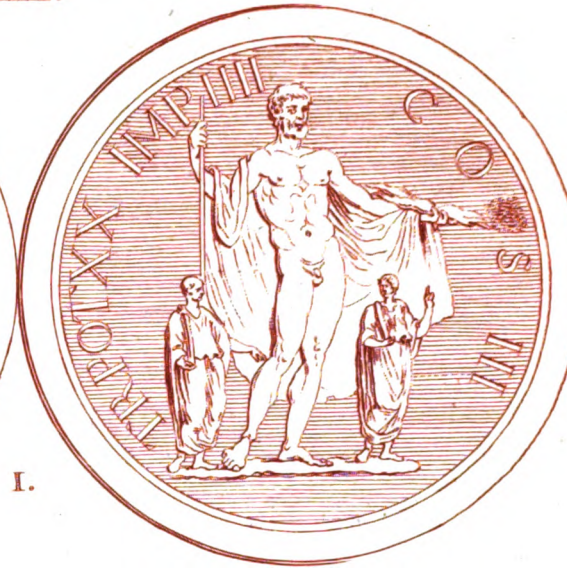


II.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





II.

Digitized by Google

Digitized by Google

I.





II.





Том. V.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.





II.

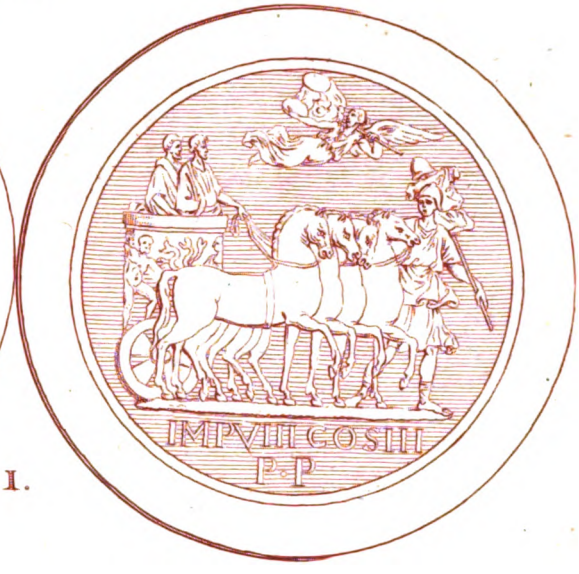


Digitized by Google

Digitized by Google

LII.





I.



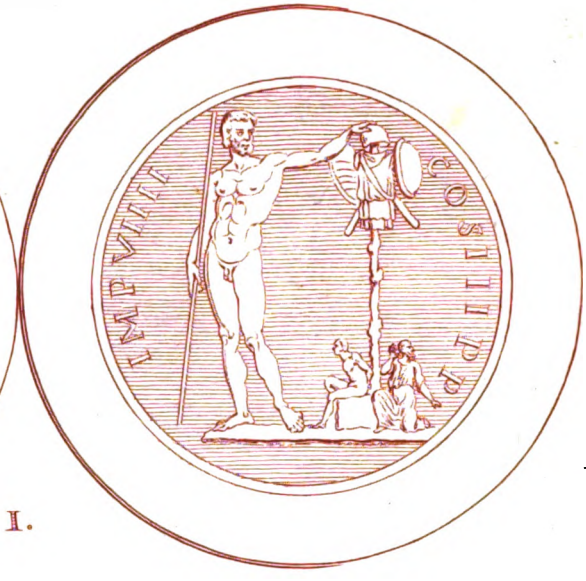


II.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





II.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIV.





I.





II.

Том. V.

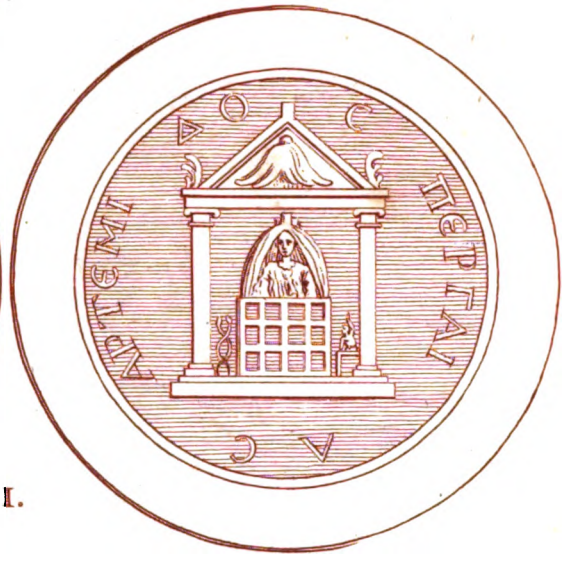
Digitized by Google

Digitized by Google

LV.

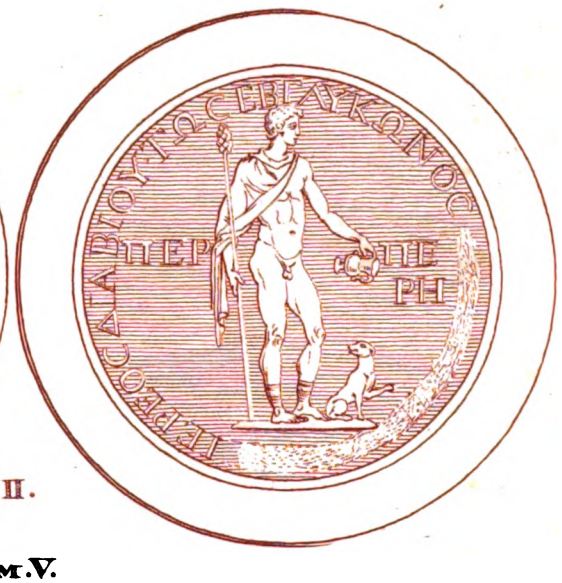


I.





II.



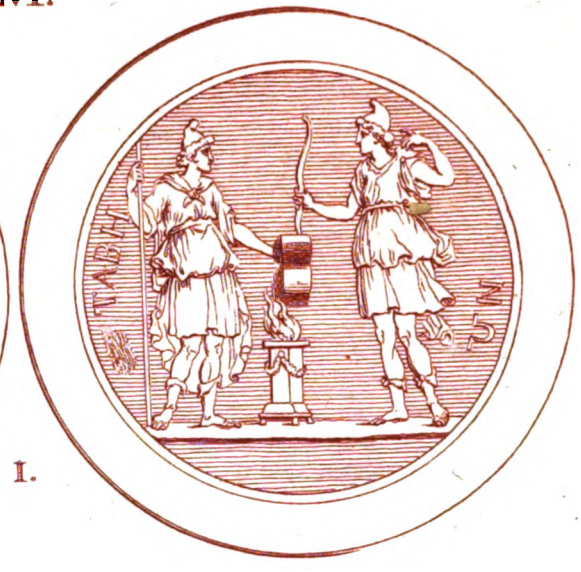
Том. V.

Digitized by Google

Digitized by Google

LVI.





I.



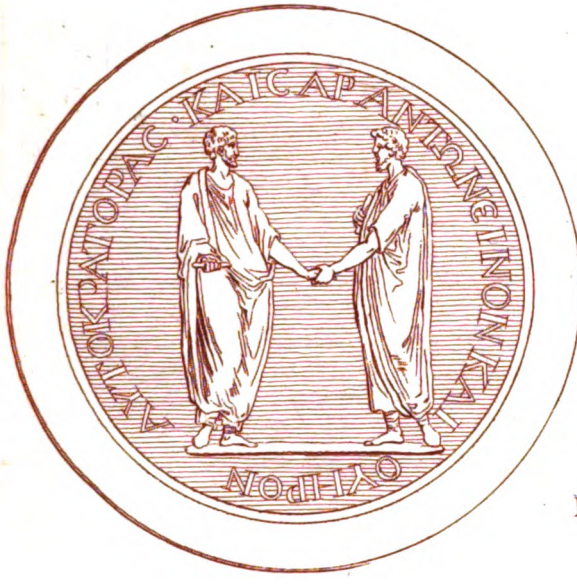


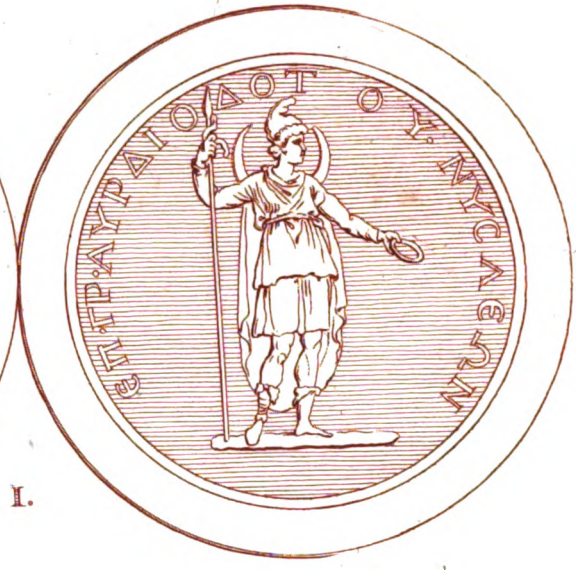
II.

Tom. V.

Digitized by Google

LVII.





I.



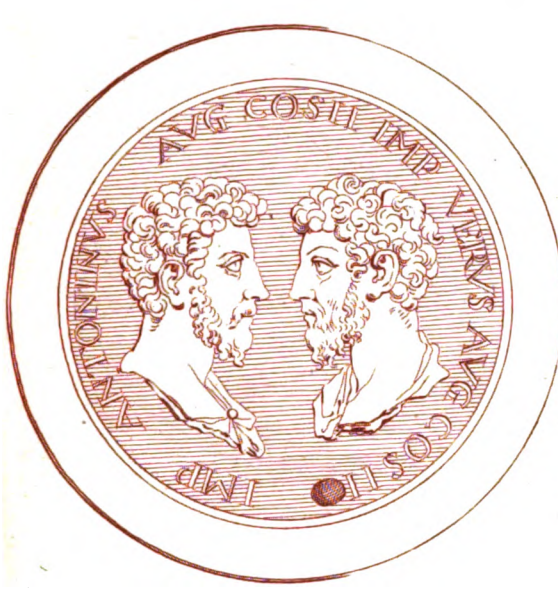


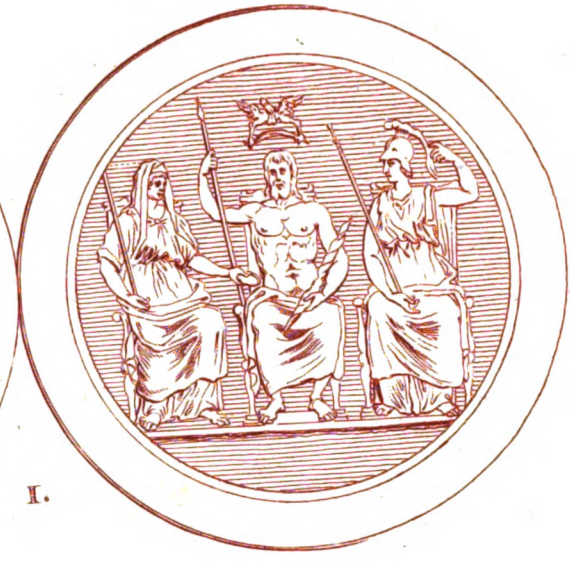
II.

Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.



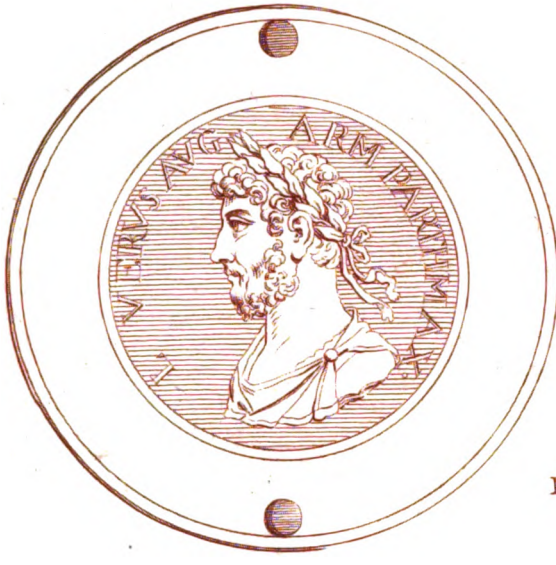


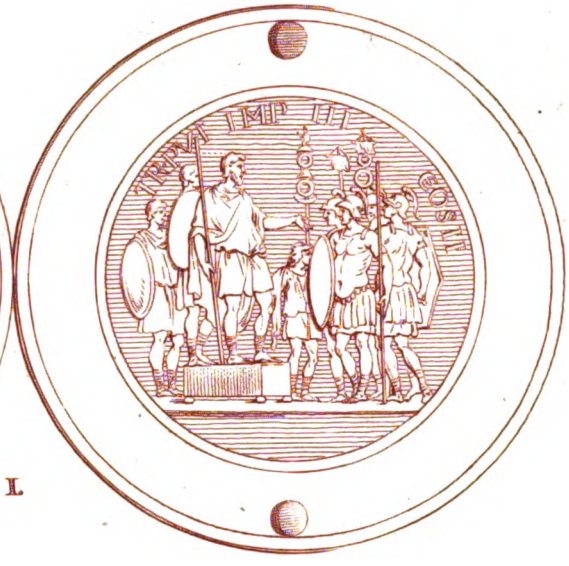
II.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIX.





I.



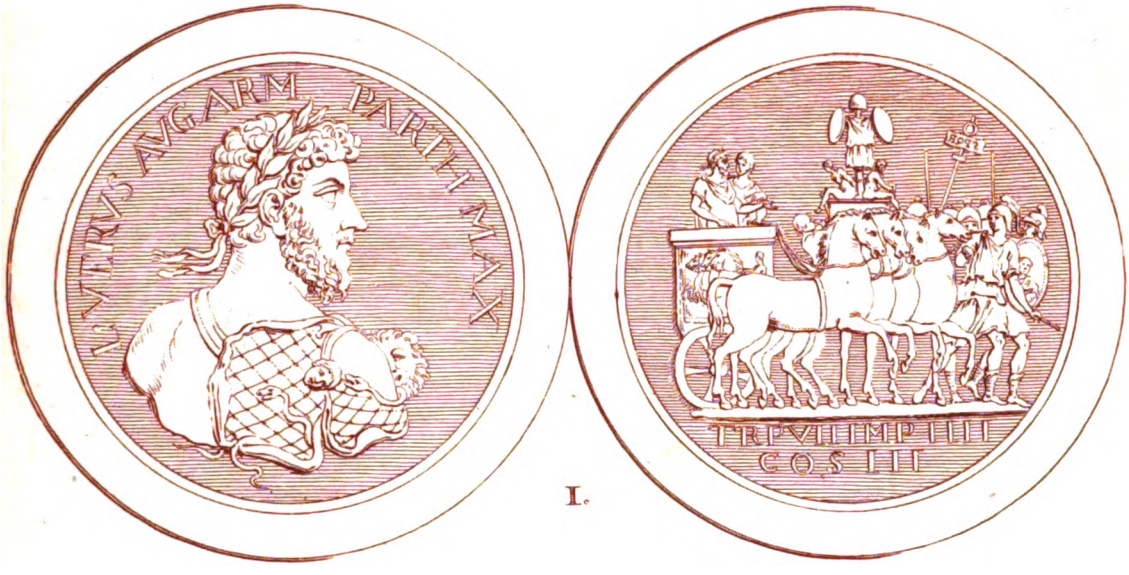


II.

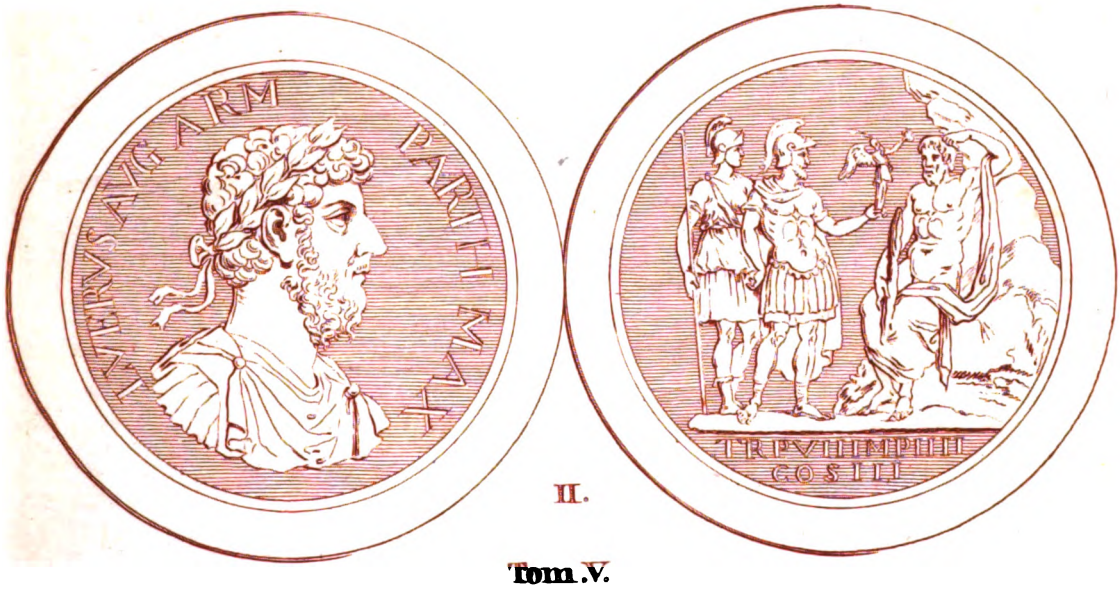
Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.



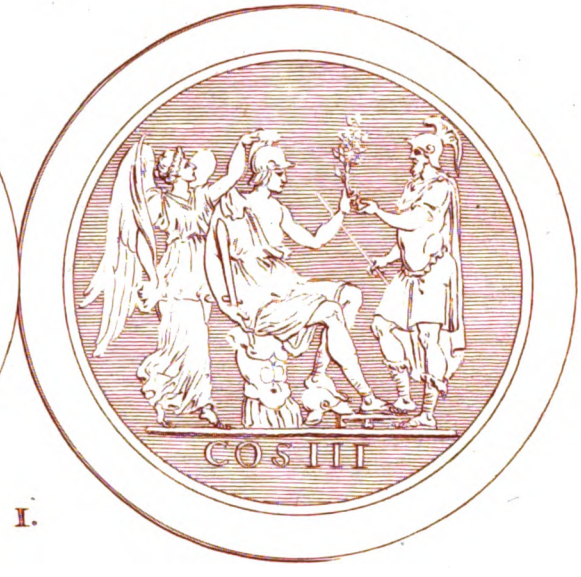
II.

Digitized by Google

Digitized by Google

LXI.





I.





II.

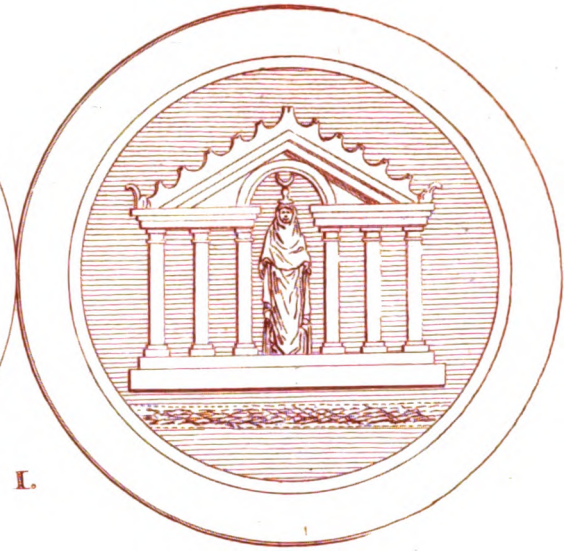
Digitized by Google

Digitized by Google

LXII.

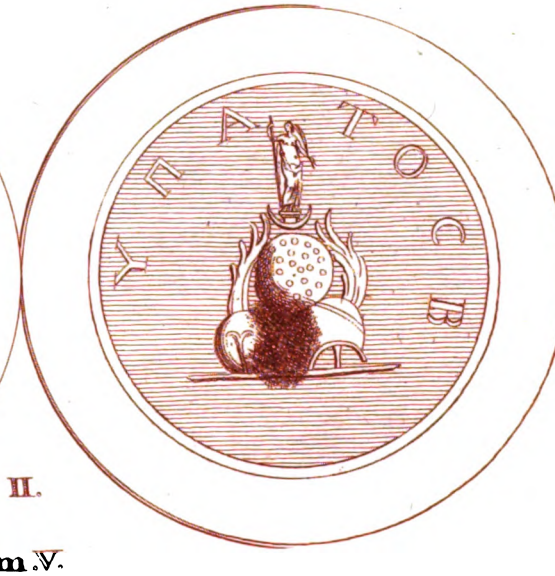


I.





II.

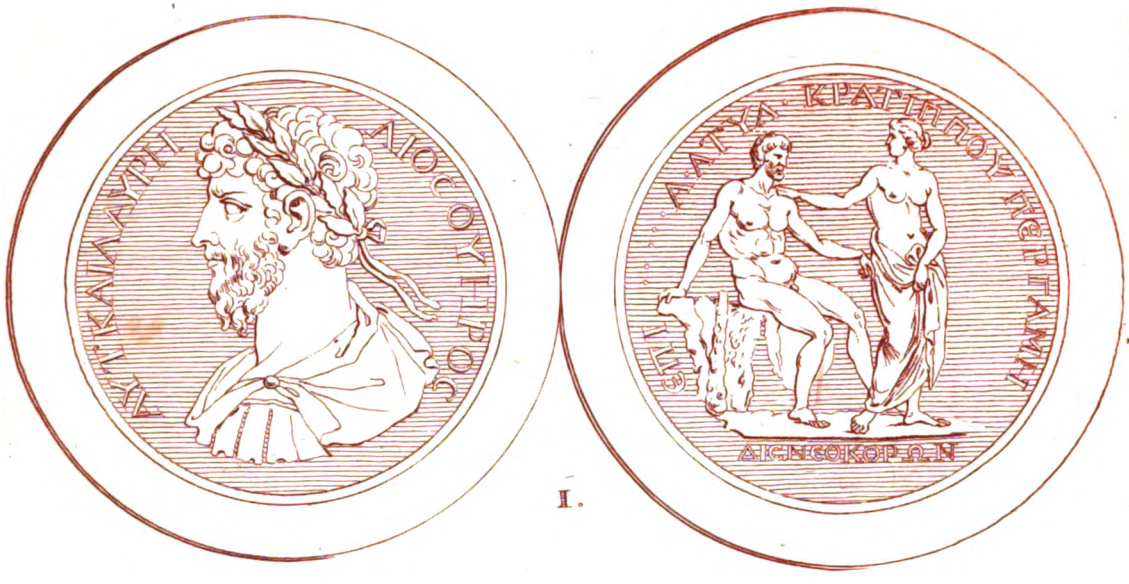


Tom. V.

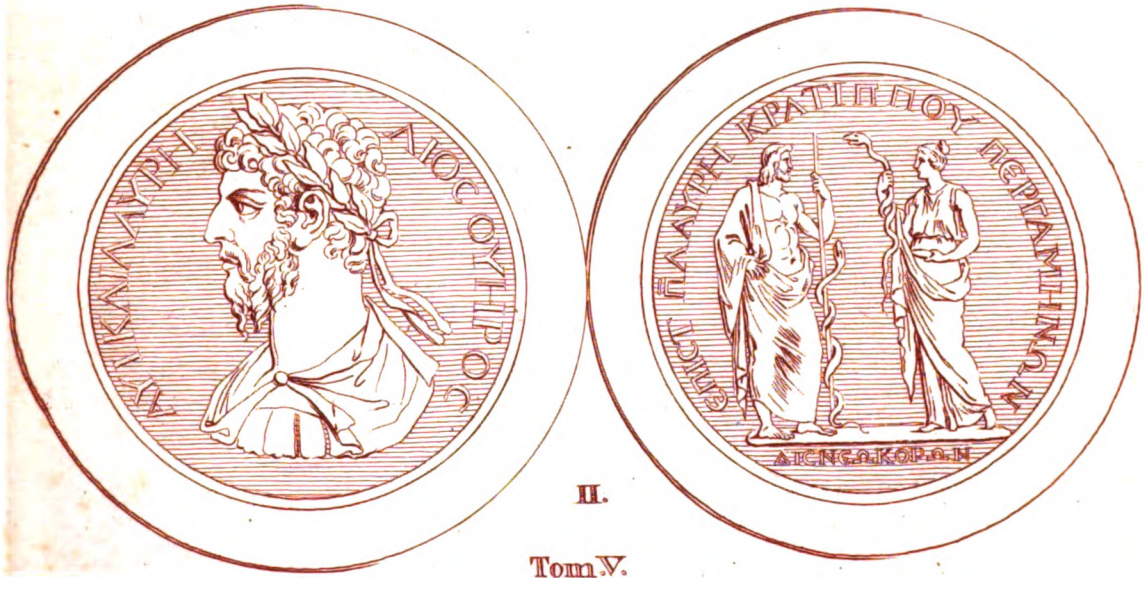
Digitized by Google

Digitized by Google

LXIII.



I.



II.

Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google

LXIV.



I.



II.

Tom. V.

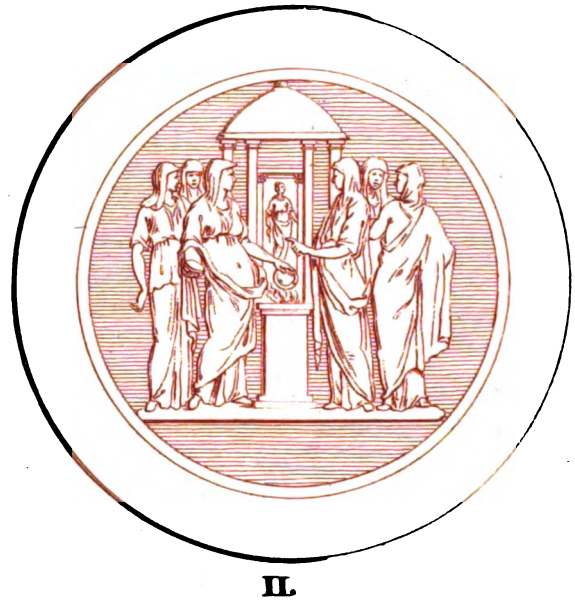
Digitized by Google

Digitized by Google

LXV.



I.



II.

Tom. V.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





II.

Digitized by Google

Digitized by Google

LXVII.



I.

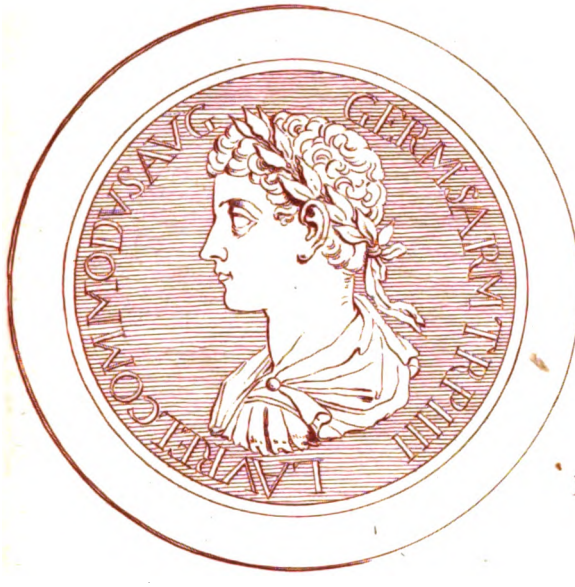


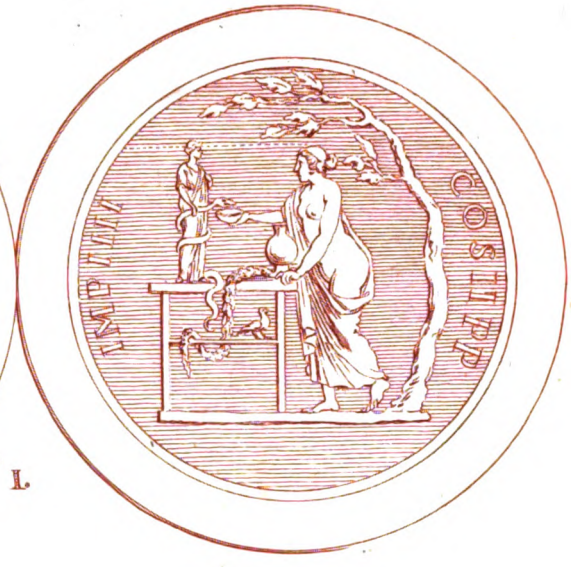
II.

Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





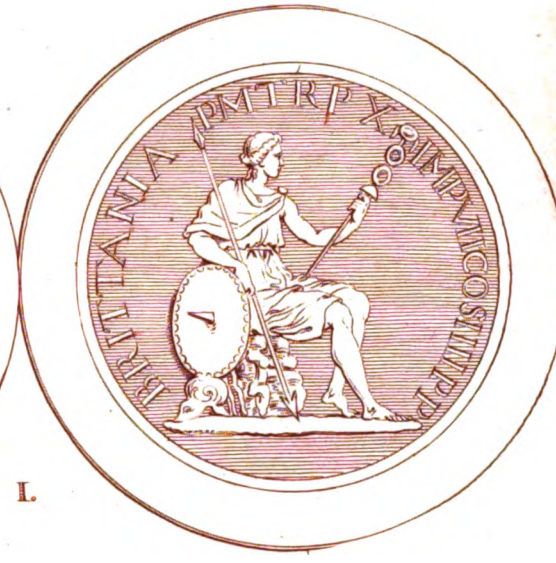
II.

Digitized by Google

Digitized by Google

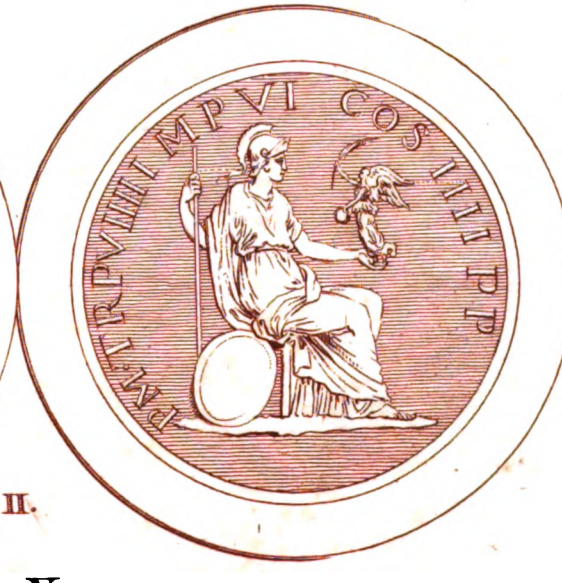
LXIX.





I.





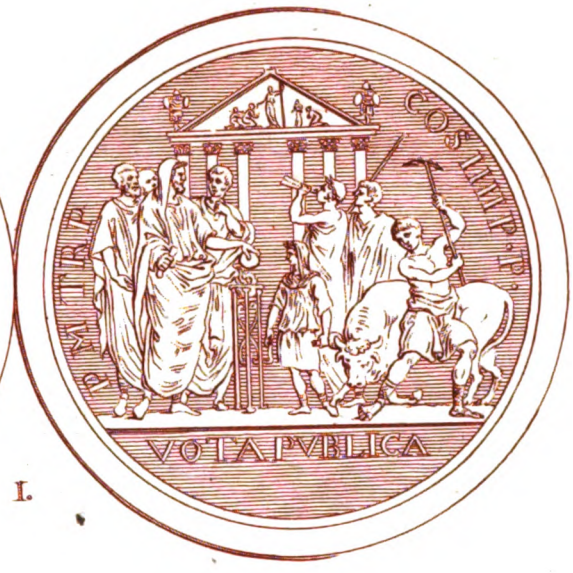
II.

Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.



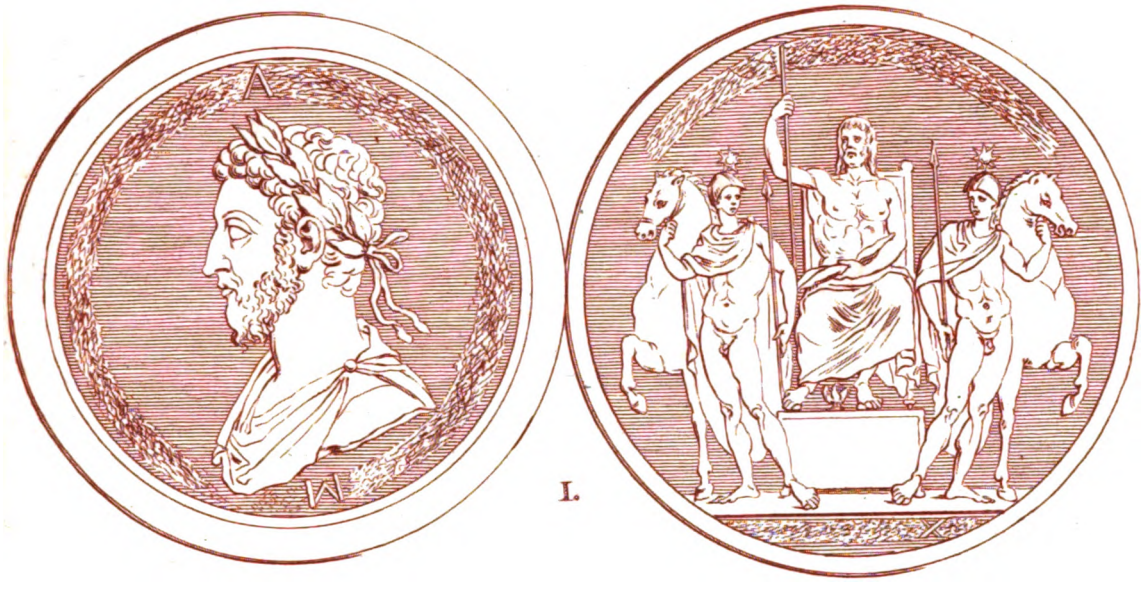


II.

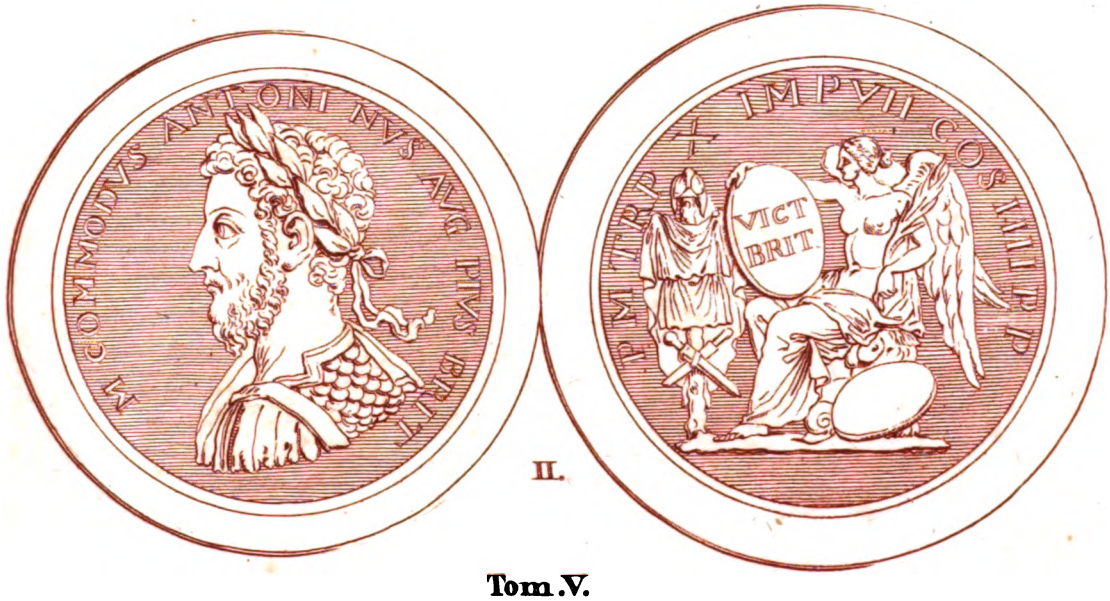
Digitized by Google

Digitized by Google

LXXI.



I.



II.

Tom. V.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.





II.



Digitized by Google

Digitized by Google



I.





II.

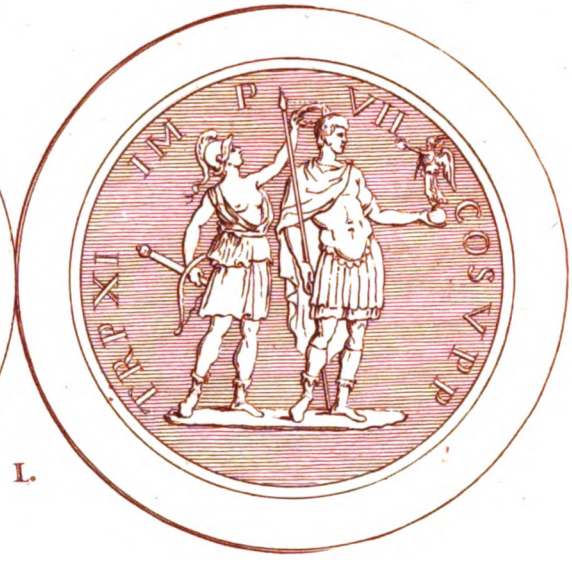


Digitized by Google

Digitized by Google

LXXIV.





I.





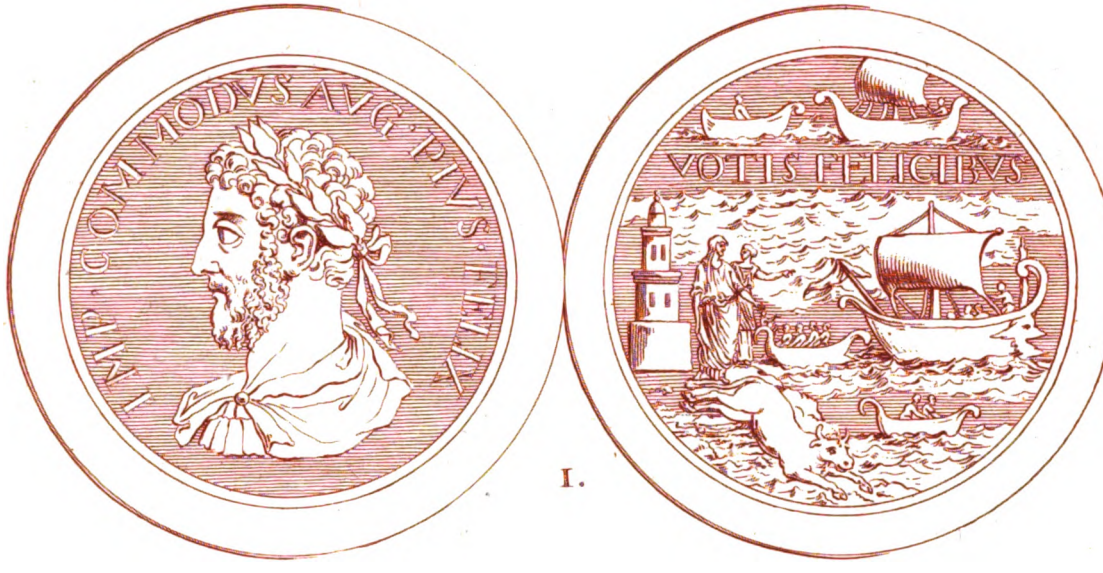
II.

Tom. V.

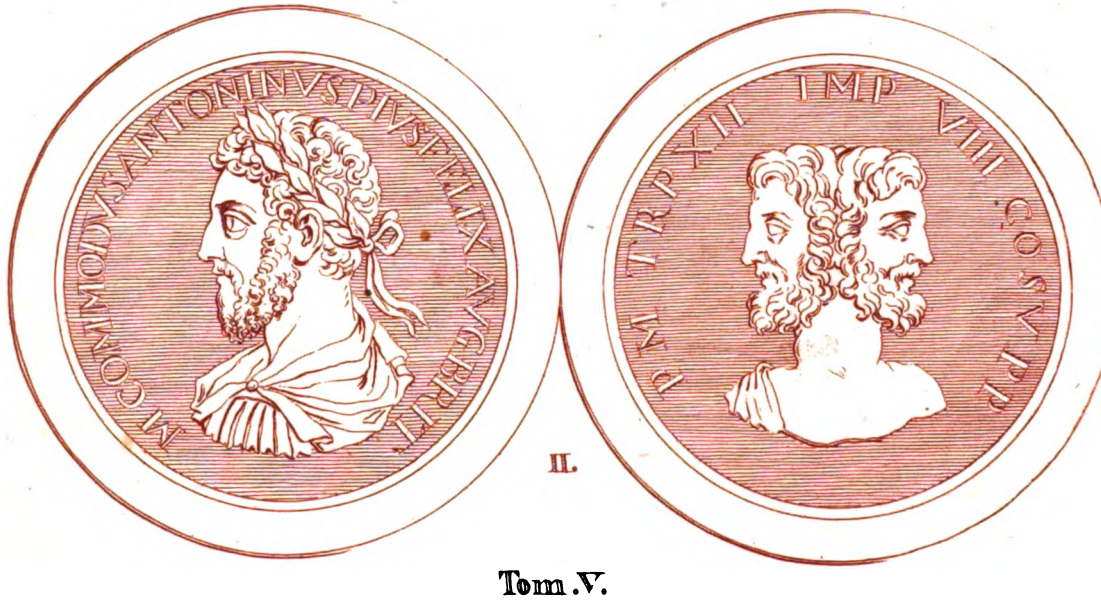
Digitized by Google

Digitized by Google

LXXV.



I.



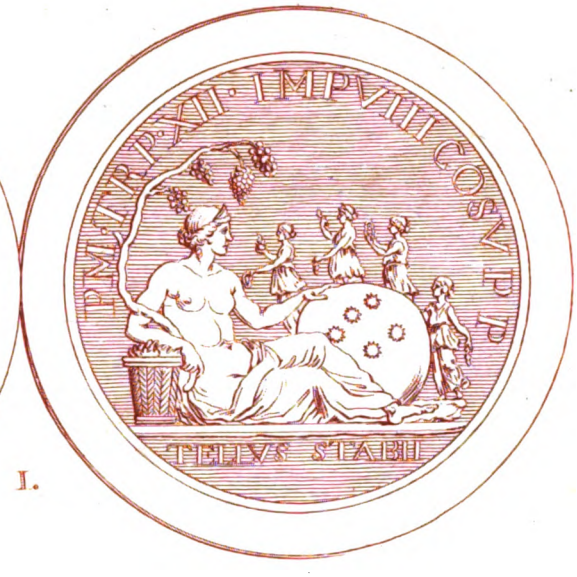
II.

Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





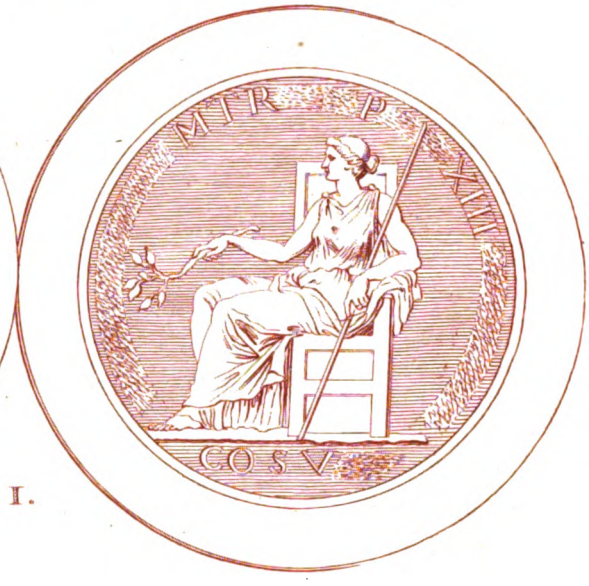
II.

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXVII.





I.





II.

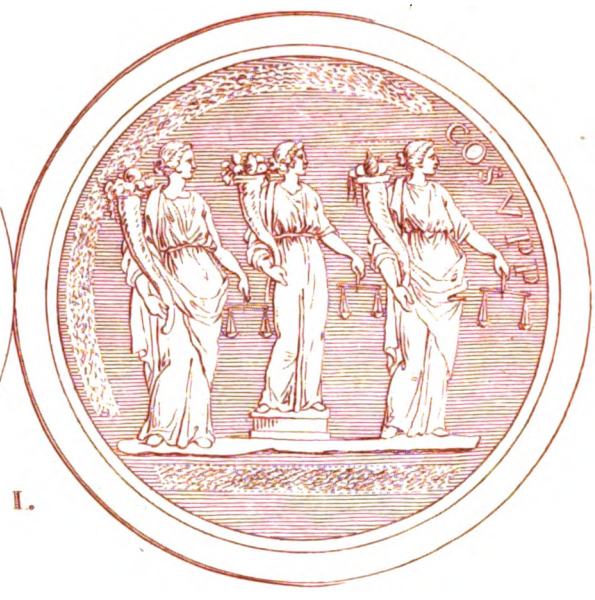
Tom. V.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.





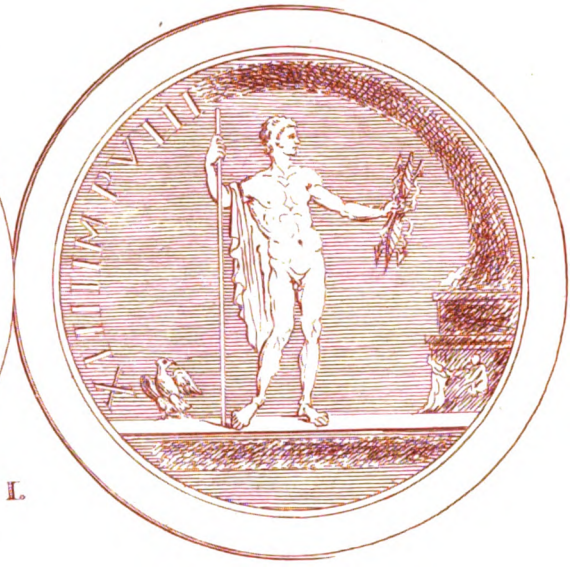
II.



Digitized by Google

Digitized by Google





I.





II.

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXX.





I.





II.

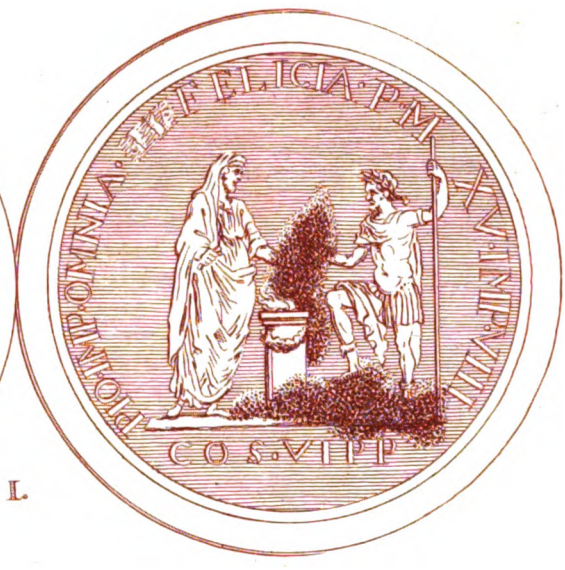
Tom. V.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.





II.



Digitized by Google

Digitized by Google





I.



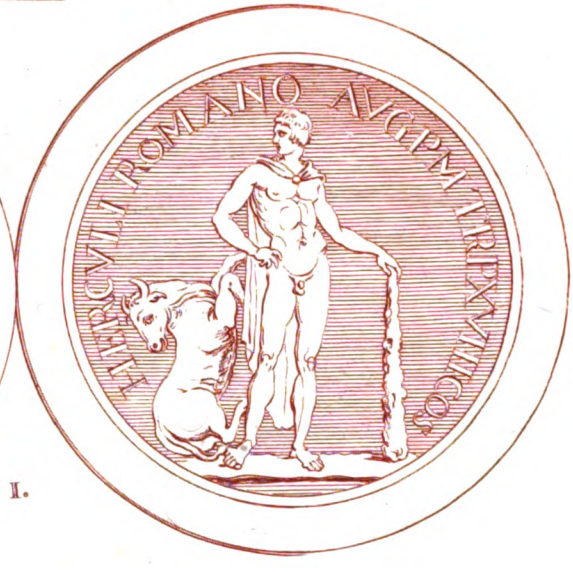


II.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





II.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.



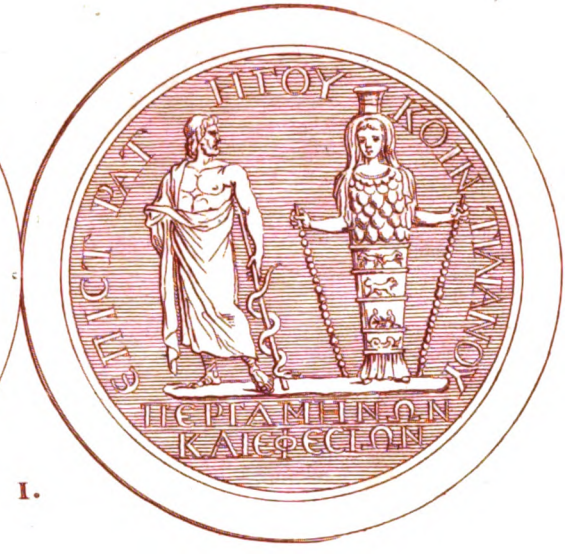


II.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.





II.



Digitized by Google

Digitized by Google





I.





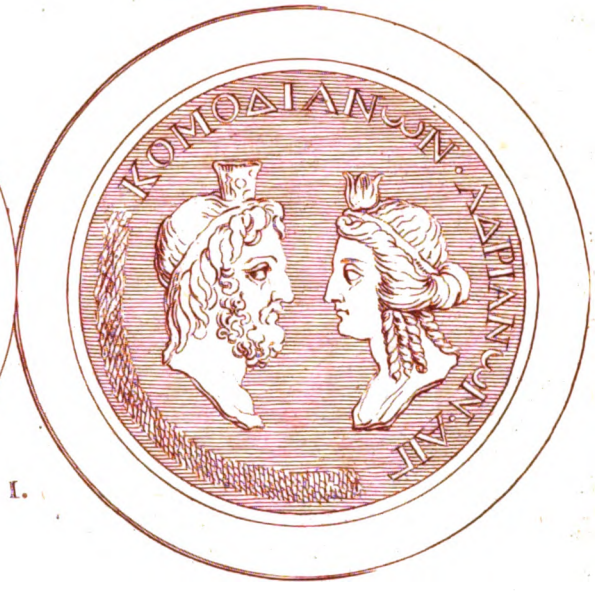
II.

Digitized by Google

Digitized by Google



I.





II.



Digitized by Google

Digitized by Google





I.



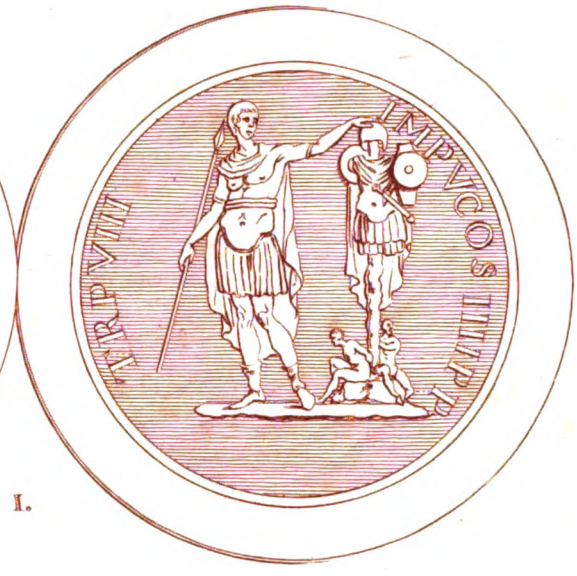


II.

Digitized by Google

Digitized by Google





I.





II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google